

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1

U.E.R DE MEDECINE, GRANGE BLANCHE

ANNEE - 1978 N° 439

**VALEUR
DE
L'ASTROLOGIE MEDICALE**

**ETUDE DE LA METHODE ASTROLOGIQUE ET
DISCUSSION CRITIQUE DE SON APPLICATION
A LA MEDECINE**



THESE

**PRESENTÉE A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD, Lyon
ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 30-10- 1978
POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MEDECINE**

PAR

**EDGARD.F. BOURGEVIN
NÉ LE 24 JUILLET 1949
À LA ROCHELLE - 17000**

Ancien élève de l'École du Service de Santé des Armées de Lyon.

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD — LYON I

U. E. R. DE MEDECINE GRANGE BLANCHE

Année 1978 — N. 439

VALEUR DE L'ASTROLOGIE MEDICALE

Etude de la méthode astrologique et discussion critique de son application à la médecine

T H E S E

présentée

à l'Université Claude Bernard - Lyon

et soutenue publiquement le 30 Octobre 1978

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

EDGARD F. BOURGEVIN

né le 24 Juillet 1949

à La Rochelle (17)

Ancien élève de l'Ecole du Service de Santé des Armées de Lyon

VALEUR DE L'ASTROLOGIE MÉDICALE

Étude de la méthode astrologique et historique critique de son application à la médecine

THÈSE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - Lyon

et soutenue publiquement le 30 Octobre 1918

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine



EDGAR F. BOURGEOIS

né le 24 Juillet 1889

à La Rochelle (17)

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON I

=====

U.E.R. MEDECINE GRANGE BLANCHE

Président de l'Université : Pr D. GERMAIN

Vice-Président : Pr. E. ELBAZ

Deuxième Vice-Président : M. B. ROUSSET

M. P. BRULA

Secrétaire Général : M. RAMBAUD

UNITES D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE DE L'UNIVERSITE

MEDECINE : GRANGE-BLANCHE : Directeur M. le Docteur B. SALLE (MCA)
ALEXIS-CARREL : Directeur M. le Professeur R. MORNEX
SUD-OUEST : Directeur M. le Professeur J. NORMAND
LYON-NORD : Directeur M. le Docteur J.P. NEIDHARDT
Directeur Honoraire : M. le Professeur A. BERTOYE

BIOLOGIE HUMAINE : Directeur M. le Docteur J.P. REVILLARD (M.C.A.)

TECHNIQUES DE READAPTATION : Directeur M. le Docteur A. MORGON (M.C.A.)

SCIENCES PHARMACEUTIQUES : Directeur M. le Professeur BIZOLLON

SCIENCES ODONTOLOGIQUES : Directeur M. le Docteur R. VINCENT

INSTITUT REGIONAL D'EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE :

Président du Conseil d'U.E.R. M. le Docteur J.J. COMTET

Directeur : M. A. MILLON

MATHEMATIQUES : Directeur M. le Professeur A. PICARD

PHYSIQUE : Directeur M. le Professeur DELMAU

CHIMIE ET BIOCHIMIE : Directeur M. le Professeur J. HUET

SCIENCES DE LA NATURE : Directeur M. le Professeur R. GINET

SCIENCES PHYSIOLOGIQUES : Directeur M. le Professeur J.F. WORBE

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE N° 1 : Directeur M. le Professeur A. VILLE

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE TECHNOLOGIE N° 2 : Directeur M. J. GALLET (Directeur ENSAM)

PHYSIQUE NUCLEAIRE : Directeur M. le Professeur GUSAKOW

MECANIQUE : Directeur M. le Professeur G. COMTE-BELLOT

OBSERVATOIRE : Directeur M. G. MONNET (Astronome Adjoint).

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD LYON I

=====

U.E.R. MEDECINE GRANGE-BLANCHE

THESE DE M. EDGARD BOURGEVIN

COMPOSITION DU JURY

MM.	COLIN (Président)	U.E.R. GRANGE-BLANCHE
	CZYBA	U.E.R. GRANGE-BLANCHE
	A. BOUCHET	U.E.R. ALEXIS CARREL
	HAYLI	U.E.R. OBSERVATOIRE

A ma mère

Pour tout ce que je lui dois.

A mon père

*Il m'a orienté vers la Médecine Militaire et
m'a beaucoup aidé dans ce travail. Qu'il trouve ici
l'expression de ma reconnaissance.*

A Elisabeth

*Qui m'a moralement beaucoup soutenu durant ce
travail, avec toute ma tendresse.*

A toute ma famille.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554219_0016

A mes Amis, et spécialement à

Michel BERTHELON, *en souvenir de nos duos de flûtes.*

Jacques BRUNOT

Yves THIERY

et à leurs épouses.

Michel BRAHAMMER

A tous mes camarades de l'Ecole de Santé.

Au Docteur Lennart FRANTZELL et à Linda son épouse, sujets Américains,

Pour toute l'aide qu'ils m'ont apporté dans l'obtention de la bibliographie en langue Anglaise.

A mes amis Sapeurs Pompiers de la 4ème Compagnie (La Duchère) et
aux "Samurettes" de LYON.

A mes maîtres de stages hospitaliers :

Le Docteur GODINOT et le Professeur Agrégé DAUDET
Le Docteur LAPRAS et le Docteur GABRIELLE
Le Professeur MAGNIN et le Professeur Agrégé D. DARGENT
Le Docteur FALCONNET
Le Professeur VIGNON et le Docteur PRETRE
Le Docteur PETIT

Au Médecin en Chef MICHAUD

Au Médecin en Chef HENAFF

*Vous avez fait de notre stage interné un des
moments les plus enrichissants de nos études.*

A notre Président de thèse

Monsieur le Professeur COLIN

Vous nous avez suggéré le sujet de ce travail et, par vos conseils habiles, vous avez guidé son élaboration tout en nous laissant une liberté certaine. Votre érudition et votre amabilité ont rendu nos rapports très agréables et enrichissants.

Veillez trouver ici le témoignage de notre respectueuse gratitude.

Aux membres de notre Jury

Monsieur le Professeur CZYBA

Nous avons suivi avec grand intérêt vos cours à la faculté. Vos compétences multiples vous prédisposaient à juger notre thèse.

Nous sommes aujourd'hui particulièrement heureux de vous compter parmi nos juges et nous vous prions de bien vouloir trouver ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Monsieur le Professeur A. BOUCHET

Nous vous connaissons comme conférencier historien de la Médecine, c'est pourquoi nous vous avons demandé de juger notre travail.

Votre présence nous honore ; acceptez que nous vous manifestations notre reconnaissance respectueuse.

Monsieur le Professeur HAYLI

Nous vous savons gré d'avoir bien voulu vous intéresser à notre thèse et d'avoir su vous entretenir avec le modeste astronome amateur que nous sommes. Votre esprit scientifique est choqué par les affirmations sans preuves et cela nous a conduit à mettre de la rigueur dans nos propos.

C'est pour nous un grand honneur de vous voir juger cette thèse et nous vous en remercions.

A nos Supérieurs

Monsieur le Médecin Général J. THALABARD

Commandant l'Ecole du Service de Santé des Armées.

Monsieur le Médecin en Chef SEPETJIAN

Commandant en second de l'Ecole du Service de Santé
des Armées.

Aux cadres et au personnel de l'Ecole du Service de Santé des Armées.

TABLE DES MATIERES

	<u>Pages</u>
TABLE DES MATIERES	
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE : L'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE =====	6
I - METHODE GENERALE	7
A - GENERALITES	/
1) L'astrologie généthliaque	8
2) L'astrologie durant la vie	8
3) L'astrologie mondiale	8
B - CALCULS ASTROLOGIQUES	8
1) Les 3 temps de la méthode astrologique	8
2) Heure et lieu de naissance	10
3) Eléments du thème	11
a) Zodiaque	11
b) Maisons	12
c) Planètes	13
d) Aspects	16
e) Théorie des signatures	17
C - HERMENEUTIQUE OU INTERPRETATION	20
1) Signe solaire	22
2) Ascendant	25
3) Planètes	26
4) Maisons	31
5) Aspects-synthèse	33
6) L'astrologie prévisionnelle	38

II - L'ASTROLOGIE MEDICALE =====	40
A - HISTORIQUE	40
B - BASES DE L'ASTROLOGIE MEDICALE	43
1) Correspondances anatomiques	43
2) Théorie des humeurs et tempéraments	46
3) Lune	48
4) Ascendant	50
5) Planètes	51
6) Maisons	55
7) Méthode d'astrodiagnostic	57
8) Formulaire de quelques maladies	59
9) La mort	62
10) Astrologie et thérapeutique	66
III - L'HOROSCOPE MODERNE =====	67
A - TENDANCES ACTUELLES	67
1) L'école traditionnaliste	67
2) L'école scientiste	68
3) L'école symboliste	68
4) L'école structurale	70
5) L'école statisticienne	70
B - AUTRES COURANTS ASTROLOGIQUES	70
1) L'astrologie horaire	70
2) Les Conceptionnalistes	71
3) L'hérédité planétaire	72
4) Astrologie conditionnelle	72
5) L'astrologie et Homéopathie	74
6) Le Grand Zodiaque	75
7) Les autres astrologies	75

	<u>Pages</u>
DEUXIEME PARTIE : QUELQUES ASPECTS SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES =====	80
DE L'ASTROLOGIE	
I - CLIENTELE POTENTIELLE ET CLIENTELE REELLE	85
II - LE MEDECIN ASTROLOGUE	89
III - ASPECT MEDICO-LEGAL DE L'ASTROLOGIE MEDICALE	93
TROISIEME PARTIE : L'ECLAIRAGE DE LA SCIENCE MODERNE =====	97
I - ARGUMENTS ASTRONOMIQUES =====	98
A - LA SEPARATION DE L'ASTROLOGIE ET DE L'ASTRONOMIE	98
B - LES PRINCIPAUX ARGUMENTS	100
1) Les choix arbitraires et infondés	100
2) Les inexactitudes et variations temporelles	105
3) Les absurdités et incohérences	111
II - ARGUMENTS HISTORIQUES =====	117
A - CE QUE DISAIENT LES CHALDEENS	118
1) Historique	118
2) Croyances	119
3) Divination	122
4) Magie	123
5) Astrologie	124
B - LES LEGENDES ASTROLOGIQUES ET LES FAUSSES TRADITIONS	129
1) Ptolémée a triché !	129
2) Choix du nom des planètes	130
3) Aspects	132
4) Fausses traditions	133
C - TRICHeries ET ERREURS CELEBRES	135

	<u>Pages</u>
D - ADVERSAIRES CELEBRES :	137
1) La religion	138
2) Les philosophes	140
3) La science actuelle	141
III - ARGUMENTS LOGIQUES =====	144
A - LA FORME	144
1) La typologie zodiacale et planétaire	144
2) Les problèmes de méthodologie	147
3) La diversité des astrologies	148
4) Les variations temporelles dans l'interprétation	150
5) Valeur du raisonnement par analogie	153
6) Multiplicité des caractères et flou des conclusions	156
B - LE FOND	157
1) L'extrapolation abusive du général au particulier	157
2) L'action différente des astres sur chaque être humain	160
3) Le déterminisme Astrologique.	161
4) La disproportion entre promis et tenu	165
5) Naissance et jumeaux	166
6) Les liens avec la magie et les mancies ;	170
IV - ARGUMENTS STATISTIQUES =====	172
A - LA PREUVE STATISTIQUE	173
1) Eléments de la preuve	173
2) Fausses lois	179
3) Danger des statistiques courtes	184
4) Le pouvoir de prédiction de l'Astrologie	185
5) Les devins et les étudiants	187

	<u>Pages</u>
B - LES GRANDES EXPERIENCES	189
1) Louis Couderc	189
2) Bok	189
3) Vernon Clark	189
4) M. Gauquelin, Science et Vie et l'ordinateur.	192
C - LES STATISTIQUES DE MICHEL GAUQUELIN	198
1) Les résultats	198
2) Les théories de M. GAUQUELIN	204
3) Commentaires	211
D - AUTRES STATISTIQUES	213
QUATRIEME PARTIE : LES EFFETS ASTRAUX VERIFIES =====	216
I - LES RYTHMES BIOLOGIQUES =====	217
A - LA CHRONOBIOLOGIE	217
1) Les rythmes circadiens	218
2) Les rythmes circamensuels	221
3) Les rythmes circannuels	222
4) Les synchroniseurs	224
B - RYTHMES NATURELS LIES AUX ASTRES	225
1) Les rythmes dans la nature	225
2) Les rythmes lunaires	227
3) Les rythmes solaires	231
4) Les effets planétaires	240
5) Les effets stellaires	241
C - LES AUTRES RYTHMES	244

	<u>Pages</u>
II - MECANISMES D'ACTION POSSIBLES =====	248
A - LE GEOMAGNETISME	248
B - L'IONISATION ATMOSPHERIQUE	250
C - AUTRES MECANISMES	253
1) Météorologie	253
2) Panspermie et molécules organiques interplanétaires	255
D - CONCLUSION	256
CONCLUSIONS	258
BIBLIOGRAPHIE	260

I N T R O D U C T I O N

Ce travail n'a pas pour but d'attaquer les charlatans qui se disent astrologues et ont la prétention d'orienter leurs patients selon leur thème astral plus ou moins bâclé : leur cas a été étudié de multiples fois (14, 133, 136, 160 bis) et l'Astrologie qu'ils pratiquent n'est pas celle que je veux considérer. Ils pourraient d'ailleurs aussi bien lire dans le marc de café, les tarots ou une boule de cristal... Les astrologues sérieux eux-mêmes les rejettent et voient là-dedans une forme de prostitution de leur art.

Je n'ai pas voulu non plus prendre à partie une certaine remise en question de la médecine "traditionnelle" et de sa place dans la société moderne, à la mode depuis quelques années, et qui trouve d'ailleurs ses meilleurs auteurs dans la profession même. Il est dommage que certains astrologues-écrivains utilisent à leur profit cette mode et ainsi la discréditent.

Mon but est bien précis ; il découle d'un livre écrit par le Docteur Jacques Michaud, ancien interne des hôpitaux, intitulé "POUR UNE MEDECINE DIFFERENTE" (138). Dans cet essai, l'auteur traite essentiellement de l'homéopathie, se veut l'apôtre d'une médecine "non conformiste" et conclut avec deux chapitres prônant l'Astrologie médicale (qu'il avoue être peu répandue) comme complément d'examen médical. En soi, le but est très louable : il s'agit de définir grâce à l'astrologie le profil psychologique, les tendances, les points faibles physiques et psychiques d'un patient. L'auteur écrit aussi que la longueur et la complexité de l'examen expliquent qu'une telle consultation soit plus coûteuse qu'une consultation normale : on s'en serait douté !

Je ne veux pas critiquer ce livre en entier, ni son auteur, mais étudier le cas de l'astrologie médicale : comment se pratique-t-elle ? La science actuelle vient-elle confirmer ou infirmer sa méthode ? Son application à la médecine est-elle légitime ? Et quelle sorte de population concerne donc l'astrologie médicale : existe-t-il une clientèle ? Si oui, que cherche-t-elle ?

Au fil de mes recherches, je me suis aperçu qu'il existait des quantités de livres d'astrologie, par rayonnages entiers dans certaines librairies, et fort peu de livres sérieux faisant le point sur la question. Dans la grande majorité des cas, il n'y a pas de juste milieu : un livre d'astrologie s'affirme pour ou contre dès l'abord. S'il est favorable, il est rare qu'on y développe la méthode complète ; si on le fait, c'est de manière succincte et sans s'étendre sur la multitude des variantes existantes ; ou bien l'on se voit asséner sèchement une technique sans qu'on nous la situe, sans qu'on nous dise si c'est la plus courante ou le point de vue personnel de l'auteur. Il arrive aussi que l'astrologue parte allègrement de diatribes agressives contre les anti-astrologues en polémiques d'écoles au cours d'un exposé théorique indigent basé sur de pures coïncidences ou des preuves qui n'en sont pas ... Ce genre de livre est de plus en plus courant. La catégorie des astrologues écrivains, qui ont la prétention d'étendre le champs de l'astrologie et de lui donner des bases pseudo-scientifiques pour accroître sa crédibilité, est vraiment une chose bizarre : ils ont quelquefois fait des études de psychologie et écrivent des essais jargonnant et indigestes qui tentent de récupérer Freud ou Jung ou de faire des parallèles troublants entre des faits astronomiques et des états pathologiques (138 bis). La récupération scientifique règne dans tous les écrits de ces gens : lorsqu'on découvre un nouveau rythme biologique, il est rapidement attribué à l'influence d'une planète, et si c'est une planète, on lui trouve tout aussi rapidement une action sur la vie familiale, le foie ou le gésier, la propension à avoir la grippe, etc... Celà semble

exagéré, et pourtant ce fut le cas lors de la découverte d'Uranus (1781), de Neptune (1846) et surtout de Pluton (1930). On y cultive le paradoxe, l'art de retourner les statistiques, l'art de la corrélation-éclair et les attaques tous azimuts contre la science "Officielle" accusée de faire obstruction à la méthode révolutionnaire que constitue l'astrologie. Toute cette littérature peu fondée est peu crédible mais contribue à fausser les cartes par son ton polémique et revendicateur et par ses arguments "parachutés", souvent d'une logique spécieuse mais difficilement réfutables parce qu'incontrôlables ; c'est aussi elle qui arrive à convaincre les médecins astrologues et à polluer l'esprit des gens curieux par son allure pseudo-scientifique. D'autre part, les rares ouvrages qui affichent leur opposition à l'astrologie ne s'étendent pas sur la technique horoscopique, on le comprend.

Une synthèse était nécessaire à la fois des méthodes astrologiques courantes de manière un peu plus détaillées que dans les manuels "grand public" (qui ne peuvent servir à rien car trop succints et trop simplistes) et de leur application à la médecine. Une revue générale des différentes écoles astrologiques était aussi nécessaire, car il est rare que les astrologues exposent publiquement leurs dissensions.

Mon étude ne prétend pas être totalement impartiale : en tant qu'Astronome amateur, ce genre d'élucubrations me hérisse. Je veux tout d'abord montrer en toute honnêteté ce qu'est l'astrologie médicale, et ensuite dire ce que j'en pense en m'appuyant sur les arguments de tous ordres que m'apporte la science moderne : astronomiques, historiques, logiques, biologiques, statistiques, qu'il a fallu chercher dans une multitude de livres en plusieurs langues. Si certains arguments sont classiques depuis P. Couderc (51), en particulier ceux portant sur la précession des équinoxes, la largeur du zodiaque ou les statistiques, une bonne partie vient néanmoins d'une réflexion personnelle sur la question.

J'étais parti avec l'idée de faire une étude statistique personnelle utilisable... Mais cela a déjà été fait, et des deux côtés : je préfère analyser les résultats de ces études qui ont porté sur des dizaines de milliers de sujets pour les plus sérieuses (Michel GAUQUELIN, 83), et qui néanmoins sont contestées. Les dangers des statistiques courtes sont d'ailleurs bien connus des statisticiens, et une étude sur quelques dizaines de cas n'aurait rien apporté de plus, sinon des risques de conclusions erronées.

J'ai songé aussi à faire un sondage, bien plus facile à réaliser sur quelques centaines de personnes (les consultants du service de Dermatologie de l'hôpital D. LARREY de Versailles, par exemple), mais cette population était trop restreinte en âge, sexe et en origine sociale pour que cela apportât quelque chose. Je me suis donc appuyé sur des sondages I.F.O. P. et I.R.E.S. - Marketing, beaucoup plus larges.

J'aurais pu faire pratiquer mon horoscope par plusieurs astrologues différents pour comparer leurs interprétations : outre que cela enrichit une corporation qui ne m'est pas sympathique, cela a déjà été fait sur une plus grande échelle par d'autres et les résultats d'une telle étude étaient connus d'avance ! J'ai préféré dresser mon thème astral moi-même, à titre d'exercice... Mais j'ai néanmoins tenu à vérifier l'exactitude de mes calculs en les recoupant avec les ordinateurs du commerce : Astroflash, et Giba-horoscopes (7, 87). Ce thème servira d'exemple dans la première partie de mon exposé.

Au terme de ma critique de l'astrologie, il m'a semblé utile de faire le point sur ce que sont vraiment ces rythmes biologiques et ces rythmes cosmiques dont les astrologues revendiquent les effets mais qu'ils n'analysent jamais. Il était nécessaire aussi de dire un mot de l'implantation de l'astrologie dans notre société ; le phénomène sociologique important et relativement récent de la recrudescence de l'astrologie de masse (ou Pop-Astrology) nous retiendra moins longtemps que la psychologie du

client du médecin-astrologue et aussi, il faut le dire, la psychologie du médecin-astrologue lui-même : comment un Médecin, formé scientifiquement, peut-il s'abaisser à des pratiques de ce genre ? appât du gain ? mysticisme mal digéré ? et que dit la loi à son sujet ?

A l'heure où les médecines parallèles ont le vent en poupe (68), la pratique de la médecine astrologique, jusqu'alors marginale ou réservée à des charlatans, semble profiter de l'accueil favorable des autres pratiques marginales et du lit que s'est fait l'astrologie commerciale dans l'esprit du peuple pour s'implanter en toute impunité. Au terme de mon étude, nous nous poserons la question : faut-il laisser se répandre une telle pratique ?

PREMIERE PARTIE

L'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Dans cette première partie, nous allons analyser l'astrologie, ses méthodes et ses théories, ses applications et ses prétentions. Quelques définitions :

- en astrologie, les astres représentent tous les corps célestes que l'astronomie a différencié en Etoiles, Planètes, Satellites, Astéroïdes et Comètes. Le soleil et la lune sont considérés comme des planètes, certes particulières, et nous garderons ce sens anachronique.

- le thème de naissance, ou spéculum, est la carte symbolique que trace l'astrologue ; on y trouve la position des astres par rapport aux signes du zodiaque et aux maisons astrologiques au moment précis de la naissance. C'est à partir de ce thème que l'on batit l'horoscope.

- l'horoscope est, de nos jours, l'interprétation que l'on donne d'un thème de naissance. Nous l'utiliserons dans ce sens.

I - METHODE GENERALE =====

A - GENERALITES

1) L'horoscope de naissance :

L'une des bases intangibles de l'astrologie est la reconnaissance de l'influence déterminante de la position des astres au moment précis de la naissance d'un individu sur toute sa vie. Cet aspect fixé définitivement, qui constitue pour chacun une véritable fiche d'identité, unique et caractéristique, va influencer son avenir en tous les domaines : tendances caractérielles, métier, mariage, réussite sociale, richesse, chance, santé (organes faibles, risques pathologiques), risques de mort, etc. Il s'agit donc d'un destin déterminé une fois pour toutes; mais la connaissance de cet avenir permet de gauchir certains côtés, d'agir contre le destin : les astrologues disent que les astres inclinent mais ne décident pas.

On appelle astrologie généthliaque celle qui s'occupe des individus sans signes particuliers, des Français moyens.

2) Dans toutes les circonstances de la vie, il est bon de consulter les astres, de dresser un horoscope à l'instant où le problème se pose, afin de voir si la conjoncture est favorable ou non, si elle est en harmonie avec le consultant. De là les consultations d'astrologie à répétition auxquelles se livrent bon nombre de personnes aux moments cruciaux de leur vie. On sait que des ministres ont cru devoir demander conseil à des astrologues pour prendre des décisions importantes : ils ne faisaient que continuer une longue tradition !

3) De là aussi l'astrologie mondiale (205 bis) où l'on ne prend plus une personne comme consultant, mais le lieu et l'heure d'un événement probable ou connu, où l'on analyse les retombées possibles d'un événement astronomique particulier dans l'année à venir en le confrontant avec les horoscopes des grands de ce monde. On peut aussi faire l'horoscope d'un pays (en prenant par exemple le lieu et l'heure de la signature de sa constitution, ou de la signature de son indépendance...) : c'est la forme la plus ancienne d'astrologie. On s'occupe donc de l'avenir à grande échelle. On trouve des échantillons de cette littérature dans certains hebdomadaires à la fin de chaque année.

B - CALCULS ASTROLOGIQUES

L'astrologie médicale se pratique essentiellement à partir de l'horoscope de naissance, c'est pourquoi nous n'analyserons que cette technique.

1) L'astrologie procède en trois temps :

a) Connaissant l'heure et le lieu de naissance, il est nécessaire de calculer l'heure sidérale de naissance, ce qui permet de trouver à quoi ressemblait le ciel à cet instant précis ; cette première partie est donc un calcul sans mystère, sans aspect cabalistique, que n'importe qui peut faire.

b) Ensuite vient le traçage du thème astral ; c'est la partie la plus importante. On trace un cercle qui est supposé représenter l'écliptique, on le divise suivant les 12 signes du zodiaque ; on y place les planètes, la lune et le soleil dont on a cherché les positions dans un éphéméride. On procède ensuite à la domification, c'est-à-dire à la mise en place des "maisons" ; il est alors aisé de constater et au besoin de tracer la position des différents éléments les uns par rapport aux autres. On peut aussi, si l'on veut pousser plus loin, placer les principales étoiles proches de l'écliptique (Antares, Aldébaran, Regulus, L'épi) et quelques étoiles extra-zodiacales (Sirius, Vega) et tenir compte d'un grand nombre d'éléments qui sont assez peu utilisés actuellement : noeuds lunaire, antisces et contre-antisces, durée d'ascension, exaltations, termes et décans, profection annuelle, parts, directions, faces, trônes, joies, exils et détriments.

On constate que cette deuxième partie, nettement plus cabalistique, n'est en fait qu'une technique ne faisant appel à aucune capacité particulière, et tout astrologue arrive à la même configuration pour la même personne. Il existe plusieurs écoles qui attachent plus ou moins d'importance à certains éléments ou ont des méthodes de domification différentes, mais nous nous en tiendrons au courant majoritaire.

c) Enfin vient la partie la plus arbitraire, celle de l'interprétation ; si l'on retrouve un fond commun dont le TETRABIBLOS de Ptolémée, malgré son ancienneté (II^e siècle de notre ère), demeure le code, on y trouve souvent de grandes divergences d'idées, parfois des oppositions. Cette partie de l'astrologie dépend entièrement du praticien, de sa personnalité, de son humeur, de son doigté... Il s'agit en effet de valeurs plus ou moins bien fixées, d'idées variables d'un théoricien à l'autre, de dosages des différentes influences, d'autant plus complexes qu'on envisage un plus grand nombre d'éléments ; rien n'est interprétable de manière précise, car tout doit être gauchi, balancé, envisagé dans ses rapports avec les autres éléments : cette partie de l'astrologie n'a vraiment rien d'une science exacte !

Reprenons ces éléments un par un :

2) Pour dresser le thème astral d'une personne, il est nécessaire de connaître l'heure et le lieu de naissance. Il est essentiel de connaître l'heure précise de naissance, car c'est elle qui permet de préciser la position de la sphère céleste avec tous ses astres, par rapport à la sphère locale : on a besoin de connaître le temps sidéral (angle entre le méridien et la direction du point vernal à l'instant considéré) à 0 H T.U, que l'on peut trouver dans des tables toutes faites, et la longitude du lieu. Le calcul du temps sidéral peut être source de multiples erreurs ; en effet, l'heure légale française a changé de nombreuses fois depuis 1891, année durant laquelle on a unifié l'heure pour toute la France, et suivant l'année de naissance du patient, le calcul sera différent.

Pour fixer les idées, voici un exemple de calcul précis (51) : trouver l'heure sidérale d'un événement survenu à Paris le 1er août 1951 à 13 h 52 exactement, heure française. Le régime d'heure d'été étant en vigueur et Paris appartenant au fuseau zéro, l'heure T.U. de l'évènement est 12 h 52 minutes. Dans un annuaire, il est facile de trouver que le 1er août 1951 à 0 H T.U l'heure sidérale étant 20 h 35mn11s ; l'évènement qui nous intéresse a lieu 12 h 52mn de T.U plus tard, c'est-à-dire 12 h 54mn7 s. plus tard (les 2 minutes 7 secondes tiennent compte de la différence entre temps solaire et temps sidéral : l'écart quotidien est de 4 minutes environ). Donc, l'évènement s'est produit à :

	20 heures	35 minutes	11 secondes
+	12 heures	54 minutes	7 secondes
	9 heures	29 minutes	18 secondes (+ 24 h)

en temps sidéral de greenwich.

Paris se trouvant à 9 minutes 21 secondes à l'Est du Méridien de Greenwich, l'heure sidérale locale de l'évènement que nous cherchons est finalement de

9 heures 38 minutes 39 secondes. En réalité, si l'on considère comme négligeable une erreur d'environ 4 minutes, on peut abrégér notablement l'opération, et la grande majorité des astrologues se servent de la règle simplifiée suivante :

a) On établit le temps civil local de l'évènement étudié ; on apporte à l'heure officielle la correction d'heure d'été et une correction de longitude locale par rapport au milieu du fuseau horaire, correction que l'on trouve dans des tables.

b) On ajoute au résultat précédent le temps sidéral à 0 heure du jour considéré ou du suivant, fourni par une table ; lorsqu'on a calculé cela, il ne reste plus qu'à exploiter les tables et annuaires multiples qui sont d'un usage général pour la suite du tracé :

- L'heure sidérale : permet de faire la domification, c'est-à-dire de tracer les maisons et de connaître l'ascendant et les autres pointes importantes (Pointes = cuspides = limites entre les maisons).

- L'heure T.U. : permet de chercher dans les éphémérides la position des planètes, de la Lune et du Soleil.

3) Les éléments du thème astral : Définitions

a) Le zodiaque :

C'est une bande étroite qui longe l'écliptique c'est-à-dire la région du ciel où passe le soleil au cours de l'année. Les astrologues anciens y virent 12 Constellations et découpèrent la bande en 12 parties égales de 30 degrés chacune que le soleil parcourten un mois.

La largeur du zodiaque est déterminée par l'inclinaison de l'orbite des planètes du système solaire par rapport au plan de l'écliptique. Jusqu'à 1781, on ne connaissant que 5 planètes dont les inclinaisons ne dépassaient pas $8^{\circ}30'$ de part et d'autre de l'écliptique : c'est donc cette valeur qu'on a choisi. Le premier signe commence au point vernal, endroit où se trouve le Soleil au moment de l'équinoxe de Printemps. Les anciens donnèrent aux signes du zodiaque le nom des constellations avec lesquelles ils coïncidaient.

La position "traditionnelle" du soleil au moment de la naissance définit le signe solaire du natif : on est du Lion, des Poissons ou de la Balance, par exemple. Lorsque le zodiaque fut fixé, environ 1000 ans avant notre ère, ces constellations étaient dans l'ordre : le Bélier, le Taureau, les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons (le point vernal est d'ailleurs toujours représenté par la lettre Gamma, déformation du signe Bélier).

b) Les maisons :

C'est un découpage de la sphère céleste à l'instant considéré (c'est-à-dire au moment de la naissance) et depuis le lieu considéré. Les lignes naturelles d'un lieu sont :

- ° Le cercle de l'horizon

- ° Le méridien, qui joint le Nord au Sud en passant par le Zénith. La partie non visible de la sphère céleste, celle qui est visible des antipodes, est aussi divisible de cette manière. Les astrologues ont imaginé de découper chaque quartier en trois parties égales par des grands cercles passant aussi par les points cardinaux Nord et Sud. Les douze fuseaux ainsi définis s'appellent les maisons. En fait, ceci est une simplification commode pour l'esprit ; la définition exacte fait appel à la durée : chaque maison dure $1/6$ de jour ou $1/6$ de nuit et seul l'équateur céleste coupe les maisons régulièrement chaque 30° . L'écliptique, dont la déclinaison varie, coupe les maisons de manière moins régulière.

La position des pointes (intersection de l'écliptique et des limites de maisons) est difficile à calculer, aussi fait-on appel à des tables qui, pour diverses latitudes rondes et pour toutes les valeurs du temps sidéral, fournissent les positions de ces pointes : il ne reste qu'à interpôler doublement.

On numérote les maisons de I à XII à partir de l'horizon Est dans le sens contraire au mouvement diurne : les maisons I à VI sont sous l'horizon (maisons nocturnes) et les maisons VII à XII sont visibles (maisons diurnes).

La pointe (= début) de la maison I a une importance primordiale dans l'horoscope : c'est l'ascendant (noté AS) ; il a presque autant d'importance que le signe solaire. On dit par exemple d'une personne qu'"elle est du Lion ascendant Scorpion" lorsque le signe du zodiaque Scorpion contient l'ascendant et que son signe solaire est le Lion.

L'opposé de l'ascendant s'appelle l'occident (noté OC). La pointe de la maison X s'appelle milieu du ciel (noté M.C.) et son opposé s'appelle fond du ciel (noté F.C.).

Ces quatre pointes se nomment les quatre angles de l'horoscope : leur puissance est grande en astrologie.

c) Les planètes

Traditionnellement, on compte la Lune et le Soleil (les luminaires) comme planètes ; avec les cinq planètes vraies connues des anciens, cela fait sept planètes astrologiques : la LUNE, MERCURE, VENUS, le SOLEIL, MARS, JUPITER et SATURNE (dans l'ordre de leur période de révolution Synodique).

La révolution Copernicienne est venue troubler ce bel ordre. Les astrologues ont dit alors qu'ils envisageaient les astres d'un point de vue géocentrique et n'ont pas révisé leur position, somme toute logique dans le cadre de leur interprétation. Par contre, la découverte tardive de

trois nouvelles planètes a posé de nombreux problèmes aux puristes : quelles pouvaient bien être les propriétés de ces corps qu'aucun tableau de MENDELEEV astrologique n'avait su prévoir ? Ces doutes philosophiques ne sont plus de mise aujourd'hui, car l'on a rapidement comblé ces vides grâce à des principes de similitudes par lesquelles on a attribué aux planètes les caractères des dieux mythologiques qui ont servi à baptiser ces trois mondes.

Ces corps célestes se meuvent plus ou moins rapidement sur la sphère céleste, aussi pour certains (la Lune, surtout) a-t-on besoin de tables et d'interpolations précises ; pour d'autres (les plus lointaines : URANUS, NEPTUNE et PLUTON) une précision de quelques jours est largement suffisante. Notons enfin que chaque planète est liée à un ou deux signes du zodiaque, l'un diurne, l'autre nocturne et que les caractères d'un signe sont autant liés à ce signe qu'à la planète maîtresse de ce signe (voir tableau 1) ; ainsi, le caractère du Lion est un mélange de caractères attribués traditionnellement à cet animal et de caractères attribués au soleil (hélios).

Lorsqu'une planète se trouve dans son signe, on dit qu'elle domine. Il est contenu en effet d'admettre que l'influence d'une planète est à son maximum quand elle transite (= passe) dans l'un de ses deux domiciles, avec une prépondérance pour le domicile diurne. Une planète voit aussi son influence accrue lorsqu'elle transite par certains degrés précis du zodiaque et par extension dans les signes qui contiennent ces degrés : c'est l'exaltation (Cf. tableau 1). De même, la chute, signe dans lequel la planète n'exerce qu'une influence amoindrie, et l'exil, signe où la planète se trouve en opposition avec son domicile et donc où son influence est considérablement atténuée, permettent de moduler les influences respectives des différentes planètes.

Tableau N° 1

T A B L E A U D E S P U I S S A N C E S P L A N E T A I R E S

PLANETES	DOMICILE DIURNE	DOMICILE NOCTURNE	EXALTATION	CHUTE	EXIL
SOLEIL	LION	LION	BELIER (19°)	BALANCE	VERSEAU
LUNE	CANCER	CANCER	TAUREAU (3 °)	SCORPION	CAPRICORNE
MARS	BELIER	SCORPION	CAPRICORNE (28°)	CANCER	TAUREAU
MERCURE	GEMEAUX	VIERGE	VIERGE (15°)	POISSONS	SAGITTAIRE
JUPITER	SAGITTAIRE	POISSONS	CANCER (15°)	SCORPION	VIERGE
VENUS	BALANCE	TAUREAU	CANCER	CAPRICORNE	SCORPION
SATURNE	VERSEAU	CAPRICORNE	BALANCE (21°)	BELIER	LION
URANUS	CAPRICORNE	VERSEAU	BELIER	CANCER	POISSONS
NEPTUNE	POISSONS	POISSONS	VERSEAU	CAPRICORNE	VIERGE
PLUTON	BELIER	SCORPION	SAGITTAIRE	GEMEAUX	BALANCE
LILITH	LION	SAGITTAIRE	GEMEAUX	POISSONS	VIERGE
VULCAIN	BALANCE	LION	SAGITTAIRE	GEMEAUX	BELIER

d) Les aspects :

Il s'agit de l'écart angulaire entre deux astres ou deux points remarquables du zodiaque. L'astrologie postule que certaines valeurs d'angle ont une action bénéfique ou maléfique. C'est essentiellement l'étude de des différents aspects d'un thème qui permet de l'interpréter. On distingue :

° Les aspects majeurs harmoniques (bénéfiques),
angles multiples de 30 degrés :

- Conjonction, quand les astres ont la même longitude.
- Le trigone, quand leur écart est de 120° .
- Le sextile qui vaut 60° .
- Le semi-sextile qui vaut 30° (peu utilisé).
- Le quinconce : écart de 150° (peu utilisé).

° Les aspects majeurs discordants (maléfiques) :
angles multiples de 45 degrés :

- L'opposition = 180°
- La quadrature ou carré = 90°
- La semi-quadrature = 45° (peu utilisée)
- La sesqui-quadrature = 135° (peu utilisée).

° Les aspects mineurs, aujourd'hui souvent négligés :

- Les parallèles : déclinaisons identiques.
- L'antisce : astres ayant la même longitude par rapport aux solstices.
- Le contre-antisce : astres ayant la même longitude par rapport aux équinoxes.
- Le décile : angle de 36° .
- Le quintile : angle de 72° .
- Le bi-quintile : angle de 144° .

En fait, il est extrêmement rare que des astres soient disposés exactement selon un aspect : on admet un battement de quelques degrés de part et d'autre de la position exacte:l'orbe. Il est vrai qu'il n'est pas simple de vouloir immobiliser les astres à un moment précis, eux qui sont l'image même du mouvement perpétuel.

e) La Théorie des signatures :

Elle est née d'un principe de la philosophie hermétique selon lequel l'identité des formes implique l'identité des propriétés. PARACELSE, au XVI^e siècle (15), fut un ardent propagateur de cette théorie fort ancienne et l'applique à la Médecine. Par exemple, le SUC D'ELCHIMUM VULGARIS était considéré comme un puissant antidote du venin de vipère simplement parce que la plante ressemblait à la peau d'un serpent ; de même, le Saxifrage, vulgairement nommé "casse-pierre" parce qu'il pousse entre les moellons des murailles, était prescrit dans le traitement des lithiases. On voit que la systématisation d'une telle théorie peut aboutir à des résultats aberrants ! Pourtant, l'astrologie a conservé précieusement de type de raisonnement par analogie qui joue un rôle important dans l'interprétation des thèmes et dans l'aspect médical de l'astrologie. Les principales correspondances entre les signes du zodiaque et les couleurs, les planètes, les métaux, les plantes et les animaux, par exemple, ont été établies d'après la théorie des signatures (voir tableau 2). De même, au cours de son histoire, l'astrologie a toujours été liée aux sciences hermétiques et principalement à l'alchimie. Au moyen-âge, la fusion intime de ces deux pseudo-sciences aboutit à une conception unitaire dans laquelle les quatre propriétés fondamentales (chaud, froid, sec, humide) et les quatre éléments fondamentaux (feu, terre, air, eau) sont associés étroitement aux signes zodiacaux, aux planètes, etc. On y ajoute encore une notion de sexe (Soleil, principe masculin et Lune, principe féminin, par exemple) et l'on aboutit à des concepts du genre de celui-ci : Vénus, planète tempérée, froide et humide, de caractère féminin ... langage parfaitement anachronique lorsqu'on suit les révélations qu'apportent les sondes spatiales Soviétiques et Américaines, qui nous montrent une planète nettement moins idyllique et aux caractères tout à fait opposés ! mais les

TABLEAU N° 2

C A R A C T E R E S D E S S I G N E S D U Z O D I A Q U E

SIGNE	NATURE	HUMEURS	CATEGORIE	SEXE	REGI PAR	NOMBRES BENEFIQUES	COULEUR	ELEMENT	PIERRE
BELIER	FEU	BILE	CARDINAL	MASCULIN	MARS	7.47.87	Rouge vif	fer organique	Diamant
TAUREAU	TERRE	PITUITE	FIXE	FEMININ	VENUS	5.25.75	Bleu pâle	Cu	Saphir
GEMEAUX	AIR	SANG	MUTABLE	MASCULIN	MERCURE	3.13.33	Jaune	Hg	Agate
CANCER	EAU	LYMPHE	CARDINAL	FEMININ	LUNE	2.12.72	Gris	Ag	Perle
LION	FEU	BILE	FIXE	MASCULIN	SOLEIL	1.81.91	Orange	Au	Rubis
VIERGE	TERRE	PITUITE	MUTABLE	FEMININ	MERCURE	3.23.33	Brun et Vert	Zn et Hg	Onyx
BALANCE	AIR	SANG	CARDINAL	MASCULIN	VENUS	5.25.35	Bleu pâle	Mn et Cu	Saphir
SCORPION	EAU	LYMPHE	FIXE	FEMININ	MARS et PLUTON	7.47.87	Carmin	Fe	Opale
SAGITTAIRE	FEU	BILE	MUTABLE	MASCULIN	JUPITER	4.14.24	Violet	Sn	Topaze
CAPRICORNE	TERRE	PITUITE	CARDINAL	FEMININ	SATURNE	8.18.28	Noir-Gris	Pb	Turquoise
VERSEAU	AIR	SANG	FIXE	MASCULIN	URANUS	9.39.49	Bleu électrique	Magnétite et U	Améthyste
POISSONS	EAU	LYMPHE	MUTABLE	FEMININ	NEPTUNE	4.14.24	Vert	I et Sn	Pierre de lune

astrologues se placent au niveau symbolique plus ou moins lié au nom de Vénus, déesse de l'amour, et non au niveau du corps physique de l'astre hostile (voir tableau 3).

Les astrologues anciens croyaient à l'existence d'un second satellite naturel de la terre auquel ils ont donné le nom de LILITH, le démon femelle de la tradition hébraïque. En astrologie moderne, Lilith ou la lune noire est simplement une image virtuelle de la lune. Elle correspond à l'apogée lunaire et sa révolution se fait en un peu moins de 9 ans. Bon nombre d'astrologues la négligent complètement dans l'établissement des thèmes. On utilise aussi quelquefois une planète hypothétique, Vulcain, qui gouverne l'organisme tout entier, les maladies chroniques et la durée de la vie.

f) Etoiles fixes, noeuds planétaires, éclipses et comètes :

° Les étoiles fixes : dès l'origine de l'astrologie, on leur a attribué de l'importance, aussi bien en astrologie généthliaque qu'en astrologie mondiale. Depuis Ptolémée, on admet que les principales étoiles partagent la nature d'une ou de plusieurs planètes par le canal desquelles leur influence s'exerce.

Elles n'ont plus de nos jours la même faveur auprès des astrologues et bon nombre d'entre eux les négligent même totalement en établissant leurs thèmes courants, et ne s'y réfèrent que pour des travaux historiques comme l'affinement de l'horoscope d'un homme célèbre, considérant quelles n'ont une importance que pour des destinées exemplaires.

° Les noeuds planétaires, points d'intersection de l'orbite des planètes avec le plan de l'écliptique, sont rarement pris en considération du fait de leurs mouvements trop lents. Seuls les noeuds lunaires sont utilisés couramment : dans la tradition astrologique orientale, on les considère même comme de vraies planètes. Le plus souvent, on admet que les noeuds sont dépourvus de toute influence par eux-mêmes et n'exercent un influx quelconque que par l'intermédiaire d'un astre qui leur est associé par voisinage ou par un aspect, bon ou mauvais.

° Les éclipses, en astrologie généthliaque, ont mauvaise réputation. Elles sont surtout considérées comme maléfiques lorsqu'elles se produisent dans le signe de naissance ou dans l'ascendant. Cependant, c'est essentiellement en astrologie mondiale qu'on en tient compte. Le cycle du SAROS, qui ramène les mêmes configurations Terre-Lune-Soleil et ligne des noeuds lunaires tous les 18 ans et 11 jours, aurait une grande importance dans la vie des nations.

° Les comètes : la tradition astrologique leur accorde une grande importance en astrologie mondiale, mais presque nulle en astrologie généthliaque. C'est la longitude du moment exacte du passage de la comète à son périhélie qui est utilisée pour dresser le thème. On tient compte en outre pour son interprétation de la couleur, de la forme, de la durée du phénomène, de son signe et de son décan, des aspects et des régions du monde d'où elle est visible. La conjonction avec une planète a une grande importance.

Jusqu'à Halley, on ne savait pas que certaines comètes revenaient périodiquement, on ne pouvait pas prévoir leur apparition ; elles étaient considérées comme des phénomènes non pas astronomiques, mais atmosphériques : en effet, du temps des Grecs, on considérait que le monde des astres était trop parfait pour qu'un désordre quelconque y régnât.

Non prévues, elles avaient donc un caractère plutôt néfaste. En règle générale, tout évènement astronomique imprévu par les anciens (par exemple les éclipses) était considéré comme néfaste, et tout évènement prévu était bénéfique. L'apparition de novae et supernovae avait le don de plonger les astronomes et astrologues dans le plus profond désarroi. La supernova de 1006, dans la constellation du Loup, fut diversement appréciée : interprétée comme un présage favorable par les chinois parce qu'elle était jaune, elle fut considérée comme défavorable par les arabes parce qu'elle était proche du Scorpion (201).

C - INTERPRETATION DE L'HOROSCOPE (Herméneutique) :

Nous pénétrons ici dans un fouillis de règles complexes et

TABLEAU N° 3
===== CARACTERES DES DIFFERENTES PLANETES =====

PLANETES	METAL	COULEUR	TEMPERATURE	HUMEUR	SEXE	ACTION
SOLEIL	OR	JAUNE	CHAUD		MASCULIN	BENEFIQUE
LUNE	ARGENT	BLANC	HUMIDE	FLEGME (lymphe)	FEMININ	BENEFIQUE
MERCURE	VIF-ARGENT					
VENUS	CUIVRE	ROUGE	TEMPEREE FROIDE-HUMIDE		FEMININ	BENEFIQUE
MARS	FER	ROUGE OU	CHAUD ET SEC	BILE JAUNE	MASCULIN	MALEFIQUE
JUPITER	ETAIN	BLANC	TEMPERE CHAUD-HUMIDE	SANG	MASCULIN	TRES BENEFIQUE
SATURNE	PLOMB	JAUNE	FROID ET SEC	BILE NOIRE (ou pituite)	MASCULIN	TRES MALEFIQUE
URANUS		NOIR				MALEFIQUE
NEPTUNE						
PLUTON						

relatives. Dans le cas général, l'astrologue commence par noter le signe solaire et l'ascendant du sujet, la planète régnante, les planètes de la maison X puis des autres angles (O.C. et F.C.). Il note les exaltations, les chûtes et les exils, puis envisage les aspects. Il balance l'influence propre d'une planète par celle du signe où elle se trouve ; la valeur des aspects qu'elle présente avec les autres planètes entre en jeu ; la maison qu'elle habite lui confère son importance et précise les domaines où son action se fera sentir (vie privée ou sociale, vie physique ou mentale ...). On tient compte de trois dominantes pour caractériser le profil d'un natif : les dominantes planétaire, zodiacale et élémentaire (par ordre décroissant d'importance).

° La dominante planétaire confère au natif la nature de la planète à la position la plus forte dans le thème, ce qui se déduit de ses aspects et de ses relations avec les points remarquables.

° La dominante zodiacale est un binôme formé des deux signes les plus importants du thème, le plus souvent l'un étant le signe de naissance et l'autre celui de l'ascendant ; ceci n'est pas absolu, car si un signe abrite un amas planétaire important, il devient un des Constituants du binôme.

° La dominante élémentaire correspond à l'élément commun aux planètes ayant une position de force dans le thème.

1) Le signe solaire

On attribue les caractères du signe solaire et de la planète maitresse de ce signe au natif.

On a prêté aux signes du zodiaque, et donc au signe solaire, de multiples qualités (voir tableau I) ; ainsi, le Lion est un signe de feu, fixe, masculin, domicile du soleil ; le Scorpion est un signe d'eau, fixe, féminin, domicile de Mars et de Pluton.

- Les signes de feu sont en relation avec l'individualité, avec les aspirations spirituelles du patient.
- Les signes de terre concernent son physique, sa charpente osseuse ; ils veillent au temporel, aux déplacements.
- Les signes d'air sont en relation avec les gaz de l'organisme, les artères et les veines et sont préposés aux relations, aux connexions (à l'époque où l'on a créé cela, on croyait fermement que les artères contenaient de l'air, d'où le rapprochement).
- Les signes d'eau, fluides, sont facteurs d'évolution, de mutations ; ils intéressent nos muqueuses, nos liquides organiques.

Les portraits que l'on fait des natifs d'un signe sont censés être valables seulement pour le natif pur, type, dont l'ascendant est aussi dans le même signe. Ces portraits sont schématiques, stéréotypés et calqués sur les qualités attribuées plus ou moins légitimement à l'animal ou l'être du zodiaque (seule exception : la Balance qui est inanimée) ; leur étude est passablement déprimante et nous ne verrons qu'un seul exemple pour fixer les idées, les autres étant du même filon... dans un but d'unité, nous allons analyser le Lion (115) qui est le signe de l'horoscope pris comme exemple plus loin.

° Le lion : le natif participe de la nature du soleil. C'est un signe de feu qui fait irradier autour du sujet sa personnalité, pétrie avant tout de force, de magnétisme, d'orgueil triomphant, de constance. Conquérant, exalté, il a soif de perfection et d'absolu ; il a conscience de sa valeur, il est courageux et fait pour le succès et les grandes tâches... bref, ses qualités ne se comptent pas ! il est loyal, généreux

incapable de basses trahisons, d'un naturel gai, aimant divertir autant qu'être diverti. Mais comme il est terriblement exigeant envers les autres comme envers lui-même, ces qualités peuvent très bien être la source de défauts plus ou moins graves : par exemple, sa générosité peut devenir prodigalité. Par ailleurs, il manque de discrétion et il ne comprend pas que tout le monde ne soit pas comme lui.

Le natif du Lion doit exceller dans tous les domaines, et surtout dans les professions au contact du public : il sera superstar ou impresario. Son sens inné des responsabilités le prédestine à des emplois directoriaux ; on rencontre beaucoup de lions parmi les dirigeants politiques, les hauts fonctionnaires, les juges, les banquiers et les directeurs d'entreprises. Il devient souvent un chef à son niveau, même le plus modeste : chef de rayon, contremaître, etc. Son goût du beau lui donne aussi les aptitudes nécessaires à l'exercice de métiers intéressants les articles de luxe.

Le Lion est dominé par le besoin de conquérir et ce trait de caractère, joint à sa vitalité exceptionnelle, fait le plus souvent de lui un séducteur au charme certain. Il a tendance à vouloir multiplier les conquêtes. Il est de tout le zodiaque, grâce à sa dominante solaire, l'un des être qui risquent le moins de rester célibataire, tant est forte sa séduction. Il peut s'entendre avec les natifs du Cancer et de la Vierge, signes voisins, mais le couple idéal est souvent celui qu'il forme avec un bélier ou un sagittaire, tous deux en trigône avec lui sur le zodiaque. Par contre, avec le Verseau, il existe des risques de séparation. Avec un Taureau, il court à la catastrophe, la jalousie risquant de rendre une telle union insupportable ; quant au Scorpion, il est trop exigeant sur le plan sexuel pour lui plaire. Avec un natif du même signe, c'est soit tout bon ~~soit tout~~ mauvais : il faut que chacun des époux abdique une part de sa personnalité, sinon l'harmonie ne dure guère. Les Gémeaux et les Poissons sont neutres, la Balance et le Capricorne plutôt favorables.

Au point de vue physique, il a souvent le nez droit et long, les cheveux fous rejetés en arrière (une crinière !) le dos droit, la taille fine, les jambes courtes et puissantes. Il s'habille avec beaucoup de goût mais il en fait souvent trop ; la griffe (!) du couturier est extrêmement importante pour lui. Nous verrons plus loin l'aspect santé lié à ce signe zodiacal.

On voit que les astrologues n'ont pas peu de rajouter des qualificatifs et d'entrer dans les détails ! Ainsi, le simple fait d'être né entre le 23 juillet et 24 août confère tout ou partie des qualités et défauts du lion. Il s'agit d'une véritable image d'Epinal : le lion, fort, superbe et généreux, à la crinière abondante, entreprenant et sûr de lui, aimant le luxe, royal en un mot ! On retrouve dans les autres signes les aspects correspondants de l'imagerie populaire : le bélier est un fonceur, le cancer (crabe) un "dur", la balance incertaine et changeante, le scorpion un méchant, etc... on constate aussi que le natif des poissons aime la pêche et le sagittaire la chasse : on s'en serait douté !

2) L'ascendant :

C'est la région du zodiaque qui se lève à l'horizon oriental au moment de la naissance. Sa puissance, diversement appréciée, est en général donnée comme supérieure à celle du signe solaire. L'Ascendant révèle en premier lieu la personnalité du natif : on peut même faire une première approche psychique d'une personne rien qu'en connaissant son ascendant, alors même qu'on ignore son signe de naissance (situation rare, il est vrai) ; l'inverse est impossible, d'où l'absurdité astrologique des horoscopes de la presse.

On utilise les mêmes correspondances et la même imagerie que pour le signe solaire, et nous nous abstiendrons d'en donner d'autres exemples. Possédant le signe solaire et l'ascendant, un savant mixage permet, en principe, de tracer un portrait du natif. On remarquera que cela multiplie par 12 les possibilités des 12 signes solaires, bien que la personne "lion ascendant scorpion" soit fort proche de la personne

"scorpion ascendant lion", et que l'on cite souvent l'une comme exemple de l'autre (35) ; on se trouve néanmoins devant 132 portraits possibles.

Si le signe solaire est lié à la date de naissance, l'ascendant est lié à l'heure de naissance. On sait qu'il existe un cycle nycthéméral (61, 70, 73, 94, 102, 106, 107, 129, 130, 137, 217, 218) des naissances, que le début du travail se fait le plus souvent vers 2 h du matin et le pic des accouchements entre 5 h et 10 h du matin, si bien que l'ascendant est partiellement lié au signe solaire. Ainsi, les personnes nées le 24 juillet (Lion), par exemple, sont plus nombreuses à avoir comme ascendant le cancer, le lion, la vierge ou la balance alors que le sagittaire et le capricorne sont peu fournis. Le natif pur d'un signe est donc relativement fréquent, puisque le pic de naissances, au point du jour, coïncide avec le lever du soleil et du signe zodiacal où il se trouve (aux variations saisonnières près).

3) Les planètes

Leurs principaux caractères ont été résumés dans le tableau n°2. Nous allons préciser un peu leurs caractères propres et donner quelques exemples des modifications apportées par leurs situations zodiacales et dans les différentes maisons. Toujours dans un but d'unité, tous les exemples donnés correspondent à l'horoscope analysé plus loin.

a) Le soleil : c'est la "planète" la plus puissante, celle qui définit le type zodiacal du natif. Planète essentiellement masculine, le soleil correspondant à la virilité instinctive, au pôle actif. Il symbolise le rayonnement, la vitalité, la chaleur, la vie extérieure, les honneurs, le père, le chef, le mari. Son domicile est le lion et donc le natif du lion est censé posséder le caractère solaire (67, 109, 115).

b) La lune : personnifiée dans la mythologie par Diane, elle représente la vie végétative, l'aspect conscient de l'être, le pôle passif, féminin, l'émotivité ; c'est la féminité inconsciente chez le natif et la personnalité extérieure chez la native. Symbole de fécondité, d'imagination, de spontanéité, de rêve. Le lunaire est souvent naïf, influençable (lunatique, pour ainsi dire !) (67, 109, 115).

° La lune en cancer : c'est son domicile d'élection, ce qui indique un profil psychologique en accord avec le portrait robot du signe : douceur, bonté, dévouement, amour du foyer avec, au passif, de la paresse et une forte suggestibilité.

° La lune en maison IV : indice d'une pensée scientifique, du goût de la recherche, d'un psychisme très fort, avec possibilité de longs voyages, surtout sur l'eau.

c) Mercure : était un dieu aux multiples fonctions puisqu'il protégeait les voyageurs, les voleurs, les commerçants et les artistes, et qu'il était en outre le messager des dieux. Dans l'astrologie classique, il conserve ses attributions : il régit les facultés intellectuelles, la vie de relation, la compréhension, l'adaptation, le savoir-faire, l'esprit. Le mercurien type conserve les qualités et les défauts propres de l'adolescence ; doté d'un esprit vif et rapide ainsi que d'une grande faculté d'assimilation, il est gai, subtil, brillant en société, quelquefois peu scrupuleux (67, 109, 115).

° Mercure en cancer : forte intelligence, raisonnement sans faille, goût des voyages ; esprit superficiel lorsque les aspects sont contraires (ce n'est pas le cas dans le thème analysé plus loin).

° Mercure en maison IX : intense activité intellectuelle, envie de convaincre les autres, scepticisme, éclectisme, nombreux voyages.

d) Vénus, planète bénéfique. Vénus personnifie l'amour, la beauté, la volupté, et les sentiments artistiques. Indissociable de Mars (avec qui elle trompait son mari Vulcain) dont elle est point par point l'opposé, elle dénote l'harmonie, la bonté, le charme, les sentiments, l'enthousiasme, l'instinct sexuel, les intuitions les plus hautes et les plus éthérées, le raffinement, la sympathie, la compréhension, le dévouement. Le Vénusien pur souffre souvent d'une intelligence moyenne et d'un caractère primesautier ; il est en outre fréquemment le jouet de ses passions. Notons que, d'après les astres, FREUD, PAUL VI, MARX, LENINE, MACHIAVEL et ROBESPIERRE étaient Vénusiens typiques ! Libre à chacun de retrouver chez eux les traits énumérés plus haut.

° Vénus en Lion : distinction, goûts raffinés, **propension** au luxe, à une vie sociale brillante, engouements subits dans le domaine des sentiments.

° Vénus en maison X : réussite sociale et réussite sentimentale se confondant souvent, mariage avec une personne de condition supérieure.

e) Mars : planète maléfique. Mars était le dieu des combats, cruel, sanguinaire, inexorable. En interprétation astrologique, Mars évoque l'action, le courage, l'impulsivité, et l'agressivité, la tension, le désir, la passion mais trop souvent destructrice (avec une dominante sado-masochiste). En astrologie mondiale, c'est l'annonce des grandes invasions, des guerres... le martien est très typé : être de feu qui est détruit s'il ne peut détruire, courageux, robuste, franc, sans arrières pensées, il a quelquefois du mal à contrôler son agressivité.

° Mars en cancer : vivacité, intuition, imagination, faible perspicacité, par contre, et tendance à l'introspection parfois stérilisante.

° Mars en maison VIII : risques d'accidents, mort violente, conflits financiers.

f) Jupiter : planète très bénéfique. Jupiter-Zeus, le maître de l'Olympe, est l'image du Pater Familias. Parallèlement au couple bipolaire Mars-Vénus, il existe un couple opposé Jupiter-Saturne correspondant à l'extraversion-introversion. A elles quatre, ces planètes suffisent pour dresser un profil psychologique net que les autres influences planétaires ne font que préciser. Jupiter, également appelé "la fortune majeure" est un indicateur de chance, de succès éclatants d'ordre, de générosité. C'est une force d'expansion, d'affirmation, d'épanouissement. Le Jupiterien typique a un naturel bonhomme, expansif, sensoriel, souvent euphorique. Malgré l'astrologie, NERON, FRANCO et STALINE étaient des Jupiteriens typiques !

° Jupiter en capricorne : patience, pondération, sagesse, sens de l'ordre un peu trop prononcé qui prédispose au conservatisme.

° Jupiter en maison III : goût pour les études, jugement sûr, tendance à la diplomatie, recherche des contacts humains, voyages avantageux.

g) Saturne : planète très maléfique, d'interprétation malaisée. L'entité correspondant à Saturne-Cronos est avant tout une recherche du paradis perdu, qui prend souvent la forme d'une introversion poussée, d'une régression. Elle dénote une passion froide, un romantisme introverti, une force d'inhibition, de concentration, de dépouillement d'abstraction. Les saturniens typiques sont repliés sur eux-mêmes, prompts à se réfugier dans leur tour d'ivoire et à l'extrême plutôt narcissiques.

° Saturne dans la vierge : caractère introverti et neurasthénique en cas d'aspect dissonant (ce n'est pas le cas dans le thème étudié); quelques aptitudes pour les sciences et l'enseignement en général.

° Saturne en maison X : ambition, sens du concret, détermination, persévérance, mais le natif est sans cesse menacé par la ruine et le scandale. Vie familiale peu stable.

Les trois dernières planètes, de découverte plus récente, ont été l'objet d'une spéculation acharnée quant à leur signification, mais grâce au principe d'analogie, elles ont aussi hérité du caractère que suggéraient leurs patrons mythologiques respectifs. On verra plus loin comment se fit le choix de ces noms.

h) Uranus : Elle symbolise l'énergie psychique indifférenciée et serait le champ de la libido, androgyne, gouvernant les erratismes sexuels ; c'est la planète de la nouveauté, de l'imprévu, (sa découverte fut en effet totalement imprévue !), elle dénote une force d'individualisation, de singularisation, de dépassement, un esprit indépendant, révolté, aventureux. En astrologie mondiale, elle annonce des innovations et des transformations dans différents domaines. L'Uranien type a une personnalité très forte qui le conduit à refuser toute contrainte et fait de lui l'hérétique type, le novateur d'avant garde. Notons que Valéry Giscard d'Estaing est un Uranien typique.

° Uranus en cancer : caractère sensible, intuitif, mais ambiance familiale relativement houleuse, risques d'accidents lors des voyages.

° Uranus en maison VIII : existence sans cesse bouleversée par des événements inopinés ; chances de succès.

i) Neptune : On la croit maléfique. Elle est censé gouverner l'inconscient, les forces instinctives, les grands mouvements de l'âme. Elle dénote une force d'intégration au milieu, d'assimilation, et de fusion à l'ambiance.

° Neptune dans la balance : idéalisme, spiritualité profonde, goût pour la musique.

° Neptune en maison XI : brouilles, querelles (parfois violentes) en perspective.

j) Pluton : Planète peut-être maléfique ? Quant à son caractère, les avis sont assez partagés ; on a plutôt tendance à lui faire une mauvaise réputation. L'opinion générale est que cette planète fait jaillir les forces latentes du signe dans un sens bénéfique ou maléfique selon les autres significateurs du thème. Il dénote la force des puissances infernales (noter le vocabulaire !) de la vie intérieure et des tendances agressives, sadiques, destructrices.

° Pluton en Lion : est en aspect maléfique avec l'ascendant mais bénéfique avec le milieu du ciel : que peut-on en conclure ?

° Pluton en maison IX : caractère impulsif soumis aux pulsions de l'inconscient.

k) Lilith : influe sur la vie sexuelle et sur les excès dans un sens positif ou négatif (109).

4) Les maisons :

Les maisons définissent le champ d'application de l'influence des planètes qui s'y trouvent. Voici le domaine d'influence traditionnel des douze maisons qui est, on le constatera, vaste et diversifié pour certaines. Nous avons simplifié : Barbault (9, 115) y voit toute une théorie psychanalytique.

° Maison I : tout ce qui a trait à la personnalité et au caractère. Elle gouverne aussi le physique de l'individu.

° Maison II : biens matériels, alimentation, inspiration.

° Maison III : les collatéraux, les messages, les communications, les petits voyages.

° Maison IV : les parents, l'hérédité, la renommée après la mort, la sépulture, la résidence.

° Maison V : les enfants, l'amour, les plaisirs, les jeux, les dons, les ornements.

° Maison VI : état de santé, infirmités, les luttes de la vie, l'habillement, les serviteurs et les locataires.

° Maison VII : le mariage, les femmes, les querelles, divorces, procès, contacts, associations.

° Maison VIII : le travail, la tristesse, la vieillesse, la mort, les héritages.

° Maison IX : grandes mutations concrètes ou abstraites, grands voyages, religion, rêves.

° Maison X : gloire, réussite, dignité, ambition, profession, mère.

° Maison XI : amis, espérances, protecteurs, projets, sociabilité.

° Maison XII : inimitiés, persécutions, calomnies, trahisons, embûches et épreuves de toutes sortes.

Dans un thème, les domaines régis par les différentes maisons sont exaltés ou affaiblis selon la nature ou les aspects des planètes qui y transitent. On en a vu quelques exemples dans les pages précédentes.

5) Les aspects; synthèse générale :

Après avoir vu les planètes, les maisons, les signes solaire et ascendants et en ne s'occupant que des principaux aspects (conjonction, opposition, carré, sextile et trigône) on arrive à faire le tour d'un horoscope.

Nous avons vu plus haut l'analyse ponctuelle, élémentaire du thème de la figure 1. La dernière opération, la synthèse (ou lissage) est nettement plus difficile et demande habitude et doigté. Le résultat est variable suivant ce qu'on lui demande : description psychologique, analyse des tendances, prévision de l'avenir à court ou à long terme (métier, mariage, accidents...) ou surtout, nous le verrons plus loin, santé. Quelques règles d'interprétation :

° La conjonction d'un astre avec un luminaire (soleil ou lune) est favorable.

° Dans la conjonction de deux planètes, la planète la plus puissante impose sa signification.

° Toute planète qui se trouve dans un signe ou dans un angle en harmonie avec elle s'exalte (cf. tableau 2). Au contraire, dans un signe désaccordé, dans une maison de signification opposée, l'influence se perd : on dit qu'elle est affligée ou débile.

Comme il n'y a pas de planète dans chaque maison, on pallie aux défaillances du ciel en attribuant une planète régnante à chaque heure du jour ; on commence le SAMEDI : à la première heure du samedi correspondant la planète Saturne, à la deuxième : Jupiter, à la troisième : Mars, et ainsi de suite dans l'ordre descendant des sept planètes antiques. On constate alors, après les anciens, que la première heure du DIMANCHE est sous l'influence du soleil (en anglais : SUN-DAY), la première heure du LUNDI est sous celle de la lune (LUNES DIES ; MOON-DAY), la première heure du MARDI sous celle de Mars (MARS DIES), et de même MERCREDI = Mercure, JEUDI = Jupiter, VENDREDI = Vénus et SAMEDI = Saturne (SATURN-DAY) (51, 53).



La planète qui règne à l'heure de la naissance doit être prise en grande considération. Dans le thème qui nous intéresse, c'est Mars qui règne le dimanche à 14 h 30.

° Le caractère (chaud, froid, etc.) des signes est capital pour compléter le champ d'action des planètes ; par exemple une conjonction de planètes dans un signe d'eau peut signifier, en astrologie mondiale, une année propice aux inondations...

° Il y a dissonance ou incomptabilité quand la planète maîtresse d'un signe de nature élémentaire donnée (terre, feu, eau ou air) transite dans un signe d'une nature opposée. On tient compte aussi parfois des incomptabilités entre planètes féminines et planètes masculines.

° Dans la moitié nocturne du ciel, l'influence des planètes s'exerce sur la personnalité et le comportement. Dans la moitié diurne, les planètes manifestent leurs effets sur le plan pratique, dans des domaines dans lesquels leur influence est réelle.

A titre d'exemple, on peut analyser le thème de la figure 1, en se gardant d'en tirer des conclusions :

° Le soleil se trouve dans le lion ; c'est le signe solaire.

° L'ascendant est en scorpion et le milieu du ciel dans le lion.

° Le dimanche à 14 h 30, Mars est maître de l'heure.

° Les planètes sont à la fois dans des signes et des maisons :

- Soleil : en Lion et maison IX

- Lune : en Cancer et maison IX

- Mercure : en Cancer et maison IX
- Vénus : en Lion et maison X
- Mars : en Cancer et maison VIII
- Jupiter : en Capricorne et maison III
- Saturne : en Vierge et maison X
- Uranus : en Cancer et maison VIII
- Neptune : en Balance et maison XI
- Pluton : en Lion et maison IX
- Lilith : en Bélier et maison V

° On constate deux amas de planètes, à vrai dire assez peu serrés :

- Dans le cancer : Mars, Uranus, Lune et Mercure.
- Dans le Lion : Soleil, Pluton, M.C. et Vénus.

° Toutes les planètes sont diurnes, sauf Jupiter et Lilith.

° Aspects :

- Principales conjonctions :
Mars-Uranus et Soleil-Mercure (Mercure est dit combuste et voit son action amoindrie).

On peut compter aussi Saturne-Vénus, Vénus-M.C. et Pluton-M.C.

- Deux oppositions : Jupiter-Mercure et, à la rigueur, Soleil-Jupiter.
- Deux trigônes : Lune - A S et, moins convaincant, Uranus- A S.
- Deux quadratures : Lune-Neptune (signifie : pensée confuse, ruine de toute bonne intention) et, moins nette, Pluton-A S.
- Cinq sextiles : Neptune-Pluton, Uranus-Saturne, Saturne-Mars, Mars-Vénus, et Saturne-A S.

° Si l'on tient compte de Lilith, on voit qu'elle est en opposition avec Neptune, en trigône avec Pluton, en quadrature avec la lune.

° Si l'on tient compte des aspects mineurs, on trouve :

- Cinq semi-sextiles (30°) : Soleil-Mars, Soleil-Uranus, Mercure-Vénus, Mercure-Mars, Lune-Pluton.
- Quatre semi-quadratures (45°) : Mars-Pluton, Lune-Vénus, Vénus-Neptune et Uranus-Pluton.
- Un quintile (72°) : Mercure-Neptune.
- Deux sesquiquadrature (135°) : Soleil-Saturne et Lilith-Vénus.
- Un quinconce (150°) : Vénus-Jupiter.

Au total, sur les 66 arrangements possibles des planètes et de l'ascendant deux par deux, on trouve ici : 16 aspects majeurs, 3 aspects avec Lilith et 13 aspects mineurs, soit au total 32 aspects significatifs !

Je pense qu'il est inutile d'épiloguer sur les difficultés majeures de l'interprétation : l'horoscopiste est bien obligé de faire un tri sévère, de désigner des planètes fortes et des aspects dominants et de laisser la plus grande partie de l'"information" contenue dans le spéculum sous peine de s'y noyer. On notera cependant que l'on n'a pas introduit ici les étoiles, les parts de fortune, de chance, etc., qui sont tombées en désuétude. On pourrait compléter notre étude par l'examen de la signification des différents aspects et des dominances et faire la synthèse... Mais là, nous sommes largement engagés dans un domaine subjectif où il devient difficile de faire la part des influences le plus souvent contradictoires : cela permet d'expliquer l'extrême variabilité des interprétations. Il aurait été certainement intéressant de soumettre ce thème à plusieurs astrologues différents ... Ceci n'étant pas le but de notre travail et ayant déjà été fait par d'autres (51, 136, 201), nous n'avons pas poussé les investigations jusque là. On a pu cependant se faire une idée suffisante des "significations" dans les pages précédentes.

6) L'astrologie prévisionnelle

Il s'agit de prévoir ce qui attend le sujet durant une période plus ou moins longue de l'avenir. Il est nécessaire pour cela de dresser son thème de naissance et de pouvoir prévoir la position des planètes dans le ciel durant la période considérée. Après cela, on fait coïncider ces deux ciels. Selon la disposition des planètes, on aura déjà une indication : les aspects bénéfiques ou maléfiques, la bonne ou mauvaise

position de la planète maîtresse permettent de donner la tendance générale de la période.

S'il s'agit d'une période plus longue (quelques mois à quelques années), on étudie le mouvement des astres et leur transit (= passage) dans les différentes parties de l'horoscope de naissance. La direction désigne une période au cours de laquelle se manifestent des influences planétaires bonnes ou mauvaises. La direction est déterminée par le mouvement des planètes et en particulier la formation des aspects. En gros, cela revient à dire : "à partir de telle époque, Jupiter sera bien aspecté dans votre thème et son influence bénéfique s'exercera jusqu'à telle époque".

Ce mode de prévision remonte à Ptolémée ; toutefois, il est mis en doute par bon nombre d'astrologues contemporains qui estiment que les prévisions, même à long terme, peuvent se déduire de l'étude du seul thème de naissance et des révolutions solaires (= aspect du thème lors d'un anniversaire de naissance). Donnons quelques exemples :

° La période durant laquelle les planètes maléfiques (Mars, Saturne, Uranus et Neptune) forment des aspects maléfiques (opposition et surtout quadrature) entre elles ou avec la Lune sont des périodes particulièrement dissonnantes, et inversement pour les planètes et les aspects bénéfiques.

° Le transit d'une planète actuelle sur une planète de naissance est interprété comme une conjonction (alors qu'elle ne correspond à rien de physique) et prend le caractère de ladite conjonction.

° On envisage aussi les moments où les planètes (actuelles) changent de signe ou de maison (dans le thème de naissance)... et bien d'autres choses encore !

En gros, donc, il s'agit d'un processus totalement fictif consistant à comparer la position des planètes durant la période envisagée à celle du moment de la naissance.

Nous pensons avoir montré avec suffisamment de clarté comment fonctionne l'astrologie telle qu'elle est pratiquée par les astrologues (sérieux) et l'aspect totalement artificiel et ésotérique de cet échafaudage archaïque. Nous allons voir dans le chapitre suivant son application à la Médecine.

II - L'ASTROLOGIE MEDICALE

=====

A - HISTORIQUE (3, 67, 103, 109, 115, 191)

Lorsque l'astrologie Chaldéenne arriva en Grèce, les philosophes entreprirent de la systématiser, de la codifier, d'en retirer tous les aspects étrangers à leur civilisation et finirent par réaliser un savant amalgame entièrement théorique avec leur conception du cosmos.

HIPPOCRATE et GALIEN étaient des fervents partisans de l'astrologie médicale, mais pas des inconditionnels comme on le trouve trop souvent dans les livres traitant de ce sujet : l'astrologie n'était pour eux qu'une manière de pallier au manque de connaissances cliniques de l'époque, et venait en complément d'examen.

HIPPOCRATE (460-377 avant J.C.) fut le premier Médecin à se servir de données astrologiques pour prévoir les crises possibles et les périodes critiques de l'évolution d'une maladie (98).

GALIEN (131 - 201 après J.C.), qui allait dominer toute la médecine pendant plus de 1000 ans, étudia lui aussi l'astrologie à Alexandrie, la ville où vivait alors Ptolémée, astronome et astrologue, auteur en 140 après J.C. du "TETRABIBLOS", somme astrologique à laquelle se réfèrent encore de nos jours les astrologues. C'est ce même Ptolémée qui développa la théorie des maisons et établit les correspondances entre les thèmes zodiacaux et les lois de la physique alors en honneur, en particulier celle des quatre éléments et celles des quatre humeurs.

GALIEN, dans son célèbre "DE METODO MEDENDI", fait observer que "l'état du ciel, la saison de l'année, la région et le pays" doivent être pris en considération lors du diagnostic et du traitement d'une maladie : si l'on en retire toute allusion à l'astrologie traditionnelle, cette affirmation pourrait presque être faite par un médecin moderne !

Dans la Rome impériale, l'astrologie fleurissait dans les couches les plus basses de la population ; GALIEN la mit à la mode même chez les praticiens, bien que le déterminisme exagéré de l'horoscope heurtât l'esprit libre des romains ; seuls les stoïciens adhèrent à fond à cette idéologie. Les nombreuses autres corporations de devins acceptèrent très mal cette concurrence. Par un contraste singulier avec leurs idées avancées dans le domaine de l'hygiène publique (Rome disposait d'un réseau d'eau potable et d'un système d'égouts depuis plusieurs siècles), les romains laissaient leur santé entre les mains des médecins Grecs ; ils les considéraient d'ailleurs avec un certain mépris, et PLINIE l'ancien (23 - 79 après J.C.) déplorait qu'aucune loi du code romain n'ait prévu la peine capitale pour les médecins : "Ils s'instruisent au prix de nos souffrances et ils expérimentent en nous tuant", disait-il.

Le plus ancien traité latin d'astrologie, l'"Astronomicum" de MANILIUS, écrit entre 31 avant J.C. et 14 après J.C., voit apparaître le concept de l'homme zodiacal : selon ce système, chaque partie du corps humain, chaque organe est régit par l'un des signes du zodiaque.

Les horoscopes dressés pour les plus importants personnages, y compris les empereurs, fourmillent d'informations détaillées sur la santé et le comportement des natifs ; c'est ainsi que le père de l'empereur HADRIEN s'entendait dire que son fils, d'après son horoscope, serait "peu porté aux rapports sexuels normaux, mais excité par le côté pile du corps humain" !

A la chute de l'empire romain, la pratique de l'astrologie déclina. On la vit ressurgir quelques siècles plus tard chez les arabes sous l'influence des savants juifs qui, au VIII^e et IX^e siècles, furent les maîtres incontestés de cette discipline. Au VIII^e siècle également, HAROUND AL RACHID, calife de Bagdad, fit traduire en arabe le fameux AMALGESTE de Ptolémée. Quand les maures envahirent l'Espagne, ils l'apportèrent avec eux ainsi que bon nombre de textes sur les influences astrales, pour la plupart fortement teintés de mysticisme juif et de tradition ésotérique venue de tout le pourtour Méditerranéen.

C'est ainsi que l'astrologie fit son apparition dans l'Europe médiévale. Les universités de CORDOUE et de TOLEDE ouvrirent des départements où les étudiants de toute l'Europe s'instruisaient en astrologie. La médecine astrologique constituait alors une importante partie de la littérature. Au XIII^e siècle, l'astrologie gagna toutes les classes sociales et des chaires d'astrologie s'ouvrirent dans les villes les plus importantes : PARIS, SALAMANQUE, BOLOGNE, PADOUE, ROME, FLORENCE et VIENNE. Une véritable fureur astrologique s'empara du monde entier et cela dura jusqu'au XVIII^e siècle ! Pour situer son importance, rappelons que Charles QUINT étudia l'astrologie sous la direction du futur pape ADRIEN VI. Quand Catherine de Médicis vint en France comme épouse d'Henri II, elle emmena avec elle les plus illustres astrologues de Florence ; elle ne prenait aucune décision importante sans demander conseil à son astrologue favori RUGGIERI (140). Elle employa les services du Médecin astrologue NOSTRADAMUS qui devait sa réputation à la manière dont il avait "soigné" les victimes de la peste de 1546. PARACELSE (1493-1541), père de la médecine hermétique, diffusa une astrologie fortement mêlée d'alchimie et de sciences ésotériques Egyptiennes (15, 115).

On possède de nombreux ouvrages de cette époque, curieux mélanges d'observation clinique superficielle, de magie blanche, d'astrologie, de médecine par les plantes et d'alchimie... A cette époque, le secret médical n'existait pas et l'on étalait complaisamment les cas des malades célèbres (nobles et hauts dignitaires du clergé) avec des commentaires sur leur caractère ou leur façon de vivre. Il va sans dire que de telles pratiques avaient plus pour but de faciliter la vente que d'étudier la validité des horoscopes ! On voit que les journaux à scandale ne datent pas d'hier et que scandale et astrologie ont toujours fait bon ménage dans les mêmes feuilles... la "Consilia" au XV^e siècle et le "Tractus" au XVI^e siècle furent de véritables best-sellers ! (109, 164).

L'astrologie tomba en désuétude à la fin du XVII^e siècle, début de la période scientifique, et fut complètement abandonnée par la Médecine vers la fin du XVIII^e siècle. On sait ce que l'une et l'autre sont devenues : l'astrologie continue, deux siècles après, à rabacher toujours les mêmes inepties copiées de Ptolémée, et la médecine a montré ce que l'observation débarrassée de la superstition peut donner ! remarquons en passant que durant ces 2000 ans, l'astrologie s'appuya sur la tradition de Ptolémée et ne fut jamais étayée par des études sérieuses, les statistiques n'existant pas !

B - BASES DE L'ASTROLOGIE MEDICALE

1) Les correspondances anatomiques

On les trouve pour la première fois chez Manilius ; elles découlent d'un courant hermétiste pour qui "OMNIA AB UNO ET IN UNUM OMNIA" (Un est dans tout et tout est dans un). Pour les anciens astrologues, l'homme était un microcosme à l'image du macrocosme et tout le zodiaque devait obligatoirement être contenu en lui. Les correspondances anatomiques décrivent le corps de haut en bas (115) :

° LE BELIER gouverne toute la tête, le cerveau, le visage et les yeux qui sont ses points faibles. Le natif du signe est sensible aux rhumes, aux congestions cérébrales, aux migraines et aux névralgies, aux éruptions cutanées de la face ainsi qu'aux affections oculaires.

° LE TAUREAU gouverne le cou, le cervelet, la gorge, la pharynx, le larynx, les cordes vocales et la glande thyroïde. Le natif du signe est donc sujet aux goîtres, aux angines, aux laryngites, aux polypes et aux cancers de la gorge. Il est en général doté d'une forte constitution.

° LES GEMEAUX gouvernent essentiellement les épaules, les bras, les mains, les côtes supérieures et le système nerveux en général, d'où la prédisposition du natif du signe à diverses affections rhumatismales de l'épaule et du coude et aux douleurs intercostales. Mercure, la planète dominante, régit plus particulièrement le système respiratoire et la plupart des fonctions nerveuses.

° LE CANCER, gouverne les seins, l'estomac, le thorax, le foie, le système digestif, le métabolisme, le sang, le larynx et le pharynx.

° LE LION est associé, en anatomie zodiacale, à la colonne vertébrale, au diaphragme, aux artères et au système circulatoire en général. C'est pourquoi le natif est plus que les autres menacé par les accidents cardiaques et les maladies coronariennes. Le soleil, quant à lui, régit directement les yeux, la rate, le pancréas et les glandes séminales.

° LA VIERGE gouverne les muscles, tout l'abdomen et les organes qu'il renferme, particulièrement le tube digestif, la rate, le duodénum et le vésicule biliaire, ce qui fait craindre au natif les troubles intestinaux, les diarrhées, l'appendicite et la péritonite. Les enfants sont fréquemment porteurs de vers solitaires. Mercure régit l'ensemble du système respiratoire mais avec un impact légèrement inférieur à

celui qu'il exerce sur les géméaux.

° LA BALANCE gouverne le bassin, les hanches, les reins, l'urètre, les glandes surrénales, l'appendice, la région lombaire, les ovaires et la peau. Vénus entraîne une certaine disposition à des dérèglements psychiques qui peuvent se manifester par des accès dépressifs.

° LE SCORPION gouverne les vertèbres, l'intestin grêle, la vésicule biliaire, la vessie, les fesses et les organes génitaux. Le natif du signe est, de tout le zodiaque, le plus sensible aux maladies vénériennes (!). Mars et Pluton, maîtres du signe, régissent la procréation.

° LE SAGITTAIRE gouverne les hanches, les cuisses, le nerf sciatique, les fémurs, le foie et l'estomac. Les maladies dont les natifs doivent se méfier sont les rhumatismes, la goutte, la sciatique, le diabète et l'obésité.

° LE CAPRICORNE gouverne lui aussi la peau, mais aussi le tissu conjonctif et le système osseux, les genoux, les chevilles et les principales articulations. Saturne, la planète majeure du natif, perturbe le bon fonctionnement de la vessie et de l'intestin grêle.

° LE VERSEAU gouverne les mollets, les chevilles et la circulation du sang en général. Uranus régit le système nerveux et l'hypophyse. C'est parmi les natifs de ce signe que l'on rencontre le plus grand nombre de cas de maladies psychosomatiques.

° LES POISSONS gouvernent les os des membres inférieurs, les pieds, la fibrine, la moëlle épinière, le système sympathique et les glandes lacrymales. Neptune a aussi une certaine influence sur les organes génitaux mais cependant de moindre façon que Mars, dont les domiciles d'élection sont le Bélier et le Scorpion.

On constate dans cette énumération que la plupart des organes sont gouvernés par deux ou plusieurs signes ou planètes ; par exemple :

- les yeux par le soleil (Lion) et le Bélier.
- le système digestif en général par le Cancer et les Gémeaux.
- l'intestin grêle par le Scorpion et le Capricorne.
- les organes génitaux par le Scorpion, le Lion, le Verseau, les Poissons et Mars (Bélier) !

On constate aussi que si les correspondances sont l'effet d'un étagement en hauteur, elles sont aussi reliées plus subtilement par la théorie des signatures ; ainsi, les poissons, signe d'eau gouvernant les pieds (la queue des poissons) agissent aussi sur les glandes lacrymales.

2) La théorie des éléments et les tempéraments :

Cette classification remontant à l'antiquité (GALIEN) fut à l'honneur en Médecine jusqu'à la fin du XVII^e siècle, époque où PINEL et BROUSSAIS combattirent victorieusement cette conception. Les quatre grands types humains seraient : les BILIEUX, les NERVEUX, les SANGUINS et les LYMPHATIQUES. Les anciens expliquaient ces états par l'action des quatre éléments ou "humeurs peccantes" : la bile, la pituite (ou atrabile ou bile noire), le sang et la lymphe (ou phlegme). En astrologie, la théorie des humeurs sert depuis Ptolémée à esquisser le profil psychologique (cf. tableaux 2 et 3).

a) Les éléments

° La bile correspond au feu, combinaison du chaud et du sec qui caractérise le Bélier, le Lion, le Sagittaire. On l'interprète comme une indication de force, de volonté, de lutte, d'audace et de confiance en soi qui sont la source, lorsqu'elles sont excessives, d'agressivité.

° La pituite correspond à la terre, combinaison du sec et du froid et conditionne le Taureau, la Vierge et le Capricorne. Ses qualités sont le sens pratique, une grande aptitude à la concentration, la stabilité, le rationalisme, compensées par le fanatisme et le pessimisme qui risquent de prendre le dessus.

° Le sang correspond à l'air, combinaison de l'humidité et du chaud, et conditionne les Gémeaux, la Balance et le Verseau. Il dénote la souplesse, l'imagination, l'intelligence, mais aussi la dispersion due à un côté vif-argent.

° La lymphe correspond à l'eau, combinaison du froid et de l'humide, qui est l'élément du cancer, du scorpion et des poissons. Elle symbolise la discipline, le conformisme, l'avidité, la sensibilité et la rêverie.

Pour déterminer ce profil on se sert de la dominante élémentaire, signe occupé par le plus grand nombre de plantes ou de points remarquables.

b) Les tempéraments :

° Le tempérament bilieux : à ce type correspondent les signes de feu et les planètes Soleil, Jupiter et Pluton. Comme son nom l'indique, l'organe faible du bilieux est le foie. L'excès de sécrétion de bile donne aux sujets une mobilité excessive, une charge agressive importante, une tendance très nette à la neurasthénie. Le bilieux est coléreux et souvent très intelligent, très imaginatif ; il est sujet à l'hypertension, aux troubles de la vue, à des névralgies et à des crampes, à des troubles cardiaques et circulatoires. Il est souvent maigre et frileux.

° Le tempérament nerveux : il correspond aux signes de terre et aux planètes Mercure, Vénus et Saturne. La lenteur des sécrétions serait à l'origine des tendances nerveuses. Ce sont des pessimistes au caractère extrêmement renfermé. Tendances pathologiques : troubles métaboliques, troubles cardiaques et vasomoteur, maladie des articulations, du foie et des reins.

° Le tempérament sanguin correspond aux signes d'air et aux planètes Mercure et Vénus. Il a bon appétit, bonne digestion, il est plutôt rougeaud, sujet à la goutte et à l'obésité, optimiste, plein de vitalité et peu enclin à l'effort. Egoïste, jouisseur, son intelligence est souvent un peu juste. Les poumons, les reins, les jambes et les veines sont fragiles et sources de troubles divers.

° Le tempérament lymphatique : correspond aux signes d'eau et aux planètes Lune et Neptune. Preuve d'une stagnation des humeurs due à une extrême faiblesse du métabolisme hydrique ; prédisposition à la décalcification, aux leucémies, aux troubles digestifs et circulatoires, aux maladies cutanées. Le lymphatique est calme, très imaginatif et intuitif, il s'adapte très facilement mais n'aime pas les changements.

Ces traits (j'ai simplifié), tirés de différents livres d'astrologie médicale récents, semblent aux-mêmes avoir été copiés sur quelques traités datant de deux ou trois siècles et agrémentés de biologie moderne mal comprise, ce qui donne par endroit de savoureuses descriptions ! (67, 109). Parler d'"humeurs peccantes" à la fin du XX^e siècle pourrait sembler quelque peu dépassé ... et pourtant, plusieurs livres consultés (67, 109, 115, 138), considèrent que, du point de vue astrologique, cette subdivision trouve une correspondance parfaite dans les diverses configurations zodiacales.

3) Influence de la Lune :

Féminine, négative, magnétique, froide, humide, féconde, lymphatique et constante, elle est censée contrôler l'énergie du corps. Une Lune faible se traduit par un courant discontinu qui prédispose le natif à des maladies fonctionnelles, même si son soleil est fort. Les astrologues anciens pensaient que la Lune gouvernait plus spécialement les sept premiè-

res années de l'existence d'un enfant, mais les astrologues modernes tiennent beaucoup moins compte de cette affirmation. On considère souvent que le soleil est le baromètre de la santé masculine tandis que la lune joue un rôle plus grand pour le sexe féminin.

Dans un horoscope, l'influence de la lune est bénéfique lorsqu'elle croît et maléfique, mais plus faiblement, quand elle décroît. Les parties du corps qui risquent plus particulièrement d'être atteintes en cas d'affliction lunaire (être affligé = être en aspect maléfique) sont le système lymphatique, l'estomac et le tube digestif, le thymus, l'oeil gauche chez l'homme et l'oeil droit chez la femme (!), les ovaires et l'utérus, la moëlle épinière et les liquides intersticiels de l'organisme. La lune provoque et gouverne toutes les maladies aiguës ou héréditaires, ainsi que les maux qui reviennent par crise. Quelques exemples d'interprétations de la position de la Lune lorsqu'elle est affligée dans différents signes :

° Lune en taureau : angines, amygdalites, phlegmons et abcès de la gorge, douleurs dans les jambes et dans les pieds, troubles oculaires (si l'angle est de 29° et l'affliction provoquée par une planète des plus maléfiques), et, par réflexe dans le scorpion, troubles menstruels.

° Lune en cancer (c'est le cas dans le thème analysé auparavant, où la lune est affligée par Neptune) : maux d'estomac, hydropisie, troubles digestifs, obésité, hystérie et cancer (en cas de sévère affliction).

° Lune en vierge : tumeurs abdominales, affections intestinales, dysenterie et appendicite (si l'angle est de 22°).

On constate qu'il existe ici des indications chiffrées d'angles ... à ma connaissance, ces chiffres n'ont jamais fait l'objet de statistiques vérificatrices qui seraient pourtant facile à faire, en particulier pour l'appendicite qui est très fréquente.

Influence de la lune dans les interventions chirurgicales : les complications et suites des interventions dépendent tout d'abord de la position de la lune puis secondairement de celle de Mars dans le thème individuel. Il faut, avant chaque intervention, pratiquer un horoscope prévisionnel et voir si la lune se trouve dans le signe correspondant à l'organe à opérer ou si elle forme un aspect maléfique avec ce signe. Si tel est le cas, il faut surseoir, évidemment ! il faut ensuite regarder Mars, planète des blessures et des plaies : elle ne doit pas se trouver dans le signe intéressé ni en opposition ou quadrature.

4) L'ascendant :

Son influence est plus perceptible que celle de la lune ou du soleil. L'ascendant marque la cuspide (ou pointe) de la première maison, qui est liée au physique de l'individu, à sa personnalité et à son caractère. Il renseigne sur la résistance physique et en particulier sur celle des organes correspondant à son signe. Exemple de la typologie physique due à l'ascendant (67, 109) :

° Ascendant en Gémeaux : Légère tendance à avoir un nez de type aquilin, lèvres très mobiles ; le visage arbore l'expression faciale d'un chat venant d'avaler un canari (!).

° Ascendant en Scorpion (cas du thème analysé précédemment) : sourcils très fournis, voix forte et oeil pénétrant ; la lèvre supérieure tend à se retrousser ; le nez est rarement droit, de type romain ou retroussé ; on voit de larges pores sur le dos de la main.

Le fait de retarder ou d'avancer la naissance de quelques minutes peut suffire à changer complètement la disposition des maisons et la longitude de l'ascendant : l'usage des ocytociques a du fortement modifier la physionomie des nouveaux-nés depuis quelques années ! on pourrait se demander aussi qu'elle est la part de l'hérédité dans tout cela.

La combinaison du signe solaire et de l'ascendant précise encore l'analyse ; quelques exemples (109) :

° Ascendant en Bélier et Soleil en Capricorne : migraines, surtout dans la jeunesse ; système nerveux fragile ; l'optimisme du Bélier alterne avec le pessimisme du Capricorne ; douleurs rhumatismales, arthrites.

° Ascendant en Scorpion et Soleil dans le Lion (cas du thème analysé précédemment) : les patients sont sujets à des troubles cardiaques et "autres malaises", mais surmontent facilement leurs maladies car ils ont une forte constitution.

5) Les planètes :

Les aspects maléfiques des planètes permettent de prévoir certaines maladies ou infirmités.

° Le soleil affligé :

Les maladies correspondant à un soleil affligé sont en général de nature chronique et grave.

° Mercure : agissant comme un régulateur, son influence est très importante. Lorsque Mercure est affligé, négatif ou en position discordante, les maladies affecteront les parties du corps signalées par l'emplacement de Mercure. Exemple :

- Mercure en Cancer (cas du thème analysé : mercure en cancer affligé par jupiter) : crampes d'estomac, indigestions nerveuses, flatulences, alcoolisme et tendance à prendre froid.

- Mercure en Vierge : diarrhées, coliques, nervosité, asthme (spécialement pour le 4° de la vierge), difficultés à respirer.

° Vénus : maladies liées aux domaines que régit Vénus (aspects sociaux de l'individu, arts, amour, distractions), c'est-à-dire : maladies causées par les excès de boisson ou de nourriture, par irrégularité de la vie, le manque d'exercice physique et la promiscuité sexuelle.

- Vénus affligée en Gémeaux : troubles pulmonaires, hydropisie, panaris, hyperlipidémie, athérosclérose.
- Dans le thème étudié précédemment, Vénus est en aspect bénéfique en Lion ; s'il s'agissait d'un aspect maléfique, le sujet risquerait : maladies des vertèbres, de l'aorte, hypertrophie cardiaque, maladies touchant les nerfs splanchniques.

° Mars : prédispose aux maladies aiguës brutales. Certains auteurs prétendent que son action est plus sensible pendant la période martienne de la vie, c'est-à-dire de 42 à 56 ans.

- Mars affligé en Cancer : ulcère d'estomac, dyspepsie, excès sexuels et perversion, toux sèche, tumeurs, gastrite. (Dans le thème analysé, Mars est en cancer mais présente deux aspects bénéfiques).
- Mars en Capricorne : RAA, furoncles, urticaire, prurit, anthrax, érysipèle, variole, psoriasis, rougeole, gale, contusions, ulcère gastrique (par action réflexe du cancer).

° Jupiter : Bien que bénéfique, Jupiter, comme Vénus, peut être une planète tueuse, car elle est aussi impliquée dans le développement des thromboses coronariennes et des maladies dégénératives lorsqu'elle est liée avec des astres maléfiques. Jupiter régit le foie, les maladies de type congestif, le pancréas, les maladies liées à l'obésité.

- Jupiter affligé en Verseau : Lumbago, affections de la veine saphène interne et des vaisseaux lymphatiques, leucémies (si affliction très maléfique).
- En Capricorne, Jupiter affligé provoque : eczéma, obstruction des canalicules biliaires, lipomes et ictères (par action réflexe du cancer). C'est le cas du thème étudié précédemment.

° Saturne : Une calamité ! astre générateur de troubles quelle que soit sa position, Saturne engendre des processus lents, incidiels et chroniques, plus traîtres que les maladies dues à Mars. Principalement : maladies des vieillards, maladies résultant de chûtes ou d'un "coup de froid", dermatoses, décalcification, chûte des dents et tous les désordres psychosomatiques !

- Saturne affligé en Lion : faiblesse musculaire, rachitisme, maladies de cœur, maladie athéromateuse.
- Saturne en Vierge (thème étudié : Saturne en aspect bénéfique) : appendice, fracture du bassin, obstruction intestinale, colite et divers troubles intestinaux.

° Uranus : planète la plus imprévisible, elle est à l'origine de changements brusques et inopinés aussi bien dans la vie des gens que dans leur santé. Elle joue normalement un rôle sur le psychisme des maladies incurables, soudaines, des lésions, des accidents...

- Uranus affligé en cancer : crampes d'estomac, flatulence, hystérie, hoquet. Dans le thème étudié, Uranus est en double aspect bénéfique en cancer.
- Uranus en Poissons : crampes des pieds consécutives au froid, claustrophobie, mauvais équilibre endocrinien, lumbago, goutte, colique.

° Neptune : considérée comme maléfique, agissant essentiellement sur le psychisme et la moralité. La plupart des astrologues mettent sur le compte du transit de Neptune en Scorpion de 1960 à 1974 tous les phénomènes sociaux et les révoltes contre le code moral occidental traditionnel (hippies). Neptune exerce aussi une action sur la moëlle épinière et toutes les glandes.

- Neptune affligée en Taureau : asphyxie accidentelle, hystérie collective, polypes des cordes vocales.
- Neptune affligée en balance : lesbianisme (seulement en cas de carré avec la lune à la naissance ; On notera que c'est exactement le cas du thème analysé précédemment !) maladies nerveuses, léthargie, "dysenterie vénérienne".

° Pluton : Beaucoup, prompts à récupérer tout ce qui tombe de la table des astrologues, ont tenté des exégèses personnelles... mais actuellement aucun accord net n'existe dans le monde de la médecine astrologique. Un courant semble cependant se dégager qui pense que Pluton joue un rôle dans les maladies de la sénilité, l'athérosclérose, les rhumatismes, les défaillances de mémoire et le désintérêt de l'existence. La lenteur du déplacement de Pluton fait qu'il met de 13 à 32 ans pour transiter dans un signe ou dans un autre : il exerce donc son influence au niveau de toute une génération plutôt qu'à celui d'un individu, c'est pourquoi on se préoccupe plus de connaître ses aspects et sa maison que son signe.

° Lilith : Si l'on en tient compte, la lune noire agit sur les organes génitaux, le cerveau et le pouvoir féminin ; en cas de position dissonante (cas du thème étudié) : désirs morbides.

6) Les maisons :

Leur utilisation est assez complexe. On suit en général l'ordre suivant :

° La maison I (sujet) indique la personnalité, le physique, les tendances pathologiques et, selon les transits, l'époque de leur manifestation.

° La maison VI (les maladies) indique la présence de la maladie, son développement, et indique si celle-ci peut guérir sans hospitalisation ou intervention chirurgicale. Si une hospitalisation est nécessaire, on se reporte à la

° Maison XII (Hôpital) afin de connaître la durée de l'hospitalisation.

° Si des aspects très néfastes annoncent un

danger de mort, on observer alors la maison VIII (Mort) ; si celle-ci confirme le décès, on étudiera.

° La maison IV (fin de la vie, sépulture, renommée) qui ajoute des détails et les conditions de cette mort : brutale, longue, douloureuse, etc.

Cette chaîne d'interprétations forme un tout. Il suffit qu'un seul aspect ou planète bénéfique vienne interrompre la chaîne pour que le sujet en danger de mort soit épargné : En astrologie, il n'y a mort que lorsqu'aucun phénomène cosmique bénéfique n'est intervenu.

Les maisons III et IX sont directement liées aux troubles mentaux. Les maladies de la vieillesse relèvent plutôt de la maison X.

Finalement, les principales maisons qui déterminent la santé de l'homme sont les maisons VI et XII ; l'influence des planètes qui les habitent peut modifier le sens à apporter à l'interprétation. Ainsi, la maison VI, significatrice des maladies aiguës sans conséquence grave, peut être influencée par la présence d'une planète maléfique comme Saturne qui transformera la maladie aiguë en une maladie chronique. Donnons quelques exemples tirés du thème analysé auparavant :

° Mars en maison VIII et en cancer : digestion difficile, brûlures d'estomac, ulcères.

° Vénus en maison X et dans le Lion : dermatites, troubles circulatoires, nausées.

° Saturne en maison X et dans la Vierge : déformation de la colonne vertébrale, calculs rénaux, rétention d'urine.

° Uranus en maison VIII et en cancer : maladies compliquées et longues à guérir.

Le milieu du ciel (MC), cuspide de la maison X, indique si le sujet aura ou non une vie longue ; le signe du milieu du ciel révélera aussi le tempérament qu'aura le sujet pendant sa maturité. Le signe du descendant (ou occident : OC) révèle la nature de l'humeur qui sera nocive au tempérament du sujet. Il existe une autre manière de voir les quatre angles : l'ascendant correspond au coeur, le M.C. à la tête, le descendant correspond au sexe et le F.C. aux jambes.

Une analyse approfondie de la maison I est extrêmement utile en astrologie médicale : l'étude des ressorts et des tendances du sujet (positives, destructives, constructives) peut révéler des causes de maladie. Par contre, si l'on discerne dans la maison I assez de self-contrôle et de vigueur morale, il y a de fortes chances pour que le natif puisse surmonter les difficultés pathologiques révélées par la maison VI.

On étudie le rôle de l'hérédité en analysant la position et les aspects du Soleil dans le zodiaque et les maisons IV et X. Une prédisposition à une maladie héréditaire serait marquée par la présence du Scorpion en maison IV (les parents) lors de la naissance, ce qui est assez curieux, puisque la maladie date d'avant la naissance ...

7) Méthode d'Astrodiagnostic :

Après tout ce qu'on vient de lire, on conviendra qu'établir le diagnostic précis d'une maladie à partir d'un horoscope requiert non seulement une longue expérience astrologique et beaucoup de temps, mais aussi quelques connaissances médicales permettant une heureuse synthèse.

En effet, là encore, il va s'agir de fondre en un tout cohérent l'action des différentes planètes dans différents signes et différentes maisons ainsi que leurs aspects respectifs, dans une hiérarchie variable.

° OMAR GARRISSON, auteur d'un traité d'astrologie médicale (67), avoue que bien peu de personnes peuvent honnêtement se

vanter d'être expert en la matière ! Suivant les écoles, d'ailleurs, la marche à suivre et les conclusions varient ; seules les prémices restent les mêmes et ce sont elles que nous discuterons plus loin.

La majorité des auteurs s'accordent à estimer qu'il faut d'abord se préoccuper des positions et aspects du Soleil, de la Lune et de l'ascendant. Nous avons déjà vu ce que l'on pouvait en tirer. Ensuite, on étudie les autres planètes, leur force respective et leur position dans les maisons I (vie), VI (santé), VIII (mort) et XII (hôpital).

Lorsqu'on a trouvé des indices concernant une faiblesse organique particulière (il y en a toujours !), il faut pouvoir prédire à quel moment la maladie potentiellement présente va frapper. Il est possible qu'elle ne le fasse jamais : on peut avoir un horoscope terrifiant et passer sa vie entière sans qu'aucune maladie se manifeste, simplement parce que ces tendances n'ont pas été activées par un transit néfaste.

L'étude des transits est donc fort importante ; elle doit être faite avec une grande précision pour les planètes rapides et tenir compte des éclipses et des lunaisons.

En principe, un individu tombe malade quand l'un des luminaires est en carré, en opposition ou à la place même occupée par les planètes maléfiques Saturne ou Mars au moment de la naissance. La réciproque est aussi utilisée : on tombe malade quand Saturne ou Mars est en carré, opposition ou à la place même occupée par le Soleil ou la Lune au moment de la naissance. De plus, durant les transit de Mars, le natif est menacé d'accidents ou de blessures, surtout s'il est amené à voyager. On voit que les occasions ne manquent pas ! et quand on saura que la Lune présente chaque mois quatre carrés, deux oppositions et deux transits sur les deux planètes maléfiques de naissance, on se demandera comment fait l'humanité pour n'être pas constamment alitée !

8) Formulaire astrologique de quelques maladies :

Toutes les maladies, quelle que soit leur origine (microbienne, métabolique, endocrinienne, héréditaire, de système, etc.), trouvent leur correspondance astrologique : les formulaires sont fort riches en détails sur les configurations (ou formules) planétaires favorisant telle ou telle maladie, aussi bien les petits maux courants que les syndromes individualisés récemment ou des maladies extrêmement peu fréquentes. On y trouve aussi les conditions astrologiques définissant le moment d'apparition de la maladie. Donnons quelques exemples :

° Alcoolisme : les astrologues pensaient il y a peu encore que l'alcoolisme était une maladie des signes d'eau (!), c'est-à-dire Cancer, Scorpion ou poissons. "Des études plus récentes ont prouvé que le signe du zodiaque n'est pas l'élément déterminant dans l'apparition de l'alcoolisme" (67) ; (noter les termes "Etudes" et "prouvé").

Certains degrés du zodiaque jouent un rôle significatif ; ce sont les neuvième et vingt cinquième degrés des signes (Taureau, Lion, Scorpion et Verseau) et le onzième degré des signes fixes cardinaux (Bélier, Cancer, Balance et Capricorne). Pour un certain Docteur TUCKER (109), les gens nés un mercredi, donc de type Mercurien, sont nettement plus portés à l'alcoolisme que les individus nés le reste de la semaine, mais cette théorie n'est pas admise unanimement.

Formules planétaires : Neptune mal disposé attendant à la sixième maison prédispose à l'alcool aussi bien qu'aux autres drogues. Saturne dominant et affligé dans la cinquième maison, spécialement si l'affliction vient de Neptune en poissons, incite l'individu à s'offrir "de secrètes douceurs". Mercure ou Mars affligés en Cancer indiquent une certaine faiblesse de volonté qui peut conduire à la boisson.

° Anémies : le Soleil en Taureau, Lion ou Verseau, affligé par Neptune, Uranus ou Saturne prédispose à l'anémie ; autre possibilité : Jupiter en Lion affligé par Mars.

° Appendicite : Mars affligé en Vierge ou en Scorpion ; Uranus souvent impliqué.

° Artériosclérose : Jupiter affligé par Saturne en Lion ou Verseau, ou bien Saturne lié à Jupiter dans la Sixième maison.

° Asthme : Mercure affligé en Gémeaux ou aspect maléfique autre. Le Sagittaire peut être impliqué par action réflexe des Gémeaux. Les degrés critiques sont les dix-huitième des Gémeaux ou du Sagittaire et les quatrième de la Vierge ou des Poissons. Il existe d'autres formules : Soleil en carré ou en opposition à la Lune dans leurs signes respectifs ; Neptune en Gémeaux lié à Saturne ; Uranus affligé en Gémeaux ; Saturne en Cancer affligeant le Soleil à l'occident ; Mars affligé en Gémeaux.

° Brûlures : Mars est l'influence maléfique qui régit les brûlures, surtout quand il se trouve en Capricorne dans la sixième maison. (Les 200 brûlés de "Los Alfaqués", Catastrophe du 14 juillet 1978, avaient-ils tous Mars en Capricorne ?).

° Calvitie : Soleil en ascendant dans les signes de feu et affligé, ou bien Lune en conjonction avec Soleil ou Mars en Bélier, en ascendant, ou Jupiter à l'ascendant en Sagittaire.

° Cancer : (sans précision de localisation) : malgré la fréquence de ce type d'affection, l'astrologie se montre extrêmement réservée sur ce sujet ... Le cancer fait peur, la prudence s'impose et on ne trouve aucun schéma type ! seule indication : il y a peu de chance pour que cette maladie soit liée au signe du zodiaque du même nom.

° Choléra : Mars occupe souvent la position dominante dans l'horoscope du natif et se trouve en Vierge, sévèrement affligé. Une mauvaise disposition de Mercure en Vierge peut aussi prédisposer le natif à contracter la maladie.

° Coups de Soleil : Soleil ou Mars en Bélier, affligé par Neptune (on est beaucoup plus sûr d'attraper des coups de soleil lorsque le Soleil est au zénith, en toute logique !).

° Folie (sans précision) : les trois planètes impliquées dans les cas de folie sont la Lune, Mercure et Saturne. On doit redouter une affection de cet ordre lorsqu'à la naissance il n'existe aucune relation entre la Lune et Mercure, ni avec l'ascendant et si celui-ci est affligé par une ou plusieurs planètes maléfiques. Autres combinaisons typiques : Mercure affligé par Mars, si la naissance a eu lieu de jour, ou Mercure affligé par Saturne si elle a lieu de nuit ; Une affliction provenant de Neptune, s'ajoutant à celles de Mars et de Saturne ou de Saturne seulement. Neptune affligé dans la douzième maison est un présage d'obsessions. Neptune lié à Mars en Bélier, affligé par Uranus et mal aspecté par rapport à la lune indique des troubles mentaux.

° Ménopause : Elle survient au moment où la Lune dans l'horoscope actuel du natif occupe le signe et le degré exactement à l'opposé de ceux qu'elle occupait à la naissance. La menstruation cesse quand la Lune atteint le troisième quartier de sa place originelle à son second trajet parmi le zodiaque. Les troubles de la ménopause sont liés principalement à une conjonction Lune-Vénus affligée par l'une des planètes maléfiques. La Lune affligée en Scorpion ou en Taureau produit les mêmes résultats.

° Pellagre : La Vierge affligée par Saturne, spécialement si l'influence maléfique provient de la sixième maison, prédispose à la Pellagre sans tenir compte du pays ou de l'alimentation...

° Tuberculose : Une maladie qui a fait tant de ravages durant des siècles devrait avoir une formule planétaire très fine, très complète ... ce n'est pas le cas. On trouve juste : Saturne en Gémeaux, en aspect discordant par rapport à une planète maléfique, ou bien le soleil lié à Saturne en Gémeaux ou en Sagittaire. Notons que comme Saturne repasse dans le signe des Gémeaux tous les 29 ans 1/2, on devrait avoir des générations de tuberculeux !

Je pense qu'il n'est pas utile de poursuivre cette liste et qu'on a ainsi un aperçu suffisant sur les méthodes et les configurations qu'utilise l'astrologie médicale pour ses diagnostics. Remarquons que certaines affections courantes, telle l'appendicite ou la calvitie, se prêteraient très bien à des études statistiques, d'autant plus facilement qu'elles ont une formule astrologique plus précise.

9) La Mort :

Une des particularités des astrologues de jadis est l'assurance avec laquelle ils prédisaient la date et la cause d'un événement fatal. CICERON s'en étonnait en posant cette question-clé : "tous les soldats morts à la bataille de Cannes avaient-ils donc le même horoscope ?". Les astrologues actuels semblent avoir perdu cette faculté et ne se hasardent jamais à indiquer à un client l'heure de sa mort, d'abord pour des raisons psychologiques évidentes et peut-être aussi par manque de conviction de leur part... Ils sont en effet nombreux à affirmer qu'il n'existe aucune configuration planétaire permettant de prédire avec certitude le jour et les circonstances d'un décès. Tous pensent par contre qu'il est possible de trouver un ensemble de présomptions laissant entendre qu'à une période donnée, un natif, par suite de menaces particulières, pourrait être en danger de mort... Mais ces éléments ne permettent pas d'émettre une opinion définitive, et c'est une très bonne année pour un natif lorsqu'il ne se trouve pas en passe de périr trois fois ! par contre, il n'y a pas la moindre difficulté à expliquer qu'un individu devait mourir lorsqu'il est enterré ! donc, tout ce que peut tenter de prédire l'astrologie médicale, ce sont les périodes dangereuses, les causes probables de la mort, la façon dont on passera les dernières années de sa vie, les dispositions dernières qu'on prendra et même et y compris l'emplacement de sa tombe !

Certains astrologues appellent Hyleg la planète qui, selon le thème de chaque individu, détermine la mort du sujet : Hyleg est donc différent pour chaque homme. Si Hyleg est fort, la vie sera longue.

Un autre facteur de longévité est un aspect harmonique des deux luminaires et de l'ascendant, si aucun autre élément de l'horoscope ne vient contredire cette affirmation.

Détermination de Hyleg (109) : si dans les maisons I, VII, IX, X, XII il n'y a ni le soleil ni la lune, Hyleg sera déterminé par la planète de l'ascendant. Par exemple si l'ascendant se trouve dans le bélier, la planète correspondante, Mars, sera Hyleg. Dans le cas du thème analysé auparavant, on aurait le choix entre Mars et Pluton. Le rapport entre le soleil et la planète qui domine l'ascendant détermine la force ou la faiblesse constitutionnelle du sujet : on peut ainsi plus facilement en déduire la longévité.

Pour déterminer les moments dangereux, il faut étudier Hyleg et les planètes maléfiques dans les maisons IV, VI, XII, les luminaires, les signes violents et les signes humains, déterminer si les planètes des maisons sont néfastes ou fastes, éventuellement si les étoiles fixes sont violentes.

- ° Signes violents : Bélier, Scorpion, Capricorne, Verseau et partiellement les derniers degrés de la Balance.
- ° Signes humains : Vierge, Sagittaire, Balance et partiellement le Verseau.
- ° Etoiles fixes violentes : citons Algol, Castor, Deneb, Antares et Altaïr.

Ainsi, lorsqu'un luminaire est en transit sur une étoile fixe violente et surtout si celle-ci se trouve dans une des maisons régissant la maladie, il y a danger de mort. Les conditions de la mort (lente, pénible ou violente) dépendent du signe zodiacal dans lequel a lieu la conjonction : les signes dominés par un maître lent (comme le Capricorne par Saturne) indiquent une mort lente ; ceux qui sont dominés par des planètes violentes comme Mars (Bélier ou Scorpion) indiquent une mort subite ou violente.

S'il ne s'agit pas d'une mort accidentelle, il faut guetter les signes de maladie fatale : le transit d'une planète maléfique en maison VIII dans un signe lui-même maléfique ou violent, par exemple, ou lorsque la Lune est en maison VIII en même temps que des étoiles fixes violentes opposées au Soleil ou à Saturne ou à Mars, ou encore lorsque Hyleg subit des transits défavorables. Mais si un seul aspect ou une planète positive vient à son secours, un individu même en grand danger de mort peut être sauvé.

Quelques points de repère :

° Mort précoce :

- Hyleg et les luminaires en position faible.
- Dissonnance entre les luminaires.
- Dissonnance entre les luminaires et l'ascendant.
- Prédominance exagérée d'un élément (terre, air, feu, eau).

° Mort par blessures ou après intervention chirurgicale :

- Mars en maison VIII recevant des influences maléfiques du maître de la maison dans laquelle il se trouve.
- Mars dans un signe humain en carré avec le Soleil.
- Mars en maison IV en opposition avec le maître de la maison qu'il occupe.
- Mars en maison VIII dans le premier décan du Taureau ou le deuxième décan du Lion.
- Mars et Mercure en maison I et le maître de la maison VIII dans un signe humain.
- Lorsque les maîtres des maisons VI et XII sont maléfiques et influencent fortement Hyleg.

- Si un luminaire se trouve placé avec une étoile fixe violente et en dissonance avec Mars.

° Mort par le feu :

- Soleil en Lion en conjonction avec le maître de la maison I.
- Mars en maison IV en conjonction avec le maître dont le signe est un signe de feu.
- Mars en quadrature avec le Soleil si ce dernier se trouve en maison VI ou VIII.
- Mars au M.C. en opposition avec le soleil dans un signe de feu.

° Mort par l'eau :

- Saturne en conjonction avec le soleil dans un signe d'eau.
- Saturne en maison VIII avec un signe d'eau.
- Saturne en conjonction avec la Lune, surtout dans un signe d'eau.
- Saturne au M.C. en opposition avec un signe d'eau.

Pour chaque cause de mort possible, il existe toute une liste de configurations caractéristiques et les exemples donnés ci-dessus suffisent pour s'en faire une idée. Une caractéristique de ce genre de recherche est qu'il faut beaucoup de temps pour la pratiquer : établir le thème natal, la révolution solaire de l'année à venir, calculer les directions primaires, les transits et rechercher systématiquement tous les aspects maléfiques, les configurations discordantes... c'est l'affaire de plusieurs heures pour chaque cas ! et il faut renouveler la consultation chaque année tout au long de la vie.

10) Astrologie et thérapeutique

L'astrologie en soi n'a pas de but thérapeutique : elle est une méthode de connaissance de l'individu et de prévisions, donc de diagnostic. Cependant, son mélange intime à des notions alchimiques par l'intermédiaire de la théorie des signatures chère à PARACELSE a conduit à proposer des régimes "personnalisés" suivant les signes du zodiaque, une correspondance florale et minérale qui ne faisait que prolonger la tradition Babylonienne, Hébraïque et Egyptienne des talismans adaptés à l'horoscope... On trouve dans les livres modernes une cosmétologie zodiacale (109) et des listes de pierres antidotes, de plantes, de couleurs, de numéros porte bonheur (cf. tableaux 2 et 3). On sait ce qu'il faut penser de ce genre de superstitions.

Un autre aspect de la thérapeutique astrologique, moins archaïque, est celui qui consiste à déterminer la période favorable de prise des médicaments en se guidant sur l'aspect planétaire. Pour prendre un remède, on considérerait que le meilleur moment correspondait à la période où la Lune se trouve en Cancer ou en Poissons ou aux heures de la journée gouvernées par leurs planètes dominantes (Lune et Neptune) ; autres périodes fastes : quand Jupiter ou la Lune se lèvent, ou pendant les heures gouvernées par Vénus ou Mercure.

Selon la tradition, prendre un remède pendant une période gouvernée par Saturne faisait plus de mal que de bien. On déconseillait aussi formellement d'absorber un médicament quand la Lune passait par l'un des signes de ruminants : Bélier, Taureau, ou Capricorne ... ce qui revient à dire qu'on pouvait avoir à attendre jusqu'à trois jours avant de traiter une méningite ou une appendicite ! autrefois, le résultat était le même, mais de nos jours...

Avant d'administrer un remède qui peut perturber le fonctionnement du coeur, le médecin versé en astrologie médicale étudie l'horoscope de son malade pour examiner si certaines faiblesses ne risquent pas de rendre le traitement dangereux. Il procède à la même analyse pour tous les organes vitaux, ce qui peut être long.

Les personnes qui ont Neptune comme planète dominante ou affligée dans leur sixième maison doivent absorber les médicaments avec énormément de précautions, car cette configuration prédispose aux maladies causées par les drogues ; de même quand Neptune est en carré ou en opposition avec Saturne.

Pour savoir si le traitement convient à la maladie (!), il faut examiner la cuspide de la maison V pour comparer son signe à celui de la planète qui le gouverne. On prétend qu'il existe un risque que le médecin administre un médicament impropre au malade quand la planète dominante du signe de la huitième cuspide se situe dans la sixième maison.

III - L'HOROSCOPIE MODERNE =====

A - LES GRANDES TENDANCES ACTUELLES

Comme toute discipline, l'astrologie évolue, subit des modes et se modèle aux croyances du moment. Depuis le XVIII^e siècle, elle s'était cantonnée dans le respect stricte de la tradition, mais sa résurgence au début du siècle a bénéficiée d'un élargissement des esprits et des horizons dû au progrès des sciences physiques et des sciences humaines, et d'une tolérance plus grande aux mythes et aux idées farfelues qui font l'actualité. La pénétration des idées astrologiques dans la masse du public est la conséquence des horoscopes de journaux : le premier parut en 1932 dans "le journal de la femme" et chaque journal avait le sien en 1958 : il paraît que cela fait vendre...

Mais l'astrologie, qui semble une et indivisible, est en fait un mouvement fort complexe et divisé en de multiples tendances. Actuellement, cinq écoles d'importance inégale se partagent la faveur des astrologues (115) :

1) L'école traditionnaliste :

Elle soutient que, après PTOLEEMEE et MORIN DE VILLEFRANCHE, tout a été dit et que les contradictions et les flous de l'interprétation

viennent d'une mauvaise connaissance de la tradition, celle-ci n'étant jamais en cause. Cette école réunit des astrologues-écrivains fouilleurs de bibliothèques et férus d'histoire ancienne, mais aussi des marchands d'horoscopes cachant leur ignorance de l'astrologie derrière quelques grands principes d'autorité.

2) L'école scientifique :

Appelée aussi physique et cosmobiologiste en Suisse où elle compte de nombreux adeptes. Elle soutient qu'il existe un rapport physique entre les rythmes cosmiques et les comportements humains. Les scientifiques sont des gens qui, sans renoncer aux principes de l'astrologie, tentent de récupérer les résultats des recherches astronomiques et biologiques : statistiques de suicides, de natalité, d'accidents sont mis en corrélation avec le transit du Soleil en Scorpion ou autres inepties ... c'est à mon avis la plus nocive, car il est toujours possible de troubler les esprits par des coïncidences frappantes.

3) L'Ecole symboliste :

Elle est issue des travaux de Freud sur l'inconscient et de Jung sur la psychologie des profondeurs. Les symbolistes contribuent à émonder l'astrologie de son aspect mécanique, application rigide des interprétations traditionnelles. A la description formelle du caractère que nous avons vu se substitue peu à peu une étude de l'inconscient. En fait, les symbolistes ont proprement "plaqué" la psychanalyse Freudienne sur l'astrologie (9) : ils attribuent les pulsions inconscientes à la Lune et à Neptune ; le MOI est gouverné par l'ascendant et par Mercure, le SURMOI par le soleil et par Saturne, le ÇA et l'énergie psychique provoquée par les pulsions érotiques sont soumis à Mars et à Pluton. Il s'agit bien d'une récupération du jargon Freudien au bénéfice de l'astrologie, sans pour cela que les bases soient mises en cause.

A cause de son apparence profonde, l'école symboliste a exercé une certaine influence sur le mouvement surréaliste ; c'est sans doute pour cela que les ouvrages de ses adeptes défient la patience de

l'exégète par l'emploi d'un langage ambigu et abstrus faisant de larges emprunts à la philosophie d'avant garde. Elle est de ce fait combattue par certains astrologues qui lui reprochent son intellectualisme et de n'être qu'une astrologie "au second degré".

C.G. Jung, le père de l'inconscient collectif, s'est penché en personne sur le cas de l'astrologie (105). Pour lui, "l'horoscope semble correspondre à un certain moment de l'entretien mutuel des dieux, c'est-à-dire des archétypes psychiques". Jung englobe l'astrologie dans le cadre plus vaste des rapports entre la nature et la psyché. Il a énoncé le principe acausal de synchronicité en 1952 ; l'univers étant un, il est possible, d'après ce principe, qu'une infinité d'évènements puissent se produire avec une coïncidence temporelle troublante sans qu'il faille pour cela supposer entre eux un lien de cause à effet. A la physique qui dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu, Jung demande donc si la fumée et le feu ne pourraient pas être deux réalités contemporaines sans que l'un soit la source de l'autre ... Il s'agit d'un univers assez curieux où les effets n'ont pas nécessairement une cause mais ont des effets psychologiques analogues. En astrologie, la configuration astrale précise d'un évènement apparaîtrait toujours en même temps que l'évènement sur terre, sans en être la cause.

Bref, c'est un peu ce que prétend l'astrologie symboliste lorsqu'elle interprète la position des planètes comme les "Signes" d'un destin, mais le principe de synchronicité n'a la faveur ni des astrologues ni des penseurs scientifiques, car il ne fait que déplacer le problème, et l'acausalité est assez vivement combattue par les astrologues non symbolistes. Bien qu'il ait émis une telle théorie, Jung, après plusieurs expériences et une longue réflexion, refuse toute réalité "Scientifique" à l'astrologie à cause des résultats inconsistants et instables obtenus. Il pense que les essais de statistiques sont faussés au départ à cause de l'attitude "a priori" du chercheur vis-à-vis du problème traité : choix inconsciemment orienté des données, par exemple. Il rejoint en cela les conclusions de Rhine après ses expériences sur la télépathie (85, 225).

4) L'Ecole structurale :

Dans ses grandes lignes, elle considère que la carte du ciel permet de mettre en évidence un ensemble de signes "pris en tant qu'éléments sensibles signifiants". Elle établit alors un ensemble de combinaisons, des arrangements internes, des enchaînements... de façon à les rendre intelligibles. Les précurseurs de cette école, dans les années 1930, faisaient partie d'un courant de pensée marqué par le Freudisme. Son apport, s'il a été important dans l'étude des grands mythes, est cependant limité en raison de sa complexité et des connaissances qu'elle réclame, peu à la portée de la plupart des astrologues professionnels. Elle n'est pas, malgré cela, plus scientifique que les autres.

5) L'Ecole statisticienne :

Fondée par Paul CHOISNARD, Polytechnicien, qui fut le premier à publier des statistiques portant sur l'astrologie, entre 1910 et 1925 (38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45). Son oeuvre fut rapidement dépassée par l'évolution des méthodes statistiques. K.E. KRAFFT (112) reprit les idées de Choisnard vers 1939. Actuellement, le représentant le plus connu de cette école est Michel GAUQUELIN, de la Sorbonne ... Mais on ne sait plus bien s'il est astrologue ou chercheur, car il est à la fois largement récupéré et violemment décrié par les astrologues traditionalistes et par le monde scientifique ! Son oeuvre mérite néanmoins un examen attentif (cf. IIIe partie).

B - AUTRES COURANTS ASTROLOGIQUES

1) L'astrologie horaire :

se rapprochant beaucoup de la divination pure, elle est assez proche de l'astrologie que pratiquaient les Chaldéens. Elle était utilisée pour donner des réponses immédiates à des questions précises. Elle se pratique à partir d'un thème horaire précis, non pas celui d'une naissance ou d'un événement, mais celui du moment où le consultant pose sa question ! On peut aussi faire le thème de l'heure du coup de téléphone

ne qu'a passé le consultant pour prendre rendez-vous... C'est un moyen commode d'éliminer le choix de l'heure causale, mais nombre d'astrologues tiennent ce procédé pour une pure fumisterie. Autre méthode : on dresse le thème de naissance du consultant et autour, le thème horaire de la question ; c'est la comparaison des deux spéculums qui permet de conclure. Troisième façon de procéder : faire la domification pour l'heure précise à laquelle la question a été posée, mais placer les planètes dans la position qu'elles occupaient à la naissance du consultant. Ce serait alors l'horoscope de naissance d'une idée... Cette méthode semblerait un peu moins illogique que les précédentes.

Aussi farfelues que semblent ces techniques, c'est pourtant sur elles essentiellement que se basent les "astrologues-conseils" des industriels et des politiciens pour prendre des décisions à leur place ! Il ne faut pas en rire : l'affaire nous concerne tous !

2) Les Conceptionnalistes :

On critique souvent l'astrologie sur son choix du moment du thème principal. Le moment de la naissance, outre qu'il n'est pas le début de la vie, est souvent imprécis dans la mémoire des parents. Au moment de la naissance, le petit d'homme est individualisé depuis 266 jours en moyenne, depuis la fécondation, et a donc un assez long passé. Pourquoi les astres n'agiraient-ils pas sur lui alors qu'ils le feront à la naissance et ce de manière si marquante qu'elle influencera, paraît-il, le reste de ses jours ?

Certains astrologues, depuis l'antiquité, se sont posés la question et ont essayé de dresser des thèmes de conception. Mais la date précise de la fécondation n'est pas simple à déterminer, même de nos jours et n'a jamais la précision de l'heure de naissance. C'est pourquoi les conceptionnalistes ont essayé maintes lois astrologiques. Faute de pouvoir vérifier ces lois, on les utilisa rarement dans le passé. Cette méthode fut remise à l'honneur, après les travaux d'OGINO sur la date de fécondation, par Marie Louise SONDAZ en 1953, puis par GREGORY en 1975 (214) :

pour eux, le thème de conception révèle les traits de l'inconscient alors que le thème de naissance, utilisé conjointement, renseigne sur le devenir de l'être conscient.

3) L'hérédité planétaire :

D'après Michel GAUQUELIN, l'action des planètes à la naissance ne serait pas, comme on le croit ordinairement, une empreinte définitive mais une attirance : tel fœtus serait sensible, de par son hérédité, à l'action prédominante de telle ou telle planète et celle-ci ne serait qu'un déclencheur de la naissance. Dans cette hypothèse, c'est l'enfant qui choisit son heure de naissance au moment du rendez-vous planétaire (57). Cela restreint singulièrement l'action attribuée aux planètes, même si on leur accorde le relai du champ solaire.

D'après Michel GAUQUELIN, cinq astres auraient le pouvoir de provoquer la naissance : la Lune, Mars, Jupiter, Saturne, et un peu moins Vénus. Ils agiraient surtout un peu après leur lever ou après leur culmination supérieure à chaque fois pendant 2 heures trente environ, soit 5 heures par jour. Il a aussi trouvé une corrélation entre le ciel de naissance des parents et celui des enfants ; les enfants ont tendance à naître lorsqu'une planète se lève ou culmine, si la même planète s'était trouvée dans les mêmes régions du ciel à la naissance de leurs parents. Les statistiques faites sur de grandes séries montrent une tendance de faible amplitude, mais cependant indéniable : nous en reparlerons dans la IIIème partie.

4) L'astrologie conditionnelle (119, 214) :

Approche analogique et symbolique des différentes phases de la vie humaine que l'on met en parallèle avec les révolutions des différentes planètes du système solaire. On attribue à chaque planète trois qualités correspondant à trois niveaux d'excitabilité nerveuse (inspirés de PAVLOV) : Représentation (niveau fort), Existence (moyen) et Transcendance (faible).

On construit ainsi une matrice de 3 x 3 carrés à deux entrées : E, R, T et e, r, t. Ainsi, Mercure est (tR), Jupiter est (rE) etc. et la Lune est l'ensemble des représentations E R T.

Les différents stades de la vie humaine ont leur correspondance planétaire : à chaque phase, les acquisitions de l'individu expriment la nature même de la fonction planétaire correspondante.

- La Lune, révolution sidérale 27 jours, va gouverner le premier mois de vie du nourrisson qui est sous le signe du "narcissisme sans narcissisme" (PIAGET), expression de l'influence lunaire.
- Mercure, 88 jours. Gouverne du premier au troisième mois. Les acquisitions de cet âge sont du type mercurien : curiosité, découverte...
- Vénus, (225 jours), le Soleil (365 jours) et Mars (1 an 322 jours) gouvernent l'enfance jusqu'à 2 ans.
- Avec Jupiter, période de révolution sidérale 12 ans, on se trouve devant un large fossé de 10 ans ; on admet un arrangement en considérant deux demi-périodes de six ans chacune : la période Oedipienne (3 à 5 ans) et l'apparition de la pensée rationnelle (6 à 13 ans).
- Avec Saturne (29,5 ans) et Uranus (84 ans) le problème est le même.
- Neptune (165 ans) et Pluton (249 ans) reçoivent des explications encore plus fumeuses et vagues...

Notons que ces idées analogiques ne sont pas neuves : les anciens raisonnaient très facilement ainsi. On trouve dans la Bible des

correspondances de ce type, où un jour égale un an. Par exemple, la position de la Lune le lendemain de la naissance renseigne sur la Lune un an après la naissance ; de même, une planète qui avance d'un degré fournit une indication pour l'année qui suit la naissance, etc. Les principes de correspondance et d'analogie permettent de faire des parallèles surprenants entre n'importe quoi et autre chose !

5) Astrologie et Homéopathie :

Le Docteur Jacques MICHAUD (138), ancien interne des hôpitaux, homéopathe et astrologue médical, est convaincu de l'unité profonde de tous les systèmes du monde. L'allopathie serait la connaissance médicale au premier degré, l'Homéopathie la connaissance au second degré, et l'astrologie la connaissance au 3ème degré, celle qui étudie les "causes des causes" en essayant de comprendre les liens qui unissent l'homme à l'univers. Il s'agit d'une conception naturiste. Selon lui, les homéopathes tiennent compte obligatoirement dans leurs prescriptions des rythmes cosmiques chez l'homme, faisant ainsi, "plus encore que les autres médecins, de l'astrologie sans le savoir". Tous les remèdes homéopathiques agissant sur le métabolisme de l'eau, par exemple, ont de ce fait une affinité astrologique lunaire et devraient toujours être prescrits en tenant compte des phases de la Lune. Il retrouve les quatre éléments chers aux anciens dans différentes préparations homéopathiques. D'après lui, on a depuis longtemps établi un rapport entre les 12 signes du zodiaque et les 12 sels biochimiques de SCHUSSLER et également avec les 12 méridiens de l'acupuncture chinoise : ainsi, homéopathie, acupuncture et astrologie ne seraient au fond que des aspects différents d'une même philosophie.

Comme l'astrologie, l'homéopathie est bâtie sur un principe de similitude ; comme l'astrologie, elle a prétention de s'adresser à l'homme dans son individualité et de lui donner un remède personnalisé. J. Michaud ne prétend pas représenter tous les homéopathes, mais pense que l'étude de l'homéopathie doit nécessairement conduire à celle de l'astrologie...

6) Le Grand Zodiaque :

Dérivée de l'astrologie mondiale, cette théorie prétend régler l'évolution générale de l'humanité à travers l'histoire religieuse de ses civilisations (en fait, essentiellement des civilisations du moyen-orient et occidentales). C'est la Grande Année Zodiacale qui, en raison de la précession des équinoxes, fait régir la terre successivement par tous les signes du zodiaque à raison de 2140 ans pour chacun d'eux (214).

Ainsi, depuis la naissance du Christ et pour un siècle encore environ, nous sommes dans l'ère des Poissons, puis nous entrerons dans l'ère du Verseau. Les adeptes de cette conception mystique dissertent longuement sur les différents bouleversements spirituels qui ont marqué le passage d'une ère à l'autre ; ainsi, l'ère du Bélier, de -2100 à 0, fut sous le signe de l'agneau, symbole de la religion de Moïse. Malheureusement, on ne trouve rien de correspondant dans les autres religions d'Asie ou d'Amérique centrale. Puis l'ère des Poissons vit l'apparition du Christianisme : On sait que les premiers Chrétiens avaient pour signe de reconnaissance un Poisson. L'ère du Verseau à venir verra, d'après ses prosélytes, l'écroulement de toutes les religions actuelles et l'avènement d'une grande religion basée sur la raison et... l'astrologie ! Voilà qui est tout à fait antinomique !

Les "preuves" de cette interprétation sont minces et tirées par les cheveux et ne s'appliquent, quand elles existent, qu'à notre civilisation Occidentale : de là à parler d'une ère du Verseau universelle, il y a un pas !

7) Les autres astrologies (4, 53, 115) :

Le système Gréco-Chaldéen qu'utilisent nos astrologues est loin d'être le seul au monde : la plupart des civilisations ont développé

une astrologie personnelle, de conception souvent fort différente, à partir des mêmes étoiles, des mêmes planètes et de la même écliptique.

a) Les Chinois :

Au début du 12ème siècle avant J.C., ils divisaient le ciel en 28 zones inégales (zodiaque lunaire) ; puis, vers le 6e siècle avant J.C., un zodiaque à 12 signes apparut, chacun correspondant à une année lunaire (et non pas à un mois lunaire comme chez les Chaldéens) et portant des noms d'animaux : rat, buffle, tigre, lapin, dragon, serpent, cheval, chèvre, singe, coq, chien et porc. Ainsi, une personne née en 1949 est née dans l'année du Buffle, et 1978 est l'année du Cheval. Le grand cycle de 12 ans marque un tournant dans la vie de l'individu.

En combinant ces 12 signes aux 5 éléments traditionnels Chinois, on obtiendra un cycle de 60 ans avec une année très maléfique par cycle, le "cheval de feu" ; dans le cycle actuel (1924-1984), le cheval de feu s'est situé en 1966. Malgré l'interdiction de l'astrologie en Chine Communiste, cette année a été la cause d'un nombre record d'avortements, preuve de la survie des croyances ancestrales : au cours de cette année, en effet, il faut s'abstenir de toute action pouvant engager l'existence dans une direction nouvelle. Traditionnellement liée au Taoïsme, l'astrologie Chinoise eut un immense succès pendant plusieurs millénaires. D'après Marco-Polo, 5000 astrologues vivaient à la cour de KUBILAY KHAN ! Notons qu'en chinois, le même caractère graphique désigne les savants, les astrologues et les astronomes. Les chinois avaient trois conceptions de l'univers fort dissemblables, mais le principe de l'astrologie était le même pour tous : la position des planètes à la naissance et le cycle des mouvements permettaient de faire des prévisions. L'année de naissance, équivalent de notre mois de naissance, permettait une certaine typologie basée sur les caractères attribués aux animaux correspondants.

b) L'astrologie en Inde :
.....

L'opinion selon laquelle l'astrologie Indienne serait plusieurs fois millénaires ne s'appuie sur aucune preuve : d'origine Chaldéenne, elle fut introduite par les mages d'Alexandre Le Grand et envahit rapidement l'Inde du Nord.

Auparavant, les anciens Indiens avaient adopté un calendrier Luni-Solaire mobile (comme pour notre date de Pâques) avec une année de 324 jours et 12 mois lunaires plus une treizième lunaison complémentaire de temps à autre. Le zodiaque, à but uniquement saisonnier, comprenait 28 constellations, puis fut ramené à 27, soit une par jour lunaire. L'introduction de l'astrologie Babylonienne posa quelques problèmes car 27 n'est pas divisible par 12 ; on commença donc par diviser les 27 constellations en quatre quartiers et on attribua 9 quartiers à chaque signe zodiacal nouveau style. A partir de cela, on commença à prédire l'avenir.

Plusieurs écoles, correspondant en gros aux principales religions, se partagent l'influence sur les croyants. Les fidèles de certaines sectes, en particulier les sectes Çivaïstes, sont plus enclins à pratiquer l'astrologie que les adeptes des sectes Vishnouïstes. Toutefois, quelle que soit leur secte, les Indiens accordent une très grande importance à l'astrologie et, de nos jours encore, dans les royaumes du Népal et du Sikkim, existent des astrologues royaux : en 1963, le roi du Sikkim dut repousser la date de son mariage en raison de l'opposition des astrologues de la cour.

c) L'astrologie Précolombienne (115) :
.....

Parmi les rares documents Aztèques ayant échappé au zèle outrancier des missionnaires, on a trouvé la trace de plusieurs zodiaques. Un premier comprenait 12 signes (mois lunaires), calqués sur les saisons et donc assez analogue au nôtre. Un zodiaque plus ancien, basé sur

l'année Sacrée, était plus largement répandu. L'année civile de 365 jours comprenait 18 mois de 20 jours, plus 5 jours "inutiles". Chaque jour de l'année était consacré à une divinité différente. L'année Sacrée, elle, durait 260 jours et était divisée en 20 mois de 13 jours, déterminant un zodiaque attribué à QUETZALCOATL (le serpent à plumes). Les 20 signes s'appelaient : l'espadon, le jaguar, le cerf, la fleur, le roseau, la mort, la pluie, la liane, le serpent, la pierre, le singe, le léopard, le mouvement, le chien, la maison, le vautour, l'eau, le vent, l'aigle et le lapin. Les jours à l'intérieur de chaque signe étaient bénéfiques ou maléfiques.

Chez les Mayas, l'astrologie était avant tout d'essence religieuse. Une multitude de dieux s'étagaient sur 13 ciels supérieurs et 9 ciels inférieurs. Les dieux des quatre points cardinaux, du Soleil, de la Lune, de la pluie, de la mort, de l'étoile polaire, etc. avaient un rôle sur la vie des humains, mais on ne sait pas comment ils l'interprétaient. On sait seulement que les dieux étaient omniprésents et intervenaient à tout instant dans la vie courante.

d) Les Egyptiens (55, 115) :

Les prédictions, en Egypte, n'étaient pas proprement astrologiques. Chaque heure, chaque jour était placé sous l'égide d'un dieu qui intervenait directement dans la vie des hommes. Il y avait des jours fastes et d'autres néfastes. Ils avaient un zodiaque sans signe mais comportant 36 décans, chacun gouverné par une étoile différente. L'année avait 360 jours et commençait avec le lever héliaque de Sirius. Ce n'est que tardivement, sous l'influence des mages Chaldéens et de MANETHON, que le zodiaque à 12 signes fut introduit. Les pyramides, et en particulier celle de KHUFU (le Khéops des Grecs), étaient orientées selon des principes astronomiques rigoureux mais, malgré tout ce qu'on a pu en dire, on n'a jamais trouvé de cause astrologique ni astronomique à leur érection.

e) Les Hébreux (115) :

Ils étaient les héritiers directs des Babyloniens puisque Abraham et ses compagnons étaient eux-mêmes originaires de ces

régions. Durant les deux derniers millénaires, l'astrologie se divisa en deux branches : l'une, orientale, dite astrologie sémitique, diffère très peu de l'astrologie arabe ; l'autre, développée en Espagne par les Cabalistes, influence fortement les conceptions de l'époque et en particulier l'astrologie Occidentale actuelle qui en garde des traces.

f) Les anciens romains (54, 115) et les arabes (115) ne fabriquèrent pas de système zodiacal : ce sont les Chaldéens et les Grecs qui l'introduisirent dans ces contrées ; de même à Byzance, héritière de la tradition grecque et très portée sur les sciences hermétiques.

Avant cela, les anciens arabes pratiquaient la magie sans intervention des astres. Il s'est produit par la suite un amalgame entre ces vieilles croyances et l'astrologie grecque : l'horoscope est toujours lié à des pratiques divinatoires comme le Géomancie et on y accorde une grande importance aux pentacles et talismans divers. Un zodiaque lunaire à 28 divisions de 12 degrés a longtemps coexisté avec l'autre. Le rôle de l'Islam dans la diffusion de l'astrologie au moyen âge fut fondamental.

On aura constaté aisément après cette revue rapide que les méthodes et les conceptions diffèrent d'une civilisation à l'autre, et d'un astrologue à l'autre : nous sommes loin de la rigueur expérimentale scientifique et de la belle unité tant vantée par les astrologues.

DEUXIEME PARTIE

QUELQUES ASPECTS SOCIOLOGIQUES ET PSYCHOLOGIQUES DE L'ASTROLOGIE :

*"L'idée que certains types de personnalité
sont prédisposés à certaines maladies a
toujours existé dans la pensée médicale".*

F. ALEXANDER

L'astrologie n'est plus le phénomène marginal qu'elle était il y a 20 ans : même les personnes qui ne s'y intéressent pas sont quotidiennement agressées par une vulgarisation astrologique mise à toutes les sauces. Un film, par exemple, "L'Horoscope", nous a proposé ses affiches pendant de longs mois ; les radios périphériques sont pleines d'horoscopes et de "je suis scorpion, et vous ?" ; des chansons nous disent : "j'ai deviné son signe" (un succès de Véronique Samson quotidiennement ressassé pendant des mois) ; tous les journaux nous proposent un horoscope du jour ou de la semaine ; la loterie nationale nous incite à acheter des billets de la tranche des signes du zodiaque ; la publicité a largement récupéré ce courant et a organisé des jeux et des concours plus ou moins astrologiques ; près de la moitié des jeunes possèdent une gourmette ou une médaille à leur signe solaire ! Par un viol des esprits, par une pression constante, en utilisant des méthodes dont la publicité est coutumière, l'astrologie a réussie à s'implanter dans notre civilisation, au nez et à la barbe du monde scientifique. 1932 est l'année du premier horoscope paru dans un journal, mais c'est 1968 qui est sans doute le point de départ de la vague propice aux sciences parallèles et aux idées marginales, aux idées écologistes, à une certaine réflexion non conformiste sur la société, sur les institutions... à un esprit "Planète", pourrions-nous dire (147). Je ne suis pas psychologue ou sociologue et ceci n'est pas le but de mon étude, d'autant que d'excellents articles ont déjà été publiés sur les médecines parallèles et les charlatans (14, 128, 133, 160 bis, 191, 195, 205, 215).

Je voudrais seulement faire apparaître, grâce à l'analyse des deux sondages ci-après, quel est le profil du client potentiel, du client

T A B L E A U " 4 "
=====

(SONDAGE I.F.O.P. effectué à la demande de FRANCE SOIR en 1963)

PERSONNES REUNISSANT LES TROIS ELEMENTS SUIVANTS :

- Connaissance du signe de naissance
- Lecture de l'horoscope au moins occasionnelle
- Croyance "qu'il y a quelque chose de vrais dans les traits de caractère attribués par l'Astrologie".

	en POURCENTAGE
ENSEMBLE	30
SEXE	
Hommes	21
Femmes	39
PAR CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES	
Professions libérales-Cadres supérieurs	34
Commerçants	36
Employés	46
Ouvriers	29
Agriculteurs	15
Sans profession et retraités	30
PAR LOCALITES	
Moins de 2 000 habitants	21
de 2 000 à 5 000 habitants	27
de 5 000 à 20 000 habitants	37
de 20 000 à 100 000 habitants	34
Plus de 100 000 habitants	40
PAR AGE	
20 à 34 ans	38
35 à 49 ans	33
50 à 64 ans	24
65 ans et plus	20

T A B L E A U " 5 "

(SONDAGE I.R.E.S. MARKETING REALISE EN 1967)

INDICE D'INTERET	Lisent régulièrement ou occasionnellement la rubrique astrolo- gique dans les jour- naux et revues. (en pourcentages)	Possèdent chez eux un ou plusieurs ou- vrages consacrés à l'Astrologie.
ENSEMBLE DE POPULATION		
Adultes	60 %	31
PAR SEXE		
Hommes	50	3
Femmes	70	3
PAR AGE		
18 à 25 ans	71	3,5
26 à 35 ans	67	3,5
36 à 45 ans	60	3
46 à 55 ans	57	2,5
56 à 65 ans	48	2
PAR CATEGORIE		
SOCIO-PROFESSIONNELLE		
Cadres supérieurs-Patrons .	63	5
Cadres moyens	62	5
Employés	68	4,5
Ouvriers	63	1,5
Agriculteurs	44	0,5

T A B L E A U " 6 "

(SONDAGE I.R.E.S. MARKETING - Suite)

LA CLIENTELE EFFECTIVE	Ont déjà au moins une fois consulté une cartomancienne, voyante extralucide ou autre personne prédisant l'avenir.	Ont déjà au moins une fois dans leur vie consulté un astrologue
	POURCENTAGE	POURCENTAGE
ENSEMBLE	12,5	3
PAR SEXE		
Hommes	6	1,5
Femmes	19,5	4,5
PAR AGE		
18 à 25 ans	9	1,5
26 à 35 ans	12,5	3,5
36 à 45 ans	13	3
46 à 55 ans	13	4
56 à 65 ans	13	3
PAR CATEGORIE SOCIO-PROFES- SIONNELLE		
Cadres Supér. Patrons	11,5	4
Cadres moyens	14,5	4
Employés	15,5	4
Ouvriers	14,5	2,5
Agriculteurs	5,5	1,5
PAR TYPES DE LOCALITES		
Moins de 2 000 habitants ...	7,5	1,5
2 000 à 10 000 habitants ...	13	2
10 000 à 50 000 habitants ..	14	3,5
50 000 à 150 000 habitants .	17	2,5
plus de 150 000 habitants ..	16	5
PAR REGION		
Région Parisienne	17	6
Nord	10,5	2,5
Ouest	12,5	2,5
Est	12,5	2,5
Région Lyonnaise	10	1,5
Centre	8	1
Sud Est	10,5	3
Midi	15,5	3

réel du médecin astrologue, ainsi que le profil de ce médecin un peu particulier.

I - CLIENTELE POTENTIELLE ET CLIENTELE RELLE :

=====

Les sondages I.F.O.P. et I.R.E.S. Marketing (cf. tableaux 4, 5, 6) nous apportent un profil des milieux conducteurs. Remarquons dès l'abord que l'on pose cela en terme de croyance ; cela situe déjà le champs de cette "Science" : On croit en l'astrologie comme on croit en Dieu, à la lutte des classes ou aux contes de fées... alors que personne ne "croit" à l'astronomie, à la physique ou à la géologie. Il s'agit donc dès le départ de deux domaines totalement étrangers, et même les tenants de l'astrologie acceptent cette discrémiation : d'un côté, les réalités palpables ou démontrables, de l'autre de la fumée, du vent, de la poudre aux yeux, du merveilleux, des étoiles en qui l'on croit.

En premier lieu, on constate une très nette opposition ville-campagne, citadins-ruraux. Le milieu urbain est le plus favorable à l'astrologie ; la campagne au contraire, est réfractaire à sa propagation.

En second lieu, ces sondages montrent que les catégories les plus perméables à l'astrologie sont les femmes et les jeunes. Le taux de fréquentation des voyantes aussi bien que des astrologues est 3 fois plus élevé chez les femmes que chez les hommes et si 50% des hommes lisent quelquefois leur horoscope dans leur journal, le pourcentage s'élève à 70% chez les femmes. 21% des hommes réunissent 3 éléments de la croyance tripolaire définie par l'I.F.O.P. contre 39% des femmes. De leur côté, Michel GAUQUELIN et Eliane de Massard, dans une étude citée par C. Fischler (147) estiment que la clientèle de Madame Soleil se compose de 30% d'hommes et de 70% de femmes.

L'astrologie rencontre d'autre part une faveur particulière dans les classes d'âge jeune. La lecture de l'horoscope se fait de plus en plus rare à mesure que l'âge s'élève, et il en va de même pour la croyance. Cependant, les jeunes sont moins attirés par la consultation proprement

dite : le maximum est atteint dans les tranches d'âges 36-45 ans (voyantes) ou 46-55 ans (Astrologues), ce qui correspond tout à fait à l'image classique qu'on peut s'en faire. Les personnes d'âge mûr vont donc à l'astrologie appliquée (la bonne, la vraie, celle qui coûte cher), c'est-à-dire à la consultation qui débouche sur la pratique : aller consulter nécessite en effet une foi beaucoup plus ancrée que la simple lecture de l'horoscope. Les jeunes s'en tiennent à une curiosité sympathisante, un tâtonnement spéculatif. Finalement, le client du médecin astrologue ne sera probablement pas un jeune, malgré l'argument de fréquence.

Le caractère moderne de l'astrologie contemporaine ressort de ces deux constatations connexes : d'une part, les agriculteurs sont plus réfractaires que les employés, les ouvriers ou les cadres ; d'autre part, l'intérêt pour l'astrologie augmente avec le degré d'urbanisation.

L'astrologie, de nos jours, n'est pas un résidu folklorique et superstitieux d'une société rurale non développée ; elle se répand au contraire de manière privilégiée aux endroits précis où se concentrent les caractères nouveaux de la civilisation moderne : dans les villes. Comment expliquer cette prééminence de l'astrologie des villes sur celle des champs ? Selon C. Fischler (147), il existe plusieurs hypothèses : ou bien la classe paysanne, soumise à un bombardement horoscopique moins intense et moins assommée par la culture de masse est nettement moins touchée par les messages astrologiques, ou bien il existe déjà sur place des mythes difficiles à détrôner : l'implantation depuis des millénaires de traditions de sorcellerie, de magie etc., complémentaires des croyances catholiques et de leurs mythologies (le diable, les saints...) gêne la pénétration de l'astrologie moderne ; d'un autre côté, la météorologie nationale a réduit à néant l'influence des almanachs traditionnels qui véhiculèrent jusqu'au XIXe siècle un syncrétisme magico-astrologico-pratique à l'influence énorme (147, 149). Dans les villes, au contraire, l'astrologie profite de l'affaiblissement de l'esprit religieux et du courant rationaliste laïque, en même temps que des progrès de l'individualisme et de la consommation : tout incite l'homme actuel à s'accomplir dans le bonheur privé et la jouissance. L'individualisme entraîne la solitude et l'angoisse de l'avenir, et l'astrologie est un des moyens que l'homme moderne utilise pour se rassurer.

E. Morin (147) pense que l'astrologie touche particulièrement le monde féminin car, avec la voyance et la chiromancie, elle se place aux côtés de la rumeur d'Orléans (des commerçants Juifs de la ville étaient accusés de pratiquer la traite des blanches) pour former un fond mythologique spécifiquement féminin. Près de 20% des femmes ont déjà au moins une fois consulté une cartomancienne ou une voyante extra-lucide et 4,5% ont vu un astrologue ; encore les auteurs de ces enquêtes recommandent-ils eux-mêmes de tenir compte d'un facteur de dissimulation éventuel. Si les femmes consultent plus que les hommes, elles consultent aussi plus souvent. Plus que les hommes, elles sont les agents de la nouvelle modernité et adoptent beaucoup plus facilement qu'eux la culture de masse. Dès son origine, l'horoscope de presse a été lié à la féminité : c'est dans "Journal de la femme" que parurent les premiers éphémérides de la chance. De plus, la femme actuelle, surtout la jeune, est confrontée aux choix difficiles entre la "libération" et les images familiale - pouponnantes encouragées par la culture bourgeoise. Le développement récent d'une astrologie de contre-culture qui s'est répandue dans les souterrains psychédéliques (en Californie, la vie de certaine communauté hippies s'organisait autour d'un horoscope quotidien) (147) a certainement beaucoup contribué à l'intoxication des jeunes qui, moins imprégnés par l'ancien rationalisme ou les valeurs religieuses que les adultes, disposent contre l'astrologie d'anticorps moins nombreux et moins puissants. Mais à mesure que surgissent les difficultés de la vie et que s'estompent les espoirs de la jeunesse, on consulte de plus en plus : dès la trentaine, les astrologues ont fait leur plein de clientèle. Il semblerait donc que l'astrologie actuelle se nourrisse d'une crise de la modernité aussi bien que de la modernité elle-même : elle se propage dans toutes les zones d'inculture (jeunes, femmes) de notre moyen-âge moderne, elle prend la place des anciennes valeurs qui n'ont pas été remplacées et peut alors tirer parti d'un fond anthropologique qui lui est propice, la pensée magique.

50% des hommes et 70% des femmes adultes, soit 20 millions d'individus lisent leur horoscope. Les enquêteurs d'I.R.E.S.-Marketing, sans le marquer dans leurs statistiques, ont demandé à leur interviewé quel était leur signe du zodiaque : 85% des femmes et 68% des hommes ont

répondu à cette question (147). Peut-on dire après cela que l'astrologie est une culture marginale ? Traduits en nombres, les pourcentages de ces sondages sont impressionnants : 20 millions de lecteurs plus ou moins réguliers, 4 millions de consultants plus ou moins assidus, 1 million d'acheteurs plus ou moins curieux. Marché intéressant prêt à gober n'importe quoi et à le payer bien cher, pourvu qu'on y mette du savoir-faire.

Ce qui nous intéresse est de savoir qui, parmi ces gens-là, fréquente un médecin astrologue. Le dénominateur commun des consultants des astrologues non médecins est la situation anxiogène. Pour un médecin, c'est un peu plus compliqué : Que cherche-t-ils de spécifique chez lui ? Tout d'abord, la qualité de médecin-astrologue n'est pas marquée sur sa plaque ; donc, la bonne adresse se passe de bouche de client à oreille de croyant. Ensuite, il y a les adresses qu'on échange dans les milieux un peu fermés de certains groupes ésotériques et des écoles d'astrologie (116) ; enfin, il y a le "faire savoir" du médecin qui, s'il a l'occasion de fréquenter des soirées ou des réunions, ne saurait manquer d'amener la conversation sur l'objet de sa "spécialité" : une certaine astrologie de salon permet facilement ce genre de chose. Le médecin astrologue professant souvent, nous le verrons, des idées "marginales", ses clients seront donc des gens orientés ; ils croient à l'astrologie, ils sont malades (ou croient l'être, ce qui revient au même). Ils ne vont pas voir un médecin "normal" pour une raison ou pour une autre ; ces raisons peuvent être variées et ont été déjà étudiées (14, 68, 133) : maladie mal définie, mal soignée, mal guérie, incurable, cancérophobie, (bref, des mécontents qui essaient un nouveau médecin, un de plus, en même temps qu'ils recourent aux services de guérisseurs...), mystiques et curieux, inquiets, névropathes mal dans leur peau cherchant un médecin qui leur fera une ordonnance "personnalisée", etc.

C'est d'ailleurs ce facteur personnalisation qui semble le plus intéressant dans la médecine astrologique, parallèlement à son côté prévisionnel : Michaud (138) le met en avant, rappelant sans cesse la valeur d'outils d'investigation psychologique de l'astrologie. La quête d'identité, d'unicité est manifeste et la déshumanisation de la médecine moderne ne pourra que

fournir des clients au médecin astrologisant. Le côté prévisionnel de l'astrologie est rassurant en médecine : savoir que, d'après les astres, on n'aura "que" des rhumatismes et non pas un cancer du sein ou du poumon, c'est énorme : quelle certitude ! quel soulagement ! C'est pourtant ce que peut s'entendre dire le patient. Peut-être certains recherchent-ils ce genre de certitude... à leurs risques et périls !

Je pense que la croyance en la véracité de l'astrologie témoigne d'une organisation mentale beaucoup plus parlante que ce qu'on peut espérer déduire des aspects de Mars ou de Mercure, aussi le travail du médecin astrologue sera-t-il nettement facilité : on est entre croyants. Le jeu introspectif qui se joue alors (à coup de révélations et de recherche de confirmation) est faussé à la base, car quelles que soient les inepties qu'on pourra leur raconter, 75 à 80% des consultants se reconnaîtront dans le portrait qu'on fera d'eux : nous analyserons par la suite les études qui ont permis de prouver ce fait. Donc, 3 clients sur 4 (au moins) repartent contents, assurés qu'ils sont d'avoir été compris, disséqués, analysés et finalement soignés. S'il ne s'agit que de "fonctionnels", que pourrait-on souhaiter de mieux ? S'il s'agit de maladies bien organiques, ils faut espérer que la formation médicale de notre praticien palliera aux "larges insuffisances" de l'Astrologie...

II - LE MEDECIN ASTROLOGUE

=====

Je n'ai pas analysé tout à l'heure le niveau d'instruction des croyants, car il est plus intéressant de le faire ici. Le médecin, d'abord, appartient à un milieu cultivé : on classe toujours les professions libérales avec les cadres supérieurs, en haut du tableau : ces gens sont en général arrivés à leur niveau grâce à des études supérieures de longueur et de difficulté honnêtes. Et pourtant, 34% des cadres supérieurs et des membres de ces professions libérales réunissent les trois conditions I.F.O.P. et 11,5% d'entre-eux ont déjà consulté une personne prédisant

l'avenir : c'est énorme ! lorsqu'on saura l'utilisation que ces milieux font de l'astrologie, on n'en sera que plus étonné. A partir d'une typologie zodiacale, on prétend dresser un tableau des attirances ou des antipathies entre personnes ; c'est un jeu de salon très pratiqué, hélas. C'est ainsi que le natif du lion s'entendra bien pour affaires avec une personne du cancer, de la vierge, du sagittaire ou du capricorne, mais pas du tout avec un bélier ou une balance ; pour un mariage, un sagittaire, un verseau ou un poisson seront tout indiqués. On pourrait aussi dresser un tableau des incompatibilités en matière de relations sociales, de relations sexuelles, d'amitié etc. Certains industriels utilisent de tels schémas pour le choix de leurs subordonnés, de leurs associés (certains questionnaires d'embauche demandent l'heure de naissance) et l'étude "psychologique de leurs rivaux ou de leurs clients ! On connaît des avocats plaidants différemment selon que le juge qui les écoute est Verseau ou Taureau , et des juges estimant qu'un prévenu natif d'un certain signe risque de récidiver... (147). On voit que cela peut aller du marivaudage anodin à la prise de décisions graves par des personnes responsables, et que le poids de l'astrologie dans la vie de chacun peut-être bien plus grand qu'il ne le pense, lorsque les milieux dirigeants s'en mêlent. Rappelons la guerre astrologique qui s'est livrée entre l'Angleterre et Goering, et les nombreux ministres de la Troisième et Quatrième République qui consultaient des voyantes pour prendre conseil , voire pour décider à leur place ! (145, 147). De nos jours, il existe des astrologues-conseils, ayant pignon sur rue, qui gagnent (très bien) leur vie en vendant des décisions à des chefs d'entreprises (147). On sait aussi que les milieux artistiques forment une clientèle fidèle de ce genre de devins : la fragilité de la gloire et du pouvoir fait la vigueur de l'astrologie.

Un niveau d'instruction élevé est loin d'être un rempart contre les croyances irrationnelles. Des études psychologiques ont été menées (201) dans le but de déterminer l'indice de superstition par rapport au niveau de l'éducation. Cet indice était noté de 0 (scepticisme total) à 20 (croyance aveugle) en passant par exemple par 5 (dénote une persistance des croyances au "Supranaturel") et 9 (probabilité légèrement négative d'existence de la superstition). En Afrique, au Ghana, l'indice moyen atteint 6,67 alors que

les scientifiques ont un indice de 6,77, presque au niveau de celui des artistes (7,20). Aux USA, auprès de 200 étudiants de Harvard et après adaptation des questions (OVNI au lieu de sorciers...), on trouve des résultats identiques: l'indice de superstition est presque proportionnel au niveau d'éducation. La croyance aux horoscopes, dans cette étude, est curieusement notée 2,5, celle des OVNI atteint 8,5., la crainte de passer sous une échelle 10,3 et la croyance aux perceptions extra-sensorielles 11,9. En Asie, enfin : 140 étudiants et étudiantes scientifiques de l'Université de Madras ont obtenu un indice moyen de 7,56 (hommes : 7,05 et femmes : 8,08, ces dernières étant beaucoup plus attachées aux animaux sacrés). On comprend après cela que certains médecins puissent croire à l'astrologie !

Pourtant, la croyance en l'astrologie, lorsqu'elle dépasse le cadre du jeu de salon, est assez honteuse chez les cadres supérieurs et les professions libérales : la crainte du qu'en dira-t-on, de la moquerie des collègues... on cache cela aussi comme une arme secrète, dans le milieu des affaires ! (147). Dans les professions juridiques et médicales, c'est moins la nécessité, la difficulté de décider qui pousse vers l'astrologie que la confrontation constante à des problèmes humains individuels : brassant l'astrologie et la psychanalyse (138 bis), ils croient se trouver en possession d'un instrument d'investigation qu'ils considèrent comme extrêmement perfectionné. C'est peut-être pourquoi Thomas SZASZ, professeur de psychiatrie à l'Université de l'Etat de New-York, assimile les deux, estimant qu'elles sont "les reflets d'une mentalité prélogique qui poursuit ses ravages dans le monde moderne" (201). A mon avis, la psychanalyse n'est pas responsable de tous les emplois abusifs que l'on fait d'elle et n'en est ni plus ni moins fondée... mais il faut bien reconnaître que son aspect mystérieux et quelquefois ésotérique, son jargon obscur en font l'une des parties de la connaissance humaine qu'affectionnent le plus les marginaux.

Le médecin astrologisant, le plus souvent, pratique plusieurs médecins parallèles : Michaud (138) est en même temps homéopathe et astrologue, d'autres sont acupuncteurs, auriculothérapeutes, phytothérapeutes, etc. Ces médecins ont des caractères particuliers : ils rejettent partiellement ce qu'on leur a enseigné à la faculté et préfèrent appliquer des techniques dont les bases sont bien moins sûres et moins étudiées, voire totalement absentes (68). Les psychanalistes parlent de rejet de l'image du père ; disons que c'est une manière de s'affirmer, de se singulariser.

Le médecin qui pratique l'astrologie croit-il vraiment à ce qu'il fait ? Nous avons vu que l'irrationnalisme se rencontre dans tous les milieux et que l'éducation a peu de prise sur les esprits mystiques : rien ne s'oppose, dans l'éducation d'un médecin, à ce qu'il croit à des phénomènes irrationnels, par exemple à l'astrologie. D'autre part, il est difficilement concevable que quelqu'un que nous supposons intelligent puisse acquérir seul un bagage technique complexe et l'utiliser journalièrement aux dépens de malades qui lui font confiance alors qu'il n'y croit pas. Les médecins astrologues ne sont certainement pas des escrocs, contrairement à ce qu'on peut voir parmi les astrologues tout-venant ; ce sont plutôt, à mon avis, des illuminés. Personnage "affirmé" (ou ayant besoin d'affirmation) et croyant à ce qu'il fait, il peut devenir un véritable prophète de l'astrologie, affichant une confiance en soi qui ne doit pas intervenir qu'un peu dans l'acte médical, puisque le médecin se prescrit soi-même.

III - ASPECT MEDICO-LEGAL DE L'ASTROLOGIE MEDICALE

=====

Le médecin astrologue, ne prédisant pas l'avenir comme les tireuses de cartes, n'est pas attaquant au titre des vieilles lois souvent invoquées pour cela... mais qui ne sont jamais appliquées. D'autre part, le cas des astrologues non médecins pratiquant la médecine a été analysé à de multiples reprises (160 bis) : ils tombent sous le coup de la loi (article L 356 du code de la santé publique) pour exercice illégal de la médecine.

Mais lorsque c'est un médecin, régulièrement diplômé et régulièrement inscrit au conseil de l'Ordre, qui exerce l'astrologie dans un but médical, on ne peut plus utiliser la loi précédente. On fait alors appel au texte de la cour de cassation qui précise que :

"Le médecin doit à son malade des soins consciencieux, attentifs et, réserve faite de cas exceptionnels, CONFORMES AUX DONNEES ACTUELLES DE LA SCIENCE".

L'astrologie médicale ne recouvre pas de circonstances exceptionnelles et il est probable qu'en cas d'urgence médicale ou chirurgicale, le praticien fera plutôt appel à la médecine "traditionnelle" ... Dans les circonstances ordinaires, le médecin qui pratique l'astrologie est donc en situation irrégulière aux yeux de la loi, et par là, condamnable.

La Révolution avait réglementé l'astrologie uniquement en ce qui attentait à la science médicale naissante (loi du 19 Ventôse An XI). Par la suite les lois du 28 avril 1832 (article 475 et 482 du code pénal), puis du 30 novembre 1892, complétée par l'ordonnance du 4 octobre 1945 (51), élargissent considérablement les interdits liés à la divination et aux mancies. Toutes ces lois sont, hélas, caduques ou inappliquées de nos jours. Un jugement du tribunal de police de Nice, intervenu le 12 mars 1962, précise que si l'acte de divination tombe sous le coup de la loi, "il n'en est pas ainsi lorsque des vraisemblances ou des possibilités sont

seulement indiquées, et lorsqu'elles sont le résultat pratique d'une science reconnue telle que la science astronomique, utilisation qui est le fait des astrologues" (214). Deux réflexions :

- Tant que les astrologues ne prédisent rien de catégorique et se cantonnent dans le vague et le flou, ils ne sont pas attaquables. C'est le cas de la médecine astrologique.
- Nos collègues astronomes seront ravis de savoir que l'astrologie est le résultat pratique de l'astronomie ! Voilà une affirmation franchement scandaleuse !

Notre société faiblit dans ses résistances : on voit le chemin parcouru depuis l'an XI. Et pourtant, les lois évoquées ci-dessus n'ont été que rarement appliquées, car on estimait que le gogo payait en connaissance de cause et sans contrainte pour des fadaises auxquelles il avait le tort de croire : il se punissait donc lui-même. Maintenant, l'indulgence du tribunal est réservée à l'Art (ou la pratique) lui-même, et un savant amalgame en fait "le résultat pratique d'une science reconnue"... on ne s'étonnera plus que les observations astronomiques reçoivent périodiquement des demandes d'horoscopes (214).

Cependant, il faut tenir compte de l'époque et du contexte : depuis des décennies, et de plus en plus depuis quelques années, des sciences marginales ont petit à petit pris de l'importance, ont été d'abord décriées, puis tolérées, en grande partie grâce à l'extrême prudence de leurs adeptes : on a très peu de fautes médicales caractérisées à leur reprocher. Ces disciplines parallèles, qui ont actuellement le vent en poupe avec le courant écologiste qu'elles utilisent habilement, sont nombreuses ; les principales sont : l'homéopathie, l'acupuncture, l'auriculothérapie, l'iridodiagnostic la naturothérapie, et la phytothérapie, la sophrologie, la musicothérapie etc. et l'astrologie médicale que l'on tente de rattacher à cela. Ces pratiques ont des prétentions plus ou moins limitées, les une essentiellement thérapeutiques, les autres à la fois diagnostiques et thérapeutiques. Nous n'avons pas à juger ici de leur valeur. Remarquons

cependant qu'elles ont presque toutes pour but la thérapeutique et qu'elles aussi tombent sous le coup de la loi, car elles ne sont pas conformes aux données actuelles de la science ! Nuançons : on a découvert des preuves de l'existence des points chinois de l'acupuncture ; on se demande toujours comment peut agir un remède homéopathique à des dilutions invraisemblables, mais il agit (suggestion ?) ; la médecine par les plantes est vieille comme le monde et une bonne partie des médicaments connus de nos jours a pour origine un alcaloïde ; on a pratiqué des interventions chirurgicales sous hypnose et l'électroencéphalographie a permis d'étudier les états sophroniques... certaines de ces disciplines parallèles ont commencé à faire leurs preuves et même si quelquefois leurs prétentions vont un peu plus loin que ne le voudraient les bases de leur théorie, elles sont appelées, n'en doutons pas, à un bel avenir. La tolérance est générale (mais non sans arrière-pensées !) lorsque ces disciplines sont pratiquées par des médecins, alors que les guérisseurs, magnétiseurs, ostéopathes non médecins et autres manipulateurs ou radiésthésites sont le plus souvent poursuivis sévèrement en cas de plainte : le législateur fait donc une séparation nette entre les médecines parallèles et le charlatanisme. J'ai déjà signalé que souvent les mêmes médecins pratiquent plusieurs médecines parallèles : l'acupuncteur est aussi auriculothérapeute, l'homéopathe est aussi astrologue (138), etc. Il existe un caractère commun à toutes ces disciplines, c'est leur marginalité, et c'est sans doute ce fait qui les rend attrayantes pour certains médecins (68).

On tente de récupérer ce courant de sciences marginales bénéficiant de la tolérance au profit de l'astrologie médicale. Nous avons vu les caractéristiques de l'astrologie : il s'agit d'une pratique magico-symbolique au même titre que les autres mancies. Elle n'a jamais fait la preuve de son efficacité, bien au contraire ! La science moderne, d'autre part, loin de s'orienter dans le sens de l'astrologie, apporte de nombreux arguments contre sa pratique traditionnelle.

Conclusion logique : l'astrologie médicale a la même valeur que la lecture dans le marc de café ou la boule de cristal appliquées à la médecine... Le parallèle entre homéopathie, acupuncture et astrologie est

abusif, même si dans les fondements de ces sciences on retrouve des notions communes. Le médecin Astrologue ne peut et ne doit pas bénéficier de la tolérance de la faculté, de ses collègues et de la loi sous peine de voir les médecines parallèles pâtir de sa réputation.

En première analyse, l'astrologie médicale pratiquée par un médecin ne paraît pas tellement dangereuse : ses prétentions essentiellement caractériologiques et diagnostiques écartent déjà le risque toxique surtout si on l'associe à l'homéopathie, à condition que cela reste un complément d'examen et que le praticien ne se refuse pas le recours à des examens de médecine "officielle", le cas échéant. Mais si l'on considère une pratique peu clinique et très astrologique, on retrouve les conditions de l'exercice charlatanesque : le danger est grand de laisser passer des maladies graves d'un organe en s'obnubilant sur un autre organe qu'auront désigné les astres : "le poumon, le poumon, vous dis-je !" (le malade imaginaire, III, sc. 10). Dans ce cas, la faute médicale grossière est évidente et le praticien est condamnable au titre de l'article 1383 du code civil : "Chacun est responsable du dommage qu'il a causé non seulement par son fait, mais encore par sa négligence ou son imprudence".

Si l'erreur de diagnostic n'engage pas la responsabilité du médecin, l'abstention fautive, elle, est attaquable. Il y a bien négligence et imprudence si le praticien n'a pas eu recours à un examen simple tel que radiographie ou prise de sang, s'il a procédé à un examen clinique trop superficiel ou s'il a cultivé ses connaissances astrologiques aux dépens de ses connaissances médicales, s'il n'a pas fait subir à son patient une intervention salvatrice (parce que les astres n'y étaient pas favorables, par exemple), etc. En conclusion, le médecin astrologue a tout intérêt à avoir un bon avocat et une solide assurance, car l'exercice de cette discipline tombe sous le coup de plusieurs lois et la moindre plainte risque de lui être fatale.

TROISIEME PARTIE

L'ÉCLAIRAGE DE LA SCIENCE MODERNE

L'ECLAIRAGE DE LA SCIENCE MODERNE :

=====

La valeur de l'astrologie médicale se mesure à la valoir de l'astrologie tout court : il est bien évident que si l'astrologie n'est pas fondée, son application à la médecine n'a aucun sens. Nous n'avons pas pour but de prouver que l'astrologie est un assemblage artificiel sans aucun fondement car cela a déjà été fait (51, 136), mais simplement de rappeler les principaux arguments que les différentes branches de la science moderne peuvent nous offrir pour mettre en évidence l'absence de bases et l'inefficacité de l'astrologie. Ces arguments sont de plusieurs ordres : Astronomiques, les plus importants et les plus probants, mais aussi historiques, logiques et statistiques.

I - LES ARGUMENTS ASTRONOMIQUES

A - La séparation de l'astrologie et de l'astronomie :

Les anciens grecs expliquaient les mouvements des étoiles fixes et des planètes au moyen d'un jeu de sphères emboîtées les unes dans les autres ; en effet, ils ne pouvaient concevoir que les corps célestes fussent isolés dans l'espace, car ils ignoraient les lois de la gravitation universelle. Cette conception, pour inexacte qu'elle fût, était un grand progrès par rapport à la précédente qui supposait la terre plate et indéfinie. Selon cette conception, la terre était au centre d'un jeu de sphères cristallines concentriques, tournant autour de deux pôles diamétralement opposés, chacune soutenant une planète et la plus éloignée était la sphère céleste, domaine des étoiles fixes. L'ordre croissant des planètes était celui de leur période de révolution sidérale : la Lune, la plus proche, puis Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Les mouvements étaient fixés par la philosophie : le domaine des cieux ne pouvant être que parfait, le mouvement des astres ne pouvait qu'être parfait lui aussi, c'est-à-dire circulaire et uniforme... ce qui était en contradiction flagrante avec l'observation, et pendant 1 500 ans, on compliqua à souhait le modèle simple d'origine en rajoutant des petits cercles supplémentaires (épicycles), puis d'autres cercles, puis des excentriques... bref, au XVI^e siècle, les astronomes avaient tellement

compliqué le modèle de départ sans pour cela coller à la réalité qu'une refonte totale des conceptions devenait nécessaire.

Les astrologues aiment à rappeler que jusqu'au XV^e siècle, les astronomes étaient aussi astrologues, et de citer les noms prestigieux de TYCHO-BRAHE, de KEPLER, de rappeler que NEWTON s'inscrivit à l'université de Cambridge pour voir ce qu'il y avait de vrai dans l'astrologie... mais ils oublient volontiers que c'est l'avalanche de découvertes astronomiques qui caractérise cette époque qui provoqua la décadence de l'astrologie au siècle suivant et la séparation nette des deux disciplines. En un siècle et demi, on révolutionna toutes les conceptions de l'univers :

° COPERNIC conçut en 1515 sa théorie révolutionnaire et en publia un résumé dès 1530, mais ce n'est qu'à sa mort en 1543 que parut son oeuvre maîtresse, "DE REVOLUTIONIBUS ORBIUM COELESTIUM", qui plaçait le soleil au centre du système planétaire et faisait tourner la terre sur elle-même ; il calcula les périodes de révolution des planètes et les distances des planètes au soleil, mais comme il gardait la conception aristotélicienne des orbites circulaires uniformes, il conserva aussi les épicycles.

° KEPLER, d'après les observations de son maître TYCHO-BRAHE, compléta la description des orbites planétaires en en faisant des ellipses, ce qui supprimait toute notion d'épicycle ! Ses trois lois énoncées en 1609 et 1619, forment la base de la mécanique céleste (182).

° GALILEE, grâce à la lunette astronomique, découverte vers 1605, fit lui aussi avancer les idées : en 1610, il découvrit quatre petites "étoiles" gravitant autour de Jupiter, à qui il donna le nom de satellites. Il découvrit aussi les phases de Vénus, première vérification de la théorie de COPERNIC... mais l'Inquisition, en 1633, l'obligea à renier publiquement ses conceptions. Ses travaux sur la mécanique des corps matériels, en développant les notions de Force et d'Inertie, permirent de considérer les causes des mouvements des planètes d'un point de vue différent. Ces idées firent leur chemin : BORELLI, en 1666 et HOOKE, en 1674, répandirent l'idée selon laquelle les planètes se mouvaient selon les lois de la physique, mais c'est finalement

° NEWTON qui, dans son ouvrage célèbre "PRINCIPES MATHEMATIQUES DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE", formula ses fameuses lois (de l'inertie, de l'accélération, de la réaction), qui constituent la base de son étude du mouvement des corps matériels sur la terre et des corps célestes : c'était en 1687.

° COLBERT, en 1666, fonde l'Académie des sciences et interdit aux Astronomes de pratiquer l'astrologie. L'offensive rationaliste du XVIII^e siècle éclipsa complètement l'astrologie, et la découverte d'URANUS par HERSHELL en 1781, la mise en évidence expérimentale des variations de la pesanteur, vérifiant les lois de NEWTON, contribuèrent à séparer définitivement la science de la superstition.

Paul COUDERC, ancien directeur de l'observatoire de Paris, nous rappelle dans son traité "L'ASTROLOGIE" (51) qu'il n'existe pas de nos jours sur toute la terre un seul astronome, grand ou petit, qui croie à l'astrologie. Périodiquement d'ailleurs, lors de congrès internationaux, les astronomes réaffirment leur hostilité à ces croyances. L'unanimité des gens qui connaissent le ciel est tout de même un critère qui a sa valeur, même s'il est à la mode de critiquer le "dogmatisme de la science officielle"... ce que les astrologues ne se privent pas de faire ! Jalousie ? Récupération d'une mode ? S'ils sont sincères, c'est la preuve d'un manque d'information certain (c'est, à mon avis, plutôt la preuve d'une arriération mentale ou d'une mauvaise foi grossière !), car l'astronomie est actuellement une des sciences "en pointe" et elle a plus évolué ces quinze dernières années que l'astrologie en 2 000 ans !

B - Les principaux arguments astronomiques

1 - Les choix arbitraires ou non fondés :

a) Les constellations et le zodiaque

Rien ne justifie en astronomie le regroupement des étoiles en figures plus ou moins complexes, sinon la commodité des points de repère ainsi fournis. L'aspect que nous offrent les étoiles n'est qu'une apparence, les distances entre étoiles étant colossales et leur regroupement

fruit du hasard autant que de la mécanique galactique, les amas mis à part. Le regroupement qu'en ont fait les hommes est d'ailleurs parfaitement arbitraire et varie avec les civilisations : ainsi, les chinois appellent notre grande ourse "GRANDE CASSEROLE", ce qui est plus réaliste que le nom donné par la nomenclature internationale, fille de l'astronomie occidentale.

Les étoiles du zodiaque ne sont pas plus proches et ne se distinguent en rien des autres étoiles ; leur attribuer un rôle dans la constitution d'un caractère, même avec le puissant révélateur-amplificateur solaire, est parfaitement abusif.

Il est d'ailleurs difficile de reconnaître les figures mythologiques dans les figures géométriques que forment les étoiles. Si le Scorpion (cf. figures 2 et 2bis) peut à la rigueur sembler figuratif, le lion est nettement moins évident et ressemble plutôt à un fer à repasser, à une truie ou, pourquoi pas, à une souris ! Quant au cancer, à la balance ou à la vierge, il a fallu toute l'imagination des anciens pour y voir des personnages, des animaux ou des ustensiles ! Lorsque le profane regarde une carte un peu précise débarrassée des tracés conventionnels, la multitude des étoiles empêche toute identification. Je serais curieux d'ailleurs de faire l'expérience avec des astrologues ...

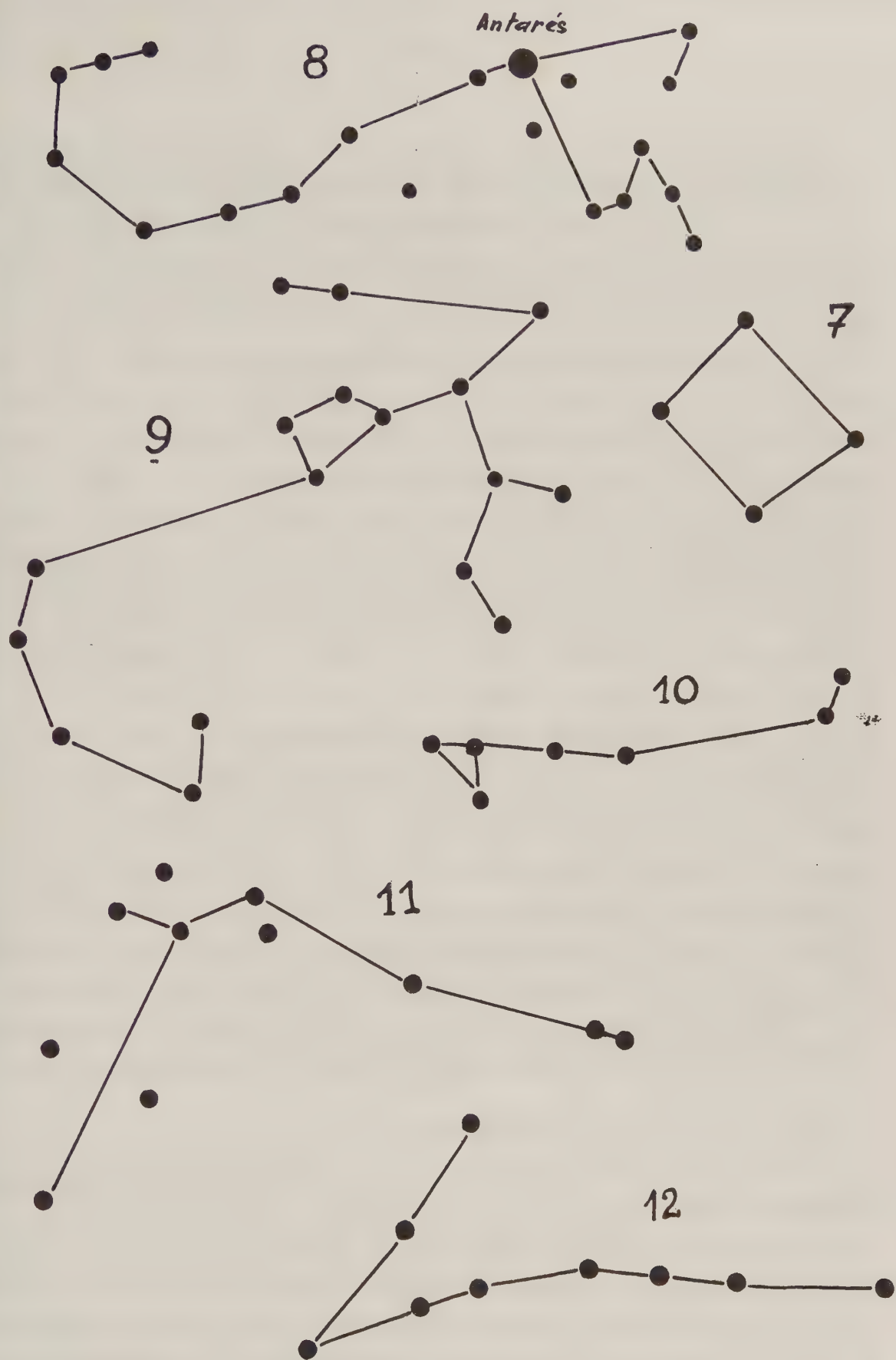
b) Les planètes :

Nous verrons l'historique du choix des noms des planètes plus loin. Nous nous bornerons à constater ici que les qualités attribuées par l'astrologie aux planètes n'ont absolument rien à voir avec ce que l'astrophysique et l'astronautique nous ont appris très récemment (174, 200, 201). Ainsi, Vénus, que les astrologues trouvent "tempérée, froide et humide", a révélé des températures au sol de l'ordre de 743 K (le plomb y fondrait), des pressions d'environ 93 atmosphères, et dans le ciel, des nuages de fines gouttelettes d'acide sulfurique sont entraînés dans une atmosphère de gaz carbonique presque pur par des vents soufflant à 360 km/h. On pourrait en dire autant de Mars, censé être "chaud et sec" parce que considéré comme proche du soleil, autrefois : la température à l'équateur y est de l'ordre de 0°C et aux pôles d'environ moins 70°C. Notons aussi l'absurdité d'une lune "humide", affirma-



- | | | |
|-----------|------------|------------|
| 1. BELIER | 2. TAUREAU | 3. GEMEAUX |
| 4. CANCER | 5. LION | 6. VIERGE |

Figure 2



7. BALANCE

8. SCORPION

9. SAGITTAIRE

10. CAPRICORNE

11. VERSEAU

12. POISSONS

Figure 2 bis

tion qui date pourtant d'une époque antérieure à celle où l'on voyait des mers sur la lune. Les constitutions physiques de Mercure, de Vénus, de la Lune et de Mars semblent être assez proches : ce sont des planètes rocheuses, par opposition aux planètes fluides (Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune), faites de gaz liquéfiés. On peut difficilement attribuer des propriétés différentes (attractives, électromagnétiques ou autres) à des corps comme Mars et Vénus. Pourtant d'après les astrologues, ces deux planètes ont des actions parfaitement opposées : l'astronomie n'a pas réussi à mettre en évidence cette différence fondamentale qui est censée être capable d'agir à des distances de dizaines de millions de kilomètres, donc devrait être pour le moins évidente ! à moins de n'y voir que des symboles, il est impossible de faire la différence entre ces deux corps, de même qu'il est impossible de trouver sur chacune quoi que ce soit qui rappelle les propriétés des dieux qui leur ont prêté leur nom. Mars, à la rigueur, a une surface riche en oxydes de fer, d'où sa couleur rougeâtre à l'origine de sa dénomination par les anciens ; mais en quoi Vénus est-elle Vénusienne, en quoi Mercure est-elle Mercurienne ? Il y a là un glissement logique et, comme dit Paul COUDERC : "L'homme a donné le nom de Mars à un caillou, ensuite on a prétendu qu'il confère une nature martiale à ses sujets. Mais si le caillou s'appelle Jupiter, il donne une nature joviale, etc." On ne saurait mieux résumer ce glissement abusif. Notons aussi que placer le Soleil et la Lune parmi les planètes est abusif... La seule justification est historique : avant COPERNIC, on plaçait le Soleil entre Mars et Jupiter, et la Lune était la plus proche des "planètes". Pousser le respect de la tradition jusqu'à conserver de tels archaïsmes montre bien le niveau scientifique de l'astrologie.

c) Les maisons :

Elles constituent une construction parfaitement artificielle et n'ont aucune base astronomique. On a fait douze maisons pour des raisons d'unité, parce qu'il existe douze signes du zodiaque... mais nous verrons plus loin que ce nombre n'est pas si bien fixé, puisqu'il suffit d'inclure Pluton dans la mythologie planétaire pour avoir un zodiaque à 24 signes ! Que reste-t-il alors des douze maisons si laborieusement construites par Ptolémée ? D'autre part, l'astrologie prétend que si par exemple une planète se trouve dans la maison V, elle agit sur l'amour, les enfants, et dans la maison VI, elle concerne l'état de santé, les infirmités, etc. Il

suffit de quelques minutes (la terre tourne vite) pour que la planète passe d'une maison dans l'autre et donc qu'elle change complètement de signification : voilà bien une planète qui ne sait pas ce qu'elle veut ! Et si en plus l'heure de naissance est faussée de quelques minutes, on peut interpréter l'état de santé du sujet alors qu'il faudrait lui parler de ses amours !

2) Les inexactitudes et Variations temporelles

a) L'heure de naissance.

Les occasions d'inexactitude fourmillent dans l'horoscopie. Tout un ensemble de données, par exemple, nous permet d'affirmer que l'heure de naissance n'est jamais connue exactement et ne l'a jamais été. Or, on a vu qu'en astrologie il était absolument nécessaire de connaître l'heure précise de la naissance pour pouvoir dresser le spéculum et l'interpréter sans risque d'erreur.

Il n'y a pas si longtemps que la notion d'heure exacte a été généralisée. Les paysans de tous les pays se sont contentés, le jour, de l'heure solaire approximative pendant des siècles, et seuls quelques riches et puissantes personnalités pouvaient avoir les rares clepsydras inventées deux ou trois siècles avant J.C. ; l'horloge à pendule fut inventée par HUYGNENS au dix-septième siècle et la montre ne se généralisa qu'au dix-neuvième siècle. L'heure nationale unique fut rendue obligatoire le 15 Mars 1891 ; avant cela, chaque village, chaque contrée avait son heure propre et d'une exactitude très moyenne, rythmée par les cloches de l'église la plus proche : l'anarchie la plus grande régnait en matière d'horaire (140).

Même actuellement, il est exceptionnel qu'une femme en couche pense à demander l'heure exacte au moment de la naissance de son enfant ; la plupart du temps, la sage-femme - qui a autre chose à faire que de noter l'heure précise - lui indique l'heure ronde au quart d'heure près. Ou bien on essaye de retrouver cette heure quelques mois ou quelques années plus tard ; on aboutit à une exactitude rien moins que contestable : les parents n'en gardent qu'un souvenir vague. Par le passé, on n'attachait aucune

importance à sa date de naissance exacte, et jusqu'au XVIII^e siècle, la grande majorité des gens du commun ne connaissait qu'approximativement son âge (140) ... on imagine aisément ce qu'il pouvait en être il y a 3000 ans dans la plaine du Tigre et l'Euphrate, ou en Grèce et en Egypte il y a 2000 ans !

Il faut tenir compte aussi de la fantaisie de certains parents : Paul Couderc signale une famille où les quatre filles sont déclarées le samedi, ce qui n'est pas vrai pour les deux dernières. Certaines dates sont suspectes, comme celles du 25 Décembre, du 1^{er} Janvier, du 29 Février, du 1^{er} Avril... plus commodes ou plus amusantes et délibérément falsifiées d'un jour à l'insu des enfants. Il est probable, par contre, qu'on trouverait un trou les vendredi 13 ! Tout comme on trouve une répugnance pour certaines heures dans les statistiques de M. GAUQUELIN : sur 2088 sportifs, il en naît en moyenne 87 par heure. Or, on en trouve 102 à 23h, 21 à minuit, 129 à 1 h : le trou de 0 heures montre la répugnance universelle à situer une naissance à minuit, à cheval sur deux jours. On a reporté les naissances ayant eu lieu à cette heure sur les heures voisines, car la moyenne des 3 donne 8 h, ce qui est normal (51). Dans certains pays, on note une préférence pour les heures paires (85).

Enfin, l'usage ancien et assez courant du forceps altère l'heure naturelle de bien des naissances, et que dire des césariennes, de l'usage des ocytociques et des grossesses à risques que l'on arrive à mener à terme artificiellement...

Certains astrologues se défendent de l'inexactitude possible de leurs prévisions si on ne leur a pas donné l'heure exacte de naissance, et en particulier lors de l'expérience de "Science et Vie" d'Août 1968 (201) dont nous reparlerons : l'astrologue rappelle qu'une erreur de dix minutes, quelquefois même quatre minutes peuvent changer le tableau psychologique et remettre en question la validité de l'étude ! en effet, la position de la Lune et celle des maisons changent très vite.

Quel aveux ! sachant que 85% des français ne connaissent que l'heure ronde de leur naissance et 95% au moins ne la savent pas à dix minutes près (51), on conçoit que les prévisions astrologiques doivent présenter de singulières approximations ou des erreurs grossières, à plus forte raison au temps des Chaldéens !

Les anciens étaient conscients de cette faiblesse de base et avaient trouvé différents moyens pour pallier à ce défaut de précision (67, 109, 115) :

° Les maisons solaires : Elles consistent à faire partir la pointe de la maison I non pas de l'ascendant mais du signe solaire ; on utilise ce système surtout quand on ignore totalement l'heure de naissance. Il existe aussi une domification Lunaire.

° La rectification : Elle utilise des calculs très complexes basés sur des indications comparatives correspondant aux événements marquants de la vie connue du natif : maladies de jeunesse, accidents, mort d'un parent ou d'un enfant, mariage, naissance, etc... C'est l'horoscope à l'envers !

° Une autre méthode compare la position des maisons et les aspects de l'horoscope du natif avec sa position sociale, son caractère, sa profession et sa richesse.

° Une autre s'apparente à la méthode hermétique : il existerait des corrélations entre la position de la Lune au moment de la naissance et l'ascendant à l'époque de la conception et vice versa. Rappelons que la date de conception n'est connue que depuis les travaux d'OGINO il y a quelques décennies.

° Certains astrologues se disent capables d'identifier l'ascendant d'après l'apparence physique, les manières, le comportement et la voix.

Il existe de nombreux autres moyens pour "arranger" un horoscope. On voit par quelles méthodes grossières on prétend ajuster un thème d'après lequel on tirera des finesses psychologiques et des prévisions à long terme...

De tout cela, on peut retenir que :

1) Il est absolument nécessaire de connaître l'heure précise de la naissance en astrologie.

2) Mais, même à l'heure actuelle, la très grande majorité des consultants ne connaît le moment de sa naissance qu'à la demi-heure près, au quart d'heure près, dans le meilleur des cas.

3) Qu'autrefois on ne connaissait les heures que de manière très grossière durant le jour et encore plus grossière durant la nuit.

4) Que l'astrologie n'hésite pas à truquer ses horoscopes puis à les interpréter comme s'ils étaient rigoureux... On verra plus loin des exemples historiques de ce genre de tricherie. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi les résultats seraient plus mauvais après arrangement qu'avec l'heure exacte...

b) La position des planètes et de la Lune :

Si l'observation (sans instrument précis) était à la portée des anciens Chaldéens et Grecs, il faut constater que la prévision du mouvement des astres est autrement plus complexe et n'a été résolue de manière fiable qu'au XIX^e siècle, après que l'on ait perfectionné les découvertes de KEPLER et de NEWTON. C'est ainsi que LE VERRIER et ADAMS purent prédire l'existence et la position d'une nouvelle planète, Neptune, en 1846.

Le mouvement de la Lune a posé un problème bien plus complexe du fait de l'action perturbatrice du Soleil et parce que la relative proximité de notre satellite naturel permet une observation fine des nombreuses petites irrégularités du mouvement. La première, l'évection, fut découverte par HIPPARQUE, et la seconde, la variation, fut découverte par TYCHO-BRAHE. La théorie complète du mouvement de la Lune ne fut établie qu'en 1895 par l'astronome Américain BROWN (182) : Elle comporte 310 irrégularités de mouvement ! certaines des formules donnant la position de la Lune dans le ciel sont composées de la somme de centaines et de centaines de termes distincts qui représentent les perturbations périodiques ; la plupart d'entre elles ne dépassent pas 0"1 et correspondent à une variation de la position de la Lune dans l'espace de 200 mètres. Grâce à ce cadre, affiné encore par

l'astronautique et les mesures par Radar et par laser, on peut prédire la position de la Lune dans le ciel à 0"5 près plusieurs dizaines d'années auparavant et situer le début d'une éclipse de soleil à UNE seconde près.

Les astrologues citent volontier les prévisions d'éclipses faites par les anciens pour montrer le niveau élevé de leurs prévisions : il s'agit là du type même du mythe historique généralement accepté. L'astrologie est née à une époque où l'on était incapable de prédire la position des astres au-delà de quelques semaines et à quelques degrés près (sauf pour certains astres lents). Si les anciens étaient de fins observateurs, ils ne disposaient pas de l'outil mathématique et du modèle héliocentrique nécessaires à la compréhension du mouvement des astres. Les éclipses auraient pu être prédites grâce à l'utilisation du SAROS, période de 18 ans et 10 jours au bout de laquelle les éclipses se reproduisent dans le même ordre, aux mêmes lunaisons et avec des caractères fort peu modifiés ... Mais les Chaldéens ne connaissaient pas le SAROS (3, 52, 89) ! Les historiens sérieux sont unanimes à dénoncer ce genre de légende : THALES n'a jamais prédit l'éclipse de soleil de l'an moins 584 et il semble que la connaissance du SAROS remonte au premier siècle avant notre ère, pas plus tôt.

Il est d'ailleurs courant à notre époque de prêter aux civilisations de l'antiquité des connaissances qu'elles n'avaient pas, et ce d'autant plus facilement qu'on sait moins de choses sur lesdites civilisations. L'attrait du merveilleux est ici une gêne à la rigueur scientifique. Retenons que les anciens Chaldéens et Grecs, très fins observateurs, ne possédaient pas les connaissances théoriques leur permettant de prédire avec exactitude la position des astres au-delà de quelques semaines surtout en ce qui concerne la Lune. C'est pourtant eux qui ont fondé l'astrologie prévisionnelle qui nécessite la connaissance de la position des planètes plusieurs mois ou plusieurs années à l'avance, avec la plus grande exactitude, faute de quoi l'interprétation est fausse ... contradiction gênante à mettre au passif de la tradition astrologique. A l'origine, tout phénomène céleste, régulier et

prévisible était tenu pour favorable et tout phénomène céleste imprévu était signe de la malveillance ou de la colère des dieux : éclipses, comètes, novae, etc. Bien peu de phénomènes étaient prévisibles...

c) La précession des équinoxes

Ce phénomène a été découvert par HIPPARQUE en 129 avant J.C. : il constata un décalage de 2° de l'Epi de la vierge (cf. fig. 2) depuis les observations de TIMO-CHARIS 144 ans auparavant ; Ptolémée devant donc connaître ce phénomène... mais il n'en a pas tenu compte.

La terre se comporte comme une toupie en rotation à la limite du déséquilibre : son axe est incliné par rapport au plan sur lequel elle évolue (pour la terre : celui de l'écliptique). Cet angle de $23^\circ 27'$ est à peu près stable, mais la direction de l'axe de la terre tourne autour du pôle de l'écliptique en 25800 ans dans le sens rétrograde. Le point vernal, l'une des intersections du plan de l'écliptique avec l'équateur céleste tourne lui aussi : il marquait il y a 2300 ans le début de la constellation du Bélier et se trouve de nos jours au milieu de la constellation des Poissons. Il y a 2300 ans, les époques des solstices étaient marquées par l'entrée du Soleil dans les constellations du Cancer et du Capricorne, d'où le nom des tropiques ; de nos jours, au moment des solstices, le Soleil se trouve dans les constellations des Gémeaux et du Sagittaire. Bref, tout le système de référence antique a subi une rotation rétrograde d'environ 25° en 2300 ans par rapport aux étoiles vraies, soit environ 1 signe zodiacal : la case "Bélier" qu'utilisent nos astrologues ne coïncide plus avec la constellation Bélier des astronomes et une personne née sous le signe du Bélier actuel est en fait née lorsque le Soleil se trouvait 25° en arrière, dans les Poissons !

Nombre d'astrologues vendeurs d'horoscopes ignorent ce phénomène ; ceux qui en ont entendu parler expliquent cela par une rémanence céleste, ce qui est encore plus absurde : Ptolémée aurait donc pratiqué ses prédictions d'après un ciel dont les influences remontaient à 2300 ans avant lui... Ses horoscopes devaient donc être tous faux. Une autre explication

consiste à attribuer la puissance du signe zodiacal au seul symbole et à le détacher des étoiles qui en sont l'origine : on attribue un pouvoir au cadre et on délaisse le tableau qui est tombé par terre ! Mais on se situe alors au niveau symbolique : les signes ne sont plus que des rectangles théoriques qui ne renferment plus les constellations, celles-ci allant vivre leur vie de leur côté.

Le cadre agissait il y a 2300 ans grâce aux étoiles qu'il contenait ; pourquoi, à un moment donné, constellation et signe se sont-ils détachés l'un de l'autre sans qu'apparemment on y attache d'importance ? Pourquoi à cette époque plutôt qu'à une autre ? et pourquoi les constellations agissent-elles de façon différente selon les époques, une fois grâce aux étoiles, puis plus tard grâce au cadre ? Voilà de sérieux thèmes de réflexion pour les astrologues, qui ont déjà écrit des livres entiers sur des sujets bien moins intéressants.

Donc, sous peine d'incohérence, l'astrologie moderne est contrainte soit d'expliquer logiquement son maintien d'une tradition millénaire fixe sur un fond d'étoiles mobiles, soit de sortir carrément du champ de l'expérience et d'invoquer alors la "Science révélée", l'aspect symbolique ou ésotérique du zodiaque ... mais dans ce cas qu'on ne nous parle plus de 3000 ans d'observations et qu'on ne tente plus de récupérer la science moderne sous toutes ses formes ! Une astrologie ésotérique se range au niveau des mancies, avec les tarots égyptiens et la boule de cristal, et n'a rien à faire chez un médecin.

3 - Les absurdités et incohérences

a) Un zodiaque élastique : à la simple vue d'une carte du zodiaque, on constate qu'il y a non pas douze mais quinze constellations qui empiètent sur la bande zodiacale :

- la baleine entre le bélier et les poissons, à deux reprises,
- Ophiuchus (ou Héraclès) entre le sagittaire et le scorpion,
- Orion entre les gémeaux et le taureau.

Il faut envisager deux explications : ou bien elles n'ont pas toujours été là, ce qui est absurde, ou bien elles ont été négligées par la tradition pour des raisons peu claires. On trouve cependant des allusions à la baleine chez les Babyloniens et dans Manilius au premier siècle de notre ère. Si l'on poursuit l'étude de notre carte du zodiaque, on voit que les signes sont loin d'être de largeur égale et qu'il est abusif de les faire commencer de mois en mois. D'après Paul Müller, astronome à l'observatoire de Paris (136), les dates exactes d'entrée du soleil dans les signes du zodiaque sont celles-ci :

- Bélier 17 Avril
- Baleine du 20 Avril au 10 Mai
- Taureau 13 Mai
- Orion 1er Juin
- Gémeaux 21 Juin
- Cancer 20 Juillet
- Lion 10 Août
- Vierge 15 Septembre
- Balance 30 Octobre
- Ophiucus 29 Novembre
- Sagittaire 17 Décembre
- Capricorne 19 Janvier
- Verseau 17 Février
- Poissons 11 Mars
- Baleine du 15 Mars au 14 Avril

Toutes dates qui accusent des écarts considérables avec celles qu'on leur prête ordinairement. On note que le Soleil passe par deux fois dans la baleine du fait de sa position allongée : il faudrait alors envisager de diviser ce signe en Baleine I et Baleine II. Un examen attentif de cette liste montre encore qu'il existe un "trou astrologique" (?) entre le 14 Avril et le 17 Avril et un autre entre le 10 Mai et le 13 Mai.

L'orbite de Pluton ne rentre pas dans le cadre du zodiaque traditionnel large de 8 à 9° : son inclinaison de 17°8' par rapport à l'écliptique implique un zodiaque large de 34°16'. Pluton et l'astrologie traditionnelle sont incompatibles ; si l'astrologie veut rester cohérente, elle n'a que deux choix possibles ; soit elle exclut totalement Pluton et il faut le justifier, soit elle en tient compte... mais avec toutes les conséquences catastrophiques que nous allons voir ! La situation actuelle est un compromis boiteux qu'aucune logique ne peut justifier. Un zodiaque de 34° de large comporte neuf constellations supplémentaires qui sont : le COCHER, le SERPENT, l'HYDRE, le SEXTANT, le CRATERE, le CORBEAU, l'ECU, PEGASE et l'AIGLE ; plusieurs d'entre elles empiètent sur des constellations du zodiaque classique, ce qui fait qu'il existe non seulement un signe double, la BALEINE, mais aussi des chevauchements de signes ! Notons que Manilius cite lui aussi, outre ORION, la BALEINE, OPHIUCUS, l'AIGLE, PEGASE et le COCHER ; il savait aussi que de son temps le point vernal se trouvait dans la Baleine ! Les astrologues modernes sont décidément moins bien renseignés que les anciens. Gérald MESSADIE (136), rédacteur en chef adjoint de "SCIENCE ET VIE", s'est amusé à dresser le tableau du zodiaque ainsi rénové, qui devient passablement touffu et complexe ; les natifs y sont parfois de deux ou trois signes à la fois...

Un tel système, pourtant logique, rend caduque tout le système des maisons et des décans : il n'est plus possible de diviser chaque signe en trois parties égales et encore moins de créer douze maisons supplémentaires... auxquelles il faudrait encore prêter des attributions. La tâche est déjà bien assez compliquée lorsqu'il s'agit d'établir l'ascendant d'un natif appartenant à trois signes à la fois !

Pour prêter un caractère à chacun des signes surnuméraires, on pourra toujours se reporter à Ptolémée ou Manilius qui nous disent que le natif d'ORION est vif et courageux, que celui du COCHER aimera ... les chevaux, bien sûr, celui du CRATERE, le vin et le commerce du vin, celui de l'AIGLE sera une tête brûlée, celui de PEGASE un acrobate, un voyageur ou un vétérinaire, celui de la BALEINE un... pêcheur, etc. mais quel système adopter ? Une même personne peut être de trois signes zodiacaux différents

selon que l'on choisit un zodiaque à douze signes (mais illogique, refusant de tenir compte d'une planète et de trois constellations), à quinze signes (mais que fait-on de Pluton ?) ou à vingt quatre signes, le seul cohérent.

b) Les gens du Nord : Au fur et à mesure que la latitude croît, l'étendue des maisons diminue, et les habitants des régions au-delà du cercle polaire jouissent d'une particularité astrologique : une fois par jour, l'écliptique coïncide avec l'horizon et ne traverse donc plus aucune maison : il n'y a plus d'horoscope possible pour les enfants qui naissent à ce moment-là ! certains habitants de la Sibérie, de l'Alaska, du nord Canadien, du Groënland et du nord de l'Europe n'ont-ils donc pas d'avenir ? Les astrologues ont peu d'explications à fournir : les uns répondent que la tradition astrologique, née à Babylone, ne concerne que la civilisation Judéo-Chrétienne. Cet argument, assez spécieux et plutôt raciste, semble indéfendable. D'autres arguent que les conditions d'existence des peuples vivant sous ces climats les condamnant à une vie fruste, leur carte du ciel, si succincte qu'elle soit, révèle suffisamment leur destinée. Cet argument était peut-être valable autrefois, mais est difficilement défendable de nos jours : une ville comme MOURMANSK, par exemple, par 68° de latitude Nord, est peuplée de 300 000 habitants... de plus, la mobilité des habitants de ces villes peut faire naître un enfant sous ces latitudes et le ramener vivre tout à fait normalement sous des cieux plus cléments. Il arrive aussi qu'une naissance ait lieu dans un avion empruntant la ligne polaire. Il s'agit donc là d'une preuve patente de plus que l'astrologie survit sur des traditions archaïques : Ptolémée ne pouvait pas imaginer que l'on pût naître et vivre sous de telles latitudes.

c) l'Hérédité planétaire : Les interprétations nouvelles de certains statisticiens comme celles de M. GAUQUELIN, peuvent sembler moins inacceptables que les anciennes : la planète n'est plus responsable des qualités du nouveau-né, elle n'a plus qu'un rôle déclencheur de naissance pour ceux qui sont sensibles à sa présence en certains lieux du ciel. Paul COUDERC écrit : "je n'aime pas ces astres qui agissent en certains lieux du ciel et qui n'agissent pas du tout s'ils sont un peu plus loin".

Le problème des personnes vivant au Nord du cercle polaire se pose ici encore : à MOURMANSK, par exemple, Mars ne se lève pas durant trois mois lorsqu'il se trouve proche du solstice d'hiver (région du Scorpion et du Sagittaire) ; de même, Jupiter reste vingt deux mois et Saturne quatre ans et demi sans se lever : qu'advient-il des foetus qui auront besoin de ces déclencheurs pour naître ? Le cas des villes proches du cercle polaire, comme REYKJAVIK, par 64° Nord, est particulier : lorsque les planètes avoisinent le solstice d'hiver, elles se lèvent à peine au-dessus de l'horizon, passent rapidement au méridien et se couchent tout aussi rapidement ; dans le cadre de la théorie de M. GAUQUELIN, le temps d'action se trouve encore réduit et ne couvre plus que quelques minutes !

Paul COUDERC (51) évoque les époques de conjonction de tous les astres déclencheurs dans une même ère zodiacale : le gros des naissances doit alors s'effectuer en deux lots ... Les statistiques des naissances devraient être stupéfiantes en ces occasions-là !

d) L'attraction des planètes : Jusqu'en 1610, on ne connaissait que le Soleil, la Lune et cinq planètes. GALILEE découvrit alors les quatre principaux satellites de Jupiter, puis CASSINI et HUYGENS virent cinq satellites de Saturne entre 1655 et 1684 ... ce n'était que le début d'une longue liste de découvertes, et l'on connaît actuellement des dizaines de satellites des planètes, mais aussi plusieurs milliers d'astéroïdes dont certains sont de taille respectable. Quand on songe que certains satellites de Jupiter ou de Saturne sont plus gros que la planète Mercure, on se demande pourquoi on devrait les exclure de la liste des planètes actives. Voici les plus gros, comparés aux plus petites planètes (46, 201) :

- Mars 6761 km de diamètre
- Ganymède 5100 km de diamètre
- Triton 5000 km de diamètre
- Titan 4950 km de diamètre
- Callisto 4900 km de diamètre
- Mercure 4847 km de diamètre
- Io 3550 km de diamètre
- Lune 3476 km de diamètre
- Europe 3100 km de diamètre

On sait que l'astéroïde de HERMES, minuscule avec ses 1,6 km de diamètre passa au voisinage de la terre en 1937 : un choc avec cet astéroïde aurait provoqué une catastrophe de la même ampleur que plusieurs dizaines de bombes atomiques. Certains astéroïdes atteignent plusieurs centaines de kilomètres de diamètre... On peut se demander en vertu de quoi il faudrait éliminer les astéroïdes de l'astrologie, d'autant que, nous allons le voir, la taille des corps célestes n'est pas proportionnelle à leur influence.

En effet, en bonne physique, la taille des astres et leur distance à la terre devrait jouer un grand rôle en astrologie. On constate aisément qu'il n'en est rien, tout le monde est sur un pied d'égalité, sauf en matière d'effets plus ou moins bénéfique ou maléfique, difficilement mesurable... fixons les idées par quelques ordres de grandeur :

Le soleil est l'astre qui nous envoie le plus d'énergie et qui exerce sur nous la plus grande attraction ; l'énergie reçue de la Lune est 400 000 fois plus faible et Vénus, la planète la plus proche et la plus brillante, nous envoie un milliard de fois moins d'énergie que le soleil. L'étoile la plus brillante du ciel, SIRIUS nous envoie treize milliards de fois moins d'énergie que le soleil et trente trois mille fois moins que la lune. En ce qui concerne les autres rayonnements (IR, UV, Rayons X et Gamma, rayonnements corpusculaires), la situation est analogue. L'attraction de la lune sur la terre est 175 fois plus faible que l'attraction solaire et celle de Jupiter cinquante mille fois plus faible. L'étoile dont l'attraction est la plus forte, ALPHA du CENTAURE, n'exerce qu'une force cent mille millions de fois plus petite que celle du soleil, et l'attraction de toute la voie lactée est trente milliards de fois plus faible que celle du soleil. Lee Ratzen, mathématicien de la New Jersey Medical School, s'est livré à un travail original : il a calculé l'attraction gravitationnelle exercée par les planètes sur un nouveau-né d'un poids de 3,4 kg. La plus forte des attractions est exercée par la lune ; elle est de 0,000 017 mm, soit la longueur de 2 hématies mises bout à bout. Ensuite vient l'attraction de Jupiter, puis celle de Saturne, Vénus et Mars... ce sont des attractions nettement plus faibles que celles exercées par les forceps de l'accoucheur ! (201).

Que penser de ces chiffres, sinon qu'en dehors de l'action du soleil, prédominante, et de la lune, beaucoup plus faible, celle de tous les astres est négligeable à l'échelle de l'homme ? L'astrologie ignore totalement ces distinctions puisqu'elle est basée sur une conception pré-Copernicienne de l'univers. Il n'est pas de bon ton en astrologie de proposer des explications, de s'embarrasser d'"influx planétaire " qui risqueraient de faire ricaner la Science Officielle... Il suffit de prôner un parallélisme assez vague entre le monde d'en haut et le monde d'en bas. Paradoxalement, le développement de la science a accentué la pente symboliste de l'astrologie, car elle ne se sent plus de taille à ensuivre le rythme. Il est beaucoup moins risqué de se référer à l'inconscient collectif de JUNG qui échappe totalement au regard curieux du télescope...

II - ARGUMENTS HISTORIQUES

=====

La plupart des sciences naturelles ont commencé par collectionner les objets : plantes, animaux, pierres, coupes de terrain, cartes du ciel, etc., avant de les ranger et de les systématiser. Puis l'on essaya de tirer des conclusions générales de tout cela, à coups de théories et d'expériences, pour arriver aux sciences que nous connaissons, où l'on a une vision beaucoup plus large des choses et où l'on manipule des ensembles de données plus vastes : la génétique des populations voit plus grand que la zoologie de Buffon, la tectonique des plaques s'occupe des terrains à l'échelle du globe et non plus de la région, l'astronomie actuelle s'intéresse à la genèse de l'univers, à la mécanique des galaxies, et pratiquement plus à la mécanique céleste au niveau du système solaire, etc.

L'astrologie semble avoir procédé différemment : elle a groupé des faits disparates autour d'une théorie "a priori". La hiérarchie et la cohérence de l'ensemble en souffre, nous le voyons. On trouve dans l'histoire de l'astrologie de nombreux points attaquables, en particulier en matière de tradition ; en effet, les astrologues sont convaincus que leur art est un concentré de sagesse que des générations et des générations de chercheurs ont accumulé jusqu'à fabriquer le monument "parfait" que nous disséquons ici. La vérité n'est pas tout à fait aussi belle : Si l'astrologie plonge ses racines dans la tradition Chaldéenne, celle-ci était fort différente de ce que nous connaissons en matière d'horoscopie de nos jours, et de vastes chapitres ont été ajoutés de novo par quelques grandes figures mythiques qui n'étaient pas tout à fait les clairs génies que l'on croit ordinairement.

A - L'ASTROLOGIE CHALDEENNE

Curieuse civilisation que celle des Chaldéens ! autant ils surent montrer un réel esprit scientifique dans leurs observations, autant leur interprétation du monde prit le pas sur la logique pour tirer parti de ces observations. Nous leur sommes redevables, par l'intermédiaire des grecs, de nombreuses croyances et conceptions. Pour étudier le milieu nourricier de l'astrologie, il est utile de tracer un rapide tableau des croyances Chaldéennes (120, 155, 191, 192) :

1 - Historique

Durant trois millénaires avant notre ère se sont succédées plusieurs civilisations à caractère oriental sur le territoire de l'actuel IRAQ. Les Sumériens, d'abord, qui jouèrent le rôle primordial d'initiateur de toutes les civilisations de ces régions ; puis fondation de Babylone au sud durant le second millénaire, et constitution de l'Assyrie au Nord. Mélanges raciaux avec les hittites et diverses autres peuplades. Lutte d'influence entre les sémites de Babylonie et d'Assyrie au premier Millénaire : l'Assyrie l'emporta et envahit toute l'Asie-mineure jusqu'à l'Egypte vers l'an - 650, mais l'empire s'effondra brusquement sous les coups conjugués

des Babyloniens et des Mèdes. Babylone connut une brève période de splendeur mais en - 539, le dernier roi de Babylone fut détrôné par Cyrus. L'empire Perse dépassa en splendeur toutes les civilisations antérieures mais sombra une bonne fois pour toutes lorsque Alexandre l'envahit vers - 300. Les grecs tentèrent d'imprimer sur cette civilisation profondément orientale des modes de pensées inadaptés ... et c'est finalement l'envahisseur qui fut influencé par la science des vaincus !

Que sont les Chaldéens dans tout cela ? On ne trouve aucun empire Chaldéen et l'histoire mêle indifféremment les Babyloniens, les Chaldéens, le pays d'Accad, le pays de Summer ... En fait il s'agit d'une culture commune et les Chaldéens ne sont que les dépositaires de la Science Sacrée, des sciences astrologiques et divinatoires où se mêlent la religion et la magie ; mais les Chaldéens sont aussi les savants Babyloniens, ceux qui mirent au point un instrument arithmétique et des connaissances astronomiques incomparables pour l'époque qui, à peine améliorés par les grecs, constituèrent le fond des connaissances pré-scientifiques sur lesquelles nous avons vécu jusqu'en plein moyen-âge. STRABON nous renseigne sur les astrologues Chaldéens en ces termes :

"Il y a dans la Babylonie une caste ou Colonie de philosophes indigènes appelés "Chaldéens" qui s'occupent principalement d'astronomie ; quelques-uns font aussi métier de tirer l'horoscope mais ils n'ont pas l'approbation des autres".

Cette affirmation tendrait à prouver qu'à côté des astrologues-devins, il y avait de vrais astronomes. On voit aussi que les Chaldéens sont les mages, les savants. Les archéologues sont parvenus à séparer la partie réellement scientifique de la partie religieuse, mais à l'époque, malgré ce qu'en dit STRABON, tous les domaines du savoir étaient mêlés dans la Science Sacrée.

2 - Les Croyances :

Dès l'époque de l'ancienne Babylonie, la progression de leur pensée est propre à l'Orient ancien où l'on raisonnait d'abord par analogie, et accessoirement par induction et déduction, alors que l'Occident actuel raisonne par déduction. Le principe de l'analogie est à la base de toutes

les doctrines des anciens Babyloniens et va trouver son application dans la divination, la magie et bien sûr dans l'astrologie.

a) Les correspondances :

Il existait pour eux un réseau de liens entre la terre et le ciel, et l'application de l'analogie à ce réseau donna naissance au symbolisme dont le rôle a été prépondérant dans le monde antique. Pour les Chaldéens, chaque astre, chaque espèce animale, chaque plante, pierre, métal, couleur, acte, fonction ou profession, jour, heure... s'intègre dans le cycle d'une des trois divinités : celle du ciel, prépondérante, celle de la terre et celle des eaux. Les analogies pouvaient être de tous ordres : simple ressemblance extérieure ou légende ou étymologie (science très complexe à l'époque), etc.

b) La valeur du nom :

Nommer un objet, c'était lui donner une existence autre que matérielle. Même la tonalité d'un mot pouvait avoir une puissance magique. Le nom des dieux était tenu secret en vertu de cette puissance des mots. La conformation de l'écriture Sumérienne se prêtait remarquablement à tous les jeux de mots, à toutes les triturations, et les Chaldéens étaient experts en la matière.

Notons que l'on retrouve ces modes de raisonnement et de croyance en la toute puissance des noms dans de nombreuses civilisations, surtout lorsque l'écriture y est idéographique : la Chine ancienne, l'Egypte ancienne par exemple. Dans ces civilisations, la danse, par extension, prend un caractère symbolique et l'on trouve en Afrique noire de nos jours des sorciers danseurs qui pratiquent le même genre de danses que celles qui sont peintes sur une paroi de la grotte "des trois frères" (Ariège) ou sur des peintures rupestres d'Afrique du Nord : connaître le nom d'une chose, imiter un animal, c'est en prendre possession ; c'est là une des bases de la magie et ceci fait partie d'un patrimoine commun à la plus ancienne humanité (191, 195, 215).

c) Valeur du souhait :

Par voie de conséquence, proférer un bon mot, ce sera créer une bonne chose. C'est pour cela que l'on donnait de bons noms à tout, aux statues votives aussi bien qu'aux murs et aux portes des villes ! Les Babyloniens attachaient à la malédiction la même importance qu'à la bénédiction : une fois proférée, la malédiction devait s'accomplir. Ils raisonnaient très facilement en termes de choses "fastes" et "néfastes".

d) Les dieux et la destinée humaine :

La religion primitive des Sumériens, asiatiques, était naturiste : ils révèrent les forces de la nature et avant tout les principes de fécondité et de fertilité. Une grande divinité féminine, qui devint plus tard ISHTAR (Astarté) sous les Babyloniens, ne tarda pas à être considérée comme seule déesse de la fécondité. Avec l'arrivée des Sémites, ISHTAR reçut un habitat, la planète Vénus, et l'on instaura une religion astrale. Les Babyloniens avaient hérité d'un panthéon extrêmement touffu et son organisation, lente et difficile, finit par aboutir à une religion dont le caractère ésotérique fut certainement la principale cause de sa réussite : les castes sacerdotales étaient en effet les seules à être en mesure de comprendre les textes sacrés !

Les dieux n'avaient rien de parfait : ils étaient bâtis sur le modèle de l'homme, avec ses défauts et ses qualités. (Sainte Beuve, dans ses "observations et pensées", écrivait : "Quand l'homme regarda le monde pour la première fois, il crut s'y voir partout, et fit des dieux à son image. Cela retarda la science"). L'humanité avait été créée pour servir les dieux mais, par un curieux renversement, c'était au contraire les dieux qui avaient besoin des hommes, de leurs sacrifices et de leur culte ! Cela permit à la magie d'intervenir pour tenter d'imposer aux dieux la volonté humaine. Les morts recevaient des offrandes rituelles et l'on avait la notion d'un enfer dont certains démons pouvaient s'échapper : la magie était chargée entre autre de conjurer les revenants et les démons ou de déjouer leurs tours. Nulle part par contre on ne trouve de notion de paradis, au contraire des croyances Egyptiennes : Il n'y a pas de récompense pour les bonnes actions. On trouve

des listes de "pêchés", mais ils concernent les vivants, non les morts : En cas de maladie ou de malheur, tous les fidèles devaient faire un examen de conscience pour voir s'ils n'avaient pas, par un manquement au rituel ou à la morale, irrité les dieux. On rejetait alors les fautes sur un substitut, le bouc émissaire (autre forme de magie) que l'on sacrifiait.

3 - La Divination :

C'était une institution officielle et nulle décision importante pour le pays ne pouvait être prise sans une consultation préalable des devins. Les mages étaient sévèrement sélectionnés dès leur jeune âge, très intelligents et étaient soumis à une longue initiation ; ils étaient doués d'une grande habileté et d'une intuition remarquable pour pouvoir remplir ce rôle de "conseiller" à la cour des rois. Leur pouvoir est l'un des plus long de toute l'histoire antique, puisque leur caste survécut à plusieurs empires.

En raison de l'interdépendance étroite de la terre et du ciel, des pierres et des animaux, des astres et des hommes, il était naturel que des signes puissent être décelés. On constate une étroite cohésion entre la divination et la magie qui s'associaient à toutes les autres disciplines. L'examen des signes cosmiques appelait le concours de l'astrologie, et la médecine allait de pair avec la divination et la magie. Les présages étaient de tous ordres : Astrologie, bien sûr, mais aussi étude des rêves, de l'aspect du foie et des entrailles des animaux sacrifiés, étude du vol des oiseaux, de toutes les anomalies possibles, des malformations lors des naissances humaines ou animales, de tous les événements extraordinaires, sans oublier les jours fastes ou néfastes : ces jours-là, le médecin ne devait pas porter la main sur un malade ! on consignait soigneusement tous ces événements sur des listes, et à chaque fois qu'un événement marquant (ou un accident, ou une maladie) était enregistré au même moment, on ne manquait pas d'établir un lien entre le signe et l'évènement qui s'était produit. Par la suite, chaque fois qu'il se reproduisait, il devait annoncer le même évènement... Les Chaldéens, malgré

Leurs scrupules, ne connaissaient aucune des lois du hasard et ignoraient même ce qu'était le hasard : toute coïncidence devait avoir une signification et on la cherchait activement ! de même toute notion de statistique leur était étrangère. Tout ceci explique leur hâte à corréler les faits, puis à en faire des relations de cause à effet, des lois astrologiques qui résistaient à l'épreuve du temps malgré l'absence de confirmations ultérieures.

De même que le malheur des uns fait le bonheur des autres, le même signe pouvait être néfaste pour les uns et faste pour les autres, et selon qu'il apparaissait à droite ou à gauche, sa signification changeait du tout au tout. Toute une cascade de suppositions, allant jusqu'à la parfaite invraisemblance ou l'impossibilité découlait du signe initial observé, car les devins étaient habiles à brasser les mots et les idées, à la différence des "philosophes de Terminale" et des "intellectuels du café de la Paix", qui s'occupent essentiellement des mots et accessoirement des idées, sans toujours réussir à les distinguer.

Ce sont probablement les échecs subis par la divination, tout comme la médecine divinatoire, qui avaient poussé les devins à établir ces innombrables listes, car ils conservaient malgré tout la conviction de l'interdépendance des choses. De même, les insuccès de ces méthodes poussèrent les devins à solliciter de meilleures observations astronomiques et de meilleurs calculs, et c'est peut être le seul apport réellement positif de cette religion.

4 - La magie :

Comme la divination, elle avait été révélée à l'aube des temps. La magie prétend asservir le cours des événements au moyen de paroles (puissance du nom) dites avec le ton juste, et d'actes (symboliques) appropriés. La magie, c'est la défense contre les puissances du mal, la contre-attaque : on essaye de lutter contre l'influence d'un présage maléfique. La médecine était un des domaines d'application de la magie. Mais la magie pouvait être utilisée pour le mal comme pour le bien ; les formules d'incantation et de conjuration, les techniques d'envoûtement, les statuettes et figurines des sorciers ont survécu aux Chaldéens dans leur essence chez les sorciers

des campagnes françaises jusqu'à une époque toute récente. Les démons jouaient un rôle de tout premier plan dans la magie comme dans la mythologie chrétienne du moyen âge. Ce qui demeure surprenant, c'est le long crédit que la magie a pu conserver au cours des âges dans des milieux n'ayant pas les mêmes bases que l'ancienne Chaldée ou l'orient antique. G. CONTENAU remarquait : "... La magie, même séparée de son appui licite, la religion, n'en a pas moins résisté et, en tentant de s'intégrer dans la science, elle a tenté de faire reculer les frontières de l'inconnu..." (191).

5 - L'Astrologie :

Pendant des siècles, l'astronomie et l'astrologie se cotoyèrent et se nourrirent l'une - l'autre mais sans vraiment se mêler. La science des observateurs était arrivée à un très haut degré de perfection. Par exemple, KIDINNOU avait parfaitement calculé le mois lunaire synodique avec une exactitude étonnante à 0,6 seconde près ! il trouvait 29 jours 12 heures 44 minutes 3,3 secondes au lieu de 29 jours 12 heures 44 minutes 2,7 secondes en réalité. A l'époque Hellenistique, dans tout le monde antique, les connaissances astronomiques des Chaldéens étaient notoires, mais de plus en plus nombreux furent ceux qui désirèrent connaître le secret de leur destinée et l'astronomie céda le pas à l'astrologie. Une bonne partie de la science des Chaldéens fut perdue lors de la transmission par les grecs et les arabes, et certains calculs ne furent égalés puis dépassés qu'au XVII^e ou XVIII^e siècle en Europe.

L'astrologie était alors centrée sur l'horoscopie, mais les Chaldéens ne connaissaient pas la précession des équinoxes. Le zodiaque, zone de passage des planètes et du soleil, était connu depuis la plus haute antiquité mais, pendant des millénaires, on ne songea pas à le fixer comme actuellement. Il semble qu'au départ il se soit agit d'un ensemble de points de repère pour établir la trajectoire du soleil et donc que c'était avant tout un calendrier. A l'époque d'HIPPARQUE (- 130), le point vernal se trouvait au début du bélier. Il semblerait que les Chaldéens l'aient situé dans le taureau, d'où il est sorti vers - 2200.

Pourquoi y a-t-il douze signes plutôt que huit ou quinze ? Tout simplement parce que la civilisation Babylonienne utilisait un système sexagésimal batard, dont il nous reste la division du cercle en 360° et la division sexagésimale des angles et du temps. Ils utilisaient à côté de cela un système décimal pour les calculs courants. Douze signes à cause aussi des douze heures du jour Assyrien, des douze mois lunaires. L'année Babylonienne avait en effet 360 jours, et était divisée en 12 mois de trente jours et l'on rajoutait un mois intercalaire tous les six ans. Le chiffre 12 ayant un caractère magique, il fallait coûte que coûte loger les différentes étoiles ainsi isolées qui furent alors réunies en figures arbitraires... mais certaines des régions du ciel ainsi définies étaient singulièrement pauvres en étoiles brillantes et il a vraiment fallu se forcer pour réussir à individualiser le Cancer ou les Poissons... Chaque signe fut divisé en trois parties égales (nos décans) mais il semble d'après certains auteurs que la rigidité des 30 degrés par signe ne fut définitivement fixée qu'entre 300 et 400 avant J.C.

Les douze signes n'étaient pas identiques à ceux que nous connaissons, mais ils présentent avec ceux-ci des concordances certaines. Les constellations auraient été nommées à l'origine d'après les saisons. Ainsi le soleil se trouve au plus chaud de l'été, en août, dans le lion, signe de feu ; il se trouve en novembre dans le signe du scorpion, celui de la mort, quand la nature elle-même dépérit. Voici leur zodiaque :

- BELIER
- TAUREAU attelé à un chariot
- les deux frères ennemis (GEMEAUX)
- la pince du crabe
- le dieu solaire Nergal
- l'oreille du blé (l'Epi : saison des moissons)
- BALANCE (?)
- l'homme-serpent (SCORPION)
- SAGITTAIRE = prolongement du précédent
- chèvre à queue de poisson (CAPRICORNE)
- le VERSEAU est d'origine grecque et son symbole d'origine égyptienne
- les hommes poissons

Le zodiaque moderne est né du mariage des figures Chaldéennes et de la Mythologie grecque. A l'époque des Chaldéens, il n'était pas question du degré zodiacal qui se lève à l'horizon et nommé plus tard par les grecs "Horoskopos" (qui regarde l'heure), notre ascendant à la puissance si grande. Il n'était pas question non plus des maisons dont la plus ancienne référence date de MANILIUS au premier siècle après J.C. Les Chaldéens ne connaissaient les planètes que jusqu'à Saturne inclus. Les observations et prévisions étaient destinées presque exclusivement au roi. Les archéologues ont trouvé de nombreux "rapports journaliers" sous forme de tablettes, comme celle-ci (192) :

"Le 29e jour nous avons fait une observation. L'observatoire étant dans les nuages, nous n'avons pas vu la lune".

ou celle-ci, concernant Jupiter, planète qui régit le roi :

" Le 27e jour de son mois concernant cette étoile Jupiter, pour laquelle précédemment j'ai écrit au roi, mon Seigneur, voici : Dans la voie d'ANOU, elle a été vue, mais elle était basse et dans le crépuscule elle n'était pas claire. En se levant, elle est apparue nettement sous le chariot qui dans la voie d'ENLIL se tient. Pour le chariot, sa détermination est complète, mais pour la détermination de Jupiter MUL-BABBAR qui est dans la voie d'ANOU, elle n'est pas complètement déterminée : que le roi mon Seigneur le sache bien". (on remarque que l'astrologue conseille la prudence au roi).

L'observateur se laissait inspirer par la couleur du ciel, la force des vents et la forme des nuages. L'interprétation n'avait pas le lien "logique" de l'astrologie moderne ; elle faisait appel à des recueils volumineux dont voici quelques sentences météorologiques et prévisionnelles :

"Si un halo entoure le soleil et que son ouverture est tournée vers le Sud : un vent du sud se lèvera".

"Quand, au lever de la lune, le scorpion se tient dans la corne droite, durant l'année les sauterelles pulluleront ; elles dévoreront la moisson".

"Si Mercure se tient au Nord : il y aura des cadavres ; une invasion du roi d'ACCAD dans un pays étranger aura lieu".

"Si Mars s'approche des Gémeaux : un roi mourra et il y aura de l'inimitié".

On constate que les prévisions concernaient la vie du pays et reflétaient les préoccupations de l'époque.

Les éclipses impressionnaient fortement les Assyriens et étaient considérées comme des présages concernant le roi, le pays ou les événements politiques. Comme ils ne pouvaient les prédire, celles-ci étaient considérées comme des irrégularités et, en vertu des principes analogiques, étaient des signes de futurs dérangements sur terre. Contre les présages qui menaçaient le roi en temps d'éclipse il existait une parade, celle de la substitution (le bouc émissaire), arme majeure de la Magie.

Ce n'est qu'à la décadence Romaine que l'on commença à dresser des horoscopes d'humains importants et l'usage se répandit à l'époque de Ptolémée (2e siècle après J.C.) pour les particuliers moins titrés.

En résumé, l'astrologie que nous connaissons et qui se vante bien souvent de "5000 ans de sagesse", sinon plus, a très peu de choses en commun avec l'Astrologie Babylonienne, véritable mode de gouvernement basé sur les présages et la magie. L'apport des grecs et des égyptiens, au début de notre ère, est bien plus important, bien que la base demeure chaldéenne : la tradition s'en trouve singulièrement amputée et il devient difficile de parler de plusieurs millénaires d'observations contrôlées (par qui ? et comment ? par la loi de LAPLACE-GAUSS ?).

A cet égard, une impossibilité historique est à relever (225). On sait que les plus anciennes connaissances sur les trajets et les périodes planétaires remontent au grand maximum à l'an 3000 avant notre ère, il y a donc 5000 ans, soit 200 générations... On peut difficilement prétendre que cela constitue un temps suffisant pour débrouiller les fils extrêmement nombreux de la psychologie et du destin d'un homme en relation avec la multitude de configurations célestes possibles. Or, certains aspects sont si rares (par exemple, les conjonctions d'Uranus et de Neptune, qui n'ont eu lieu que 29 fois en 5000 ans) que ce type de développement par la méthode des essais et erreurs est inconcevable ! L'image traditionnelle de l'Astrologie accumulant la sagesse et les connaissances au fil des années se révèle ainsi peu vraisemblable. C'est à peu près comme d'essayer de deviner quel gène particulier, sur les milliers d'un chromosome, commande la couleur des yeux d'un individu. Or, les recherches sur la drosophile, qui se reproduit toutes les deux semaines (200 générations durent donc 8 ans) ont commencé en 1909, mais il a fallu plus de 50 ans pour avoir une image à peu près complète d'un seul chromosome.

Si l'on admet que les nombres d'inconnues sont comparables entre la génétique et l'astrologie, il aurait fallu 1400 générations humaines, soit 35 000 ans de recherches intensives avec des méthodes scientifiques correctes, pour édifier une méthode astrologique. Or, le nombre de caractères humains en cause est bien plus grand que le nombre de gènes de tous les chromosomes de l'individu, puisqu'il faut tenir compte de toutes les influences: celle du milieu familial durant l'enfance, celle de la société, de l'entourage, de la religion, du climat, etc. et surtout du hasard, pour essayer de faire un portrait psychologique et une étude du destin d'une personne : ça fait vraiment beaucoup trop de facteurs à manipuler sans méthode scientifique adéquate et sans ordinateur ! On sait d'autre part que depuis 2000 ans, aucune étude sérieuse n'a été menée par les astrologues qui vivent sur la tradition de Ptolémée : cela réduirait le temps de formation de l'astrologie à environ 3000 ans ... on voit que c'est largement insuffisant. Certains astrologues mystiques peuvent toujours prétendre que c'est une science révélée par des extra-terrestres ou que les observations remontent à 50 000 avant J.C. ... cela ne coûte rien, mais c'est totalement en dehors du domaine rationnel. Nous allons voir que l'arbitraire qui a présidé à la naissance de

l'astrologie a continué à sévir parmi l'oeuvre des réformateurs et des codificateurs grâce à qui la civilisation des Chaldéens a gardé une certaine réputation dans l'histoire.

B - Légendes Astrologiques et fausses traditions :

1 - Ptolémée a triché !

Depuis un siècle environ, différents historiens et chercheurs ont dénoncé de multiples erreurs dans les textes de Claude PTOLEMÉE, et en particulier dans l'Almageste, mais un livre récent écrit par un Astronome, Robert R. NEWTON, de l'APPLIED PHYSIC LABORATORY DE L'UNIVERSITE JOHNS HOPKINS (156, 201), vient de relancer le débat : en 412 pages pleines de chiffres, l'auteur a refait tous les calculs de Ptolémée grâce à un ordinateur, et trouve dans ses observations astronomiques des erreurs grossières très largement supérieures à ce que l'on arrivait à faire à l'époque. Plusieurs hypothèses : soit Ptolémée était un piètre observateur, soit il délégait les observations à ses élèves, soit - et c'est l'hypothèse la plus vraisemblable - il n'a que peu observé mais a beaucoup repris les travaux de ses collègues et prédécesseurs, ce qui expliquerait certaines erreurs systématiques d'une demi-heure sur les observations (comme si son observatoire avait été situé plusieurs centaines de kilomètres plus à l'Est). Dernière hypothèse, il truquait délibérément ses chiffres. Ainsi, un équinoxe que Ptolémée dit avoir observé lui-même avec soin avait été en fait calculé (en appliquant les théories de Ptolémée) à partir des chiffres qu'HIPPARQUE avait trouvé 250 ans auparavant : c'est la seule manière d'expliquer son erreur de presque une journée entière sur un phénomène pour lequel l'erreur moyenne d'observation à l'époque n'excédait pas la demi-heure. Il en est de même pour d'autres mesures. Bilan final : sur trente et une observations que Ptolémée affirme avoir fait lui-même, 26 au moins sont fabriquées ; sur 38 observations qu'il attribue à des astronomes antérieurs, 13 au moins sont également truquées dans le but de mieux "coller" au modèle d'univers de Pythagore et de Platon (sphères en mouvement circulaire uniforme) modifié par ses soins avec la réaffirmation et la généralisation des notions d'épicycles et de déférents déjà proposés par HIPPARQUE (On sait qu'avec ce système, à condition d'y mettre le nombre d'épicycles et de déférents, on pourrait justifier une orbite carrée !) (200).

Ainsi, Ptolémée, loin d'être le plus grand astronome de l'antiquité aurait été quelqu'un de bien plus rare : le plus grand fraudeur de toute l'histoire de la science ! Sa renommée universelle figea l'astronomie pour 13 siècles grâce au principe d'autorité en vigueur chez les anciens.

OWEN GRINGERICH, astronome et historien des sciences à l'Université d'HARVARD (201), défend ardemment la mémoire de Ptolémée ; il ne nie pas les fautes relevées mais pour lui Ptolémée n'est coupable que d'avoir opéré un choix délibéré parmi les données de ses prédécesseurs : il a sélectionné ce qui cadrerait avec sa théorie, délaissant sans doute de nombreuses autres qui ne cadraient pas avec elle. Défense peu efficace, car la fraude par défaut et éviction de données est aussi grave en matière de recherche scientifique que l'introduction de données truquées ou inventées.

On peut à bon droit se demander si un homme capable de falsifier des recherches astronomiques est fiable sur le plan astrologique... car n'oublions pas que c'est ce même Ptolémée qui introduisit en astrologie plusieurs des idées considérées aujourd'hui comme parole d'évangile par les astrologues.

2 - Le nom des nouvelles planètes :

Comment furent-elles baptisées ? Les astrologues, bien évidemment, n'ayant pas droit au chapitre, les astronomes avaient là une belle occasion d'adopter des noms étrangers à la mythologie ; Pourtant ils préférèrent poursuivre la série des dieux gréco-latins. Les histoires concernant ces appellations sont d'ailleurs par moment assez burlesques (93, 115, 214).

La nouvelle planète découverte par William Herschel en 1781 posa un problème : c'était la toute première fois dans l'histoire de l'homme qu'on découvrait une planète ! HERSCHEL songea, dit-on, à lui donner le nom de son bienfaiteur, le souverain Anglais Georges III (Cela peut paraître étonnant de nos jours, mais la chose avait déjà été pratiquée par GALILEE lorsqu'il avait découvert les quatre principaux satellites de Jupiter : il les baptisa "Astres de Médicis", ce qui lui valut comme souhaité

les bonnes grâces de son prince. La postérité n'a pas retenu ce nom). Finalement, à la suite d'un congrès d'astronomes, elle reçut le nom d'Uranus, le père de Saturne et le grand-père de Jupiter : la suite était logique puisqu'on s'éloignait tout à la fois dans le temps et dans l'espace.

Lorsque LE VERRIER (et J.C. ADAMS, son rival malchanceux) calcula la position d'une nouvelle planète et qu'on lui apporta la confirmation par l'observation en 1846, il songea en toute humilité à lui donner son propre nom ! Certains disent que c'est à la suite d'un rêve qu'il revint sur son idée et décida de la nommer NEPTUNE. Les astrologues l'ont échappé belle : l'interprétation d'un carré entre Saturne et LE VERRIER eut pu poser quelques problèmes !

Tout comme on avait découvert URANUS, on découvrit une neuvième planète d'après les calculs que PERCIVAL LOWELL effectua entre 1910 et 1915, mais on ne réussit à l'isoler des étoiles qu'en 1930 sur deux photographies prises par CLYDE TOMBAUGH. Certains disent qu'il a nommé cette planète PLUTON à cause des initiales de PERCIVAL LOWELL : P.L. Les choses ne sont pas si simples puisque les revues scientifiques de l'époque signalent qu'on ouvrit un concours à la première réponse reçue, et c'est le nom de "PLUTO.", proposé par une jeune anglaise de onze ans, Venitia BURNEY, qui fut adopté par l'observatoire. On se demandera toujours si la jeune fillette ne songeait pas tant au dieu des ombres qu'au chien inventé par Walt Disney vers la même époque ! (93).

C'est sur ces bases aléatoires que les astrologues d'aujourd'hui effectuent leurs interprétations, ce qui tend là encore à démentir la thèse selon laquelle la typologie astrologique se serait lentement édifiée sur des générations d'expérimentateurs.

Comment allait-on loger (= donner un domicile à) ces trois nouvelles planètes ? car toutes les places étaient prises dans les maîtrises des signes du zodiaque. La ruse légendaire des astrologues pourvut à ce léger

désagrément : on choisit de remonter le dispositif des domiciles du bas vers le haut : URANUS coexistait avec SATURNE, NEPTUNE avec JUPITER et PLUTON avec MARS... De ce fait, il reste encore deux places à prendre : Astronomes, à vos télescopes !

Les astrologues ne savent de ces nouveaux astres que ce qu'en disent les astronomes. Lors de la découverte de chaque planète, on utilisa sans hésitation le seul nom de la planète pour lui prêter des effets.

La plus récemment découverte, PLUTON, fut l'objet d'une véritable foire : les astrologues en profitèrent pour lui attribuer à tout hasard et selon leur tempérament tout ce dont la méthode classique ne leur paraissait pas pouvoir rendre compte, aussi cette planète se vit-elle rapidement affublée des qualités les plus variées et les plus contradictoires. Ces contradictions herméneutiques fleurissent en effet dès qu'on se penche sur les qualités attribuées aux trois dernières planètes : l'un voit dans Neptune une "octave supérieure de Mars", une planète de la guerre, et l'autre pense qu'elle serait celle des drogués et des rêveurs extravagants : il n'y a qu'en astrologie que le militaire et le hippie se rejoignent ! Pour André Barbault, Neptune serait le signe des forces politiques révolutionnaires : pourquoi pas ? Il y a déjà tant d'avis divergeants et ce choix est tout aussi peu fondé que les autres...

3 - Les aspects :

A priori, toutes les forces astrologiques sont constamment en présence et tout communique avec tout ; il fallait donc opérer un tri. Il n'y aurait contact astrologique entre deux planètes que si un certain nombre de degrés les séparait, ni trop, ni trop peu. Il semble que ce soient les grecs qui, à la suite des Chaldéens, aient codifié les aspects "sexagésimaux" : 0,60, 90, 120 et 180 degrés. Cette règle apparut rapidement trop rigoureuse car de cette façon, l'aspect était statistiquement l'exception : on commença par admettre un décalage de part et d'autre de l'angle modèle (les orbes). Ne fallait-il pas en effet que chaque client possédât sa portion d'aspects, qui facilitait tellement la synthèse ? Pour donner une allure plus mystérieuse au tout, on alla

jusqu'à pratiquer des orbes inégales, fonction de l'importance de l'aspect : 10 degrés pour la conjonction et l'opposition, 8 degrés pour la quadrature et le trigone, et 4 ou 5 degrés pour le sextile.

Au XVII^e siècle, un besoin de compréhension et de systématisation envahit les astrologues : Pourquoi certains angles étaient-ils "conducteurs" et d'autres non ? En systématisant, on parvient à faire naître de nouveaux aspects. Deux théories s'affrontèrent alors :

° KEPLER raisonnait sur le nom des aspects : le sextile est ainsi nommé parce qu'il fait $1/6$ de cercle ; le quadrature fait $1/4$ de cercle et le trigone fait $1/3$ de cercle. Pourquoi dans ce cas ne pas admettre les aspects de $1/5$ de cercle (72° , le quintile) ou de $1/8$ de cercle (45° la semi-quadrature) ? le $1/7$ de cercle ne donne pas un nombre rond de degrés et fut abandonné.

° L'autre théorie, celle de MORIN DE VILLEFRANCHE, l'un des plus grand théoricien astrologue de cette époque, était fondée sur la série des multiples de 30 : en effet, tous les anciens aspects étaient multiples ou sous-multiples de 30 degrés : 0, 60, 90, 120, et 180 degrés ; seuls manquaient 30 degrés (le semi-sextile) et 150 degrés (le quinconce) : pourquoi ne pas les utiliser ?

L'astrologie contemporaine a tout accepté, par prudence ou par commodité, oubliant souvent le caractère récent de ces "traditions".

4 - Faussees traditions :

Les erreurs de transcription et les manipulations fourmillent dans les traités que nous ont transmis les astrologues anciens.

MANILIUS a plus d'une fois mal transcrit les textes anciens, et situe des constellations où elles ne sont pas (ainsi, Hercule à côté des Poissons), ou fait se lever l'Aigle avec le Verseau qui en est fort éloigné : Cela nous donne déjà l'aune des précisions offertes par la tradition. Ce même MANILIUS est le premier à avoir parlé des 12 maisons astrologiques. Il faudrait donc admettre que la naissance de ces maisons n'est pas le fruit de milliers

d'années d'observation mais un collage commode inventé par un astrologue du premier siècle après J.C.

De quelles sources disposent donc les astrologues actuels ? D'un très petit nombre d'ouvrages dont les deux principaux titres sont : le "TETRABIBLOS" de Ptolémée et "les ASTROLOGIQUES. OU LA SCIENCE SACREE DU CIEL" de Marcus Manilius qui remontent tous deux aux environs de 120 après J.C. Dans la littérature ancienne, on parlait beaucoup d'astrologie, mais les méthodes complètes étaient rares. D'autre part, on ne traduit les tablettes Assyriennes et Babyloniennes et l'Egyptien ancien que depuis peu ; ces deux sources n'ont donc pas pu être à l'origine de la tradition du moyen-âge et de la Renaissance. Finalement toute la tradition ancienne repose sur les quelques livres grecs dont nous avons parlé plus haut et que nous savons être peu fiables.

On se rappelle aussi la tradition ésotérique des Arabes réintroduite par PARACELSE (15) au XVI^e siècle : il propagea la loi des signatures, la théorie des quatre éléments chère aux Platoniciens et l'idée du microcosme à l'image du macrocosme. Un amalgame complexe fut synthétisé à cette époque entre l'alchimie, la magie noire et l'astrologie. Ainsi, la correspondance entre les noms des métaux et le nom des planètes date de cette époque : on utilisait aussi les mêmes symboles pour les métaux connus à cette époque et les planètes ; la plus familière des correspondances est celle qui concerne MERCURE, puisque le Vif-Argent des anciens est connu actuellement sous le nom de mercure. Le nom du saturnisme, empoisonnement par le plomb, garde aussi une trace de cette époque. On sait que la notion de correspondance analogique est une des bases de l'interprétation astrologique. L'astrologue qui, de nos jours, applique les recettes d'interprétation traditionnelle pratique une sorte de magie, puisque la magie est la croyance en des formules dont tout fondement expérimental est absent.

On sait ce qu'il faut penser du système des quatre éléments et de la théorie des tempéraments qui sont d'un archaïsme passablement anachronique de nos jours (ils étaient déjà tournés en ridicule à l'époque de Molière !).

C - ERREURS ET TRICHES CÉLÈBRES

Les astrologues ont sévi pendant des siècles et ont eu plus d'une occasion de prouver leur incompétence, souvent en dépit de leur notoriété. La mémoire humaine, hélas, a des faiblesses incompréhensibles, et l'on sait qu'une seule prédiction réussie (pour laquelle on fait beaucoup de publicité) compte plus que 100 erreurs dont on ne se vante pas ! Quelques puissants de ce monde ont pâti des erreurs de leurs devins et certains n'hésitèrent pas à en tirer les conséquences extrêmes (3, 51, 89, 103, 193).

Pour avoir écouté les fadaises de l'astrologue PAMPREPIOS, au V^e siècle, et s'être fait couronner empereur le jour du lever du soleil, de Jupiter et de Mars, LEONTIOS de Byzance perdit tout de suite son trône et, assiégé par Jean le SCYTHE, dut prendre la fuite. Sur quoi, furieux, il décapita PAMPREPIOS et pendit son corps aux remparts d'un château d'exil ! Il resterait peu d'astrologues de nos jours si toutes leurs victimes avaient suivi cet exemple ... Les histoires d'échecs ne manquent pas : en 792, PANCRATOS, astrologue de Constantin VII, prédit à son maître qu'il serait victorieux dans une campagne alors qu'elle se solda par une cuisante défaite. En 1154, Manuel COMNENE, en guerre contre le roi de Sicile, prit conseil de ses astrologues et, sur leurs assurances formelles, fit appareiller sa flotte qui fut pourtant battue. Cela ne l'empêcha pas de faire rédiger par Michel GLYKAS une "défense de l'astrologie" contre un moine qui l'avait mise en question...

En 1179, le monde civilisé fut jeté dans l'effroi par des lettres d'un certain Jean de TOLEDE ; elles prédisaient une catastrophe universelle par le vent, car toutes les planètes allaient se rassembler en conjonction dans la Balance, signe venteux, en septembre 1186. En Allemagne, on creusa des cavernes ; l'Archevêque de CANTERBURY ordonna des jeûnes ; à Byzance, on fit murer les fenêtres du palais impérial ; dans tout le moyen orient, on aménagea des caves. Le mois de septembre 1186 fut tout à fait ordinaire, il n'y eut même que très peu de vent. Plus tard, les exégètes associèrent la conjonction au règne funestre de GENGIS KHAN, monté sur le trône en 1175... piètre justification compensatoire d'une prédiction pourtant précise en temps et en effet.

La mémoire humaine est courte : après l'échec de 1186, une nouvelle prédiction concernant l'an 1236 engendra de nouvelles paniques. Il faut dire que, à dix reprises entre 1186 et 1487, les astrologues soucieux peut être de sauver la face, annonçèrent des conjonctions catastrophiques : les calculs étaient faux ces fois-ci et les conjonctions n'eurent pas lieu, pas plus que les catastrophes du reste.

En 1499, un almanach célèbre prédit pour 1524 un nouveau cataclysme universel, par l'eau cette fois-ci, parce que de nombreuses planètes seraient en conjonction dans un signe humide. Nouvelle panique : on demanda à Charles V de désigner les lieux de refuge, des gens vendirent leur maison pour se réfugier sur des navires, d'autres devinrent fous, d'angoisse. Le margrave de Brandebourg et sa cour se réunirent sur le Kreuzberg, près de Berlin, pour y attendre ce nouveau déluge. Février 1524 fut d'une sécheresse inaccoutumée. Aucune naissance ou intronisation importante ne concordant avec 1524, on s'empressa d'oublier cet échec retentissant. Quelques décennies plus tard, MELANCHTON parlait de la prédiction de 1524 comme s'étant réalisée... et l'astrologie se releva, telle un nouveau phénix ! Chemin faisant, les astrologues continuèrent à prédire la fin du monde : En 1562 (par le feu) puis en 1700, 1734, 1789, 1800, 1840, 1856... et de plus en plus souvent par la suite : se souvient-on qu'on l'avait prédite pour 1968 ? On l'attend toujours.

L'interprétation des centuries de NOSTRADAMUS (Lyon 1555), prédictions non datées et extrêmement énigmatiques, ont donné lieu à des débauches imaginatives sur lesquelles il est inutile de s'apesantir. A posteriori, on arrive quelquefois à faire cadrer ce que l'on veut sur ces quatrains ambigus, mais à l'avance, l'aspect délirant (ou poétique ?) saute aux yeux. On cite des réussites spectaculaires de NOSTRADAMUS mais qui relèvent de la divination et non de l'astrologie.

CARDAN, homme de science Italien, fut aussi l'astrologue le plus éminent de son temps. Son esprit scientifique le força à publier une douzaine de ses plus monumentales erreurs, et c'est sans doute le seul à l'avoir fait : la probité intellectuelle n'est pas le fort des astrologues,

habituellement, surtout de nos jours. CARDAN, en 1552, fut prié de tirer l'horoscope du jeune roi Edouard VI, fils d'Henri VIII d'Angleterre, alors âgé de 15 ans ; le jeune homme était malingre et souffreteux. CARDAN établit l'horoscope et le commenta avec un soin exceptionnel : il y voyait une carrière splendide, une vie longue et heureuse ; il dit qu'"après 55 ans 3 mois et 17 jours, il souffrirait de diverses maladies". Neuf mois après cette prédiction, Edouard VI mourut ; il avait 16 ans. Pour se justifier, CARDAN analysa longuement ce cas et conclut que l'avenir d'une personne faible ne peut jamais être déduit d'après son seul horoscope ; pour arriver au résultat certain, il aurait fallu établir les horoscopes de toutes les personnes ayant vécu dans l'intimité d'Edouard VI. De cette justification émerge l'aveu, par le plus grand des astrologues, de l'inutilité totale des horoscopes en matière médicale.

Le besoin de confirmer à tout prix leur doctrine rendit parfois les astrologues peu scrupuleux sur les dates ; on a ainsi, à travers les siècles, modifié plus d'un horoscope célèbre, sans parler de ceux qu'on a littéralement inventés. Le plus bel exemple en est le décalage de la naissance de Martin LUTHER : Ils la repoussèrent du 10 Novembre 1483 au 22 octobre 1484 pour justifier a posteriori par un concours de planètes l'apparition d'un si grand Réformateur (214).

TYCHO-BRAHE, l'illustre astronome, croyait fermement à l'astrologie et aux idées d'Aristote. Il affichait cependant un mépris souverain pour les astrologues non Astronomes dont les horoscopes, fondés sur des tables grossièrement inexactes, étaient sans aucune valeur. Sur la fin de sa vie, sa foi en l'astrologie décrut et il écrivit : "Notre dessein était de débarrasser l'astrologie de l'erreur et de la superstition, afin d'obtenir un meilleur accord entre elle et l'expérience". Mais, se demande l'astronome DANJON (51), quand on a débarrassé l'astrologie de l'erreur et de la superstition, en reste-t-il encore quelque chose ?

D - ADVERSAIRES CELEBRES DE L'ASTROLOGIE :

Savoir que CICERON et Jean ROSTAND se sont ri de l'astrologie alors que TYCHO-BRAHE et KEPLER en étaient de chauds partisans ne permet

guère de faire avancer le débat : on ne fait que reprendre le principe d'autorité cher aux anciens. Néanmoins, l'avis des grands penseurs peut être utile pour réfléchir sur le fond d'une question presque métaphysique.

1 - La religion :

Les siècles ont vu des systèmes astrologiques fort semblables dans leur pratique différer considérablement par leur inspiration philosophique ou religieuse. Les écoles astrologiques s'adaptent tout naturellement aux religions établies, qu'elles soient, selon le lieu et l'époque, Grecque, Indoue, Bouddhique, Musulmane ou Chrétienne.

L'évidence de l'ordre cosmique conduisait presque inmanquablement l'astrologie antique à la foi. La croyance à la prédestination cosmique conduisait à la passivité, à l'obéissance. Les hébreux ont toujours été friands de divination : Ils pratiquaient la géomancie et la divination par les nombres, l'astrologie et l'invocation des morts. Le législateur Biblique prit des mesures contre ces abus et l'on y trouve écrit : "tu ne chercheras pas à connaître l'avenir". La Bible distinguait les bons prophètes, ceux de son Dieu, des mauvais, ceux des religions périphériques, les prêtres de Baal ou d'Osiris... Ce genre de distingo permit aux pères de l'église chrétienne d'admettre l'astrologie : tant qu'il se réfère à la providence divine pour guider le cours des astres, l'église laisse l'astrologue en paix. Il ne déplait pas aux théologiens de voir le doigt de Dieu dans l'harmonie des sphères. Cette attitude vis-à-vis des astrologues fut celle du judaïsme, de l'Islam et du Christianisme.

Cependant, de nombreuses personnalités de l'Eglise chrétienne se prononcèrent contre l'astrologie. Ainsi, Saint Augustin cessa de croire aux astres le jour où il apprit qu'à la même heure venaient de naître un fils de Patricien et un fils d'esclave (nous reparlerons plus loin des jumeaux astrologiques). St Hippolyte au II^e siècle et St Jean Chrysostome au IV^e déclarèrent la guerre à l'astrologie. Mais ces détracteurs ne représentaient pas la majorité : St Denis l'Aéropagite et St Jérôme, tous deux imprégnés de culture Néoplatonicienne, étaient plutôt favorables à l'astro-

logie, ainsi que St Albert le Grand et St Thomas d'Aquin (45). Nombre d'ecclésiastiques furent astrologues, tels le Chapelain de Guillaume le conquérant, l'Archevêque d'York, et Thomas Becket, Archevêque de Canterbury.

Cependant, les divinités antiques gardaient une sorte de vie ralentie dans le nom des planètes et l'église dénigra souvent les relations de Vénus et de Mars, et ne vit pas toujours d'un bon oeil ces enclaves du passé : l'astrologue pouvait être tenté d'accorder une influence directe à Vénus ou à Jupiter sans passer par l'intermédiaire de la Mythologie Chrétienne... De temps à autre, le *Fatum* antique, le destin, la vieille croyance à la fatalité inéluctable refaisait surface et l'église devait sévir. Les astrologues inventèrent alors la parade prudente, l'aphorisme selon lequel "les astres inclinent mais ne déterminent pas", toujours abondamment cité. La question du libre arbitre ainsi levée, les astrologues étaient libres de pratiquer leur art, tolérés (sans plus) par l'église.

Au XIV^e siècle, l'église réagit avec vigueur lorsque le dogme et l'histoire sainte furent mis en corrélation avec les faits célestes et donnés comme légitimation de l'astrologie. Pour arrêter ces excès, on brûla quelques mages trop audacieux, comme CECCO D'ASCOLI à Florence en 1327 (136).

A la renaissance, Jean Calvin, pourtant partisan de la prédestination, se dressa contre le déterminisme astrologique.

De nos jours, les avis sont partagés et l'on n'oppose plus de manière simpliste une liberté absolue à un déterminisme théorique du fait des connaissances en matière de psychologie, de génétique et de biologie. La plupart des croyants pensent qu'il n'y a pas d'incomptabilité entre l'astrologie pas trop déterministe et la religion.

L'astrologie, qui se fond dans la croyance du moment comme le caméléon se confond avec son habitat, a donc toujours su manoeuvrer de manière à cohabiter avec la religion. Il en est tout autrement en matière de philosophie.

2 - Les philosophes

Dès l'antiquité, des adversaires se levèrent contre l'astrologie. Des astronomes Grecs célèbres, EUDOXE (IV^e siècle avant J.C.) ou KARNEADES (II^e siècle avant J.C.) en furent des adversaires féroces. Cependant, l'autorité d'Aristote contribua, plus qu'aucun facteur, à instaurer l'astrologie commune, à en répandre la croyance et à la maintenir jusqu'aux temps modernes. L'ordonnance divine de l'univers décrite par Aristote fut adoptée avec enthousiasme par la chrétienté. Aristote, vénéré à l'égal des pères de l'Eglise, fut pendant de longs siècles préservé de toute atteinte par les théologiens mêmes. Quand les coups de COPERNIC et de GALILEE firent chanceler l'Aristotélisme, l'église se sentit ébranlée et réagit violemment. On sait que la séparation fut déchirante.

Depuis cette époque, les philosophes et les savants n'ont pas cessé d'élever la voix contre la pratique horoscopique, alors que le peuple continuait à croire aux prédictions de l'almanach annuel !

Dès la fin du moyen-âge, on trouva des adversaires vigoureux de l'astrologie parmi les savants (Oresme, Henry de Hesse, Albert de Saxe) ou parmi les humanistes (Pétrarque, Pic de la Mirandole). Montesquieu s'interrogeait sur l'orgueil de l'homme : "Nous croyons, disait-il, que nos actions sont assez importantes pour mériter d'être écrites dans le grand livre du ciel. Il n'y a pas jusqu'au plus misérable artisan qui ne croît que les corps immenses et lumineux qui roulent sur sa tête ne sont faits que pour annoncer à l'univers l'heure où il sortira de sa boutique". Même si cette assertion est critiquable en bonne astrologie, le fond en est troublant...

J.S. Bailly, astronome et président de la Constituante, écrivait en 1780 : "L'astrologie est la plus longue maladie qui ait affligé la raison", et Laplace, en l'an VII, proclamait (un peu tôt, hélas) la destruction définitive de l'astrologie.

3 - Les savants actuels :

L'unanimité semble faite sur ce point : l'astrologie, qu'elle soit sérieuse ou que ce soit l'horoscope des journaux, n'est que le dernier avatar d'un paganisme dégénéré et ne devrait pas avoir sa place dans une société évoluée.

Seules exceptions, les psychologues et les sociologues s'intéressent à la mentalité de ceux qui y croient et au phénomène social que constitue l'horoscope de journal. JUNG a essayé sur l'aune de l'astrologie sa théorie de l'inconscient collectif avec assez peu de succès quant à ses applications, mais beaucoup d'à propos quant à la genèse du zodiaque : ce serait une sorte de sécrétion spontanée de l'esprit humain. BACHELARD dans le même sens, disait : "Le zodiaque est le "test de ROHRSCACH" de l'humanité enfant". Les sociologues E. SULLEROT (207) et E. MORIN (147) analysèrent il y a quelques années l'évolution des astrologues modernes et l'insertion rapide et récente de la "POP-ASTROLOGY" dans les journaux. Mais si les psychologues et sociologues s'y intéressent, c'est en tant que phénomène social ; l'astrologie en soi, après analyse, ne leur semble pouvoir être d'aucun intérêt et même plutôt nuisible aux progrès de l'éducation ; "la foi en l'astrologie est nuisible, dangereuse, car elle encourage une évasion malsaine hors des problèmes permanents de la vie réelle", lit-on dans une déclaration que la Société d'Etudes Psychologiques et Sociales a publié en 1940 (214).

L'UNESCO a demandé, dans un appel au rationalisme de la pensée, aux instituteurs, aux écrivains scientifiques, aux savants et plus particulièrement aux astronomes, que leur fonction engage, de faire campagne pour éclairer l'opinion. Des manifestations paraissent périodiquement contre l'astrologie, tel celui paru dans "THE HUMANIST" en 1977 (214) signé par 186 personnalités du monde scientifique dont plusieurs prix Nobel, qui accuse l'astrologie de relever d'une attitude magique.

Même les sociétés parapsychologiques qui se veulent sérieuses (il en existe) sont assez tièdes quant à la valeur de l'astrologie !

soit elle est l'étude objective des rapports entre le cosmos et l'homme et donc la critique de l'astrologie relève de la science, soit elle est pure symbolisme et divination, comme les tarots, donc phénomène acausal et irrationnel, et ressort de la parapsychologie... Mais la majorité des astrologues rejette cette hypothèse !

Finalement, QUI soutient l'astrologie en dehors des astrologues et de leurs clients ? Aucune personnalité sérieuse et qualifiée n'a écrit sur l'astrologie pour la défendre, et cela depuis plusieurs siècles...

Certes, le fait d'affirmer sa foi en l'horoscopie pourrait peut-être être un frein à une carrière universitaire, mais on a vu des idées plus farfelues être avancées par des personnalités. De temps en temps, il paraît une thèse sur l'histoire de l'astrologie, par exemple à Paris VII - Jussieu en 1973 et 1974, mais c'est en tant que fait historique. L'argument massue des astrologues est que la science dite "officielle" est sclérosée, sectaire, bornée, momifiée, que personne n'a plus d'idées révolutionnaires ou franchement hors des sentiers battus ... Et l'on cite abondamment en exemple les esprits hors du commun les COPERNIC, les NEWTON, et autres EINSTEIN qui surent avoir des idées révolutionnaires. On oublie certains détails : Si ces génies ont brusquement fait sauter un verrou qui bloquait la science, c'est toujours en se basant sur les travaux sûrs et vérifiés de leurs prédécesseurs; de plus, l'expérience est venue rapidement confirmer leurs théories, car la meilleure vérification d'une théorie est bien sa valeur prévisionnelle et constructive : le pouvoir performant d'une formule d'EINSTEIN éclate à la vue de tous quand elle est sous la forme d'une explosion atomique. Dire que la science "Officielle" (en est-il une autre ?) est sclérosée relève de la mauvaise foi la plus dérisoire et la plus absurde tant elle est évidente : tout le savoir de nos astrologues en chambre leur vient des astronomes, ne l'oublions pas, et les progrès réalisés en tous les domaines depuis 50 ans ne plaident pas en faveur d'une sclérose des cerveaux des universitaires...

Par contre, il est aisé de constater que l'apport de l'astrologie est nul : leur méthode est fossilisée depuis plusieurs millénaires et leur pouvoir performant est proche du néant : on ne peut leur attribuer depuis l'antiquité aucun progrès de la civilisation. En revanche, elle a un grand pouvoir d'invasion chez les humains, bien plus puissant que la science. La science fait peur, elle est compliquée donc mal comprise, elle détruit nos illusions, elle manque souvent de poésie et on la confond trop souvent avec ses applications (bombe atomique) et ses retombées (pollution). L'astrologie fournit d'emblée une interprétation du monde ; elle offre tout : le moyen de connaître l'avenir, le bonheur, l'amour, la fortune, elle permet à peu de frais de se connaître, elle explique tout, tout de suite, et il est tellement plus confortable de croire que c'est Mars ou Saturne qui est responsable de ses insuccès plutôt que de se remettre en question...

On peut affirmer sans trop de risques que si des arguments favorables à l'astrologie s'étaient révélés justes à des astronomes, à des biologistes ou à des psychologues, ceux-ci se seraient prononcés dans ce sens. Paul Couderc (51) écrit : "Qui empêcherait un astronome de publier son accord sur une loi astrologique, s'ill la reconnaissait juste et bien fondée, et de s'illustrer d'autant mieux, par cette preuve, qu'elle serait plus inattendue !". Or, si l'on a trouvé des relations entre l'homme et les astres (nous en parlerons plus loin), elles n'ont absolument rien à voir avec ce qu'en dit l'astrologie, et si celle-ci prétend détourner à son profit les résultats des chercheurs concernant les rythmes biologiques ou les météoropathies, il faut bien vite y mettre le holà ! Il est nécessaire de faire table rase de toutes les croyances antérieures avant de fonder une "cosmobiologie" vraiment scientifique, tous les chercheurs concernés sont d'accord sur ce point. Il ne se trouve actuellement aucun chercheur scientifique sérieux pour défendre l'astrologie telle qu'elle se présente.

III - ARGUMENTS LOGIQUES

=====

S'en prendre à la logique de l'astrologie, c'est s'attaquer à forte partie. En effet, l'astrologie est un système logique ! Mais il s'agit d'une logique interne, personnelle, bâtie à partir de lois spéciales (l'Analogie) et de matériaux qui n'ont que peu à voir avec l'expérience. Il s'agit d'un système fermé, d'un véritable serpent qui se mord la queue. L'astrologie possède donc une cohérence interne... à condition d'accepter les bases mêmes que nous avons commencé à réfuter dans les chapitres précédents !

Il n'y a pas besoin d'aller très avant pour trouver des contradictions flagrantes dont l'astrologie s'accommode parfaitement. Nous avons déjà analysé une des plus belle : PLUTON est-elle une planète astrologique ? Si oui, le zodiaque a 24 signes, si non, justifier son exclusion puisqu'il n'y a pas de troisième possibilité. Dès qu'on a fait sauter quelques pierres de l'édifice, le reste commence à se désagréger, les contradictions apparaissent, des aspects irrationnels se révèlent. Sans entrer dans les détails nous allons en montrer quelques-uns.

A - LA FORME

1 - La typologie zodiacale et planétaire :

Nous ne reviendrons pas sur la prétention que l'astrologie a de dresser le portrait psychologique d'une personne à partir des traits prêtés à des planètes en s'inspirant de leur seul nom mythologique ou à des signes zodiacaux en déduisant leurs qualités d'éléments primordiaux (eau, feu, etc.) que la chimie a rejeté depuis belle lurette : que les signes ou les planètes agissent par eux-mêmes ou ne soient que des symboles, cette manière de procéder est parfaitement primaire. Les astrologues "sérieux" renvoient cette attitude au public qui ne connaît que cela

de l'astrologie : en effet, si l'hypothèse astrologique présentait un quelconque intérêt, celui-ci se situerait nécessairement au-delà de ces conceptions simplistes... Mais lorsqu'on a dépouillé l'astrologie de tout son fatras destiné à jeter de la poudre aux yeux, il ne reste finalement que ces portraits primaires ! Les tenants d'une astrologie psychanalytique changent les mots, mais le fond reste et ils ne peuvent le renier sous peine de se couper de toute tradition et de voir s'écrouler tout l'édifice. On peut se faire une idée de cette incohérence lorsque, après avoir lu le portrait type fait d'un natif d'un quelconque signe, on le compare avec celui des natifs couramment cités... Mais les livres d'astrologie oublient facilement le nom des personnes qui ne correspondent pas à l'image tracée, ou alors on les classe dans un autre signe. Il est toujours aisé de trouver des portraits de célébrités historiques correspondant à ce que l'on veut démontrer. Nous avons vu quelques contre-exemples dans la première partie ; en voici quelques autres (93) :

- ° Le Bélier, impulsif, spontané, actif, courageux, imprudent : on cite BISMARCK et GAMBETTA, mais on oublie fréquemment VERLAINE ou la mystique THERESE NEUMANN.
- ° Les Taureaux, sont réputés intéressés, lents, placides et voluptueux, passionnés et jaloux, gourmands ; on cite BALZAC et KARL MARX, mais on oublie ROBESPIERRE, DALI et SATIE.
- ° Parmi les Lions, on oublie ou on classe ailleurs : JUNG, Emilie BRONTË, MAUPASSANT, DEBUSSY et Louis DE BROGLIE, alors qu'on attribue facilement à ce signe des personnages plus "Léonins" : LOUIS XIV (Vierge), GARIBALDI (Cancer) et RAIMU (Sagittaire).

- ° Le Verseau est considéré comme le signe des Novateurs épris de liberté, vivant la tête dans les nuages (signe d'air) ; on exclut donc de ce signe toute allusion à des réalistes, à des réactionnaires ou à des cyniques ; pourtant, GUILLAUME II d'Allemagne, le roi FAROUK étaient du Verseau, ainsi que le Général WEYGAND, Eva BRAUN et Lord BYRON.

Inutile de passer en revue tous les signes, l'absurdité de la chose est admise même par certains astrologues ; mais la plupart se retranchent derrière l'horoscope : le signe solaire n'est pas tout le portrait du natif, loin de là : il faut nuancer grâce à l'ascendant, aux planètes, etc. Retenons simplement l'aveu que le signe solaire, seule partie de l'astrologie connue du commun des mortels, n'est pas utilisable pour dresser un portrait. La seule logique, d'ailleurs, devrait suffire au lecteur pour exclure l'image simpliste autant que dramatique d'une humanité divisée dès la naissance en douze catégories fermées et l'individualisme foncier du français moyen devrait se révolter d'avoir à partager le même portrait psychologique et le même destin avec environ 1/12e de l'humanité !

Confirmation : les statistiques de Michel GAUQUELIN (82), portant sur 30 000 dates de naissance, ne permettent pas de mettre en évidence une action du signe solaire sur le caractère de l'individu.

Conclusion logique : si la présence du soleil (l'astre de loin le plus puissant et le plus massif du système solaire) dans un signe du zodiaque n'a aucune action propre, est-il concevable que de minuscules planètes sans rayonnement propre, souvent beaucoup plus éloignées de la terre, et dont la masse est presque négligeable à côté du soleil, puissent agir sur un nourrisson en quelques instants et ceci pour toute sa vie en changeant de signification selon la maison ou le signe dans lequel elles se trouvent ?

Réponse logique : NON... à moins de se référer au symbolisme, ce à quoi se refusent, nous l'avons vu, la majorité des astrologues. Et puis, comment traiter de symboles des planètes bien réelles, que l'on situe dans l'horoscope grâce à des tables astronomiques ? Cruelle contradiction...

Et qu'en est-il des correspondances anatomiques ? à mon avis, il serait trop beau que les signes du zodiaque, dans le bon ordre, agissent bien régulièrement de haut en bas sur le corps humain. Jamais les statistiques n'ont montré le moindre pic concernant une atteinte organique en fonction de la date de naissance. Si les animaux primitifs étaient supposés sensibles à l'action des astres, on imagine ce que pourrait être l'horoscope de santé d'un Gastéropode, d'un Myriapode, sans parler des Echinodermes ou des annélides !

2 - Les problèmes de Méthodologie :

Des points de détails, dans la technique horoscopique, n'ont jamais pu être aplanis : les astres ne se comportent pas toujours comme on le voudrait.

Comment parler de mariage à une personne qui n'a pas de planète dans sa maison VII ? Comment lui parler de sa santé si, par malchance (pour l'astrologie), aucun astre ne se trouve dans les maisons I, VI, VIII et XII ? La mésaventure est fréquente et pose un difficile problème. Certains praticiens estiment qu'il faut les négliger, ce qui ne résoud pas le problème ; d'autres prétendent juger de leur signification d'après la position de la planète maîtresse du signe du zodiaque où elles sont situées : encore une fois, on est loin d'un consensus. Notons qu'on n'a jamais vu, malgré cela, un astrologue reconduire son client à la porte en lui disant qu'il ne pouvait rien pour lui...

Plus rarement, on assiste à une accumulation de planètes dans un signe ou deux : le ciel est alors submergé par les informations et devient illisible. On voit souvent, par contre, ce qu'on appelle le "vide d'aspect" : une planète est en transit dans un signe ou dans une maison qui ne formera aucun aspect (malgré toute la bonne volonté des orbes) avec une autre planète tant qu'elle ne sera pas sortie de ce secteur. L'interprétation en est plutôt délicate, on s'en doute. Les astrologues s'en sortent en prédisant dans un tel cas... un événement inattendu (!) se rapportant aux domaines régis par le secteur transitité.

Les maisons sont de curieuses chose ; elles ne dépendent pas du ciel mais du lieu et de l'heure de naissance. Ainsi, des enfants nés à la même seconde à plusieurs milliers de kilomètres de distance en longitude auront les mêmes astres dans les mêmes signes, qui donneront les mêmes aspects. La seule différence tiendra au système de maisons qui sera décallé, si bien que, par exemple, le carré MARS-MERCURE commun aux deux enfants aura une action néfaste sur la santé de l'un et sur les relations amicales de l'autre ! Curieux astres qui agissent ici d'une manière et là d'une autre, au même moment !

N'oublions pas que les maisons sont une création datant du premier siècle après J.C. et qu'on peut difficilement leur attacher une longue tradition. L'ascendant, paradoxalement, est et n'est pas lié au système des maisons : son repère, c'est l'horizon, une ligne naturelle. Nous verrons plus loin que M. GAUQUELIN attribue des qualités aux lignes naturelles. Mais la validité de ce qu'on peut rattacher à l'ascendant ne permet pas de défendre la construction et les attributions farfelues des maisons, qui ressemblent assez, au moins par l'esprit, aux figures du tarot Egyptien !

3 - La diversité des astrologies :

On soutient souvent que si tous les peuples anciens ont fabriqué une astrologie, c'est qu'il doit y avoir quelque chose de vrai dans tous cela. Mais :

- a) Il est faux de dire que tous les peuples ont fait un horoscope : il s'agissait, nous l'avons vu, le plus souvent de calendriers et de mythologies plus ou moins intriqués.
- b) Aucun peuple n'avait le même zodiaque ni les mêmes méthodes ou les mêmes interprétations : nous sommes loin d'un savoir universel comme les mathématiques.
- c) JUNG et BACHELARD ont parfaitement expliqué la création spontanée d'un zodiaque, phénomène naturel chez des peuples primitifs au même titre que la création de la magie et des religions ; il s'agit d'un essai d'explication de l'incompréhensible. Mais rappelons que l'idée religieuse, commune à tous, s'est diversifiée en plusieurs milliers de religions différentes... Il en est de même pour l'astrologie.

D'autre part, une analyse critique de l'astrologie Grecque à ses débuts nous révèle non pas une tradition cohérente et unique, mais une foule de systèmes concurrents plus ou moins compatibles entre eux : la confusion régnant au temps de Ptolémée n'était pas moins considérable que celle que nous connaissons aujourd'hui. Il faut oublier tout ce qu'on voudrait nous faire croire à propos d'un âge d'or de la connaissance traditionnelle, connaissance dont tout ou partie aurait été dénaturé ou perdu avec le temps. Une certaine littérature prolifère de nos jours sur ces sujets : on y mélange sans scrupules l'ATLANTIDE, le continent fabuleux de MU, la science disparue des anciens Egyptiens, les visiteurs extra-terrestres du passé, etc., toutes illustrations du même mythe.

Dans les "Cahiers astrologiques" de Mai-Juin 1948, le doyen des astrologues Belges, G.L. BRAHY, s'exprimait ainsi : "Il ne faudrait pas méconnaître le caractère essentiellement précaire et imparfait de nos méthodes et la fragilité de l'édifice astrologique. Y a-t-il vraiment tant de principes sur lesquels l'unanimité des astrologues puisse être escomptée ? J'en vois très peu pour ma part. Pensons simplement au

problème, essentiel cependant, de la domification. Et quand il s'agit du calcul des évènements, nous entrons en pleine incohérence (...). Il serait temps que bien des emballements inconsidérés fissent place à plus de sens critique" (214). Cet aveu d'un astrologue réputé nous rappelle l'incompatibilité de la plupart des idées directrices des différentes écoles astrologiques contemporaines : chaque chapelle, chaque groupuscule se confine dans son isolement, tend à se refermer sur soi-même.

Pour certaines écoles, par exemple, l'astrologie devient une annexe de la psychologie que l'on estime totalement incapable de prédire l'avenir. Mais qu'est-ce qu'une astrologie incapable de s'interroger sur l'avenir, à côté d'une astronomie qui, elle, a appris à signaler la trajectoire des astres si longtemps à l'avance ? et puis, n'est-ce pas renier ses origines, car que faisaient donc les Chaldéens, sinon prédire l'avenir ? Ce n'est pas parce que ces sectes utilisent un jargon à la jonction de Lacan et de R. Barthes qu'elles sont pour cela plus crédibles que les autres.

La diversité même des interprétations devrait être inquiétante pour toute personne étudiant l'astrologie : souvent interprétée comme un signe de dynamisme créateur, il faut plutôt y voir l'indice d'une confusion généralisée. L'astrologie est loin d'avoir le caractère fondamental d'universalité de la science "officielle" tant dénigrée.

4 - Les variations temporelles dans l'interprétation

a) Bon nombre de bibelots ont été abandonnés au cours des siècles et des pans entiers de l'astrologie, considérés comme capitaux autrefois, sont tombés dans l'oubli. Ainsi, l'astrologie tend de plus en plus à ne s'intéresser qu'à notre système solaire : Les étoiles ne l'intéressent plus autant que du temps de MANILIUS, ainsi d'ailleurs que les comètes et les éclipses qui ont perdu leur caractère mystérieux.

Qui utilise encore les parts ? Les anciens astrologues attachaient une grande importance à ces points virtuels, calculés en ajoutant à la longitude de l'ascendant l'arc d'écliptique séparant deux planètes. Aujourd'hui, cette pratique est presque totalement abandonnée et seules quelques parts sont encore quelquefois prises en considération (115) :

- Part de Fortune arc du Soleil à la Lune
- Part d'Amour arc du Soleil à Vénus
- Part de Maladie arc de Saturne à Mars
- Part de Malchance arc de la Lune au Soleil
- Part de Chance arc de Vénus à Uranus
- Part de Métier arc de Mars à Jupiter
- Part de Puissance arc du Soleil à Jupiter
- Part de Voyage arc de la Lune à Mercure.

On y trouve, notons le, tout le vocabulaire des Mancies : Amour, Fortune, Chance, Voyage...

On n'utilise plus les termes (ou faces), divisions inégales des signes du zodiaque, ni certains aspects : l'antisce et le contre-antisce, par exemple, ni les noeuds lunaires que l'on appelait "Tête du dragon" et "Queue du dragon". L'utilisation de la lune noire, Lilith, est très controversée, ainsi que celle de l'hypothétique planète Vulcain. On n'utilise plus la notion de jours fastes et néfastes (les jours correspondant à la planète qui est en exil dans le signe solaire d'un natif sont néfastes). On a renoncé à prédire par l'astrologie le sexe d'un enfant à venir : au cours des siècles, on avait successivement mis en cause la saison, le jour, la lune, une conjonction planétaire. On sait de nos jours que les astres n'y sont pour rien et cette pratique, courante autrefois, est tombée en désuétude. C'était pourtant un des rares domaines où les astrologues se trompaient peu, puisqu'ils n'avaient qu'environ une chance sur deux (au sex-ratio près) d'avoir tort...

Pourquoi toutes ces références, si importantes naguère, ont-elles été abandonnées ? Parce qu'elles n'ont pas fait leurs preuves ? Alors, pourquoi et comment les avait-on créées ? Et ne pourrait-on pas se poser la même question sur bien des côtés de l'astrologie actuelle ? Quel côté va le premier tomber en désuétude ? Un doute affreux s'insinue alors dans nos coeurs...

b) Le glissement historique d'objet de l'astrologie est amusant à suivre ; MANILIUS (131) nous le commente fort bien :

"L'astrologie daigna d'abord se faire connaître des ROIS, à ces âmes dont la puissance semble approcher de la majesté divine. (...) Après les rois, LES PRETRES, choisis pour offrir en tout temps des sacrifices dans les temples (...) Elle crut devoir se communiquer à des MINISTRES et leur manifester son essence. Ils furent les premiers qui pénétrèrent dans cet auguste sanctuaire et qui, d'après des principes certains, reconnurent que les destinées des HOMMES dépendaient du mouvement des astres". Ainsi parvint-on à l'Horoscope quotidien du JOURNAL du matin : Quelle chute !

Au risque de me répéter, je crois utile de rappeler que dans les tablettes Chaldéennes, seul le destin de l'Empire et de l'Empereur était pris en compte (ainsi que le temps du lendemain...) et cela durant des millénaires. L'astrologie était alors purement prévisionnelle et pas du tout psychologique. Comment, par quels glissements a-t-on pu en arriver à une astrologie de masse, basée sur une caractérologie et des prévisions n'ayant rien à voir avec le sort du Pays ? Comment certains astrologues en sont-ils venus à nier l'astrologie mondiale ? Voilà qui a de quoi embarrasser les tenants de "LA" tradition : belle tradition, en effet, qui se réfère à des conceptions opposées en tout avec les leurs !

5) Valeur du raisonnement par analogie (56)

L'astrologue ignorant qui applique des recettes traditionnelles pratique une sorte de magie, en particulier lorsqu'il utilise la vieille loi des analogies, sur laquelle repose TOUTE L'astrologie. Le collage des caractères sur les signes du zodiaque, par exemple, qui remonte au IIIe siècle avant notre ère, repose sur les vertus des saisons : signes d'été chauds et secs, signes d'hiver froids et humides, etc...

(L'astrologie est bien la fille de l'hémisphère Nord : qu'en pensent donc les Australiens ?). Le lion, signe du mois d'août exalte le soleil qui s'y trouve alors au plus fort de l'été, donc le natif du Lion aura un caractère solaire ! La ficelle est grosse. De même, les Poissons étant un signe double, le natif devra avoir une nature sentimentale portée sur les amours multiples. Dès la découverte de Neptune, on détrôna Jupiter, ancienne maîtresse du signe des poissons, pour y mettre la nouvelle planète ; enfin, le natif est supposé être attiré par la mer et toutes les choses marines. Autre exemple : une des caractéristiques de Saturne repose sur l'homonymie grecque entre les mots "Kronos" (Saturne) et "Cronos" (le temps) qui se prononcent de la même façon, d'où l'assimilation du dieu au temps.

C'est le raisonnement par analogie qui a aussi permis d'attribuer un sexe aux astres :

- Masculin : Mars, le guerrier ; Jupiter, l'image du père ; le Soleil irradiant toute sa puissance.
- Féminin : Vénus, bien sûr et la Lune.

Les archétypes sont de tous temps. Remarquons au passage le caractère très traditionnel et Méditerranéen (on pourrait même dire phallocratique) des traits prêtés à l'homme et à la femme ; en un mot, ça date !

Cependant, le sexe des astres a varié au cours des siècles, puisque du temps des Chaldéens on parlait de la Lune au masculin et du Soleil au féminin (la déesse SAMAS) ; ce n'est qu'au temps des grecs que le soleil

devint masculin et voué au dieu Hélios, qu'il ne faut pas confondre avec Apollon. De nos jours encore, les Allemands utilisent des noms de genre opposé aux nôtres : Die Sonne, Der Mond. On voit que le raisonnement analogique a dû avoir des problèmes à l'époque du changement de sexe et que les astrologues d'outre Rhin doivent avoir des difficultés à expliquer cela !

Le caractère humide de la lune est attesté, d'après Ptolémée, par son action sur la mer et l'humidité nocturne supposée due à cet astre. Un autre argument a été tiré de la comparaison de la durée de son cycle avec celui de la femme ; de plus, le sexe féminin coule périodiquement, il est humide, il mouille... donc, le principe féminin par excellence, la Lune, était supposé être en rapport étroit avec l'humidité.

Par endroit, le raisonnement accroche : on veut faire de la Lune le signe de la fécondité alors que SELENE, à l'origine, était vierge ! De même, comme dans le modèle grec d'univers, Mars était supposé très près du soleil, on lui attribuait une nature chaude et sèche : COPERNIC a remis tout cela en place. Actuellement, il ne reste que la couleur rouge pour "justifier" l'attribution de cette planète au dieu MARS... mais on aurait aussi bien pu l'appeler VULCAIN, dieu des forges, du feu et des métaux !

L'analogie entre le nombre des signes du Zodiaque et le nombre des planètes du système solaire a conduit à créer deux planètes purement théoriques : Proserpine et Vulcain. On les cherche encore. On n'en finirait pas de dénombrer les absurdités de ce système. Si les hommes n'avaient pas abandonné ce mode de réflexion aux mages, aux prophètes, aux astrologues (et aux psychanalystes !), jamais on n'aurait pu percer les lois de la nature, jamais la physique et les mathématiques n'auraient pu évoluer. La science actuelle procède par déduction selon les principes de Descartes, la biologie progresse grâce à la méthode expérimentale de Claude BERNARD, non selon ceux des Chaldéens et de Ptolémée : il doit y avoir une raison à cela.

Le Comité Belge pour l'Investigation des Phénomènes réputés Paranormaux (ou Comité para), groupant des savants de toutes disciplines, s'est fondé en 1948. Il a proposé à toute personne de bonne foi qui découvrirait un phénomène paranormal (les astrologues sont tout particulièrement visés) de présenter un programme précis d'expériences simples et contrôlables, de nature à mettre en évidence ce pouvoir. Le Comité reçut un premier lot de 34 dossiers. Après analyse, les conclusions du rapport ne furent pas tendres (51) :

- "1) Pas un seul dossier ne propose une expérience digne du nom de scientifique : on ignore ce qu'est une expérience scientifique, ou bien on la redoute et on s'y dérobe.
- 2) Les auteurs révèlent une mentalité prélogique : ils affirment sans preuve, prennent des coïncidences pour des relations de cause à effet, extrapolent de façon injustifiée. Leurs propos relèvent parfois de la psychiatrie..."

Retenons un seul qualificatif : mentalité prélogique. C'est une des caractéristiques des astrologues actuels. Au lieu de formuler des hypothèses de travail sur le caractère éventuel de tel signe ou de telle planète, on affirme, on soutient mordicus et on se donne comme preuve son propre échaffaudage d'analogies pour progresser analogiquement ; ainsi procèdent les plus connus des astrologues actuels : A. Barbault, J.P. Nicola, par exemple.

En résumé, on trouve à la base de l'astrologie l'extrapolation abusive. On retrouve ce mode de pensée dans les autres postulats astrologiques : la planète baptisée du nom du dieu de la guerre, Mars, confère une nature martiale, etc. On voit que la mentalité des astrologues actuels a conservé cette attitude d'esprit et continue à juger selon les critères et les bases des anciens. Nous avons parlé du raisonnement analogique encore utilisé de nos jours, en particulier pour le collage de la psychanalyse à l'astrologie ; nous pourrions aussi parler des livres

actuels, primaires et superficiels, flattant l'aspect populaire de l'astrologie. Ces manuels sont d'une pauvreté bibliographique désespérante : leurs auteurs citent des noms sans référence, attribuent des découvertes invérifiables à des modernes alors que ces notions existaient déjà dans les anciens manuels, détournant à leur profit le moindre entrefilet de chronobiologie paru dans les revues de vulgarisation, récupèrent les travaux des astronomes et des biologistes etc. On peut en toute bonne foi se demander comment on peut, lorsqu'on se prétent intelligent et cultivé, croire à de tels ramassis d'affirmations non fondées et de listes décousues de caractères astrologiques.

6 - Multiplicité des caractères et flou des conclusions :

Quand on voit les listes de traits attribués à chaque signe ou chaque planète, toujours selon le principe d'analogie (on croirait parfois, d'ailleurs, un jeu d'associations d'idées saugrenues), on se demande comment on peut avec cela faire des interprétations précises. On définit couramment, par exemple, Saturne comme "le temps, la fatalité, le froid, l'érudition, la concentration, la réflexion, la méthode, la cristallisation, la contraction, la restriction, l'économie, la patience, les obstacles, les retards, la stabilité, l'accumulation, la tristesse, la justice immanente, le méconnu, le malchanceux, les personnes âgées" et cela continue durant cinq pages (pas moins) du dictionnaire astrologique de H.J. GOUCHON. Ces définitions sont le credo de la très grande majorité des astrologues.

Edgar Morin (147), sociologue, écrit : "L'astrologie souffre toujours d'inconsistance empirique : les justesses de ses analyses sont trop floues ou ambivalentes, ses erreurs de prédictions trop nombreuses ; elle souffre également d'absurdité logique". On comprend parfaitement qu'elle fasse des prédictions floues, avec la multitude de traits attribués à chaque planète et à chaque signe zodiacal qui se sont accumulés depuis plusieurs millénaires ! il est évident que le maniement d'une telle masse de données devrait être rigoureusement impossible à un esprit humain, à plus forte raison lorsqu'il faut démêler les actions concourantes ou contradictoires des éléments du thème. On comprend aussi que l'on peut faire dire

n'importe quoi et son opposé à un même thème de naissance ! L'interprétation "a posteriori" est un art que les astrologues ont cultivé depuis toujours. Le flou (artistique ?) et l'ambivalence des prévisions y aident bien, d'ailleurs, puisque leur aspect vague et ambigu leur permet d'être réinterprétées aisément ; en ce sens, NOSTRADAMUS a eu nombre d'émules.

B - LE FOND

1 - L'extrapolation abusive du général au particulier

Le raisonnement classique des astrologues est celui-ci : la Lune agit sur la terre, joue un rôle essentiel dans le phénomène des marées ; le soleil régit toute l'activité cyclique des saisons et de la vie végétale et animale (nous le verrons plus en détails dans la 4e partie). Si des masses aussi énormes que la mer ou la croûte terrestre sont affectées par les deux luminaires, il serait bien prétentieux à l'homme de prétendre seul y échapper !

On voit tout de suite le hiatus : l'homme en général, oui... mais Monsieur Durand en particulier, non ! car l'astrologue, emporté par son esprit prélogique, opère très facilement le glissement du général au particulier. Il y a là un saut du coq à l'âne totalement illogique et non fondé. Oui, le soleil chauffe la terre et y entretient la vie, mais il ne s'ensuit pas qu'il s'intéresse à nos affaires de coeur. Oui, la lune participe aux marées, mais elle ne nous conseille pas dans le choix d'un billet gagnant. Oui, Mars porte le nom du dieu de la guerre, mais ce nom que nous lui avons donné n'implique en rien qu'elle intéresse les vertus guerrières ni qu'elle engendre des conflits. Et si le soleil agit, c'est sur la moitié de l'humanité en même temps, pas uniquement sur les natifs du Lion !

Cette tare essentielle de l'astrologie, la base même de son illogisme, réside dans cette application fallacieuse d'incontestables lois à des thèmes particuliers : il y a extrapolation abusive. Nous analyserons plus loin l'action véritable des astres sur la terre.

Il est facile de trouver des exemples de cette absence d'effet particulier dans ceux que nous sortent habituellement les astrologues : ils analysent la vie de tel personnage historique (disons Hitler) et trouvent que le transit de Saturne sur lui-même en 1918, par exemple, correspond bien à une période néfaste dans la vie du personnage... il ne faut pas perdre de vue que cette année là fut néfaste à tous les Allemands et pas seulement à leur futur chancelier, et Saturne n'avait rien à y voir. Il en est de même pour les catastrophes : séismes, raz de marée, guerres, bombardements massifs. Il est évident que les centaines de milliers de morts Japonais tués lors des bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki avaient tous des horoscopes différents, du pire au meilleur, et dont certains mêmes devaient annoncer, pour ces époques, des périodes de chance exceptionnelle. Ptolémée s'en sortait en disant que dans ces cas, le particulier cède le pas au général, reconnaissant par là l'une des nombreuses limites de son art (dans le cas le plus optimiste où on le considère comme fondé et performant). Nous avons cité une pensée de Montesquieu lorsque nous avons parlé de l'avis des philosophes : "Nous croyons que nos actions sont assez importantes pour mériter d'être écrites dans le grand livre du ciel". De manière plus humoristique, Bernard HEUVELMANS (214) parle de la croyance populaire en l'astrologie : "Mars rencontre t-il Vénus et c'est la guerre dans le ménage DURAND". Certes, ce sont des phrases lapidaires, mais elles ont l'avantage de montrer le ridicule de ces conceptions primaires, simplistes, particulières de l'action des astres et le furieux orgueil de confier aux planètes la réalisation de notre destin.

L'erreur initiale des anciens fut de croire les monarques et les empires assez importants à l'échelle cosmique pour que le cours des astres fût lié à leur destin ; on ne prétendait pas alors l'associer au peuple... le processus de généralisation par la suite était somme toute logique, la curiosité du public et le besoin de connaître son avenir se fondant en une synergie avec l'appât du gain des faiseurs d'horoscopes. S'il fut tardif, c'est que la vie humaine au niveau du peuple n'avait presque aucune valeur : on hésitait quand même à mettre en parallèle Jupiter et des êtres considérés comme à peine humains. Les idées avancées

des grecs en matière de démocratie eurent sans doute une grande importance dans cette généralisation progressive. L'aspect commercial de l'Astrologie semble avoir été le moteur prédominant par la suite, en particulier à Rome, et il devint bon de laisser supposer que les astres étaient tout puissants... Mais on pense à ces augures Romains qui, lorsqu'ils se croisaient, ne pouvaient s'empêcher de sourire !

L'homme, posé en "sommet de la création" par les astrologues et les philosophes anciens, semble le seul dans la nature à être sensible à la position des astres à sa naissance : je n'ai rien trouvé sur l'horoscope des animaux. Les astrologues disent en général qu'il faut un système nerveux très développé pour que le déterminisme astrologique agisse. N'oublions pas que les chimpanzés ont un cerveau extrêmement proche du nôtre et que l'on est arrivé, par l'intermédiaire de machines à touches codées, à établir un dialogue avec plusieurs de ces primates ; certains possèdent un vocabulaire de plusieurs centaines de mots, dont certains fort abstraits et il s'agit sans conteste d'un véritable langage et non d'un dressage d'animal de cirque (174). On ne peut donc leur refuser un système nerveux élaboré. Alors, où donc se situe la frontière dans le monde animal, puisqu'en dessous du chimpanzé, il existe une gradation régressive de systèmes nerveux, pour aboutir sans hiatus aux êtres unicellulaires ? D'autres, pour justifier l'action des astres, disent que ceux-ci agissent sur la terre et sur la mer, sur la matière donc sur les colloïdes, les gels et partant sur la matière vivante en général... Mais ils n'appliquent pas leur théorie à l'animal : il serait pourtant facile de dresser un programme expérimental avec des drosophiles ou des souris, en s'appuyant sur des propriétés simples et vitales, des propriétés de base de l'astrologie. L'essentiel des prétentions astrologiques réside dans le fait que chaque "ciel" peut avoir une influence spécifique sur les êtres vivants : qu'attend-on pour dresser les horoscopes de tous les animaux de tous les laboratoires de France ? J'ai peur que les astres dans ce cas n'inclinent ni ne décident pour ces pauvres bêtes !

Alors quelles sont les limites d'action de l'astrologie :
au niveau du monde et des empires ? au niveau de chaque cas particulier ?
au niveau de tous les êtres vivants ? et comment peut-on justifier l'anthropocentrisme des astrologues depuis toujours ? peut être parce que l'homme est supposé être le seul animal intelligent et ayant son libre arbitre ? ce sont là des notions récentes et il suffit de rappeler la véritable tempête que DARWIN déclencha lorsqu'il ramena l'homme dans la lignée des primates... Avant cela, l'homme était placé au sommet de la création et totalement distinct des animaux à qui l'on déniait toute trace d'intelligence. L'astrologie est donc un fossile de l'époque pré-Darwinnienne, à mentalité anthropocentrique exactement comme elle a gardé la géocentrisme de ses débuts. Encore une preuve de l'archaïsme des notions véhiculées par cette pseudo-science antédiluvienne.

2) L'action différente des astres sur chaque être humain :

Nous avons déjà souligné la bizarrerie des effets attribués aux planètes. Nous ne nous étendrons pas sur ces différents points étudiés auparavant en détails, mais leur rapprochement est éloquent en soi :

- . L'effet des planètes varie du tout au tout selon la position de chacune, et même pour des variations de quelques degrés.
- . Leur action est totalement différent d'une planète à l'autre alors que rien de physique ne les différencie fondamentalement ; en particulier, la notion de planète faste ou néfaste est totalement non fondée.
- . Leur effet n'a rien à voir avec leur masse, leur distance ou leur composition, mais uniquement avec leur nom mythologique : ce sont donc de purs symboles.
- . La notion d'aspect faste ou néfaste n'a aucun fondement logique, de même que la valeur des angles actifs entre planètes, encore que Lagrange, astronome et mathématicien, ait montré que certains angles pouvaient avoir des

propriétés particulières... mais seulement en matière d'orbites planétaires (46, 97, 182). Il est évident qu'on n'a jamais pu calculer d'angles néfastes entre planètes.

Tout cet ensemble de propriétés bizarres et décousues est néanmoins accepté unanimement par les astrologues actuels.

3) Le déterminisme astrologique :

Pétrarque disait : "Pourquoi rabaissez-vous le ciel et la terre et humiliez-vous inutilement les enfants des hommes ? Pourquoi charge de vos futilles lois les brillantes étoiles ? Pourquoi, nous qui sommes nés libres, nous faire les esclaves d'un ciel inanimé ? "Là est bien le problème : quelle est la part d'action des astres sur l'homme ? Sommes-nous les esclaves du ciel, comme le dénonce Pétrarque, ou bien s'agit-il d'une vague inclination, comme l'adage astrologique le prétend ?

Le problème du déterminisme a été débattu par les philosophes et les théologiens depuis toujours, et s'est trouvé renouvelé depuis un siècle par la science, en particulier avec les apports de :

- ° La génétique qui, en montrant la part de l'héréditaire dans le comportement humain, restreint déjà la notion d'égalité biologique entre les hommes et la notion de libre arbitre (25).
- ° Les théories d'inspiration psychologique, qui ont montré la part importante de l'éducation, de l'action du milieu, et des traumatismes de l'enfance sur le reste de la vie de l'individu, restreignant là encore le libre arbitre de l'homme.

- ° Les études ethnographiques nous montrant que les sociétés et les religions modèlent l'individu et sa façon de voir le monde, de se conduire, etc. Bref, rognent sa liberté, mais de façon différente pour chacune.
- ° L'Ethologie qui, par l'étude des animaux et de la part instinctuelle de notre comportement, a complètement changé notre vision de l'animal humain : la plupart des conduites humaines ont leur pendant chez le singe, et l'on peut se demander dans quelle mesure nos us et coutumes sont librement et intelligemment fondés ou liés à des conduites animales résiduelles.
- ° Les Neurologues et Endocrinologues nous apprennent que nos conduites (faim, soif, appétit sexuel, besoin de sommeil, etc.) et nos réactions (fuite, agressivité, peur, colère, attirance physique etc.) sont étroitement liés aux structures basses de notre cerveau et aux hormones (Testostérone, oestrogènes, adrénaline, en particulier) qui circulent dans notre sang.
- ° L'écologie, enfin, qui nous rappelle notre dépendance et nos relations avec le milieu naturel.

On voit que, de nos jours, on ne peut envisager une discussion sur le déterminisme qu'après avoir fait une place importante à la Biologie. Il serait ridicule, après cela, de prétendre que l'homme est totalement libre, mais il est tout aussi ridicule de penser que l'homme n'est qu'une mécanique ballotée par ses instincts. La place des astres dans tout cela est difficile à discerner ; si l'horoscope n'apparaît plus de nos jours comme l'image figée d'un destin plus ou moins fatal, les astrologues se plaisent cependant à lui donner une action déterminante sur la vie des individus. Conçu ainsi religieusement et non scientifiquement, l'atavisme astral est proche de la doctrine du Karma des indous.

Comment se fait-il dans ce cas que les études cliniques, ethnologiques, psychologiques, n'aient jamais montré de différences notables entre personnes ayant les astres dans des positions différentes, toutes conditions égales par ailleurs ? Les sciences citées ci-dessus permettent de cerner la personne humaine de mieux en mieux et l'action des astres comme l'entend l'astrologie n'a jamais été mise en évidence. Jacques MONOD, dans "le hasard et la nécessité", est persuadé que "le destin s'écrit à mesure qu'il s'accomplit, pas avant" et c'est l'avis de la grande majorité des chercheurs scientifiques. On peut difficilement dire que ce sont les chercheurs qui, heurtés par un déterminisme exagéré, ont rejeté leurs conclusions : qu'on se rappelle la vogue du Béhaviorisme aux U.S.A. ! et l'on peut difficilement trouver plus déterministe, à moins de chercher dans les religions : certaines formes de protestantisme, le Jansénisme, l'Indouisme...

D'un point de vue logique, on peut difficilement faire une place à l'astrologie, car dans l'ensemble des actions que nous savons agir inconsciemment sur nos faits et gestes, elle fait partie de l'ensemble des actions extérieures à l'individu, avec la société et le hasard... Mais nous avons la preuve de l'action de ces derniers tous les jours, alors qu'il n'en est pas de même pour l'astrologie. Edgar MORIN écrit : "Pour que l'astrologie soit logiquement fondée, il faudrait supposer que l'être humain qui dispose de deux informations génératives, l'une inscrite dans son ADN, l'autre inscrite dans le système culturel de sa société, dispose d'une troisième information générative qui serait inscrite dans le ciel zodiacal de sa naissance et qui, dans la constitution individuelle réduirait considérablement la portée des deux autres informations. Ce n'est pas absolument impossible, mais cela n'est évidemment pas croyable". Tout le monde est d'accord pour dire que l'astrologie ne peut prétendre rendre compte d'un destin tout tracé à l'avance, hors de soi et d'une fatalité désarmante. Il s'agit donc d'un problème de dosage : le déterminisme astrologique est-il précis ou vague, détermine-t-il ou ne fait-il qu'incliner, comme le dit l'adage ? Quelle incohérence alors que de prétendre l'horoscope omnipotent et pratiquement infaillible, et de dire dans le même temps que les astres "ne déterminent pas"... Quelle que soit la part que l'astrologie laisse au

hasard dans le destin humain, elle sera toujours trop importante et trop envahissante pour que ses prévisions aient une quelconque valeur.

Le déterminisme de l'astrologie, qu'il incline ou qu'il décide, est nécessairement à longue échéance, puisqu'elle a la prétention de gouverner toute notre vie avec notre thème de naissance. Lors d'un accident mortel, certains disent que "c'était écrit", idée religieuse primitive mais non scientifique. Le déterministe le plus convaincu ne peut prétendre que la semelle du vieillard et la peau de banane sur laquelle il vient de glisser avaient déjà leur superposition mortelle inscrite dans les astres 75 ans auparavant : ce malheur était dû au hasard parce qu'une infinité d'évènements ponctuels et indépendants ont contribué à en réaliser les conditions. Tant de circonstances fortuites dévient à chaque seconde nos gestes que la prédiction de l'accident, même une minute à l'avance, est impossible. L'astrologue dira dans ce cas que les astres (75 ans auparavant !) n'avaient pas montré l'accident (la mort par la peau de banane n'a aucune configuration astrale particulière !) mais le jour néfaste, le risque vital couru par le vieillard. Il s'agit néanmoins d'un déterminisme à long terme attribué à un aspect fugitif et même instantané du ciel, et les implications sont les mêmes que dans le cas précédent : le nombre de facteurs dont dépend la vie et la mort d'un sujet est tellement important qu'il est inutile de compliquer le tout en y faisant intervenir les astres.

L'opposition formelle d'un déterminisme des astres et d'une action possible de l'être humain pour contrer leur effet est ancienne. Dans l'antiquité, l'astrologie servait à prévenir l'influence des astres au moyen de talismans plutôt qu'à en accepter stoïquement le verdict. Les astrologues conseillaient les rois dans la conduite du pays. Aujourd'hui, la lecture des manuels ne révèle aucun chapitre comprenant des conseils pour se comporter habilement devant elle ou telle configuration astrale : il ne serait pas bon, commercialement parlant, de laisser supposer que les astres ne sont pas tout-puissants ! Car quoi : si le destin est vraiment déterminé, en quoi le fait de le connaître peut-il être utile ? Les astres fourniraient-ils le moyen à la fois de connaître leurs propres décisions et de les rendre fausses ? Et l'astrologue peut-il lire quel effet et quelles suites l'astrologie et la connaissance de son avenir aura chez le client ? (interférence

regrettable ? Non, car si l'influence des planètes est inexistante sur le destin d'un particulier, celle des horoscopes peut être grande, on le sait !). S'il suffit d'aller chez un mage pour déformer l'avenir, c'est que l'avenir n'est pas si bien déterminé ni le pouvoir des astres bien efficace. Les astrologues actuels s'accommodent parfaitement de ce genre de contradiction. Pourtant, une telle possibilité d'action sur un destin "écrit dans les astres" s'apparente aux paradoxes temporels occasionnés par les voyages dans le temps chers aux auteurs de science-fiction...

4) La disproportion entre promis et tenu :

Les prétentions de l'astrologie sont énormes, immenses, envahissantes : portrait psychologique fouillé du conscient, de l'inconscient, tendances pathologiques, organes à surveiller, périodes fastes et néfastes concernant la santé, l'amour, les voyages, la profession, l'argent, prévisions à long terme, etc. On prétend prévoir aussi les guerres, les catastrophes, la fin du monde, les décès de personnes célèbres ... rien n'échappe à l'emprise de l'astrologie ; Elle est infaillible et omnipotente !

A côté de cela, que voit-on ? des prévisions floues, vagues, ambivalentes, générales, aisément retournables. Nous avons déjà dit un mot des multiples avantages de cette façon de faire pour les astrologues, mais au point de vue du fond, il y a là un abus de confiance inquiétant, car l'astrologie se veut autre chose qu'une lessive, dont il est presque normal d'exagérer les qualités à cause de la concurrence. L'astrologie se veut science, art, et n'a pas à craindre de concurrence sérieuse. Imagine-t-on un généticien promettant sur des prospectus la carte complète de vos gènes ? Imagine-t-on un médecin promettant par voie de petites annonces le diagnostic et la guérison assurée de toutes maladies ? (C'est l'équivalent des périodes fastes en amour, santé, argent, etc.). Imagine-t-on les médecins des personnalités étalant les risques vitaux de ces derniers sur les journaux pour l'année à venir comme le font les astrologues connus dans Ici Paris, France Dimanche, Détective et une multitude d'autres journaux ?

On voit que l'éthique de l'astrologie n'est pas celle d'une science. Le sérieux et la prudence habituels des sciences reconnues forment ici un beau contraste, et si le parallèle est osé, il a l'avantage de montrer l'énormité et la disproportion des promesses courantes de l'astrologie à côté de ce qu'on peut en attendre.

5) Problèmes de naissance ; les jumeaux :

Nous avons déjà envisagé les problèmes de naissance au point de vue astronomique. Le point de vue biologique complète nos accusations d'imprécision : l'accouchement est un acte long, qui commence par les premières contractions et se termine par la délivrance, dans la demi-heure qui suit la naissance ; sa durée est variable de 6 heures au minimum à 12 heures au maximum. La naissance elle-même est tout aussi imprécise : la durée moyenne, depuis le moment où la tête rencontre le fond pelvien jusqu'à ce qu'émerge le dernier membre, est de 2 heures. Pendant ce temps, la terre tourne, la lune se déplace, les planètes changent de maison...

Certains astrologues mesurent la vie à partir de l'instant du premier cri de l'enfant ; on a peine à voir pourquoi cela devrait constituer le moment astral caractéristique ! Il y a dans la naissance des moments plus critiques : la descente des 10 centimètres du vagin est probablement le voyage le plus périlleux que nous fassions jamais. C'est à ce moment que l'enfant subit un traumatisme qui pourrait, à la rigueur, le rendre vulnérable aux influences extérieures, mais cela exclurait du champ de l'astrologie tous les enfants nés par césarienne, qui n'en gardent pas moins un caractère et un destin propre (225)...

Autre objection : dans l'utérus maternel, le fœtus n'est pas si isolé qu'on pouvait le croire il y a quelques décennies. L'univers sonore du fœtus est complexe : bruits du cœur de sa mère, souffle bronchique, gargouillements intestinaux, souffle de l'aorte quelquefois comprimée, raisonnement profonde des chocs de la marche, transmission des vibrations

vocales, des bruits violents du dehors (toute mère sait bien que, dans ces cas-là, le fœtus proteste en frappant contre le mur... comme dans une H.L.M. !), le tout ouaté, feutré, mais perceptible durant les derniers mois de grossesse. On sait aussi qu'une certaine quantité de lumière parvient à traverser la paroi mince et tendue du ventre maternel.

La plupart des radiations traversent aussi bien le corps de la mère que celui de l'enfant (notamment les rayons X) : on a peine à croire que les forces électro-magnétiques provenant de l'environnement n'influencent un enfant qu'au moment de la naissance, alors qu'il est exposé à ces forces durant toute la période de gestation. On voit que l'utérus est un endroit rien moins que tranquille, au point de vue astrologique !

Si les stimuli cosmiques avaient une action, il serait bien plus logique et vraisemblable qu'ils agissent durant les premières heures après la fécondation ; ce serait la seule façon d'expliquer astrologiquement la multitude des maladies héréditaires dont le déterminisme remonte à la conception, non à la naissance, et qui grèvent la vie future du malade. Mais alors, ce n'est plus du ressort de l'astrologie, dont toute la tradition repose sur l'heure de naissance. D'autre part, les spécialistes de l'embryologie sont très partagés sur le moment du début de la vie : Lors du débat sur l'avortement, personne n'a été capable d'apporter une preuve décisive permettant de la situer ; tout dépend des prémices : c'est le coeur, ou c'est le cerveau, ou l'autonomie respiratoire, ou le mouvement, qui fait la vie humaine ?

Un autre cas d'imprécision sur l'heure de naissance est celui des jumeaux, phénomène fréquent puisqu'il touche un accouchement sur quatre vingt (une personne sur quarante a une soeur ou un frère jumeau). D'abord, l'accouchement prématuré est très fréquent (80% des cas), pour des raisons où les astres n'ont rien à voir ; de plus, l'accouchement est beaucoup plus long que pour un seul enfant, avec une rémission des contractions entre les deux naissances (on note souvent la même heure pour les deux, et on ne retient que l'ordre des naissances), ce qui fait que parfois, astrolo-

giquement, des jumeaux monozygotes devraient présenter des différences seulement attribuables aux astres.

Le cas des vrais jumeaux a toujours été un champ d'expérience passionnant du fait de leur identité génétique parfaite (174) : leur étude a permis de doser l'héritabilité des variations individuelles de la parenté psychologique (souvent extrêmement frappante), d'étudier la participation de l'hérédité dans le déterminisme du Q.I., des mimiques faciales, des attitudes corporelles, de l'âge du premier souvenir et surtout le terrain pathologique : la concordance surprenante du cadre morbide est hautement significative, du point de vue scientifique, et de nombreuses études ces dernières années ont montré que l'hérédité joue un rôle important dans le déterminisme et dans le déclenchement des maladies. Un auteur cité par E. SULLEROT (le fait féminin, p. 122) trouve pour le couple "introversion-extraversion" une corrélation de 0,86 pour des jumeaux vivant séparés, alors que lorsque les jumeaux vivent ensemble, il ne trouve que 0,10. Voilà un bel exemple des difficultés qu'offre l'effet de couple chez les jumeaux, car l'un des deux a toujours le rôle de "conscience" du couple. Malgré ces études poussées (la gémellothèque de l'institut MENDEL de Rome, par exemple, conserve, systématiquement mis à jour par des visites régulières, les dossiers de 15 000 couples de jumeaux, et les données significatives sont traitées par ordinateur), on n'a jamais pu mettre sur le compte des astres des différences ou des rapprochements notables. Leur heure de naissance, suffisamment proche en général, combinée à leur identité génétique, devrait leur conférer un destin rigoureusement identique ; de fait, on voit souvent des concordances entre jumeaux (choix de la profession, date du mariage...) mais que le caractère ou l'éducation identique suffisent à expliquer. Les cas les plus typiques devraient être les jumeaux monozygotes séparés précocement : la vieille querelle de l'inné et de l'acquis s'est abreuvée à cette étude et n'a pu trancher entièrement son différend... la place d'une troisième influence, astrale, n'a jamais été revendiquée, ni d'ailleurs remarquée !

Il existe d'autres formes de jumeaux, les jumeaux astrologiques : ce sont des enfants de parents différents qui sont nés à des heures et dans des lieux identiques, cas relativement fréquents dans les maternités modernes. On rapporte que St Augustin cessa de croire aux astres le jour où il apprit qu'à la même heure venaient de naître un fils de patricien et un fils d'esclave : il aurait en effet été difficile de prétendre que tous deux auraient des chances égales par la suite.

Pourtant, tous les jours, fils de bourgeois français et filles d'ouvriers arabes naissent dans des chambres voisines au même moment... (sans commentaire). Des légendes destinées à accréditer l'astrologie circulent sur ces jumeaux astraux. Citons celle-ci, célèbre mais dont on ne possède aucune preuve historique : Le roi Georges III d'Angleterre et le ferrailleur Samuel Hemming naquirent tous deux le 4 juin 1738, "presque" à la même heure. Georges III monta sur le trône le jour même où Hemming devint patron de sa boutique. Tous deux se marièrent le 8 septembre 1761 et eurent le même nombre d'enfants. Ceux-ci furent du même sexe et atteints des mêmes maladies à des âges voisins. Enfin, Georges III et Hemming moururent le 29 Janvier 1820, à peu d'intervalle l'un de l'autre.

La légende est belle, et le parallèle illustre bien les équivalences et les différences existant entre les deux milieux. Relevons une incohérence : comment explique-t-on que les enfants, n'ayant pas le même horoscope, eurent les mêmes maladies à des âges voisins ? Les maladies dépendraient donc uniquement de l'horoscope du père ? A moins que, plus prosaïquement, ils n'aient subis les effets des mêmes épidémies de rougeole et de variole ? L'histoire est décidément trop belle et le soucis d'ajouter des rapprochements fait sombrer dans le ridicule de telles tentatives de justification.

Selon les auteurs, le cas des jumeaux astraux est présenté comme preuve de la validité ou de la non validité de l'astrologie. Certains astrologues, comme K.E. KRAFFT, ont prétendu démontrer la valeur de leur théorie à partir de l'étude statistique des vies de jumeaux astraux .

Malheureusement pour lui, on sait aujourd'hui que les statistiques de KRAFFT étaient entachées d'erreurs et on ne peut donc en tirer aucune indication définitive. Tant qu'une étude statistique irréprochable et portant sur un très grand nombre de jumeaux astraux n'aura pas été effectuée, il ne sera pas possible d'utiliser le cas de ceux-ci dans un sens ou dans l'autre.

6) La Magie et les Mancies :

La grande majorité des astrologues qui se veulent scientifiques rejettent toute collusion avec les pratiques magiques. André Barbault écrit dans un avertissement au lecteur, au début de son "petit manuel d'Astrologie" (1972) : "Qu'il y entre en laissant sa mentalité magique. Pas d'exercice divinatoire ! restituée à sa véritable signification, l'astrologie est une connaissance psychologique qui fournit des informations sur la nature psychique profonde de l'être humain". Pourtant, tout le monde a pu lire dans les journaux ces petites annonces où des "fakirs KALI", des "madame IRMA" ou des "Professeur Z..." vous promettent argent, amour, voyages, chances, santé, retour d'affection, portrait psychologique, etc... et où l'on prétend dévoiler la personnalité profonde et le destin par l'usage de tout un fouillis de techniques comme Tarots Egyptiens, marc de café, boule de cristal, radiesthésie, voyance pure... et astrologie, qui semble ici tout à fait à sa place.

La liste des Mancies est longue dans l'histoire ; on pourrait citer, parmi les moins connues (225) : l'aéromancie (divination par la forme des nuages), l'alectryomancie (dans laquelle on laisse un oiseau picorer des grains de blé sur les lettres de l'alphabet), l'apantomancie (rencontre fortuite d'animaux), la capnomancie (lecture des types de fumées qui s'élèvent d'un feu), la causimomancie (étude d'objets placés dans le feu), la cromniomancie (trouver la signification des pousses d'oignons), l'hippomancie (fondée sur les coups de sabots des chevaux), l'onychomancie (les dessins des ongles des mains dans la clarté solaire), la phyllorhodomancie (étude des sons faits par des pétales de rose frappés contre la main), la tiromancie (utilisant le fromage) etc. Rien de tout cela ne mérite d'être pris au sérieux,

étant donné que ces phénomènes proviennent tous d'évènements qui ne sauraient être que fortuits et ne reflètent en aucune façon le moindre principe biologique. Pourtant, toutes ces croyances reposent sur les mêmes principes que l'astrologie : elles prétendent découvrir l'humain et son destin dans des objets et des conjonctures extérieurs à l'homme qui ne sont pas reliés l'un à l'autre par des liens physiques ou logiques, mais par des liens symboliques ou cabalistiques. Cette pensée archaïque est étonnamment vivante en cette fin du XXe siècle. J.J. Walter (224) dit que "le fin fond des croyances humaines contemporaines est encore commandé par les prolongements des mythes antiques. Telle est sans doute l'explication de cette bizarre propension où s'entêtent des millions d'être humains à croire à la magie, aux gens surdoués qui tordent les petites cuillers à distance et aux horoscopes qui prédisent l'avenir".

Sous prétexte que "tout agit sur tout", on a fabriqué de toutes pièces des corrélations entre l'avenir du consultant et des techniques ou des objets qui lui sont totalement étrangers. Cette tendance se retrouve dans les amulettes, talismans, porte-bonheurs, fétiches et grigris, que portent les gogos, depuis ceux d'allure scientifique, comme la "pierre du nord" ou la "croix du sud" aux vertus magnétiques, jusqu'aux plus traditionnels trèfle à quatre feuilles, patte de lapin, fer à cheval, poil d'éléphant, corde de pendu, et bien sûr les signes du zodiaque, devenus envahissants (on peut s'en faire une idée dans une consultation de médecine : une bonne moitié des moins de 30 ans porte leur signe autour du cou). Les présages courants que bon nombre de personnes respectent encore sont aussi de la même veine ; citons le miroir brisé, les couverts mis en croix, un chapeau sur un lit, un parapluie ouvert dans une chambre, être 13 à table, voir allumer 3 cigarettes à la même flamme, éternuer 3 fois, passer sous une échelle, toucher du bois ou casser du verre blanc (liste non limitative). Tout finit par prendre une signification magique, tantôt déterminante, tantôt prémonitrice. On a vu qu'on peut associer n'importe quoi à autre chose pour former un système de divination, les pétales de rose comme le fromage, alors pourquoi pas les astres ? Finalement, il importe peu au consultant, que son avenir inquiète, de connaître les détails de la méthode permettant d'aboutir à la prédiction. Ce sont souvent les mêmes qui s'adressent indifféremment à un médium, un voyant, une cartomancienne, un chirologue ou un astrologue. Le

choix, quand il se manifeste, naît le plus souvent d'une simple préférence : tel aura recours à la voyance qui ne croit pas aux cartes. On consulte un astrologue sur les conseils d'un ami et la clientèle se forme de bouche à oreille. De même, ce sont souvent les mêmes personnes qui vont consulter les médecins "parallèles", les charlatans et les mages, voyants ou devins dont nous avons parlé.

Certains astrologues reconnaissent cependant que la part de voyance est quelquefois plus importante dans l'interprétation d'un thème que ce que l'on en dit habituellement. Après tout, n'importe quel objet peut servir de support à la voyance, le thème de naissance aussi bien qu'une photo ! DAL LEE (117) cite son interprétation de thèmes lors d'une expérience de Vernon CLARK (47) que nous analyserons plus loin, et pense que ses résultats (assez moyens par ailleurs) étaient dus plus à la voyance qu'à la déduction "quasi-mathématique" qu'implique l'astrologie véritable. De même on cite souvent ces personnes qui sont capables de deviner le signe de naissance d'amis : ce sont des amusements de soirée qui n'ont jamais fait, à ma connaissance l'objet d'études sérieuses (136) ; et quand bien même ils devineraient le signe zodiacal de leurs interlocuteurs, comment expliquer qu'ils devinent juste un signe faux (du fait du décalage du zodiaque vrai) ? Quant à attribuer une quelconque valeur à la voyance... ce n'est pas notre propos ici.

IV - ARGUMENTS STATISTIQUES

=====

La vérité ou la fausseté de certains phénomènes n'est pas forcément du domaine de l'évidence et un grand nombre de nos contemporains ne sont pas préparés à trancher par eux-mêmes un débat dont, au surplus, ils sont souvent mal informés. Certains savants, tel Carl SAGAN, se refusent

à condamner l'astrologie sous prétexte qu'ils n'y entendent rien ; ils s'en rapportent alors au jugement d'autrui. Or, nous savons que l'astrologie a envahi notre monde et que les ouvrages en sa faveur sont beaucoup plus nombreux que les ouvrages critiques : de là à penser que l'astrologie est fondée, il n'y a qu'un pas. De plus, comment faire la part de vérité entre la multitude d'écoles et de méthodes astrologiques : comme en matière de religion, comment pourrait-on affirmer que l'une est plus vraie (plus juste, plus performante, etc.) que l'autre ? Seules des statistiques bien pensées et bien conduites pourraient dégager une preuve de l'action d'un astre sur la vie des hommes. A ma connaissance, ces études ont été jusqu'à présent extrêmement rares et la plupart sont inutilisables à cause d'erreurs multiples. Michel Gauquelin, le plus fiable, est arrivé à corrélérer la réussite dans certaines professions avec la position de certaines planètes. Pour cela, il a utilisé un matériel impressionnant, plusieurs dizaines de milliers de sujets, une théorie mathématique complexe, des heures de naissance incomparablement plus précises qu'il y a seulement un siècle, des annuaires astronomiques fiables donnant la position des planètes avec une grande précision, un ordinateur et beaucoup de temps de travail-machine ... Bref, bien plus que plusieurs siècles d'observations du temps des Chaldéens ! et il est arrivé à une corrélation qui, si elle est statistiquement valable pour des personnes marquantes, n'est pas obligatoire pour réussir dans les professions visées et au total n'a rien de frappant si l'on ne l'examine pas à la lumière de la statistique. On sait d'autre part que Gauquelin a travaillé pendant des années avec son épouse Françoise, statisticienne, pour éliminer toutes les variations saisonnières et journalières des fréquences et horaires de naissance (70, 73, 74) et qu'avant lui, CHOISNARD et KRAFFT avaient échoué dans leurs tentatives à cause d'une conceptualisation mathématique trop superficielle : cela remonte pourtant à 1940.

A - LA PREUVE STATISTIQUE :

1) Eléments de la preuve

Si les recherches dignes d'intérêt sont rares en matière d'astrologie, c'est à cause de plusieurs vices fondamentaux ; mauvaise conceptualisation essentiellement, nous l'avons vu et aussi mauvaise méthodologie.

a) Lois : s'il est vrai qu'un problème bien posé est à moitié résolu, quelles questions pourrions-nous nous poser concernant l'astrologie ? Il serait absurde, dans une étude qui se veut fondamentale, de vouloir TOUT voir et TOUT prouver, aussi faut-il s'attaquer à des règles de base de l'astrologie, simples et supposées universelles, suffisamment générales en tous cas pour être retrouvées chez des milliers de sujets, et si possible indépendantes des conditions plus ou moins mauvaises d'expériences : heure de naissance en particulier, toujours sujette à caution et difficile à obtenir. Or, les invariants sont rares : l'essentiel des prétentions de l'astrologie réside dans le fait que chaque ciel de naissance puisse avoir une influence spécifique sur chaque être humain, et il est bien difficile de trouver des lois ne dépendant pas de l'heure, si l'on exclut l'action des signes du zodiaque telle que la conçoivent les horoscopes de journaux, action simpliste que rejettent les astrologues sérieux.

De l'autre côté, il faudrait trouver des caractères physiques ou psychologiques suffisamment tranchés qui ne relèveraient pas d'une loi continue ; par exemple, la couleur des yeux, alors que celle des cheveux ne convient pas, puisque tous les intermédiaires existent entre le noir et le blond pâle. Les caractères relevant d'une loi gaussienne sont aussi inutilisables... mais hélas, ils sont nombreux en biologie : poids, taille, la plupart des dosages sanguins etc. Les événements ponctuels comme les maladies ou la mort se prêtent à ce genre d'étude. Pour les portraits psychologiques, il est possible d'isoler certains traits tranchés à partir de tests ou de portraits "littéraires" : c'est la solution qu'a adoptée Michel Gauquelin. L'utilité des tests psychologiques est certaine pour ce genre d'étude ; ils

devraient permettre de déterminer nettement et aussi de vérifier l'appartenance d'un sujet à une catégorie astrologique et inversement, dans le cas où il y aurait bien une relation. Encore faut-il que ces catégories soient nettement définies, ce qui est loin d'être le cas général en astrologie.

- b) Questions fondamentales : Existe-t-il un rapport évident entre le mouvement des astres et la destinée humaine ? Si oui, peut-on définir ce rapport et en quels termes ? et surtout en ce qui nous concerne, peut-on établir un diagnostic sur cette base ? peut-on définir le caractère d'un individu à partir des astres ? peut-on prévoir l'avenir, à court ou long terme, ne serait-ce que de façon très grossière, de cette manière ?

On notera que je dis bien "destinée" dans la première question puisqu'on sait parfaitement que les astres - certains astres - agissent sur toute la terre, la mer et le genre humain en général, sans pour cela agir sur le destin particulier de quelques-uns.

- c) Les tests : Je pense qu'il faut exclure la pratique ou l'interprétation d'horoscopes en tant que test : trop de choses peuvent s'y glisser qui échappent à toute quantification. De plus, même dans le cas d'interprétations d'horoscopes contrôlées, le danger de s'illusionner est grand ; Jacques Sadoul (85) cite une étude qu'il fit ainsi : il dressa l'horoscope du fiancé d'une amie qu'il ne connaissait pas, et l'interpréta. La fiancée déclara que le portrait ainsi fait était très ressemblant et correspondait parfaitement à son futur époux. Comme contre-expérience, Sadoul recommença l'analyse en prenant comme ascendant deux autres signes du zodiaque éloignés respectivement de deux et quatre cases par rapport au véritable ascendant. La seconde analyse ne donna rien,

mais la troisième fut aussi satisfaisante que la première interprétation... Sadoul conclut en disant que la complexité psychologique de chacun d'entre-nous est telle qu'une analyse astrologique parfaitement réussie peut cependant être due entièrement au hasard, dès l'instant où elle a seulement énoncé des tendances psychologiques et non pas des faits précis, des dates, des accidents imprévisibles de la destinée. Plusieurs remarques s'imposent :

- ° En effet, tout le monde est fait sur le même modèle et possède des tendances identiques à des degrés divers : qui n'est pas un tant soit peu ambitieux, orgueilleux, etc., qui n'a pas son "jardin secret", qui n'a pas des périodes d'exaltation et d'autres d'abattement, toutes choses qu'on retrouve dans tous les horoscopes ?
- ° Sadoul dit bien que l'horoscope paraît juste aux yeux de ceux qui connaissent le sujet ; il est vrai que tout le monde a tendance à se reconnaître dans n'importe quoi, et il est bien connu qu'à la simple lecture d'un dictionnaire médical, on se trouve des quantités de maladies... Lorsqu'un sujet est en position d'attente devant un portrait d'une personne qu'il connaît (un ami ou soi-même), il cherche à faire coïncider le portrait et ce qu'il connaît de la personne par tous les moyens. On brûle toujours d'entendre le magicien, on est avide de le croire. Dans cette ambiance, une seule prédiction réussie, un seul trait de caractère un peu frappant fait plus de bien que mille erreurs : on souligne au crayon rouge un mot dans une page et on crie au miracle !

C'est pour cela que des tests portant sur des horoscopes sont extrêmement difficiles à réaliser

et nécessitent un contrôle rigoureux et objectif. Nous verrons plus loin quelques exemples de tests qui ne prouvent rien malgré un certain luxe de précautions... malgré tout insuffisant.

- ° Si un horoscope peut être qualifié de juste et néanmoins totalement dû au hasard (cf. l'expérience de Louis Couderc plus loin), on se trouve devant une technique apparentée au jeu de pile ou face... Voltaire disait déjà : "Un astrologue ne saurait avoir le privilège de se tromper toujours !" Après tout, plus on prévoit, plus on élève le nombre de réponses exactes. Nous relaterons plus loin une expérience de psychologie Américaine où l'on a comparé le taux de réussite d'étudiants et de mages professionnels pour des prévisions qui, cette fois-ci n'étaient pas faites au hasard.

- d) Caractères de la preuve expérimentale : Nous avons vu qu'un succès isolé ne prouve rien. Il faut recenser toutes les prédictions qui se présentent, en grand nombre, et les traiter par la méthode statistique, en particulier calculer le pourcentage de succès que le hasard à lui seul engendre et l'écart naturel probable par rapport à ce pourcentage. Trop de pseudo-statistiques pèchent par excès de confiance pour la seule raison que leurs auteurs ne savent pas ce qu'est la loi des écarts. Il est bien évident qu'une loi astrologique doit se détacher nettement du hasard et donc qu'on trouvera des écarts par rapport à la moyenne n'ayant qu'une probabilité exceptionnellement faible d'être due au seul hasard. Comme le souligne Paul Couderc, il n'y a lieu de chercher une cause autre que le hasard QUE SI l'écart est grand par rapport au hasard.

A quelle grandeur faut-il fixer l'unité d'écart? dans la recherche biologique courante, on se contente de paris à 5% ou à 1% ; dans le cas de l'astrologie, une probabilité de dépassement de 1% semble vraiment un minimum et un pour mille est souhaitable, du fait des contestations possibles (et même probables !) des résultats : une partie de pile ou face qui donnerait 80 faces sur 100 coups ferait dresser l'oreille, car la probabilité n'est que une pour 25 000 parties... mais à choisir entre une loi astrologique et une pièce truquée, je pencherais pour la seconde interprétation. Emile Borel (22) pense qu'une probabilité négligeable à l'échelle humaine commence avec des probabilités de un sur un million. Prenons un autre exemple : Paul Couderc cite les 450 premières décimales du nombre Pi, couramment utilisées comme tables de nombres "au hasard". Or, on constate que l'écart du nombre 7 est très important et ne devrait se voir qu'une fois sur 100 (0,012) : est-ce une loi astrologique ? est-ce une loi tenant au nombre Pi ? l'explication n'est pas évidente : chaque chiffre avait a priori la même probabilité d'avoir cet écart pour l'un d'eux, une fois sur huit environ dans la distribution (car $0,012 \times 10 = 0,12$) ; le hasard a voulu qu'ici ce soit le 7 qui fasse le grand écart, mais le fait n'apparaît plus comme exceptionnel. On voit qu'un certain luxe de précautions n'est pas inutile.

D'autre part, une des causes fréquentes de caducité des statistiques astrologiques vient de l'échantillon : l'astrologue opère presque toujours une sélection parmi les faits bruts qu'il recueille ; il élimine consciemment ou inconsciemment ceux qui sont défavorables à sa thèse et accumule ceux qui lui semblent les plus typiques. C'est pourquoi les statistiques refaites par un comité impartial, prenant les données sans trier, sont toujours négatives. On a vu que ce choix

préalable des données avait été pratiqué par Ptolémée ; Ses dignes successeurs pratiquent toujours la chose : belle tradition de l'erreur !

Ajoutons encore, pour être complet, que la répétition d'une même expérience avec de nouveaux sujets (en grand nombre toujours) devra toujours donner un écart significatif dans le même sens, et qu'un groupe témoin tiré au hasard n'est jamais inutile.

2) Exemples de fausses lois :

- a) Corrélations vraies-déductions fausses : le danger de ces statistiques est de s'illusionner en trouvant des corrélations illusoires, fantaisistes et chimériques ; un autre danger est de laisser échapper des corrélations réelles.

Une corrélation étroite entre deux phénomènes ne prouve absolument pas qu'il existe une relation causale entre eux. Ainsi, on a eu la curiosité de comparer le trafic de la S.N.C.F. pendant huit ans et le nombre de décès pendant le même laps de temps : le calcul fournit une corrélation $C = + 0,46$; il est bien certain que ce parallélisme disparaîtrait si la statistique portait sur des données plus nombreuses. D'autre part, une corrélation peut masquer une cause commune aux deux phénomènes, qui peuvent être totalement indépendants l'un de l'autre. Ainsi, il existe une corrélation très nette entre le nombre des incendies de forêt et la médiocrité des récoltes ; ces deux phénomènes ne sont que les répercussions normales des années de grande sécheresse (18).

Les exemples de relation de cause à effet abusives à partir de corrélations avérées sont nombreux. Nous nous bornerons à deux exemples significatifs (51) :

- ° La lune rousse : on accuse souvent la lune d'être responsable des dégâts par le gel causés aux premiers bourgeons en Avril : elle roussit les jeunes pousses. Une corrélation nette existe en effet entre le gel et des bourgeons et la présence de la lune dans le ciel, lors de ces nuits néfastes. En fait, ces deux phénomènes (gel et lune) ne sont que des conséquences d'un troisième : un ciel sans nuage ! par les nuits claires de printemps, le rayonnement du sol et des végétaux est suffisamment intense pour aller jusqu'au gel, alors que, par temps couvert, il y a effet de serre et la chaleur reste. Dans le premier cas, on voit la lune, pas dans le second. Ainsi, même si la lune n'existait pas, les bourgeons seraient parfois roussis en Avril...

- ° Radio transatlantique et planètes : Avant l'ère des satellites de télécommunication, les liaisons radio-transatlantiques se faisaient par ondes courtes et étaient reçues en permanence par des équipes travaillant par roulement (les trois huit). Chaque équipe signalait si la réception était normale ou perturbée (noté P). Un Ingénieur (150, 152) qui devait s'ennuyer eut l'idée de confronter les jours de réception perturbée aux positions relatives des six premières planètes, en particulier à leurs conjonctions, oppositions et quadratures deux à deux. Il appela Z (pour zéro) toute journée où s'était produite une telle configuration. Il eut la surprise de constater que les périodes de huit heures notées P étaient en forte corrélation avec le jour Z le plus proche ; un graphique du nombre de P en fonction de Z (axe = Z, graduation en $Z + 1$, $Z + 2$, ..., $Z - 1$, $Z - 2$, ...) formait une magnifique courbe en cloche. Le résultat de ce travail fit les grands titres des journaux en 1951 et jeta les scientifiques dans l'expectative.

L'astronome A. Hunter, de l'observatoire de Greenwich, analysa alors de très près l'opération. Il constata d'abord que les données P et Z étaient exactes ; il calcula ensuite qu'il y avait une période notée P toutes les 5,5 périodes de 8 heures environ et que un jour sur 3,5 était un jour Z : Là se trouvait la faille ! en effet, les deux types d'évènements sont si fréquents que l'on obtient toujours une courbe d'allure gaussienne, que les évènements des deux lots soient ou non causalement liés, qu'ils soient apparentés ou étrangers l'un à l'autre. Pour le prouver, Hunter associa les jours Z aux jours F où le spectacle des Folies-Bergère a été donné en matinée : il obtint une corrélation encore plus nette que la précédente ! et pourtant, quel astrologue oserait suggérer que les aspects planétaires décident des matinées aux Folies-Bergère ? Malgré cette preuve, on voit encore de temps à autre cette étude utilisée par un astrologue comme prouvant l'action des astres (59, 136, 225).

- b) Fausses lois et fausses corrélations : On trouve fréquemment des affirmations catégoriques dans les livres d'astrologie ; ainsi, tous les horoscopes attribuent à la balance en ascendant une valeur esthétique et des qualités artistiques marquées. FARNSWORTH a eu la patience d'étudier la naissance de plus de 2000 musiciens et peintres célèbres : la balance n'apparaît pas davantage que tout autre signe à la naissance de ces artistes, et même un petit peu moins que prévu : le hasard a voulu que la balance n'ait pas tout à fait sa part d'artistes... On peut donc affirmer, preuve à l'appui, que la corrélation affirmée sans preuve depuis des siècles n'existe pas (51).

- ° Un autre astronome, B.J. BOK (51), s'est penché sur les dates de naissance des savants (il a utilisé le répertoire des savants Américains). Deux conclusions sont frappantes :
 - la distribution de ces dates présente les caractères d'une distribution au hasard au cours de l'année.
 - Les variations saisonnières de la fréquence des naissances sont identiques à celles de l'ensemble de la population, dont HUNTINGTON (102) a publié en 1938 une statistique montrant que le total des naissances en (Janvier + Février + Septembre) dépasse de 15% le nombre des naissances en (Mai + Juin + Novembre). Les naissances des savants obéissent à une telle règle.
- ° BOK a détaillé sa statistique et montré que le rapport reste le même pour différentes professions : Ingénieurs, Industriels, Prêtres, Banquiers, Physiciens, Littérateurs, Marins, etc. Il a montré aussi que les résultats demeurent inchangés si, au lieu du mois de naissance, on utilise les signes du zodiaque. La simple logique nous dit que si une influence quelconque du zodiaque était réelle, nous devrions trouver des abondances différentes pour les différentes professions et non pas la courbe banale de la population en général. Décidemment, l'action des signes du zodiaque ne doit pas être très importante ni très tranchée pour ne pas apparaître sur plusieurs statistiques...
- ° Un astrologue français contemporain, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, affirme avoir établi par des statistiques plusieurs influences planétaires. Signalons que cet astrologue, connu et cité par ses collègues, considère comme dénués de toute valeur les horoscopes d'objets, de villes, et de pays : il renie par là même les fondateurs de l'astrologie, car les

Chaldéens ne faisaient rien d'autre, nous l'avons vu ! Les "statistiques" de cet auteur ont l'avantage de faire apparaître quelques lois simples et aisément vérifiables qu'il considère comme fondamentales, telle celle-ci :

"On trouvera Mars à moins de 9° du soleil de naissance beaucoup plus souvent que ne le voudrait le hasard, lors du décès des humains". Cette loi, qui ne suppose pas que l'on connaisse l'heure exacte de naissance, se prête bien à une vérification par tout un chacun ; c'est ce qu'a fait Paul Couderc (51).

Il a relevé 4000 dates de décès dans les registres d'une mairie de Paris, portant sur deux ans, période de Mars. La probabilité pour que Mars soit à moins de 9° de part et d'autre du soleil natal (Arc de 18°) est de un sur 20, soit 5% : on doit donc trouver en moyenne 200 décès dans ce cas dus au seul hasard, aux écarts probables près. Dans notre cas, l'unité d'écart vaut 19,5 et il n'y aura pas lieu de s'émouvoir en dessous d'écarts de 30 ou 35 (que permettent le hasard dans 0,5 à 2% des cas) en plus, soit 230 ou 235, et le résultat ne serait vraiment décisif que pour un écart de 50, dû au hasard une fois sur 1000 seulement.

L'expérience, faite par Paul Couderc, a montré un résultat strictement conforme aux lois du hasard : contrairement aux affirmations répétées et catégoriques de l'astrologue en question, l'action morbide de Mars est absolument inexistante.

Il faudrait reprendre une par une les affirmations des astrologues pour confirmer ou infirmer la véracité de ce qu'ils avancent péremptoirement... Le peu d'expériences qui a été tenté n'est pas en leur faveur.

3) Les statistiques courtes et l'ignorance des lois du hasard

La plupart des statistiques fournies par les astrologues reposent sur des effectifs très restreints, soit qu'ils n'aient pas la patience de mener une étude plus importante, soit plus souvent qu'ils ignorent totalement les lois du hasard. Si l'on examine de près les statistiques sincères qu'ils ont eu la naïveté de publier, on voit qu'elles démontrent exactement le contraire de ce qu'ils disent, à savoir le jeu du hasard pur et le néant des influences invoquées. Voici un exemple de cette ignorance et de contre preuve involontaire fournie par ROBUR, astrologue Suisse qui se veut scientifique. (51)

ROBUR affirme que l'aptitude à la musique dépendrait totalement du point du zodiaque où brillait le soleil au jour de la naissance ; connaissant le jour de naissance des musiciens célèbres, il l'inscrit à l'actif de tel degré de tel signe. Une statistique sur 2817 musiciens lui a semblé tout à fait probante, et il en tire des conclusions du genre de celle-ci :

"Le 19ème et le 20ème degré du Taureau sont particulièrement musicaux (on trouve 17 et 16 musiciens, alors que hasard seul prévoit en moyenne 8 musiciens par degré), tandis que les 24ème, 25ème et 26ème degrés sont stérilisants (on trouve 4, 4 et 5), ainsi que le 29ème et 30ème degré (on trouve 4 et 4)".

Paul Couderc a refait les calculs d'écart et constate que le hasard seul suffit pour expliquer toutes ces fluctuations. Ainsi, il y aura en général 24 jours avec 4 musiciens et 1 jour avec 17 musiciens dans un tirage au sort des 2817 musiciens sur les 360 degrés de l'année. La courbe de répartition des naissances est une superbe courbe en cloche, et le regroupement des naissances 5 degrés par 5 degrés que pratique l'astrologue pour conclure son étude permet encore de faire la contre preuve de ce qu'il avance : la distribution des écarts par rapport à la moyenne, 40, suit une loi de gauss typique. Le hasard pur offrirait une chance sur trois de trouver une fois un nombre de musiciens groupés supérieur à 58 ou inférieur à 22 ; on ne trouve pas un seul de ces cas, pourtant bien permis. Le zodiaque n'a même pas utilisé à plein

la tessiture du hasard... Le pauvre astrologue n'a fait que prouver le contraire de la loi qu'il voulait étayer !

4) Le pouvoir de prédiction de l'Astrologie :

Il s'agit d'une expérience de la portée de l'amateur : il suffit de noter toutes les prédictions des journaux et des astrologues que l'on peut consulter, toutes sans exception, et de vérifier périodiquement si elles se réalisent.

Il faut cependant pondérer les prévisions, car après tout, tout le monde est capable d'en faire : c'est une activité fort banale à laquelle nous nous livrons tous les jours. Ainsi, l'économiste, quand il prétend que le taux d'inflation ne dépassera pas 10% dans l'année, le météorologiste annonçant pour le lendemain une zone de haute pression sur le sud-Est, l'astronome annonçant une éclipse plusieurs années à l'avance, le médecin affirmant à son malade que dans une semaine il sera sur pieds ou lorsque M. Durand déclare que l'été prochain, il passera ses vacances en Bretagne. Ce sont des prévisions rationnelles, basées sur une analyse de la situation actuelle et une extrapolation tenant compte d'un certain nombre de conjonctures vraisemblables. Pour être logiques, elles n'en sont pas moins marquées d'un certain degré d'incertitude. Pratiquement, on peut dire qu'elles se réaliseront "Si tout se passe comme prévu". Donc on peut dire que le commun des mortels est capable de prévoir ce qui est prévisible, mais cela seulement. Les astrologues prétendent faire mieux, beaucoup mieux, puisqu'ils sont sensés lire l'avenir dans les astres comme dans un livre. Les astrologues professionnels, en fin d'année, prévoient toujours la même chose : un ou deux séismes, la mort de quelque chef d'Etat âgé, une augmentation des prix, quelques guerres en Afrique, etc. Autant prévoir un ciel couvert à la Toussaint ou du soleil le 15 Août : ce n'est ni déraisonnable, ni très méritoire. Bien au contraire, ce sont des événements qui se produiront presque avec certitude, et il n'y a pas besoin d'être astrologue pour les prédire. De plus, sur le grand nombre de prévisions moins naïves, il est normal que quelques unes se réalisent. Les astrologues connaissent bien la règle : sur 1000 prévisions, on sera étonné par une réussite et on oubliera les 999 échecs... De plus, et c'est là tout l'art d'un professionnel, ce qu'il prédit ne doit jamais pouvoir se révéler totalement

faux, d'où le vague, le flou habituel de ces prévisions.

Par contre, la réalisation de prévisions hautement improbables fait déjà dresser l'oreille : comment prévoir en Janvier 1977, par exemple, que le Président SADATE se rendrait en Israël en Décembre 1977 ? et qui avait prévu que le nouveau Pape mourrait au bout d'un mois et que son successeur serait Polonais? ça n'a pas été prévu ! Les astrologues peuvent pourtant nous montrer une longue liste de réussites étonnantes dont ils se vantent. Certaines ont été faites "a posteriori" (c'est nettement moins difficile !), d'autres sont indiscutables, même si quelques analystes politiques étaient arrivés à des résultats proches, dans certains cas. C'est pourquoi, au lieu de se poser la question de savoir si les astrologues sont capables ou non de prédire l'avenir, il vaut mieux analyser s'ils réussissent mieux que ceux qui ne se vantent d'aucun pouvoir ou d'aucune méthode prévisionnelle.

Une étude de ce genre a été faite aux U.S.A. en 1973 et 1974 et les résultats n'en furent publiés qu'en 1977 dans la revue "The Zetetic" (201). Le principe était d'opposer dix voyants et astrologues professionnels bien connus et dix étudiants des Universités de HAVARD et de RADCLIFFE à BOSTON. Les professionnels firent 59 prédictions et les étudiants 61, pour l'année 1973. Les 120 prédictions furent alors présentées pêle-mêle à d'autres étudiants qui avaient mission de découvrir si les auteurs étaient des professionnels ou des amateurs (Notation de 1 à 10 ; 10 = professionnel sans aucun doute ; 1 = amateur sans aucun doute) et de noter la probabilité que ces prévisions avaient de se réaliser d'ici un an (Février 1974) ; notation 10 = très probable ; 1 = aucune chance.

On exhuma les prévisions un an après et on les soumit à un autre groupe d'étudiants qui eut pour mission d'évaluer leur degré de réalisation dans l'année passée (1 = réalisation extrêmement peu probable, 10 = réalisation très probable) et de refaire une évaluation sur le professionnalisme ou l'amateurisme de ceux qui les avaient faites. Les résultats furent assez étonnants :

- ° Les prévisions faites par les étudiants s'étaient nettement mieux réalisées que celles des professionnels : les amateurs obtenaient une note moyenne de 5,45 sur 10 alors que les professionnels n'avaient que 3,57 sur 10.
- ° Par contre, les professionnels avaient fait des prévisions beaucoup plus difficiles, puisque leur probabilité de réalisation n'avait été évaluée au début de l'expérience qu'à 3,08 sur 10, contre 4,58 sur 10 pour celle des étudiants.

Pour pondérer cette opposition, les examinateurs firent le rapport de la note de réussite (R) sur la note de probabilité (P) de réussite au début de l'expérience et appelèrent ce rapport "facteur de réussite".

- ° Résultat : les étudiants obtinrent 1,19 et les professionnels 1,16 ! La similitude des deux résultats est frappante.

On fit aussi le rapport (R-P) sur R, que l'on baptisa "Taux de réussite" ;

- ° Résultat : Etudiants 16% et professionnels 14% ; les résultats sont donc là encore similaires, mais donnent un très léger avantage à ceux qui ne prétendent pas avoir de technique spéciale.

Quelques remarques s'imposent : si à première vue c'est l'échec des voyants et des astrologues professionnels, on peut constater que le taux de réussite des deux groupes a été largement positif, ce qui explique la réussite des professionnels dans leur profession (puisque'ils sont les seuls à publier des prévisions et à s'en vanter). En effet, lorsqu'on juge la réalisation d'une prédiction "a posteriori", on a systématiquement tendance à sous-estimer la probabilité de sa réussite. Donc, si elle se réalise, on n'en accordera que plus de mérite à celui qui l'avait effectuée. Prédisez, prédisez, il en restera toujours quelque chose !

Autre remarque : les professionnels savent bien qu'ils ont tout intérêt à formuler des prédictions hasardeuses, car s'il est vrai qu'elles

ont moins de chance de réussir, elles leur rapportent beaucoup plus en cas de succès : quel triomphe pour celui qui a fait une prédiction qui n'avait qu'une probabilité de un sur 100 d'arriver... même s'il avait fait 70 autres prédictions qui ont toutes été fausses. Ce sont en quelque sorte des professionnels du pari risqué sur l'avenir.

C'est sans doute pour cela que les jurys étudiants, avant et après l'expérience, ont très largement reconnu l'origine des prédictions (7,29 sur 10 contre 4,97 sur 10 avant, et 6,10 sur 10 contre 4,35 sur 10 après).

Deux points ont également été étudiés par les promoteurs de l'expérience :

- ° La moitié des étudiants ayant fait les prédictions ne croyaient pas que certaines personnes pussent avoir un don ou une méthode particulière pour prédire l'avenir.
- ° Les résultats féminins et masculins sont tout à fait comparable : on n'a pas trouvé trace de la fameuse intuition féminine.

Décidément, homme ou femmes, professionnels ou profanes, nous sommes tous aussi incapables de prédire l'avenir avec certitude ! De telles expériences qui ne demandent pas de gros moyens peuvent aisément être refaites pour les différentes méthodes de prédiction : gageons que les résultats seront comparables !

B - LES GRANDES EXPERIENCES :

1) Louis Couderc :

Médecin psychiatre, ancien interne des Asiles de la Seine, il se livra à une expérience intéressante qui est fort instructive sur la crédulité des clients des astrologues : il fit passer dans un quotidien une annonce dans laquelle il se prétendait Mage extra-lucide, nouveau messie, etc. bref, tous les qualificatifs habituels de ce genre d'annonce. Il fut submergé de réponses ! Premier point remarqué : le premier charlatan venu peut se baptiser professeur, fakir, mage, héritier de la sagesse antique ou yogi, il trouvera toujours des gogos en quantité pour payer ses "conseils éclairés".

Louis Couderc poursuivit l'expérience : il envoya exactement la même étude horoscopique de pronostics et de conseils à tous ses correspondants. Il reçut par la suite 200 lettres enthousiastes ; le compliment type était : "Vous lisez dans ma vie comme dans un livre", ou bien : "Ce que vous me dites de mon passé et de mon caractère est l'absolue vérité" (relaté par Paul Couderc, 51).

D'après les responsables d'astroflash, horoscope par ordinateur, environ 75% des personnes ayant répondu au questionnaire proposé aux consultants s'estiment satisfaites du portrait dressé par l'ordinateur (cité par E. MORIN). Sans doute les 25% restant avaient-ils plus de sens critique. Il n'empêche que ce fait, utilisé comme preuve définitive de la valeur de l'astrologie, ne veut pas dire grand chose ; c'est tout au plus un argument publicitaire.

2) Vernon Clark (47) :

En 1961, un psychologue professionnel Américain, Astrologue amateur (titulaire de la médaille d'or de la faculté d'études astrologiques de Londres...), Vernon Clark, aidé de 23 astrologues de pays différents, organisa une expérience astrologique. Une équipe scientifique, médecins et psychologues, avait été chargée par Clark de contrôler les résultats.

Le premier test consistait à associer dix dates de naissance avec dix professions. Une erreur méthodologique rendit cette expérience en soi intéressante non valable : les professions choisies l'avaient été dans des domaines trop proches les uns des autres. Comment différencier, en effet, un libraire d'un bibliothécaire, un "artiste" d'un musicien, d'un professeur d'art ou d'un professeur d'art dramatique ? Pourtant, le résultat des tests fut proche de 100% de réussite... plusieurs astrologues français, interrogés par Jacques Sadoul (85), ont affirmé qu'une telle question était ridicule et ne pouvait pas être tranchée par l'astrologie ; en effet le choix de la profession vient autant du milieu social et de multiples influences familiales que des goûts et du hasard. Les portraits proposés aux astrologues "en lice" tenaient en deux lignes et le sujet lui-même ne s'y serait pas reconnu : il s'agissait donc purement et simplement de devinettes ! ce taux de 100% de réussite est incompréhensible même pour les astrologues... à moins que les chiffres n'aient été manipulés.

Le second test est beaucoup plus intéressant : il s'agissait de découvrir les dates de naissance de personnes dont un curriculum vitae (détaillé, cette fois) était fourni. On donnait deux dates de naissance, l'une exacte et l'autre fausse, pour chaque biographie, si bien qu'ils n'avaient qu'une chance sur deux de se tromper pour chaque cas s'ils avaient tiré au sort. Les réussites furent là encore proches de 100%, ce qui n'est pas totalement invraisemblable si les portraits avaient été choisis "typés" : il faudrait avoir le texte exact des portraits pour juger.

De plus, le résultat aurait été plus frappant si les concurrents avaient dû choisir entre cinq ou six dates, et non pas entre deux.

Le troisième test, exécuté quelques années plus tard, est intéressant par son aspect médical, mais encore plus "impossible" à réussir par l'astrologie, d'après les astrologues eux-mêmes, que la première expérience. Il s'agissait de distinguer, parmi dix paires d'horoscopes, quelles étaient les dates de naissances de dix hommes atteints d'hémiplégie par atteinte vasculaire cérébrale, et quelles étaient les dates de naissance de

dix autres hommes, ceux-ci d'intelligence supérieure et en excellente santé. Toutes les dates de naissance furent choisies par un groupe de médecins et de psychologues indépendants de Clark, et furent vérifiées sur les registres d'Etat-Civil.

Les dates finalement choisies furent tirées au sort et les cartes du ciel dressées par un astrologue qui n'avait participé à aucun des tests précédents, et ignorait de quoi il s'agissait : aucun trucage n'était donc possible. Le nombre des astrologues avait été fixé à 30 cette fois-ci, et ils avaient plusieurs jours pour répondre. Les résultats furent moins brillants que les autres expériences, mais tout aussi frappants : 20 astrologues réussirent nettement mieux que le hasard (soit plus de 5 paires exactes ; ils avaient une chance sur 2 pour chaque paire et les dates étaient couplées), les dix autres astrologues firent moins bien que le hasard.

On ne sait pas ce que vaut ce "nettement mieux que le hasard" : un écart chiffré permettrait seul de faire la différence entre ce que permet le hasard sans intervention nécessaire de l'astrologie et ce que seule une méthode de divination pourrait expliquer. D'autre part, DAL LEE (117), astrologue réputé qui a participé à cette expérience, relate qu'il a fait ça un peu "au pifomètre" : il passa à peine une minute à l'étude de chaque thème alors que, de son propre aveu, il aurait fallu y passer une bonne demi-heure (on voit la différence entre un temps total de 20 minutes ou de dix heures d'études !) : il s'agit, à son avis, plus de perception extra sensorielle que d'astrologie. Il réussit 7 couples sur 10 et son résultat fut considéré comme significatif... Mais le hasard seul suffit largement à expliquer un tel résultat : pourquoi faire intervenir la voyance ?

Ce troisième test, malgré les précautions qui furent prises au départ n'est donc pas probant.

3) Michel Gauquelin, "Science et Vie" et l'ordinateur :

En Août 1968, l'ordinateur nous a apporté une preuve de plus de l'inanité de l'astrologie. L'ordinateur était celui de André Barbault, astrologue pétri de psychanalyse Freudienne qui a fait fortune avec Astroflash, après un échec avec Ordinastral. Sur les publicités de ce monsieur, on peut lire que l'ordinateur, programmé par "le plus grand astrologue de notre temps", est en mesure de faire :

- un portrait psychologique fouillé ("nature profonde", "tendances dominantes", "vérités essentielles", etc.),
- un calendrier du rythme annuel (?) de votre existence,
- un mémoire sur les périodes fastes et néfastes des 10 années à venir,

Le tout à partir seulement de la date, de l'heure et du lieu de naissance. Barbault, à côté de cela, prétend que l'astrologie ne peut pas prédire : manque de suite dans les idées ?

Michel Gauquelin et "Science et Vie" (N° 611 août 1968), journal de vulgarisation scientifique, ont demandé à l'ordinateur les portraits psychologiques, etc., de dix grands criminels des dernières décennies, les pires monstres qu'on ait pu trouver, en fournissant leur date, heure et lieu de naissance. Ces demandes furent effectuées et payées par des prête-noms aux adresses banales.

Les résultats furent significatifs au-delà de toute attente : les 10 horoscopes étaient tous favorables et d'une telle fausseté (malgré la nébulosité coutumière à ce genre de littérature) "qu'on en était gêné pour l'ordinateur" (Paul Couderc) ! Voici quelques échantillons :

- a) Le Docteur Marcel Petiot : né à Auxerre le 17 janvier 1897, à 3 h 00. Arrêté le 31 octobre 1944. Condamné à mort pour 27 meurtres (il s'en attribuait cyniquement 63). Exécuté le 26 mai 1946.
Ce médecin attirait les personnes qui, voulant se sous-

traire aux persécutions Nazies, espéraient que PETIOT les ferait passer en Amérique avec leur argent et leurs biens les plus précieux. Dans une pièce secrète de son domicile, PETIOT les assassinait et dissolvait leurs corps dans la chaux vive après avoir récupéré jusqu'à leurs dents en or.

Dans son horoscope, on peut lire : "A titre de Jupiterien de la Vierge, en lui s'unissent la chaleur ou la force de l'instinct et les ressources de la raison, de la lucidité ou de l'esprit. Son caractère adaptable débouche sur le savoir-faire et l'efficacité (...), tendance à l'ordre, au contrôle, à la mesure. Nature bien insérée dans les normes du social, éprise de convenances et pourvue d'un sens moral confortable, bourgeois bien pendant, digne citoyen. Comme type Uranus-Saturne, il tend à se construire un univers (...) dans lequel il peut faire régner la rigueur, la discipline, le dépouillement, l'austérité ou l'ascèse. Cet être Vénusien (...) d'une sensibilité frissonnante d'amour universel (...) don de soi désintéressé (...)" (C'est macabre quand on sait de quoi il s'agissait !).

Quant au rythme annuel, il ne signale rien pour la fin Octobre (arrestation), mais pour l'époque de sa condamnation à mort (début Mars) : "Le sujet appartient pleinement à sa nature Vénusienne ; sa vie sensible, son chez-soi, son cadre intime occupent le devant de la scène" et Ordinastral continue en donnant le "calendrier astral" de PETIOT pour la décennie 1968-1978 !

- b) Le curé d'Uruffe : l'abbé Guy DESNOYERS, né à Gerbecourt (M et M), le 24 février 1920 à 8h00, évite un premier scandale en envoyant celle qu'il avait séduite se faire oublier dans le midi. Ayant récidivé, l'Abbé DESNOYERS assassine sa maîtresse, l'éventre, baptise à la hâte le fœtus avant de le tuer à son tour, en décembre 1956.

Condamné à la réclusion criminelle à perpétuité en janvier 1958. Libéré en juillet 1978. Voici les perles qu'on peut trouver dans son horoscope :

- ° Dans le cadre de son travail : "Ce saturnien tend à vivre sur le régime d'un coup de frein donné à l'instinct (!) (...). Le caractère se fait timoré, timide, (...) sujet aux excès de scrupules (!) (...), prudent, rangé, sobre (...) un nerveux qui peut trouver une lumière de l'esprit (...)" (Ce portrait est à l'opposé du modèle : avant son crime, il était considéré comme un homme dynamique et moderne, animateur des distractions et des baignades avec la jeunesse du village et tourné non pas vers la méditation ni les aspirations intellectuelles, mais vers la vie extérieure).
- ° Profil psychologique : "être bon, humain (...), son don de soi, son sacrifice réalisateur (!) (...).
- ° Rythmes annuels : pour le mois du crime (décembre) : rien à signaler. En revanche, pour la semaine de la condamnation à perpétuité, l'ordinateur voit son client "soumis à un courant Vénusien, éveillé aux manifestations de l'amour, de l'affection, de la sympathie ou de la faveur d'autrui" (sic !).
C'était l'époque où le curé d'Uruffe soulevait l'indignation et l'horreur !

c) Albert MILLET : né le 2 juillet 1929 à 17 h 00 à Hyères. Gangster, auteur de deux assassinats. Travaux forcés à perpétuité en début d'Avril 1954.

L'ordinateur nous trace du tueur ce profil psychologique :

Nature heureuse, euphorique (...) son climat de vie est printanier, ensoleillé, volontier élégant et mondain (...) son caractère gai, agréable, chaleureux, plein

d'entrain, et de bonne humeur communicative, est fait pour le bonheur (...) Ce souple est conciliant et coopératif ! (...) disposition à vivre l'amour, heureux, chaud, gai, (etc.)".

- d) La femme Ducourneau : née Elisabeth Lamouly, le 1er septembre 1904 à 6 h 00 à Belin (Gironde). Empoisonne sa mère et son mari ; condamnée à mort, exécutée le 8 janvier 1941 (ce fut la dernière femme guillotinée). L'ordinateur a lu dans le ciel ce portrait d'Elisabeth Ducourneau :

"La toile de fond vierge de la personnalité contribue à effacer la trace de l'instinct et à mettre en surimpression le pouvoir de l'esprit. C'est le règne de l'être de raison, qui peut modeler un monde moral fait de réserve, de sobriété, d'économie, de discipline, de maîtrise, de scrupulosité, de respectabilité, de pureté, de perfection".

- e) Alfred B...: Pour lui, Ordinastral assure : "Par sa nature solaire, le sujet appartient au type Verseau. C'est un être de fine essence aérienne, qui tend à se dépouiller de sa vie instinctive (...)". Or, il s'agit d'un manoeuvre occasionnel qui couve d'un oeil incestueux la fille d'un premier lit de sa femme. Il tente de la violer. Quelques jours plus tard, exaspéré par les supplications de sa femme, il la frappe avec un outil de jardin et la tue et, quand sa belle-fille revient de l'école, il l'entraîne pour assouvir son désir. Parlons-en, de la "fine nature aérienne"... Mais tout commentaire nuirait à la beauté de cette réussite.

A la suite de leur enquête, Science et Vie et Gauquelin entreprirent une vérification par l'absurde, par un placard publicitaire paru dans Ici Paris : "totalement gratuit ! Votre horoscope ultra personnel, un

document de 10 pages. Bénéficiez d'une expérience unique. Astral électronique (etc.)". Le courrier abonda pendant plusieurs semaines. Gauquelin envoya à 150 correspondants un horoscope identique, celui du Docteur PETIOT, et une fiche de contrôle qui priaient les correspondants de faire savoir par retour du courrier s'ils se retrouvaient dans le portrait qu'on leur avait communiqué. Résultats :

- à la question : "Avez-vous reconnu au passage vos problèmes personnels ?"

il compta 94% de réponses positives.

- à la question : "Ce jugement est-il partagé par votre famille et vos amis ?"

90% de réponses positives.

- à la question : "le rythme annuel de prévisions indique-t-il bien, en général, les bonnes et mauvaises périodes que vous traversez chaque année ?"

80% de réponses positives.

en outre, les félicitations pleuvaient et plusieurs correspondants demandèrent même à en savoir davantage !

Les suites de cette affaire furent houleuses : on comprend parfaitement que André Barbault n'ait pas apprécié cet étalage public de sa médiocrité : il parla de traquenard inadmissible et, dans le n° 614 de "Science et Vie" (novembre 1968), il tenta de se justifier et ne fit que s'enfermer un peu plus :

° "L'enquêteur était hostile : il aurait dû être neutre".
On se demande en quoi l'opinion du client peut modifier l'horoscope.

° "L'ordinateur ne couvre que l'éventail des valeurs de la vie normale" (...). "Le choix de dix criminels est intolérable et, d'ailleurs, on évite les interprétations traumatisantes" : pourquoi la publicité ne prévient-elle pas

que seules des banalités seront imprimées (et payées)?
Et quel aveu : les prédictions ne conviendront qu'au français moyen, très moyen, et ne le contrediront guère. Et même ainsi, l'horoscope aurait dû signaler ne serait-ce que quelques tendances caractérielles pathologiques ou des anomalies pour les dates fatidiques !
L'astrologie trouve toujours à se justifier a posteriori : en novembre 1971, le mensuel Horoscope disait, sous la plume de P. Gast : "André Barbault a parfaitement situé le problème : il n'existe aucun critère spécifique qui soit décelable dans le cas rarissime du criminel, rien de particulier qui pourrait le détacher du gros de la population".

- ° Barbault nous rappelle qu'un petit décalage dans l'heure de la naissance, dix minutes, quatre minutes seulement parfois, peuvent changer le tableau psychologique et "remettre en question la validité de cette étude" : pourquoi les prospectus publicitaires ne préviennent-ils pas les clients, puisqu'on sait que 95% de français ne connaissent pas leur heure de naissance à un quart d'heure près ?

Qu'on ne soit pas tenté de croire que cette astrologie par ordinateur n'est pas "la bonne astrologie" : Barbault se proclame le chef de file de l'astrologie moderne, l'astrologie savante, éminente, subtile, celle qui est "presqu'une Science", que seuls cultivent deux ou trois cents esprits supérieurs en France... Et il écrase de son mépris les horoscopes de journaux et de foire ! Sans commentaire.

C - LES STATISTIQUES DE MICHEL GAUQUELIN

1) Les principes

Michel GAUQUELIN, dont nous avons déjà abondamment parlé, dirige à Paris un laboratoire dont le titre est suffisamment austère pour rebu-
ter tous les astrologues du monde : "Laboratoire d'Etudes des Relations entre Rythmes Cosmiques et Psychophysiologie". C'est un adversaire acharné de la vieille astrologie sans fondements autres que "traditionnels", et l'on a vu les enquêtes qu'il a mené avec l'aide de "Science et Vie". Il a écrit depuis 1950 de nombreuses études sur les problèmes de l'heure de naissance et sur ses rythmes circadiens et circanuels, les influences des astres sur la terre, les problèmes de méthodologie à adopter pour faire des statistiques irréprochables (rappelons-nous les exemples malheureux de KRAFFT et de CHOISNARD) en corrigeant les variations connues des fréquences des naissances selon l'heure et selon la saison. Ses études, au début, avaient pour but de démontrer que l'astrologie traditionnelle était totalement fausse : il y parvint... mais ses statistiques montrèrent un résultat inattendu : une corrélation entre la position de certaines planètes et les personnes exerçant certaines professions ! Reprenons les faits chronologiquement.

En 1955, Michel GAUQUELIN, alors âgé de 28 ans, entreprit une étude statistique des professions : il se basa sur 576 membres de l'Académie de Médecine Française et, grâce aux registres de l'Etat Civil qui mentionnent l'heure de naissance, il dressa l'horoscope de chacun. Il s'aperçut, à son vif étonnement, qu'un nombre élevé d'entre eux étaient nés quand Mars ou Saturne venaient de se lever ou d'atteindre leur point le plus haut dans le ciel. Afin de vérifier cette découverte, il prit un autre échantillon de 508 Médecins fameux et obtint les mêmes résultats. Toujours extrêmement suspicieux, il entreprit d'étendre son étude à d'autres professions, il réunit un maximum de dates de naissance de français célèbres dans tous les domaines et constata là encore des corrélations entre positions des planètes et professions.

Ses statistiques furent examinées en détail par TORNIER, professeur de théorie mathématique à Berlin, qui n'y trouva aucune erreur ni dans les principes, ni dans la méthodologie (choix des données, en particulier),

mais un autre théoricien suggéra que les résultats ne faisaient que refléter une particularité des français et que les mêmes méthodes appliquées à d'autres pays risquaient de produire des résultats différents. Cela contraignit GAUQUELIN à faire un travail similaire en Italie, en Allemagne de l'Ouest, en Hollande et en Belgique. Résultat : 16000 dates et heures de naissance de notabilités depuis 1794 jusqu'à 1945, et 12 000 dates constituant un groupe témoin. L'étude complète a été publiée en six forts volumes et les données d'Etat Civil occupent une pièce entière du laboratoire de GAUQUELIN ! Les résultats furent les mêmes et il les publia en 1960. Cette fois, trois statisticiens bien connus, dont FAVERGE, professeur de statistiques à la Sorbonne, examinèrent les résultats et ne trouvèrent aucune erreur. Les statistiques sur le groupe témoin donnèrent des résultats strictement conformes au hasard. De même, Jean PORTE, Administrateur à l'I.N.S.E.E. et le Docteur Hans BENDER, professeur de psychologie à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, acceptèrent de se pencher sur cette étude. Des hommes de Science de disciplines variées furent consultés : Astronomes, Démographes, Obstétriciens, Physiciens... Ils proposèrent diverses contre-expériences susceptibles de mettre en évidence toutes les erreurs possibles ou des lois biologiques passées inaperçues, mais les résultats résistèrent à tous les assauts.

Ne nous hâtons pas de conclure dès l'abord dans un sens ou dans l'autre : ces travaux sont loin de démontrer que l'Astrologie est une réalité prouvée, malgré la récupération qu'en ont fait les astrologues. Ils démontrent par contre et de manière incontestable, que la position des planètes signifie quelque chose ; la position et non les planètes elles-mêmes. De plus, les limites de l'étude, aussi monumentale soit-elle, nous montrent clairement quelles sont les limites de ces corrélations, et les résultats négatifs sont tout aussi importants à considérer. Voici ces résultats (85) :

- Chez 3647 médecins et hommes de science, 724 au lieu de 626 (nombre théorique s'il s'agissait d'une répartition au hasard) sont nés après le passage de Mars au lever ou à sa culmination supérieure. Il n'y a qu'une chance sur 500 000 pour que le hasard soit la cause d'un tel excédent de naissances. Chez les mêmes savants, 704 au lieu de 598 sont nés après le lever ou la culmination de Saturne. Probabilité laissée au hasard : 1 sur 300 000.

- Sur 2088 champions de sport, Mars domine seule, mais avec une netteté statistique surprenante : on le compte 452 fois au lieu de 358 levant ou culminant, ce qui ne laisse au hasard qu'une chance sur 5 000 000. (cf. figure 3).

- Chez 3 458 hommes de guerre connus, Jupiter et Mars se trouvent en excédent dans les régions qui suivent le lever et la culmination, Jupiter 703 fois au lieu de 572 et Mars 680 fois au lieu de 590. Probabilité du hasard dans les deux cas : moins de une chance sur un million.

- Chez 1 409 acteurs célèbres, Jupiter est compté 283 fois au lieu de 235 dans ces mêmes régions du ciel. Probabilité du hasard : 1 sur 1 000. (cf. figure 3).

- Chez 1 003 hommes politiques, Jupiter est compté 205 fois au lieu de 167. Probabilité : 1 sur 100.

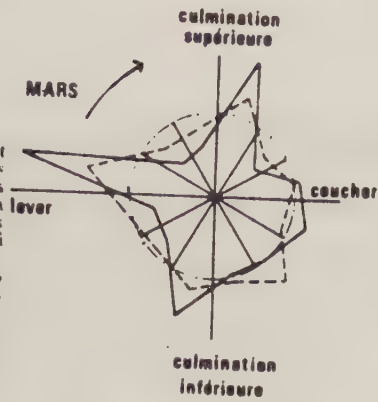
- Chez 1352 écrivains, la lune est très fréquente après son lever et sa culmination puisqu'on l'observe 292 fois au lieu de 225. Le hasard ne peut se le permettre qu'une fois toutes les 100 000 statistiques.

- Chez 903 journalistes, on retrouve Jupiter qui est 185 fois levant ou culminant au lieu de 150,5. Chances du hasard : 1 sur 100

- Chez 202 chefs de grandes entreprises, enfin, Mars est présent après le lever et la culmination 49 fois au lieu de 34,6. Probabilité : 1 sur 200.

Mars, le courage et la volonté sportive

Les champions « courageux » et « volontaires » naissent bien plus souvent après le passage de Mars à l'horizon ou au méridien que l'ensemble des champions. Ces derniers, pourtant, viennent déjà plus souvent au monde que les individus ordinaires sous ces configurations. La surfréquence observée ici est très significative (probabilité inférieure à 0,000 000 1).
 Ligne continue : Mars à la naissance de 149 champions qualifiés soit de « courageux », soit de « volontaires ».
 Ligne pointillée : fréquence proportionnelle de Mars pour 149 champions tirés au hasard du groupe total des champions.
 Le cercle indique la fréquence théorique de Mars sur un groupe de naissances quelconques prises au hasard.



L'horloge Jupiter ne sonne pas la même heure à la naissance des acteurs ou des hommes de science

L'antagonisme psychologique et social entre les deux groupes se retrouve dans la répartition natale de la planète. Les heures « favorisant » la réussite des acteurs (trait plein) correspondent aux heures « bloquant » la réussite des hommes de science (trait pointillé).
 Le cercle indique la fréquence théorique pour des naissances ordinaires. L'antagonisme observé ici est, du point de vue statistique, très remarquable.

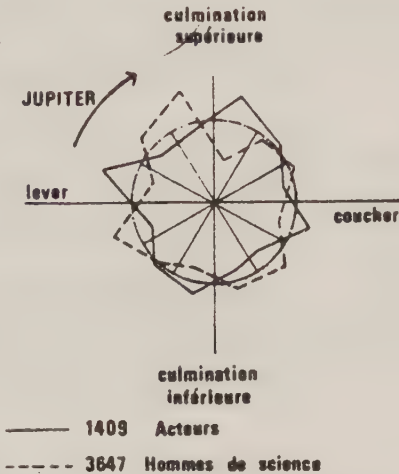


Figure 3

Mais les écarts de fréquence n'apparaissent pas toujours en plus, ils se produisent aussi parfois en moins :

- Chez 1473 grands peintres, Mars et Saturne s'observent rarement après le lever et la culmination. On ne compte que 203 fois Mars au lieu de 253, et 188 fois Saturne au lieu de 238. Probabilité due au hasard dans les deux cas : moins de 1 sur 200.

- Chez 866 musiciens, on retrouve le même phénomène pour Mars : 120 naissances au lieu de 149 (au hasard : 1 sur 30).

- De même avec les écrivains et les journalistes pour Saturne : 287 naissances seulement au lieu de 338 (hasard : 1 sur 500).

- Hommes de sciences et médecins, Jupiter n'est présent au lever ou à la culmination que 540 fois au lieu de 602, soit 1 sur 30 pour que ce déficit soit le fait du hasard. (cf. figure 3).

Notons certaines particularités :

- ° Tout se passe comme si, pour certains corps de métiers, la présence d'une planète venant à passer à l'horizon ou au méridien de la naissance "provoquait" ou "empêchait" la réussite de l'individu.
- ° Un certain degré de notabilité devait être atteint pour que les anomalies signalées plus haut se manifestent. Plus rien d'étrange n'est visible dans le comportement des planètes lorsqu'on se penche sur des naissances d'individus obscurs appartenant aux mêmes catégories professionnelles ; ceux qui n'ont pas "percé" ou qui se sont contentés des seconds rôles ont une distribution au hasard de leurs planètes.
- ° Cinq astres sont astrologiquement muets devant la statistique : le Soleil, Mercure, Uranus, Neptune et Pluton. Vénus se fait peu remarquer mais nous en reparlerons. L'influence du soleil enregistrée ne doit rien au symbolisme traditionnel de l'astre. On a de plus confirmé que les naissances étaient nettement plus nombreuses au cours d'orages magnétiques. Contrairement à la tradition, Mercure n'est pas dominant chez les écrivains et ne gouverne pas l'intellect, Vénus n'est pas la planète des artistes, fussent-ils célèbres, ni Uranus celle des Aviateurs ou des révolutionnaires, ni Neptune celle du rêve et du mysticisme. Tout ceci est donc en contradiction formelle avec l'interprétation astrologique courante.
- ° Les douze maisons, pourtant extrêmement importantes en astrologie se révèlent dénuées de toute signification. Bien plus, il se trouve que les zones où l'on a trouvé un maximum d'action sont à peu près les maisons XII, IX, VI et III ; la tradition les appelle maisons cadentes et prétend que les astres y ont une action affaiblie, néfas-

te... Encore mieux : les attributions des maisons III, VI, IX et XII n'ont traditionnellement rien à voir avec les résultats des statistiques. Un décallage d'une maison (transformer XII en I, etc.) n'est même pas suffisant pour rendre la tradition cohérente.

- ° Les angles entre planètes (aspects) n'ont absolument rien montré de particulier, quelle que soit leur valeur.
- ° Enfin, et surtout, le zodiaque s'est révélé parfaitement muet : il n'existe pas plus de destin LION que de caractère LION, même sur de grands nombres de sujets. Tous les résultats des nombreuses tentatives se sont révélés entièrement négatifs. Les signes du zodiaque sont pourtant la base de l'astrologie profane et médicale...

L'intérêt de ces recherches ne passa pas inaperçu, d'autant que Michel Gauquelin sait très bien se mettre en scène et cultive son image de marque avec un certain bonheur. Le "Comité Belge pour l'Investigation Scientifique des phénomènes réputés paranormaux", dont nous avons déjà parlé, fut intrigué et décida de se pencher sur les expériences de Gauquelin. Rappelons que ce Comité "Para" est constitué de 30 personnalités du monde scientifique, en principe profondément hostiles à tout ce qui est réputé paranormal, qui sont redoutées de tous ceux qui croient découvrir des faits nouveaux : ils ont l'art de ramener les faits à de plus justes proportions : celles de leurs erreurs. Le comité a eu souvent l'occasion, depuis sa création il y a 30 ans, de dénoncer les fausses sciences, l'astrologie en premier. Le comité décida donc d'examiner les travaux de Gauquelin : son choix se porta sur les champions sportifs à la naissance desquels la planète MARS était distribuée si anormalement dans le ciel. Mais ils utilisèrent un matériel différent : un nouveau groupe de 535 nouvelles étoiles du sport, tant Français que Belges fut étudié par un ordinateur auquel ils avaient préalablement fourni le programme complexe des mouvements de MARS. En 1968, les résultats confirmèrent en tous points les observations de Gauquelin. Le Comité "Para" juge que cela pose un véritable problème scientifique, mais émet des doutes quant à la cause qui produit le résultat (doutes en vérité bien légitimes) ;

mais à ce jour, donc, malgré un luxe de contre-épreuves et un raffinement exceptionnel dans les contrôles, le fait demeure inexplicable.

2) Les interprétations :

Si les statistiques de Gauquelin sont fiables, ses interprétations des faits sont plus fragiles. Il tire de ses calculs trois grandes conclusions :

- a) Les traits de caractère : pour trouver une méthode objective d'utilisation des biographies des sujets testés, Gauquelin fit appel à un principe fondamental : Le trait de caractère est considéré comme cette unité de base. Il suffit de supprimer tout ce qui est littérature, anecdotes, poésie, images, etc., pour aboutir à un portrait certes appauvrit mais dont les traits sont utilisables et résumés en un seul mot : curieux, impulsif, enthousiaste, vif, etc. Travail biographique colossal.

L'étude statistique a été menée pour toutes les professions que nous avons vu, de manière à cerner les traits de caractère les plus fréquents et les plus caractéristiques de chaque profession. Des recoupements sont possibles avec des études psychologiques ; Ainsi, Michel Bouet (85), dans sa thèse sur la psychologie du sportif, écrit : "Avec le sport, ce ne sont pas seulement les qualités physiques qui sont exaltées, mais la volonté, la ténacité, le courage". Gauquelin part alors de cette idée : les sportifs sélectionnés par l'étude sur Mars sont-ils plus courageux et énergiques que le commun des mortels ? Il divise son groupe initial en deux catégories : les champions "au moral d'acier" chez qui domine l'ardeur, l'énergie, la volonté, l'agressivité (ce sont les plus

nombreux) et les champions "au moral fragile", nonchalants, trop gentils.

La conclusion sort de l'ordinateur : la planète Mars préside à la naissance des champions "au moral de fer" deux fois plus souvent qu'à la naissance des autres, qui naissent indifféremment sous toutes les positions de Mars, et les résultats sont encore plus significatifs que ceux groupant tous les champions indifféremment : Les chances du hasard sont réduites à un sur dix millions. (cf. figure 3)

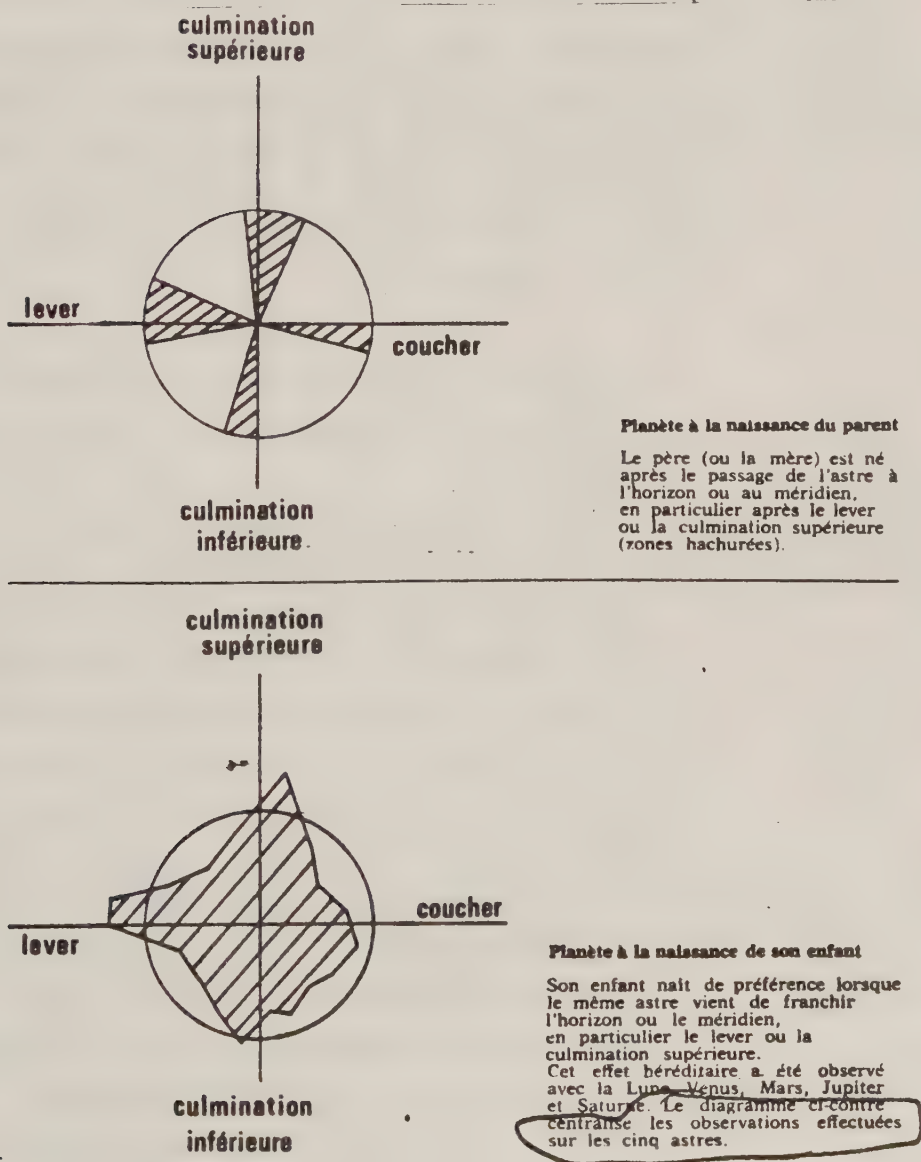


Figure 3 bis

Aussitôt, Michel Gauquelin définit un tempérament Martien, fait de volonté, d'inflexibilité, d'énergie combattive, de puissance de travail, etc., et constate que ce portrait ne s'applique pas seulement aux sportifs, mais aussi à tous ceux qui ont dû se battre pour s'imposer : Grands industriels, fondateurs de dynastie, partis de rien, Officiers sortis du rang, militaires de troupes d'élite, etc. Par contre, les résultats ne reflètent absolument pas la chance ou la malchance, ni aucune évolution de la destinée humaine qui serait le fait de hasards favorables ou défavorables. Ainsi, parmi les guerriers martiens, on trouve aussi bien de vieux généraux célèbres que de jeunes héros tués à la fleur de l'âge... Les autres planètes (Lune, Jupiter et Saturne) ont aussi, au terme de cette étude, une corrélation nette avec certains tempéraments :

- ° La planète Jupiter est liée aux hommes ayant un rôle social visible de tous : acteurs, hommes politiques.
- ° Saturne concerne les scientifiques.
- ° La lune est liée aux littéraires, poètes ou romanciers (les historiens et les philosophes, moins imaginatifs, échappent à son emprise).
- ° Aucune corrélation nette n'a été retrouvée avec Vénus et Mercure : peut-être les tempéraments Vénusiens et Mercuriens sont-ils moins typés socialement, s'ils existent, ce qui expliquerait qu'ils échappent à l'étude (pour l'instant ?). On trouvera Tableau 4 les tempéraments que M. Gauquelin pense être en relation avec les planètes, tout en reconnaissant que ces portraits n'excluent en rien d'autres influences, (familiales, culturelles, accidentelles, etc), qui peuvent s'ajouter au tempérament de la personne

TABLEAU N° 4 - TEMPERAMENTS LIES AUX PLANETES, D'APRES M. GAUQUELIN

MARS	JUPITER	SATURNE	LUNE
ACTIF ARDENT BATAILLEUR CASSE-COU COMBATTIF COURAGEUX DYNAMIQUE ENERGIQUE FOUQUEUX INFATIGABLE LUTTEUR OFFENSIF PEUR DE RIEN TOUT D'UNE PIECE RESISTANT TEMERAIRE VAILLANT VITALITE (plein de) VIF VOLONTAIRE	AISANCE (de 1') AMBITIEUX AUTORITAIRE ARRIVISTE BAVARD BESOIN DE SE MONTRER COMIQUE (sens du) COMMUNICATIF COQUET DEPENDIER GAI GESTES ABONDANTS HUMEUR (bonne) INDEPENDANT JOYEUX MONDAIN PRODIGE RAILLEUR SYMPATHIQUE VANITEUX	COMPASSE CONCENTRE CONSCIENCIEUX FROID METHODIQUE METICULEUX MODESTE OBSERVATEUR ORGANISE PARLE PEU PRECIS REFLECHI REPLIE SUR SOI RESERVE SAGE SOMBRE (tempérament) TIMIDE TRAVAILLEUR TACITURNE TRISTE	AIMABLE AMIS NOMBREUX BONHOMMIE COMPAGNIE (de bonne) COEUR (bon) COMPLAISANT DESORDONNE DISTRAIT GENEREUX IMAGINATIF INFLUENCABLE MODE (à la) MONDAIN NONCHALANT POETE REVEUR SERVIABLE SNOB (un peu) SUPERFICIEL TOLERANT

ou modifier partiellement le portrait. Ce sont dit-il, des listes provisoires qui seront peut-être allongées ou corrigées par la suite.

- b) La génétique cosmique : une autre corrélation relevée dans les recherches de M. GAUQUELIN est celle qu'il appelle Hérité planétaire ; en général, les enfants naissent sous les mêmes planètes que leurs parents. La tendance, certes, est de faible amplitude, mais le hasard ne produirait un tel effet qu'une fois sur 500 000 séries du fait du grand nombre de naissances examinées, 30 000 couples de parents et leurs enfants. Ainsi, les enfants d'un Martien et d'une Jupiterienne naîtront plutôt avec Mars et Jupiter qu'avec toute autre planète, ceci à condition que la naissance soit naturelle (cf. figure 3bis). Des facteurs comme le sexe du parent, celui de l'enfant, la durée de la grossesse et le nombre des enfants précédents n'avaient aucun effet sur les résultats, mais la corrélation était à son comble si les deux parents se trouvaient nés sous la même planète. Par contre, GAUQUELIN n'a pas trouvé dans ses travaux le moindre lien entre les tempéraments et les signes du zodiaque, les aspects planétaires ou les maisons astrologiques.

Il explique un tel résultat comme la transmission héréditaire de traits génétiquement transmissibles : la position des astres étant liée au tempérament, la tendance à naître avec les astres dans la même position serait aussi transmissible (on ne voit pas la finalité d'une telle transmission). Cependant, GAUQUELIN ne veut pas attribuer à l'astre une action sur le tempérament : né deux semaines plus tôt, le même individu serait aussi bien devenu sportif ou peintre selon son tempérament ; il pense que la planète n'ajoute rien à l'enfant qui naît, mais qu'elle

peut tout au plus être un "indicateur" d'une tendance tempéramentale qui, plus tard, le conduira à adopter une carrière convenant à ce tempérament. On voit que cale est vraiment très restrictif : On est loin de l'astrologie classique.

Pour expliquer cette corrélation entre heure de naissance et position particulière de telle ou telle planète, GAUQUELIN émet l'hypothèse suivante : l'enfant à terme déclencherait lui-même l'accouchement lorsque la planète à laquelle il est sensible, du fait de son hérédité planétaire, approcherait de certaines positions sensibles : pendant environ deux heures trente après le lever de l'astre et deux heures trente après sa culmination supérieure. Nous avons déjà critiqué cette hypothèse dans la première partie, III, B, 3.

Dans ses dernières publications ("La Cosmopsychologie", 1974), GAUQUELIN caresse l'hypothèse qu'un individu pourrait dépendre de deux ou plusieurs planètes, mais aucune statistique n'est jamais parvenue à étayer cette thèse. Toutefois, GAUQUELIN souligne que sa notion de l'hérédité astrale est totalement incompatible avec celle des astrologues classiques comme CHOISNARD. Ceux-ci entendent par ces termes une similitude de la lune, du soleil, de l'ascendant entre parents et enfants, ainsi que des aspects entre planètes et positions de celles-ci dans les maisons astrologiques. Or, à deux reprises, GAUQUELIN a publié d'importantes statistiques portant sur 30 000 naissances, destinées à vérifier la réalité de cette sorte d'atavisme astral pour les signes du zodiaque, les aspects, les maisons, et les résultats ont toujours été astrologiquement inexistantes : Il est impossible de constater de telles ressemblances, entre les horoscopes

d'ascendants et de descendants. L'hérédité astrale au sens de CHOISNARD et des autres astrologues n'existe donc pas. De plus, GAUQUELIN rejette toute idée de prédestination liée aux astres, de déterminisme astral, alors que c'est exactement ce qu'entendent les autres.

C - MECANISMES D'ACTION :

D'après GAUQUELIN le soleil serait le moteur de cet effet planétaire. Pour prouver cela, GAUQUELIN, qui n'en est plus à une statistique près, a réparti les naissances en deux groupes : celles ayant eu lieu un jour où le magnétisme terrestre était perturbé par un sursaut d'activité solaire, et celles ayant eu lieu les jours calmes. Résultat : le nombre des similitudes d'hérédité planétaire entre l'enfant et les parents était deux fois plus grand quand l'enfant était venu au monde un jour magnétiquement perturbé que lorsqu'il était né un jour calme. La probabilité d'un hasard n'est que de un sur un million d'expériences.

Conclusions de GAUQUELIN : la sensibilité planétaire de l'enfant est donc facilitée par une ambiance magnétique agitée, elle-même due à une hyperactivité solaire. Les corps célestes les plus proches (Lune, Mars, Vénus) et les plus massifs (Jupiter, Saturne) provoqueraient des perturbations dans le champ solaire, perceptibles sur terre sous forme de variations du magnétisme terrestre. On explique aisément dès lors pourquoi les planètes lointaines, même massives (Uranus, Neptune) et à plus forte raison Pluton, ne fournissent aucun effet anormal : elles sont trop éloignées de nous. De même, Mercure, minuscule planète trop proche du soleil, est un astre muet dans les statistiques.

Le cas de Vénus est un peu particulier : Gauquelin n'a pu lui attribuer le moindre trait de caractère et n'a jamais pu déceler son rôle dans l'examen des groupes professionnels, mais l'a retrouvé dans ses recherches sur la similitude héréditaire entre parents et enfants.

3) Commentaires :

Nous avons déjà noté la différence entre les lignes naturelles du ciel, horizon et méridien, et les constructions artificielles que sont les maisons. Or, GAUQUELIN ne trouve des relations qu'avec les lignes naturelles : voilà qui est beaucoup plus plausible que les élucubrations astrologiques ordinaires.

Qu'un enfant soit lié à une planète, cela revient à dire qu'il est "né sous une bonne étoile" (au moyen âge, le terme désignait indifféremment étoiles et planètes), comme le rappelle GAUQUELIN, et c'est exactement ce que disait l'astrologie d'avant Ptolémée ; le terme horoscope renvoyait initialement à un astre unique et Platon croyait fermement que chacun de nous avait un astre personnel au ciel qu'il fallait chercher et suivre. L'astrologie d'autrefois n'identifiait pas nécessairement l'individu à une combinaison de planètes, comme l'astrologie d'aujourd'hui, qui fait de chaque consultant un habit d'arlequin. Dans cette optique, l'astrologie populaire des quotidiens, avec ses douze signes zodiacaux qui sont censés identifier un individu avec un signe, ne fait rien d'autre que ce que fait GAUQUELIN avec des planètes... mais la différence est de taille, puisque jamais aucune statistique n'a pu trouver la moindre corrélation entre signes du zodiaque et autre chose, et que les horoscopes de journaux se piquent de prédire l'avenir. Notons aussi que les horoscopes sont quelquefois extrêmement embarrassés avec leur fouillis de planètes, de maisons, de signes et d'aspects, et sont contraints de chercher une "dominante", la planète la plus puissante de la carte du ciel. Cependant, leur critères de sélection de cette planète sont parfaitement farfelus et n'ont jamais été prouvés par des études sérieuses. Les astrologues "récupèrent" cependant souvent les travaux de GAUQUELIN par ce biais.

L'astronome Paul Couderc, vieil adversaire de l'astrologie, reste extrêmement suspicieux devant les résultats de GAUQUELIN et, à défaut de pouvoir réfuter la corrélation, fait remarquer qu'un abîme sépare une corrélation d'une causalité . Il attire l'attention aussi sur la multitude d'illustres inconnus qui ne se sont jamais affirmés en sport ou dans les arts guerriers bien que nés avec Mars dans les aires favorables, et que l'on peut très bien être un champion au caractère "de fer" bien que n'ayant pas

Mars favorable. "Les travaux de Michel GAUQUELIN ont au moins cela de bon qu'ils mettent en évidence la limite supérieure de ce que pourrait être l'efficacité de Mars, à supposer qu'il y en ait une, ce qui n'est nullement démontré" dit-il. Nous avons d'ailleurs examiné les importants facteurs limitants d'origine astronomique de l'effet de déclenchement des naissances attribué aux planètes par GAUQUELIN (cf. troisième partie, I, B, 3, C).

JUNG, interrogé en 1959 sur ce qu'il pensait des travaux de GAUQUELIN, répondit que la constance même avec laquelle les résultats planétaires s'observaient plaiderait pour une interprétation causale de nature matérielle de ces phénomènes et qu'il n'envisageait pas une explication en terme de synchronicité.

La réaction classique des pontifes du siècle dernier, devant une invention novatrice, était de répondre : Ce n'est pas vrai, ce n'est pas neuf, ce n'est pas de vous, ce n'est pas important... Et les éditeurs ajoutaient : ça ne m'intéresse pas ! Ce genre de réaction, monument de mauvaise foi, ne doit pas être la nôtre lorsqu'on constate que des preuves sont fournies sur des faits que nous tenions pour faux ou inexistants. Nous n'en sommes qu'à la première des affirmations ci-dessus... Les astrologues en sont déjà à la seconde, tirant à eux la couverture, rappelant que l'astrologie avait trouvé tout cela il y a des millénaires, récupérant et déformant sans vergogne les recherches de GAUQUELIN et le critiquant dans les parties qui montrent l'absence d'effets de l'astrologie classique. Pourtant, les découvertes négatives de GAUQUELIN sont au moins aussi instructives et intéressantes que ses trouvailles positives : Nous avons plusieurs preuves de plus montrant que l'astrologie dans sa forme traditionnelle ne repose sur aucune base et est inopérante.

On sait que depuis des années, les travaux de GAUQUELIN soulèvent des polémiques violentes et des commentaires enflammés. Hélas, tous se situent sur le plan idéologique alors que GAUQUELIN demande des critiques méthodologiques... A travers ce débat, deux conceptions du monde s'affrontent : l'une rationaliste-positive, l'autre magico-panthéiste. Essayons de ne pas voir le travail gigantesque de GAUQUELIN sous de tels points de vue, qui n'apportent rien, on s'en doute.

En conclusion, je crois qu'il faut être extrêmement prudent et circonspect dans l'interprétation des travaux de GAUQUELIN. Les corrélations trouvées sont indéniables... reste à savoir à quoi elles sont dues, quelles sont leurs limites et surtout si elles ont une quelconque incidence pratique et une utilité prévisionnelle.

D - AUTRES STATISTIQUES :

1) Le choix du conjoint et les statistiques

Deux chercheurs Hollandais, KOP et HEUTS (201), se sont livrés à des recherches statistiques sur les rapports entre les mois de naissance de chacun des conjoints de 3 392 couples, choisis dans les registres d'Etat-Civil d'AMSTERDAM. Il en ressort qu'il existe des corrélations particulières qui dépassent les taux attribuables au seul hasard. C'est ainsi qu'ils ont trouvé un nombre significatif de couples formés ainsi :

° Mari né dans la deuxième quinzaine de Janvier
femme née courant Octobre.

° Mari né entre le 16 Juin et le 15 juillet
femme née entre le 16 Juillet et le 15 Août

Ils ont trouvé aussi des corrélations négatives (des répulsions ?) : les divorces sont plus fréquents si :

° Le mari est né en Mars et la femme en Juillet

° Le mari est né en Février, la femme en Mai

° Le mari est né en Juillet et la femme en Février

° Le mari est né en Octobre et la femme en Juin.

Ces statistiques et leurs auteurs n'offrent pas d'explications. Notons simplement que les limites et les signes compatibles et incompatibles n'ont pas grand chose à voir avec l'astrologie traditionnelle ; en effet, si le premier couple cité est astrologiquement assorti (Verseau-Balance), le second l'est plutôt mal (Cancer-Lion) ; d'autre part, les angles (aspects) entre signes des autres couples sont respectivement : 120° , 90° , 150° et 120° , soit trois bénéfiques et un maléfique... une répartition au hasard n'aurait pas fait pire.

De telles études devraient, pour être générales, être faites dans plusieurs pays et être comparées avec les résultats de groupes et de faux couples témoins, tirés au hasard, pour éliminer toutes les causes d'erreurs. Peut-être s'agit-il d'un phénomène sociologique ou météorologique ?

2) Que retenir de ces statistiques ?

Celles de GAUQUELIN sont étonnantes, celles de KOP et HEUTS demandent à être vérifiées. On peut se demander si, après de nombreuses pages de rationalisme forcé, je ne cède pas enfin à la poussée de l'irrationnel. Il s'agit plutôt d'honnêteté intellectuelle : je ne vois pas pourquoi je devrais me comporter comme les astrologues et leur patron Ptolémée, et dissimuler des données allant dans le sens contraire de mon étude.

Cependant, on aura remarqué que le nombre et le poids des arguments contre l'astrologie contrebalancent largement tout ce que l'on pourrait dire en sa faveur par la suite, et si les statistiques de GAUQUELIN montrent de curieux effets, elles contribuent à démontrer aussi l'inanité profonde de l'astrologie traditionnelle ; elles ouvrent un débat beaucoup plus qu'elles n'apportent une réponse.

Après avoir fait table rase de toutes les inepties dont nous parle l'astrologie, on pourra, l'esprit libre, s'interroger sur l'action réelle des astres sur les être humains et demander, avec M. GAUQUELIN, que l'on développe en France les études de Bio-météorologie comme on est en train de le faire aux U.S.A., en U.R.S.S. et au Japon. Peut-être plus tard verra-t-on un chapitre important de la médecine basé sur de tels effets ? Nous allons dans la 4ème partie, essayer de montrer rapidement ce que l'on connaît de ces effets.

QUATRIEME PARTIE

LES EFFETS ASTRAUX VÉRIFIÉS

LES EFFETS ASTRAUX VERIFIES

=====

"Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que ta philosophie n'en saurait concevoir".

HAMLET (Shakespeare)

Cette quatrième partie n'a pas pour ambition d'exposer les bases d'une quelconque "cosmobiologie", mais de contrebalancer un peu l'aspect négatif des chapitres précédents et d'ouvrir quand même quelques perspectives. En effet, après avoir systématiquement détruit pendant plusieurs dizaines de pages, il est utile de se poser une question : En dehors des effets allégués par l'astrologie, les astres ont-ils quelque action sur la terre et ses habitants ? Si l'on supprime tout aspect magico-symbolique et toute construction artificielle, rien ne s'oppose à une action générale, directe et à court terme des principaux astres, en particulier de la Lune et du Soleil. Nous connaissons tous d'ailleurs bon nombre d'effets liés à ces deux astres, en particulier les marées. La question est de savoir s'il existe des liens plus étroits entre les astres et les hommes, non pas sur leur destin (puisque nous pensons que, comme l'a écrit Jacques MONOD dans "Le hasard et la nécessité" (p. 184) : "Le destin s'écrit à mesure qu'il s'accomplit, pas avant"). Mais sur leur santé : existe-t-il une cosmopathologie comme il existe une météoropathologie ? C'est là le sujet d'une autre thèse, que dis-je ? de plusieurs volumes et d'années d'études ! et nous ne ferons que donner un aperçu rapide.

Nous avons pensé attaquer ce chapitre suivant l'axe des rythmes biologiques qui prennent de nos jours de plus en plus d'importance en biologie humaine, d'autant que tous les effets astronomiques connus sont cycliques. Nous serons malheureusement obligés de rayer de notre vocabulaire les termes de "biorythme" et "biomagnétisme" à cause de l'usage qu'en ont fait les astrologues, usage qui relève de la charlatanerie pure et simple (176, 216). Nous avons choisi aussi de séparer les résultats de la chronobiologie, science sérieuse, de tous les autres résultats, ponctuels et quelquefois à la limite de la fiabilité.

I - LES RYTHMES BIOLOGIQUES

=====

A - LA CHRONOBIOLOGIE

L'hypothèse de Claude BERNARD relative à la constance du milieu intérieur a malheureusement été érigée par la suite en dogme de l'homéostasie, et ce n'est depuis les années 1950 que des chercheurs ont trouvé des variations cycliques dans les constances biologiques : il n'y a pas UNE mais DES homéostasies, qui varient suivant les heures et les jours. Il s'agit d'un mécanisme d'adaptation. Par la suite, on a trouvé de nombreux exemples de cycles au premier abord moins facilement mesurables : humeur et forme physique, par exemple. F. Halberg, en 1960, leur donna les définitions suivantes :

- ° Rythmes circadiens, dont la période est d'environ 24 heures.
- ° Rythmes Ultradiens, qui durent moins d'un jour (en pratique entre une demi-heure et vingt heures).
- ° Rythmes Infradiens, qui durent plus d'un jour. Ce sont les plus intéressants. On distingue :
 - les rythmes circaseptans, d'environ sept jours (201)
 - les rythmes circamensuels, dont la période est d'environ trente jours.
 - les rythmes circannuels, dont la période est d'environ 365 jours.

Ces rythmes sont plus ou moins liés entre-eux et synchronisés par le milieu.

En pathologie, l'hypothèse d'une inégalité des différentes heures du jour est ancienne. Hippocrate semble avoir suspecté l'importance des paroxysmes épileptiques se manifestant au cours du sommeil (167) et on trouve dans la Bible : "Il y a une saison pour toute chose et un temps pour tout dessein sous le ciel : un temps pour naître et un temps pour mourir ; un temps pour semer et un temps pour récolter" (Ecclésiaste).

et Reinberg ajoute (177) : "un temps pour mieux travailler et un temps pour mieux dormir ; un temps pour mieux apprendre et un temps pour mieux se souvenir ; un temps pour mieux manger et un temps pour mieux boire et lorsqu'on est malade, un temps pour mieux prendre les remèdes".

1) Les rythmes circadiens

Ce sont les plus importants, car les plus fortes réactions sont naturellement liées aux cycles les plus courts. Appelés d'abord rythmes diurnes, on les appela circadiens car ils durent un jour environ. Ils sont liés à la rotation terrestre : le jour solaire dure 24,0 heures, mais le jour lunaire dure 24,8 heures et le jour sidéral vaut 23,9 heures ; par commodité, nos calendriers sont bâtis sur le jour solaire moyen, mais il s'agit là d'un choix arbitraire, et il semble que la vie soit sensible aux trois cycles à la fois (225).

Les plantes ont toutes une structure temporelle circadienne, de l'algue unicellulaire à la plante la plus complexe : on trouve un cycle de la photosynthèse, de la synthèse d'ARN, de la teneur en hydrates de carbone, dans le nombre de chloroplastes et dans leur forme (176). Les animaux, petits et grands, sont aussi des organismes cycliques : le rythme de la prise alimentaire ou de la sexualité de la souris, par exemple, sont bien connus et les facteurs synchroniseurs ont été bien étudiés. Une retombée très intéressante en pathologie humaine est l'étude du cycle des parasites dans le sang ; le plasmodium, par exemple, suit la courbe de température de son hôte et a son apogée au crépuscule, au moment de l'acrophase (= sommet) de cette courbe (225). Il existe aussi un rythme circadien des filaires dans le sang (177).

En biologie humaine de nombreux cycles ont été étudiés. En voici quelques exemples, cités d'après l'heure de leur acrophase :

- ° Entre 12 et 16 heures : activité cérébrale et cardiaque, potassium urinaire, pH sanguin, nombre de polynucléaires, VS, protéines plasmatiques, température centrale, humeur, vigueur physique, aldostérone, capacité vitale ...
- ° Entre 16 et 20 heures : sodium sanguin, rénine, tension artérielle systolique, pouls, poids corporel, VEMS, activité rénale,...
- ° Entre 20 heures et Minuit : phosphates urinaires, rapport Na/K urinaire, lymphocytes et éosinophiles sanguins, calcémie, TA diastolique, ...
- ° Entre 0 et 7 heure : mitoses épidermiques, magnésium urinaire, monocytes sanguins, Na et Ca plasmatiques, pression de CO₂ sanguin, ACTH, LH, GH, prolactine, T3 et T4, activité hépatique...
- ° Entre 7 heures et 12 heures : volume urinaire, Na urinaire, hémocrite et viscosité sanguine, et la plupart des hormones : corticoïdes, Testostérone, Adrénaline, et dans les urines : VMA, 17 KS, 17 OHCS, tous les produits de dégradation des androgènes et des corticoïdes.

Il existe aussi un cycle de l'émotivité (108) et des rythmes de 90 minutes dans le sommeil (alternance REM et sommeil lent) aussi bien que pendant la veille (niveau de vigilance élevé ou bas) (167, 177).

Des théories existent quant à la liaison de l'origine de certaines maladies avec les rythmes circadiens : ce pourrait être le cas, par exemple de la psychose maniaco-dépressive (177), contrairement aux allé-

gations de Michelot (138 bis) qui prétendait y voir une cause astrologique. On connaissait les horaires des crises de goutte, d'épilepsie, d'asthme etc. sans en connaître les causes. On sait maintenant par exemple, que l'asthmatique subit la nuit la "conjonction néfaste" de quatre cycles au moins, s'il vit normalement le jour :

- a) Le diamètre des bronches varie chez lui comme chez les individus normaux et leur diamètre minimum se situe entre 21 heures et 5 heures du matin.
- b) Il existe un rythme circadien des sécrétions d'adrénaline, de Noradrénaline et de cortisol dont les minima se situent entre 23 heures et 3 heures du matin.
- c) Il existe une prédominance nocturne du tonus Vagal qui, lui aussi, réduit le diamètre des bronches.
- d) De plus, il existe un rythme circadien de la susceptibilité bronchique à la poussière de maison, à l'histamine et à l'acétylcholine avec un maximum vers 1 heure du matin.

Il n'est pas dit que cette image soit complète : d'autres rythmes peuvent intervenir dans la maladie asthmatique ! (86, 177).

D'autres maladies entraînent des perturbations des rythmes circadiens : l'insuffisance corticosurrénalienne, le syndrome de Cushing, etc.

Les retombées les plus intéressantes des études chronobiologiques sont la chronopharmacologie, et la chronotoxicologie : la sensibilité de l'organisme à différentes substances chimiques varie d'une heure à l'autre, d'un jour à l'autre, et toute une science de l'horaire des prises médicamenteuses est en train de se mettre en place. On sait par exemple que, lors d'une corticothérapie, si l'on donne une forte dose le matin à 8 heures

et une faible dose à 15 heures, on ne déprime pratiquement pas les sécrétions surrénaliennes normales. De même, la DL 50 d'un produit toxique peut varier du simple au double suivant l'heure de l'ingestion. Application immédiate : les antimitotiques, dont on peut ainsi diminuer l'action toxique sans faire varier l'effet thérapeutique, ou bien augmenter l'effet sans augmenter l'action toxique.

Remarquons ici que cela n'a rien à voir avec les prétentions thérapeutiques de l'astrologie, qui se base non pas sur des rythmes biologiques prouvés mais sur des activités externes telles que la position de Jupiter dans une maison astrologique, dont nous avons vu l'inefficacité. Toute tentative de récupération des rythmes circadiens, et elles sont nombreuses, pêche donc à la base.

2) Rythmes circamensuels :

Ils sont essentiellement féminins, mais cette périodicité se trouve dans certains rythmes chez l'homme.

Chez une femme adulte jeune spontanément et régulièrement réglée, on constate des cycles hormonaux dont les acrophases se situent vers le vingtième jour du cycle (179) (excrétion urinaire des métabolites). L'humeur est très sensible à ce cycle : elle est au beau fixe vers le cinquième jour du cycle, alors que la forme physique est maximale vers le onzième jour. On connaît le cycle de la température rectale, utilisé quelquefois comme moyen de contraception ; il existe, on le sait moins, une acrophase de la courbe de température vers le 24ème jour du cycle. Il existe aussi un rythme de susceptibilité cutanée à l'histamine (acrophase le vingt-huitième jour) et à la chaleur, comme il existe un rythme circadien, chez l'homme comme chez la femme (176).

DEWEY (59) signale des cycles émotionnels chez la femme en plus de celui de 28 jours que tout le monde connaît : un cycle de 14 jours et un autre de 5 semaines (en fait, variant de 16 à 63 jours !) qui existerait

aussi chez l'homme. D'autres rythmes sont liés aux oestrogènes, qui ont une action excitatrice sur le fonctionnement cérébral. Des études suédoises et américaines (201) ont montré que leur baisse pathologique entraîne des troubles de l'humeur, un état dépressif, une perte de l'élan vital, et on a remarqué que les pics d'admission dans les hôpitaux psychiatriques, pour les femmes, se situent le plus souvent au moment où le taux d'oestrogènes sanguins est au plus bas. La plupart de ces cycles disparaissent chez les femmes qui prennent des anticonceptionnels oraux.

3) Les rythmes circannuels

Les chronobiologistes sont maintenant persuadés qu'il persiste une saison de reproduction chez les humains : le pic annuel de la testostérone plasmatique, du nombre de spermatozoïdes (201) et de l'activité sexuelle chez le mâle a lieu en Novembre (177, 201), contrairement aux idées reçues qui veulent que cette recrudescence ait lieu au printemps. Chez la femme, le taux des oestrogènes peut augmenter de 3 à 7 fois entre janvier et avril (201). La testostérone joue un grand rôle dans le cycle annuel de l'homme. On sait aussi qu'un peu de testostérone injectée à des animaux en hibernation suffit à les réveiller instantanément, alors que les autres hormones n'ont pas cet effet (201). Il existe même des variations circannuelles de l'apparition des premières règles chez la fillette, du taux de naissance, de la durée du cycle menstruel (177, 201). La ménopause, selon Reinberg, a lieu plus fréquemment entre Décembre et Février que pendant les autres mois de l'année (201).

Il existe des rythmes de morbidité et de mortalité. Dans l'hémisphère Nord, on constate une prédominance des risques pendant les mois d'hiver, en particulier Février. Il s'agit d'un changement périodique de la susceptibilité de l'organisme lui-même, plutôt que de changements de facteurs de l'environnement, climatiques ou autres (177). Les maximums de mortalité ont lieu, pour différentes maladies (177) :

- Tumeurs malignes et Leucémies : en fin Décembre.
- Lésions vasculaires cérébrales : en Février

- Maladies Coronariennes : en Février
- Autres maladies cardiaques : en Février.
- Les suicides : en Juin (167).
- Les intoxications aiguës : en Octobre-Novembre
- Mortalités toutes causes : acrophase en Février-Mars (177-201).

On pense que les variations de mortalité des maladies vasculaires sont en partie liées au cycle sanguin du cholestérol, qui est à son maximum en Février-Mars (201).

Il existe aussi un rythme circannuel dans le changement de poids corporel (176), dans l'activité cardiaque (été) et rénale (hiver) (201) et dans la fréquence des crises maniaco-dépressives (177) et surtout un cycle du nombre des naissances, nettement plus fréquentes dans l'hémisphère Nord à la fin du printemps qu'à la fin de l'Automne (61, 70, 73, 94, 102, 106, 107, 110, 129, 137, 217). L'explication la plus vraisemblable est que ces enfants ont été conçus en Août de l'année précédente, lors des vacances (217, 225), facteur qui favorise ce genre de chose. Une preuve avancée couramment : ce cycle n'existait presque pas avant 1936 en France (217). Il semble cependant qu'il s'agisse d'un principe biologique plus fondamental, car les enfants nés en mai sont en moyenne plus lourds de 200 grammes que ceux nés en n'importe quel mois (74). Cette situation est inversée dans l'hémisphère Sud, ce qui montre bien que seules les saisons interviennent et non pas les signes du zodiaque ; une étude sur 2 100 jeunes recrues en Nouvelle Zélande a montré que les hommes les plus grands étaient tous nés entre Décembre et Février (201-225) ; en outre, les personnes nées à la fin du printemps bénéficient en général d'une vie plus longue et d'une intelligence plus grande : Reinberg (178, 225) a montré qu'après élimination des facteurs nutritionnels et héréditaires, en Nouvelle Angleterre, les personnes qui sont nées en Mars vivent en moyenne quatre ans de plus que celles qui sont nées en tout autre mois. Une analyse de 17 000 écoliers de New-York a montré que ceux qui étaient nés en Mars obtenaient aux tests de Q.I. des résultats meilleurs que ceux qui étaient nés à n'importe quel autre moment (102). Une observation similaire sur des enfants mentalement déficients de l'OHIO révéla une courbe diffé-

rente, la plupart étant nés dans les mois hivernaux de Janvier et Février (110).

Toutes ces constatations ont été détaillées ici car elles rejoignent partiellement les dires des astrologues : ceux-ci affirment que les natifs de tel signe (donc de telle saison) ont certaines qualités plus marquées que chez les autres. On voit qu'il s'agit en fait d'une loi naturelle due à l'action combinée des cycles hormonaux et d'une meilleure nutrition durant les mois d'été pour les nourrissons, et qu'il est inutile pour cela d'invoquer l'action des étoiles.

4) Les synchroniseurs :

Reinberg et la plupart des chronobiologistes pensent qu'il existe non pas une mais plusieurs horloges biologiques. Il existerait en outre deux systèmes d'horloges : un système de "pace-maker", aux rythmes fixes, et des systèmes de "remise à l'heure" sensibles aux signaux extérieurs. Les pace-makers semblent siéger au niveau des membranes cellulaires et avoir un caractère génétique très net (96, 167, 177). Les "resynchroniseurs de phase ou de période" semblent siéger dans l'encéphale (par exemple dans les noyaux supra-chiasmatiques) et sont reliés aux organes des sens et à la substance réticulée. Cependant, "la montre indique l'heure, mais ni le ressort, ni les rouages n'indiquent l'heure ; c'est une fonction du tout et non d'une partie" (167).

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est de savoir si les astres ont une place dans la synchronisation des rythmes biologiques. On ne peut nier que tous ces rythmes sont liés à l'astronomie (177) :

- rythmes circadiens liés à la rotation de la terre sur elle-même et à l'alternance jour-nuit.
- rythmes circamensuels qui coïncident curieusement avec la période de révolution de la lune : est-ce un effet du hasard ?

- rythmes circannuels liés à la révolution terrestre autour du soleil et à l'alternance des saisons.

Depuis ses débuts sur terre, la vie s'est adaptée à toutes les variations cycliques du milieu, et il est normal que l'on retrouve ces variations chez tous les organismes vivants. Mais les chronobiologistes se sont ingéniés à rechercher tous les synchroniseurs possibles et n'ont trouvé que des causes bassement terrestres : alternance du jour et de la nuit, rythmes des repas chez certaines espèces, etc. Chez l'homme, l'horaire de la prise alimentaire n'intervient que dans ces cas exceptionnels (une seule prise alimentaire par 24 heures) et seulement pour certaines variables (insuline, glucagon, par exemple) (177). Le synchroniseur principal chez l'homme est essentiellement socio-écologique, basé sur l'alternance de l'activité (lumière, bruit) et du sommeil (obscurité, silence) liée aux impératifs horaires de la vie en société (203).

Ainsi, si les périodes des rythmes biologiques sont calqués sur les périodes des grands rythmes astronomiques, c'est par l'intermédiaire des modifications cycliques du milieu qu'ils agissent sur les êtres vivants, et on n'a jamais trouvé d'action directe importante en dehors de ce que nous allons voir dans les chapitres suivants.

B - RYTHMES NATURELS LIES AUX ASTRES :

1) Les rythmes circadiens et circannuels dans la nature :

On trouve de nombreux exemples de rythmes circadiens dans la nature ; nous allons nous intéresser surtout aux différents synchroniseurs :

- a) photosensibilité : pour l'Euglena gracile, micro-organisme des mares, l'activité est proportionnelle à la lumière mais, en fin de journée, elle perd sa sensibilité à l'illumination (225). De même, la drosophile, bien connue des généticiens, reçoit dans la

nymphes le signal synchroniseur de l'alternance jour-nuit, ce qui lui permet d'éclore à l'heure voulue à l'aube. Le cafard (*periplaneta americana* L.) a une activité nocturne ; des expériences (96) ont permis de montrer que c'est une hormone, sécrétée par le ganglion suboesophagien qui contrôle l'alternance d'activité et de repos et l'orientation de l'animal.

Les rythmes circannuels photosensibles se retrouvent à tous les échelons et il serait fastidieux d'énumérer les cycles de floraison ou d'hibernation. Le synchroniseur commun est la longueur du jour et elle seule : elle indique l'approche de l'hiver lorsqu'elle raccourcit. Les belettes et les pucerons par exemple (225) y sont sensibles : dès que les jours durent moins de 14 heures, l'une change de robe et l'autre se reproduit par parthénogénèse. Un éclairage artificiel suffit à empêcher cela.

- b) Thermosensibilité : les agriculteurs connaissent bien les problèmes du blé d'hiver qui a besoin d'une période de froid pour germer : si on le sème au printemps, il ne germera que l'année suivante. Les feuilles de tomates sont endommagées et meurent si on les maintient à température constante, mais elles demeurent en parfaite santé si on les soumet à un cycle de changement de température de 24 heures, quelle que soit sa forme ou son intensité, entre 10 et 30° C.

Les organismes vivants sont encore plus sensibles aux changements de température. On sait par exemple que les oeufs de sauterelles éclosent à l'aube chaque jour si on les maintient à 22° C, mais qu'ils n'éclosent que tous les 3 jours s'ils sont maintenus à 11° C.

L'écureuil (162), même lorsqu'il est maintenu dans les locaux à éclairage constant (12 heures), entre en hibernation d'Octobre à Avril. Une température constante de 35° C annule cet effet, mais il persiste un cycle hivernal du poids corporel.

Dans la plus grande partie des règnes végétal et animal, les synchroniseurs, circadiens et circanuels, sont essentiellement liés à la rotation de la terre et à son inclinaison par rapport au soleil, qui crée le rythme des saisons : on ne trouve pas trace de l'intervention d'astres étrangers ni de signes du zodiaque, et encore moins de saisons astrologiques.

2) Les rythmes lunaires :

L'alternance jour-nuit est certes fondamentale, nous l'avons vu, mais l'on sait que l'un des changements les plus traumatisants dont la vie puisse avoir l'expérience est la disparition soudaine et inopinée du soleil. Au cours des rares éclipses totales, les créatures vivantes sont jetées dans un désarroi complet (225) : c'est l'un des effets de la lune ; il en existe d'autres, mais les articles qui les dissèquent ne sont pas tous très fiables. Nous nous limiterons aux plus sûrs. On connaît les étonnantes expériences faites sur différents animaux de marées : convoluta et huître, surtout. Ces animaux sont habitués à hémérger du sable (convoluta) ou à s'ouvrir (huître) à l'heure de la marée, donc avec un retard de 48 minutes chaque jour. Transportés loin de leur habitat naturel, en pleine terre, ils continuent obstinément à suivre ce rythme de 24,8 heures ; bien mieux, les huîtres se resynchronisent et s'ouvrent à l'heure où la marée devrait être haute si la mer se trouvait à l'emplacement du laboratoire où l'on a transporté les huîtres ! (225). Les huîtres se rendent donc compte qu'elles ont été déplacées vers l'Est ou

vers l'Ouest et se trouvent capables de calculer et d'appliquer une correction à leur table des marées. Le seul synchroniseur possible est la lune (le soleil intervient lui aussi, comme pour les marées, mais 2,2 fois moins que la lune). Il semble impossible que les huitres puissent ressentir des effets de marée sur leur corps, et pourtant... Rappelons que le laboratoire des avions HUGUES, en Californie, a élaboré un appareil à mesurer les inclinaisons sensible au point d'avoir enregistré des marées lunaires dans une tasse de thé ! (225). De plus, on sait qu'il existe des marées atmosphériques et il est possible que ces actions combinées soient perceptibles par les synchroniseurs internes de l'huitre.

Un autre exemple étrange : des pommes de terre en train de germer dans un récipient scellé, dans l'obscurité complète, à température et pression constante, ont montré deux cycles distincts de consommation d'oxygène : l'un de 24 heures et l'autre d'un mois lunaire (136, 225).

Diverses créatures marines rythment leur ponte sur les marées ; il est plus rare d'en voir se régler sur la lumière de la pleine lune, 300 000 fois plus faible que celle du soleil. A l'Université de FRIBOURG, des études sur un ver marin ont montré que le principal synchroniseur lors de la ponte était la lumière de la pleine lune (225). Certains éphémères sont aussi sensibles à la lune. Dans les pays tempérés, les éphémères éclosent selon certaines conditions d'humidité, de lumière ou de température, mais sous les tropiques, près du lac Victoria, où les conditions externes sont plus stables, ils sont synchronisés sur la pleine lune (225).

On a cherché à savoir si la lune avait un effet sur les naissances humaines (190). Meyer (137) n'observe qu'une variation de 4% du nombre des naissances entre le minimum vers le premier quartier et le maximum vers le dernier quartier, et conclut à l'absence d'effet. Thorin (217), par contre, trouve un pic le lendemain de la nouvelle lune (+ 14%) suivi d'un creux le surlendemain de la nouvelle lune (- 13%), alors que la pleine lune n'a aucun effet. Il ne nous dit pas si ces chiffres sont significatifs, mais conclut à l'existence d'un effet. Menaker (134), sur 510 000 naissances s'étalant sur 112 lunaisons, objective un cycle assez net, quoique de faible

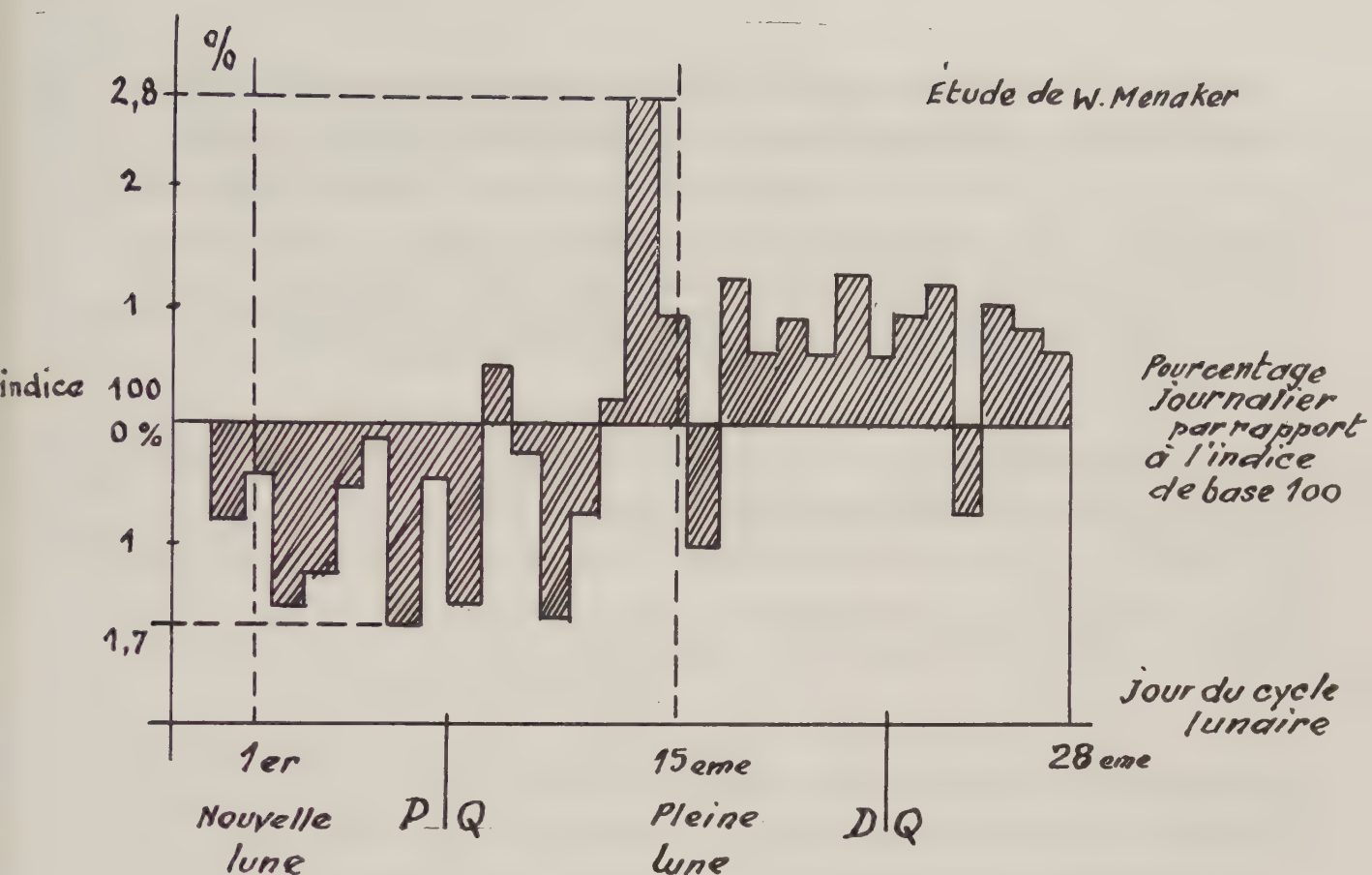


Figure n° 4

amplitude : minimum (- 1,5%) vers le premier quartier, pic isolé (+ 2,8%) la veille de la pleine lune, et maximum du cycle (+ 1,5%) vers le dernier quartier (cf. figure 4). Conclusions : personne n'est d'accord et l'action de la lune est loin d'être prouvée. Par contre, il semblerait que les naissances soient plus fréquentes au moment des marées hautes, dans les régions côtières (225) mais là encore, on manque d'études sérieuses et indiscutables.

Depuis l'aube de l'humanité, on a fait des parallèles entre le cycle menstruel et la révolution synodique lunaire ; d'aucun disent aussi que la durée de la grossesse (266 jours après la date de conception) est égale à 9 cycles lunaires. Une chose est troublante, c'est la concordance du cycle de 28 jours chez la femme et chez la lune : est-ce un hasard ou bien à l'origine la lune a-t-elle rythmé les sécrétions glandulaires ?

Svante Arrhénus, chimiste connu, et une étude allemande indépendante ont trouvés une légère corrélation entre la date de menstruation et la lune : le début de l'hémorragie serait plus fréquent pendant que la lune croît, avec un maximum le soir précédant la nouvelle lune. D'autres chercheurs n'ont pas retrouvé cette corrélation (225). On se souvient aussi que corrélation ne veut pas dire relation de cause à effet directe.

Il existe toute une littérature concernant les effets de la lune sur les hémorragies : le Docteur E. Andrews, de Thallahassee (Floride) rapporte que 82% des hémorragies post-opératoires ont lieu dans la moitié du cycle lunaire qui contient la pleine lune, avec un pic significatif vers cette période (225). C'est à ma connaissance la seule étude un peu sérieuse sur ce sujet, le reste ne se situant qu'au niveau des "on dit".

L'un des effets les plus connus, mais tout aussi mal prouvé que les autres, concerne l'effet psychologique de la pleine lune. On sait que bon nombre d'animaux y sont sensibles, en particulier les canidés qui, en liberté, rythment leurs époques de reproduction sur la pleine lune (217) et l'on a toujours cru que les "fous" y étaient plus sensibles que les autres : le terme de "lunatique" suggère d'ailleurs un lien direct entre la lune et la folie. Autrefois, les délits commis lors de la pleine lune étaient souvent considérés avec indulgence par les tribunaux, et les directeurs d'asile ne permettaient pas à leur personnel de s'absenter à ces époques. Au XVIII^{ème} siècle, les patients étaient même battus la veille des pleines lunes à titre de prophylaxie ! (225). L'Institut Américain de Climatologie Médicale a publié un rapport concernant l'effet de la pleine lune sur le comportement humain où il note que des délits présentant de fortes motivations psychotiques tels que pyromanie, cleptomanie, conduite automobile destructrice et alcoolisme homicide, montrent tous de nets maxima quand la lune est pleine et que des nuits couvertes ne constituent pas une protection (172, 225).

On a soutenu que les décès dus à la tuberculose sont plus fréquents 7 jours avant la pleine lune, en relation avec un cycle circamensuel du pH sanguin (163) et un Médecin Allemand, Haeckert, signale des corrélations entre les phases lunaires et l'uricémie, la pneumonie et même l'époque de la

mort (225). Enfin, les relations entre l'agriculture et la lune ne se comptent plus ; la part de légende étant difficile à faire, nous ne nous y étendrons pas (36, 66, 114, 123, 194).

Que penser de tout cela ? Que c'est décousu, disparate, et que cela manque de preuves sérieuses. Nous ne nions pas que la lune puisse agir sur les êtres vivants ; il est possible que tous ces effets se vérifient par la suite... mais attendons ~~des études~~ mieux documentées, plus générales et aux calculs statistiques bien faits pour affirmer quoi que ce soit en ce domaine. Cela reste dans le domaine des possibilités, mais ces possibilités sont bien plus intéressantes que ce que nous disait l'astrologie.

3) Rythmes solaires :

Nous entrons là dans un domaine beaucoup plus fiable, j'en veux pour preuve les conférences internationales qui se tiennent périodiquement sur ce sujet : en 1969 se tint à Bruxelles (169) le IIème symposium international sur les relations entre phénomènes solaires et terrestres en chimie, physique et dans les sciences de la vie et, en 1970, le Vème Congrès International de Biométéorologie reprenait plusieurs phénomènes du même domaine.

Les effets non cycliques du soleil sont bien connus : bronzage, vieillissement précoce de la peau, cancers de la peau, action bénéfique sur les infections, la tuberculose, le rachitisme, les performances sportives (201). L'hypothalamus est très sensible à l'illumination par l'intermédiaire de la rétine (fonction neurovégétative de la rétine) et en cela, le soleil contribue à assurer le fonctionnement normal et régulier des glandes génitales. La lumière solaire agit aussi sur la fonction thyroïdienne de certains vertébrés, stimule l'hématopoïèse, raccourcit notablement les réflexes chez l'homme. A la lumière, la pression sanguine augmente, la diurèse diminue et la glycémie baisse (144).

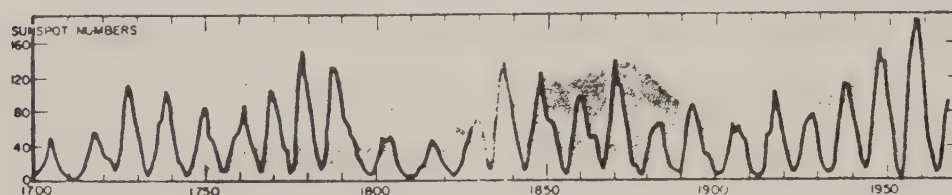
Plusieurs rythmes coexistent sur le soleil, nous en dirons un mot plus loin ; celui qui nous tient à coeur est celui des taches

solaires. Le soleil présente à sa surface des taches qui persistent de un jour à un mois environ, qui sont la traduction de phénomènes magnétiques importants à la "surface" du soleil. Le nombre de taches observables, objectifé par le nombre de Wolf, varie suivant un cycle dont la période est de 11,1 ans (4,97, 200, 201), appelé cycle undécennal (cf. figure 5). En fait, ce n'est qu'une moyenne, car ce cycle peut varier de 7 à 15 ans et l'on sait qu'il s'est arrêté à plusieurs reprises dans l'histoire ; le dernier "trou" a duré de 1645 à 1715 (142, 200) : c'est le minimum de Maunder qui coïncide avec une "miniglaciation" (Est-ce un hasard ?) puisque, durant cette période, la Seine gelait en masse à Paris chaque hiver. Le M.I.T. vient d'émettre l'hypothèse que la sécheresse du Sahel pourrait être due au cycle solaire (le POINT n° 300, p. 101). Tous les 11 ans, la polarité du champs magnétique solaire s'inverse, si bien que le cycle dure en fait 22,2 ans. Notons que les derniers maxima ont eu lieu en 1958 et 1968, deux années de forte agitation sociale... Certains (59) ont voulu faire des parallèles troublants entre les guerres et les taches solaires, mais il est facile de trouver de nombreux contre-exemples (136) et cela ne semble pas significatif. Par contre, de nombreux exemples naturels existent et ont été maintes fois retrouvés. Les premiers ont été relevés par W. Herschel au XIXème siècle, après sa découverte du cycle undécennal, mais le plus grand nombre a été colligé par le professeur Tchijevsky au début du XXème siècle. Il passa d'ailleurs de nombreuses années de sa vie en Sibérie pour avoir osé suggérer que les transformations sociales majeures étaient probablement dues davantage aux taches solaires qu'au matérialisme dialectique (136, 211). Citons les plus probantes des variables naturelles en relation étroite avec le cycle undécennal solaire :

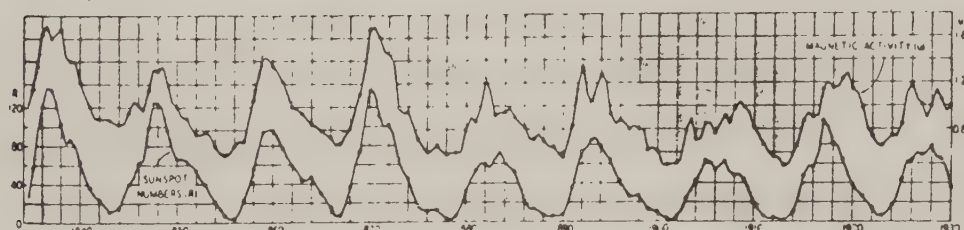
- l'abondance de la récolte des céréales (200, 136)
- la qualité et la quantité des récoltes de vin.
- la quantité d'icebergs.
- l'épaisseur des cercles de croissance annuelle des troncs d'arbres (201).
- la fréquence des tremblements de terre (cf. figure 5) et leur intensité.

- les Varves des étangs.
- le niveau du Lac Victoria.
- les cycles de sècheresse et de famine en Inde.
- le temps de floraison des plantes.
- la magnificence de la floraison des plantes.
- les épiphyties.
- la multiplication et les migrations des insectes.
- la multiplication et les migrations des poissons, des animaux à fourrure et des rongeurs.
- l'époque de la migration printanière des oiseaux.
- la durée de séjour du bétail dans les écuries.
- les épizooties.
- la calcémie.
- la fréquence des cas d'hommes foudroyés et des incendies dus à la foudre.
- les oscillations du poids des nouveaux-nés.
- les épidémies psychopatiques, l'hystérie et les hallucinations collectives (65).
- la fréquence des crimes passionnels.
- la fréquence des accidents (139, 166)
- la fréquence des morts subites.
- la modification de l'excitabilité nerveuse (49).
- la fréquence des aggravations de maladies. §62, 168)
- la fréquence des attaques épileptiques.
- les oscillations de la mortalité générale.
- les oscillations du nombre des mariages.
- la natalité.

- les épidémies et les pandémies, domaines que Tchijevsky a le plus détaillé.



Average Annual Sunspot Numbers, 1700-1968



Sunspots and Terrestrial Magnetism, 1835-1930

The upper curve shows magnetic activity. The lower curve shows sunspot numbers over the same period of time. Note the close correspondence between the two.

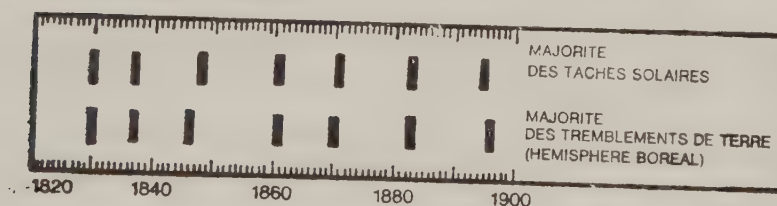


Figure 5

Les travaux de Tchijevsky ont un très grand intérêt, de par l'abondance des statistiques vérifiées qu'il a établi ou recueilli et de par ses idées sur l'ionisation atmosphérique dont nous reparlerons. D'autres chercheurs, séduits par les idées et les chiffres de Tchijevsky, reprirent ses recherches. H. Bortels (136) constata que la croissance des colonies bactériennes était influencée par la plus ou moins grande quantité de rayons cosmiques. Mironovitch (142, 143) releva outre un cycle de 11 ans influençant la date d'apparition du perce neige, un autre cycle de 80 ans atteignant son

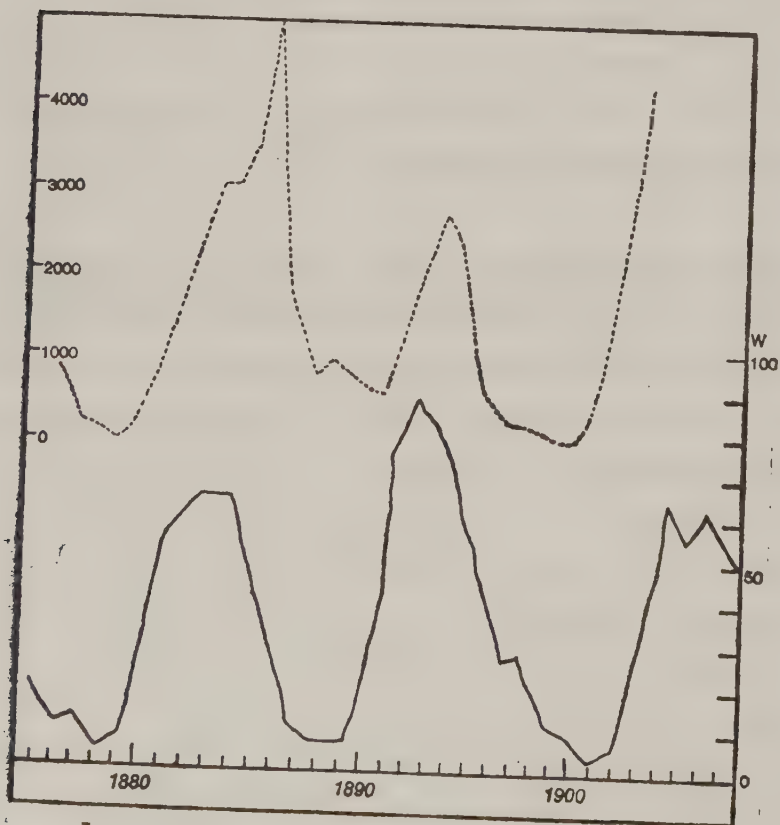
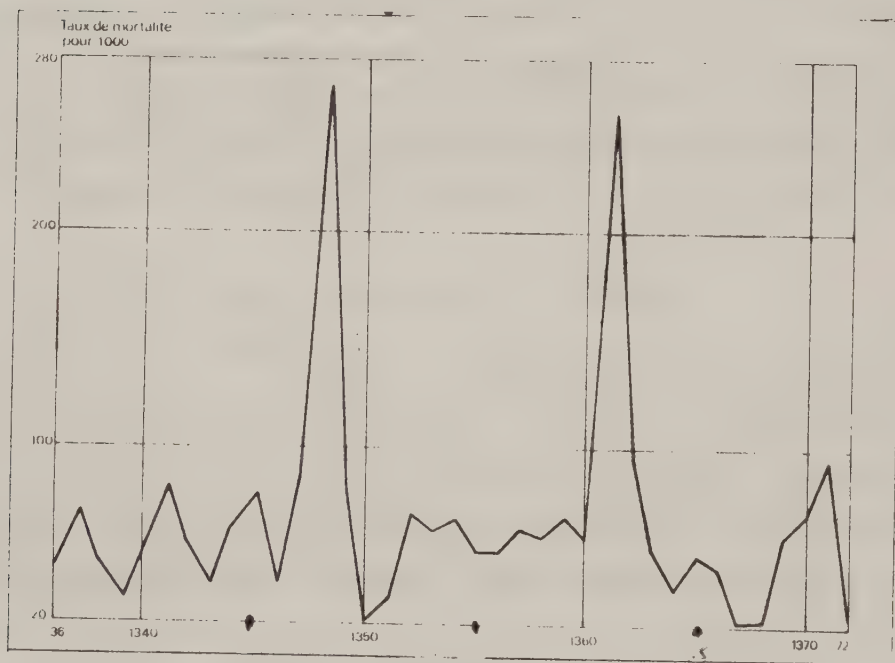
amplitude maximale en son milieu : pendant la première moitié du cycle, le perce neige apparaît de plus en plus tôt, et pendant l'autre moitié de plus en plus tard. L'analyse de l'épaisseur des varves jusqu'à 500 millions d'années a montré que le cycle de 11 ans existait déjà à cette époque, et que d'autre part le cycle de 80 à 90 ans était parfaitement mesurable (115). Il existerait aussi un super cycle de 400 ans (201). Damiani, statisticien (136), retrouva dans les courbes de mortalité un cycle de 11 ans 1/2, mais également un cycle de 18 ans qu'il rapporta à la période du SAROS.

Dans le domaine de la pathologie, nombre de constatations sont prometteuses : il semble en particulier que presque toutes les maladies bactériennes ou virales obéissent à des périodicités en relation très nette avec les cycles solaires : Tchijevsky retrouva le cycle undécennal dans toutes les épidémies du siècle dernier et du début de ce siècle : diphtérie, choléra en Europe, typhus russe, variole à Chicago, etc. (cf. figure 6). Par la suite, d'autres chercheurs, parmi lesquels des historiens, se sont penchés sur ces problèmes. Ils constatèrent que l'on retrouve des rythmes de 10 à 12 ans dans les poussées des épidémies de peste (cf. figure 6) au moyen âge et à la renaissance et dans bon nombre d'autres épidémies importantes (30, 200). Le déterminisme de ce rythme est unanimement rapporté au cycle undécennal solaire, mais indirectement, par l'intermédiaire du climat et de l'abondance des rongeurs sauvages.

Déjà, en 1922, un astronome et deux médecins (62) avaient fait paraître une étude à propos de l'influence des taches solaires sur les accidents aiguës des maladies chroniques. Ils obtenaient les chiffres suivant en compilant tous les accidents, bénins (insomnie, courbatures,...) ou graves (arythmie, syncopes...).

Figure N° 6

Mortalité annuelle parmi les évêques des 134 évêchés couvrant au XIV^e siècle le territoire actuel de la France.



LA DIPHTÉRIE DANS L'ARRONDISSEMENT D'ELIZABETHGRAD
(en pointillé) ET L'ACTIVITÉ SOLAIRE.

- Durée de l'observation : 267 jours (durant l'année 1921)
- Nombre total de malades observés : 237
- Périodes avec taches et avec accidents : 21, soit 84%
- Périodes avec taches et sans accident : 4, soit 16%
(TOTAL des périodes avec taches : 25, soit 100%)
- périodes sans tache et avec accidents : 20, soit 33%
- périodes sans tache et sans accident : 41, soit 67%
(TOTAL des périodes sans tache : 61, soit 100%)

Si l'on ne considère que les accidents graves, la corrélation devient beaucoup plus nette :

- périodes avec taches, avec accidents graves : 13 soit 52%
(TOTAL des périodes avec taches : 25)
- périodes sans tache avec accidents graves : 5, soit 8%
(TOTAL des périodes sans tache : 61)

d'où la conclusion de leur communication à l'Académie des Sciences :

"Le passage des taches solaires au méridien central coïncide habituellement (84 p. 100) avec une recrudescence de symptômes des maladies chroniques, et même avec l'apparition d'accidents graves ou exceptionnels au cours de ces maladies. La même recrudescence, ou une apparition d'accidents analogues, peuvent se produire en dehors du passage des taches, mais alors la coïncidence est plus rare (33 p. 100) et les accidents moins graves.

Si donc le passage des taches solaires n'est pas la seule cause de la recrudescence inexpliquée d'états pathologiques, il paraît être, du moins, la principale".

Autre étude intéressante, celle des cardiologues Poumailloux et Viart (168) en 1960. Ils se sont inquiétés des causes de la très inégale répartition dans le temps des infarctus du myocarde et ont fait apparaître une corrélation impressionnante avec les maxima d'activité solaire et les pointes d'agitation géomagnétique (éruptions solaires) ; les accidents coronariens retardent le plus souvent sur les périodes d'activité géomagnétique d'une ou deux journées. Ils constatèrent aussi un accroissement parallèle du nombre des phlébites et des autres accidents de coagulation intravasculaire.

L'effet Takata pourrait expliquer ces accidents de coagulation : Maki Takata, de l'Université de TOHO au Japon, est l'inventeur de la réaction Takata qui mesure la quantité d'albumine sérique par la vitesse de floculation. Cette réaction passait pour être stable chez l'homme et varier chez les femmes selon le cycle menstruel. Or, en 1938, tous les hôpitaux qui pratiquaient ce test signalèrent une soudaine élévation de niveau chez les deux sexes. Takata entreprit alors des séries de mensuration simultanées sur des sujets distants de plusieurs centaines de kilomètres pendant plusieurs mois : les variations quotidiennes étaient strictement parallèles. Des vérifications portant sur 20 ans permirent de conclure que les modifications du sérum sanguin se produisent essentiellement quand des taches solaires interfèrent avec le champ magnétique terrestre. Takata fit aussi des tests au cours des éclipses de 1941, 1943 et 1948, et constata qu'elles inhibaient sa réaction exactement comme lorsqu'on les pratiquait au fond d'un puits de mine de 200 mètres (225). Il expérimenta aussi sur des sujets dans des avions à 10 000 mètres d'altitude et découvrit que la réaction se produisait plus fortement à ces altitudes où l'atmosphère offre moins de protection contre les radiations solaires. Il constata aussi que l'indice de floculation augmentait brusquement au moment du lever du soleil (201).

Des travaux plus récents Français et Soviétiques sont venus appuyer l'idée que certains constituants de notre sang peuvent varier avec l'activité solaire : plus de 120 000 tests furent pratiqués dans une station de la mer noire en vue de mesurer la quantité de lymphocytes contenue dans leur sang. Résultat : durant les années de forte activité solaire, le taux s'accroît de manière significative (198). Mais seules les variations ont une signification, puisque pour des activités comparables, on peut obtenir un pic ou

un creux : le nombre des lymphocytes chûta de manière importante lors de la formidable éruption solaire de Février 1956 (199) mais augmenta de manière tout aussi anormale lors des éruptions de janvier et d'août 1957 (136). Le 17 mai 1959, il y eut trois éruptions solaires d'une grande puissance. Le lendemain, les hôpitaux de la région de la mer noire étudiée, reçurent 20 crises cardiaques alors que la moyenne habituelle n'était que de 2 par jour.

Les hémoptysies sont aussi, paraît-il, sensibles aux taches solaires, les jours les plus dangereux étant ceux durant lesquels on peut voir des aurores boréales (225), c'est-à-dire lorsqu'une forte activité solaire perturbe l'ionosphère.

L'excitabilité générale, l'humeur et l'agressivité ont été mis en corrélation avec les taches solaires (136, 210, 225). Des études Allemandes ayant porté sur 5 580 accidents dans les mines de charbon de la Ruhr ont montré que la grande majorité avait lieu un lendemain d'hyperactivité solaire. Des études concernant les accidents de la circulation en Allemagne et en U.R.S.S. montrent qu'ils augmentent jusqu'à 4 fois par rapport à la moyenne des lendemains d'hyperactivité solaire. Un examen de 28 462 admissions dans les hôpitaux psychiatriques New-Yorkais montre une très nette augmentation les jours où l'observatoire magnétique signale une forte activité (65).

En dehors des effets pathologiques, on retrouve des rythmes sociologiques étonnants : deux chercheurs de Harvard, Carlos Garcia-Mata et Félix Schaffner ont produit une courbe où la production industrielle brute des USA de 1875 à 1930 suit très exactement le rythme des taches solaires. C'est en voulant démontrer la fausseté de cette hypothèse qu'avait émis l'économiste Anglais W. Stanley Jevons, en 1878, qu'ils ont été amenés à la confirmer ! (59, 136).

On trouve aussi une influence des taches solaires sur certaines réactions chimiques. Giorgio Piccardi, directeur de l'Institut de Physico-Chimie de Florence et ses assistants répétèrent pendant des années, 3 fois par jour, une réaction chimique très simple dont la durée était parfaitement mesurable. Ils recueillirent ainsi 200 000 résultats séparés en 10 ans. Les modifications brusques à court terme, ne durant souvent qu'un jour ou deux,

étaient fréquentes et toutes liées au soleil : la réaction se produisait toujours plus vite lorsqu'il y avait une éruption solaire et des modifications magnétiques terrestres. Les modifications à long terme étaient très strictement parallèles à la courbe du cycle undécennal solaire. A titre de témoin, de nombreuses expériences furent réalisées dans une enceinte de cuivre et se révélèrent d'une stabilité remarquable (85, 165, 225).

On pourrait citer d'autres exemples, mais rappelons que nous n'avons pas pour but ici de prouver quoi que ce soit... Ces modifications en relation avec le cycle undécennal des taches solaires semblent donc les effets les plus fiables et les plus constants qu'un astre puisse avoir sur terre. Cette action est tout à fait logique du fait de l'importance du flux de radiations, de la taille et de la relative proximité du soleil. Elle est aussi compréhensible, car on trouve une source naturelle mesurable, des véhicules, le vent solaire (174) et l'atmosphère terrestre (nous en reparlerons) et des effets naturels généraux qui, bien que quelquefois étonnants, n'en sont pas moins explicables : il est inutile en particulier de faire intervenir un symbolisme quelconque ou une rémanence céleste, comme pour l'astrologie !

4) Les effets planétaires :

Nous ne reviendrons pas sur les expériences de Michel Gauquelin, déjà analysées, ni sur celles de John Nelson (150, 151, 152) sur les perturbations radio, que A. Hunter et Paul Couderc (51) ont joliment ramené à de plus justes proportions. Il reste que certaines planètes pourraient théoriquement avoir un effet sur la terre.

- a) Jupiter, d'abord : la plus grosse des planètes du système solaire, peut-être une étoile avortée (201), émet beaucoup plus de radiations qu'elle n'en reçoit (174). Par sa masse, elle joue un véritable rôle de chien de garde du système solaire en capturant ou détournant tout ce qui se passe à sa portée (46, 97) et agit selon un cycle de presque 12 ans sur l'orbite de la terre (182). Les phénomènes de résonnance qui agissent sur les astéroïdes (46, 97) prouvent que son action est étendue. La queue magnétique importante mesurée

par les sondes Américaines Pioneer pourrait fort bien agir sur la magnétosphère terrestre, si la terre était amenée à la traverser.

En fait, aucun effet notable de Jupiter n'a été remarqué sur la surface terrestre, même avec la meilleure volonté : cela n'est pas surprenant puisqu'on n'arrive déjà pas à mettre en évidence les effets dus à la lune (en dehors des marées), pourtant bien plus proche.

- b) Les autres planètes ne sont pas des émetteurs de radiations. D'autre part, soit leur masse est trop faible (planètes proches), soit leur distance est trop grande (Saturne, Uranus, Neptune) pour avoir un quelconque effet gravitationnel. Leur champs magnétique est le plus souvent peu important et jamais aucun effet n'a été noté sur terre. Notons cependant que bon nombre de bruits courent à propos de phénomènes que pourraient déclencher certaines conjonctions planétaires importantes ; on soutient aussi qu'en 1982, une conjonction phénoménale aura lieu. Il y aura en effet un rapprochement important, mais pas un alignement de tous les astres comme le soutiennent les astrologues, et il y a fort peu de chances pour que cela favorise les tremblements de terre (201). On n'a jamais retrouvé de rythmes biologiques en rapport avec les périodes de révolution des différentes planètes que ce soit leur révolution sidérale ou leur révolution synodique. (cf. tableau 5).

5) Les effets stellaires

Les étoiles sont fort loin, c'est une La Pallisade de le dire ; leurs effets gravitationnels ne sont même pas à prendre en considération.

PLANETES	REVOLUTION SIDERALE	REVOLUTION SYNODIQUE APPROXIMATIVE
MERCURE	87,97 jours	115,9 jours
VENUS	224,7 jours	583,9 jours
TERRE	365,256 jours	365,256 jours
LUNE		29 jours 12 h 44 mn 2 sec 8
MARS	686,98 jours (1 an 322 jours)	779,9 jours
JUPITER	4332,59 jours (II ans 315 jours)	398,9 jours
SATURNE	10 759,2 jours (29 ans 167 jours)	378,1 jours
URANUS	36 688,4 jours (84 ans 7,5 jours)	369,7 jours
NEPTUNE	60 181,3 jours (164 ans 280 jours)	367,5 jours
PLUTON	90 469,7 jours (248 ans)	366 jours
NOEUDS LUNAIRES	Saros = 6 585 jours (18 ans 11 jours)	(soit 2 périodes d'éclip- ses par an)

TABEAU 5

Toutefois, ce sont des émetteurs de radiations puissants, et pour nombre d'entre elles bien supérieurs à notre soleil, qui n'est qu'une étoile très moyenne. Certaines catégories d'étoiles sont remarquables par leurs caractéristiques : masse, diamètre, température de surface, densité, champ magnétique... ainsi, à partir d'observations effectuées dans le domaine des rayons X par le satellite OSO 7, l'astronome américain Trumper a pu calculer que le champ magnétique à la surface d'un pulsar (étoile à neutrons) atteint la fantastique valeur de 3,6 millions de Gauss (46) (le champ magnétique terrestre vaut 0,5 G et celui du soleil 1 G seulement à sa surface), mais leur distance se chiffre par dizaines et centaines de parsec (un parsec = 3,26 années lumière).

Diverses hypothèses fleurissent actuellement à propos des trous noirs, dont certains pourraient être proches de notre système solaire sans que, bien sûr, on puisse les voir. Nous n'aborderons pas ces sujets hautement spéculatifs, d'autant que l'astrologie n'a jamais utilisé de conjonctions de trous noirs !

Les supernovae, par contre, sont plus intéressantes. Depuis que la vie existe sur terre, elle a été de leur fait exposée au moins une fois à une brève dose aiguë de 2 000 Röntgen, environ quatre fois à des doses de plus de 1000 Röntgen et peut être 10 fois à 500 Röntgen (213,225). La plupart des animaux meurent pour des doses de 200 à 700 Röntgen, mais les souris femelles peuvent être stérilisées par 80 Röntgen seulement. Ainsi l'explosion de supernovae a-t-elle soumis la terre au moins 15 fois à des averses de radiations assez puissantes pour tuer la plupart des formes de vie. Ces accès de fortes radiations pourraient bien avoir été dans l'évolution de la vie un facteur important.

Les radiations électromagnétiques, les rayons gamma, les neutrinos, etc., ne sont pas perceptibles à notre niveau. On sait que les planaires détectent les rayons gamma, mais cela semble une exception (225). La plupart des radiations sont d'ailleurs arrêtées par l'atmosphère terrestre et seules deux "fenêtres" permettent aux astronomes de la surface terrestre de recevoir des messages des autres étoiles : la fenêtre de la lumière visible et la fenêtre radio (de 3 MHz à 20 GHz environ). Bref, les effets des étoiles, en

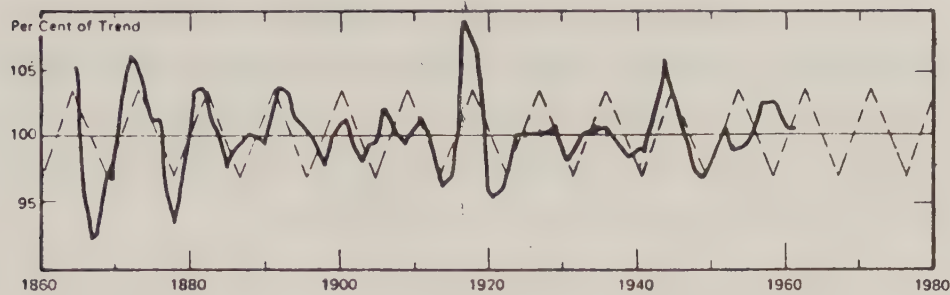
dehors de certains phénomènes catastrophiques exceptionnels ne sont pas perceptibles sur terre par les particuliers.

C - LES AUTRES RYTHMES

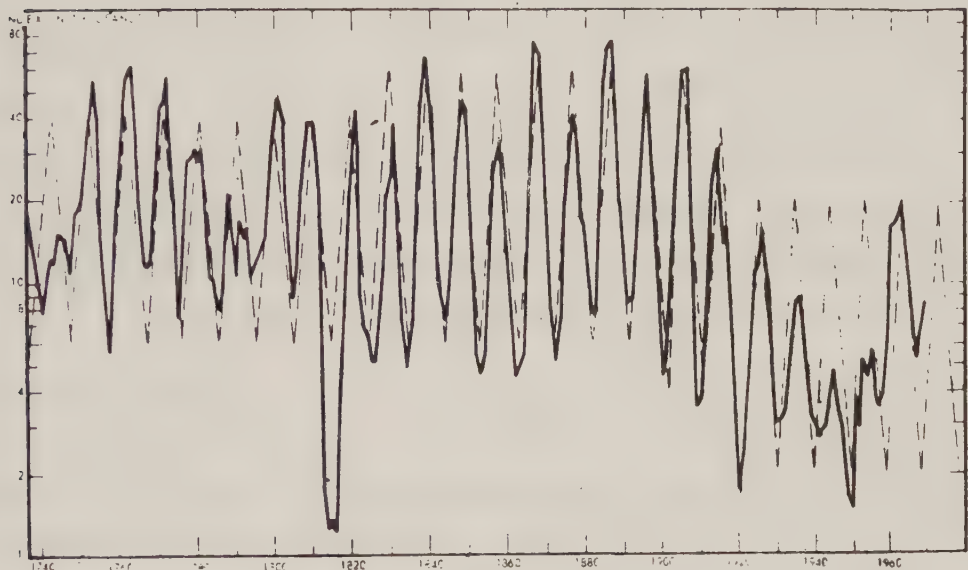
Il existe aux U.S.A. une "Foundation for study of cycles", dirigée par Edward R. Dewey et Og. Mandino. Cette fondation, au budget énorme et aux méthodes modernes, recueille depuis bientôt 40 ans tous les indices permettant d'individualiser tous les cycles dans la nature aussi bien que dans la société (59). Il est étonnant de constater le nombre important de cycles qu'ils ont réussi à extraire de l'histoire et des sciences de la vie. Toutes les périodes sont possibles, mais on retrouve avec prédilection des rythmes de 5,9 ans, 8 ans, 9,2 ans, 9,6 (ou 9,7) ans, et 18,2 ans, en plus du rythme de 11,1 ans dont nous avons déjà parlé. Donnons quelques exemples :

Le cycle dont la période est 9,6 ans (soit 9 ans 7 mois environ), l'un des plus importants, a été retrouvé de manière significative dans l'abondance des renards dorés, des renards argentés, des renards bigarrés, des renards croisés au Canada, des coyotes, des ratons laveurs, des lynx (cf. figure 7), des martres, des loutres, des rats musqués, des putois, des castors au Canada et des lapins en Amérique du Nord, mais aussi dans l'abondance des Tétràs, des faucons, des vautours, des hiboux, des perdreaux au Canada (et pour certains aux U.S.A.), dans la quantité de chenilles dans le New-Jersey, de doryphores dans l'Illinois, de tiques au Canada, dans la largeur des anneaux de croissance des arbres de l'Arizona, dans la superficie cultivée en blé aux U.S.A., dans la pression atmosphérique à Paris, dans la teneur en ozone de l'atmosphère à Londres et à Paris, dans l'abondance des précipitations en Amérique du Nord, dans le changement de trajet des ouragans aux U.S.A., dans la valeur du champ magnétique terrestre, dans le débit de plusieurs rivières de l'Inde, dans la fréquence des complications des maladies cardiaques en Nouvelle Angleterre, dans la fréquence de la tularémie au Canada, dans le prix du coton aux U.S.A. et dans le cycle des crises financières en Grande Bretagne. On dirait du Prévert !

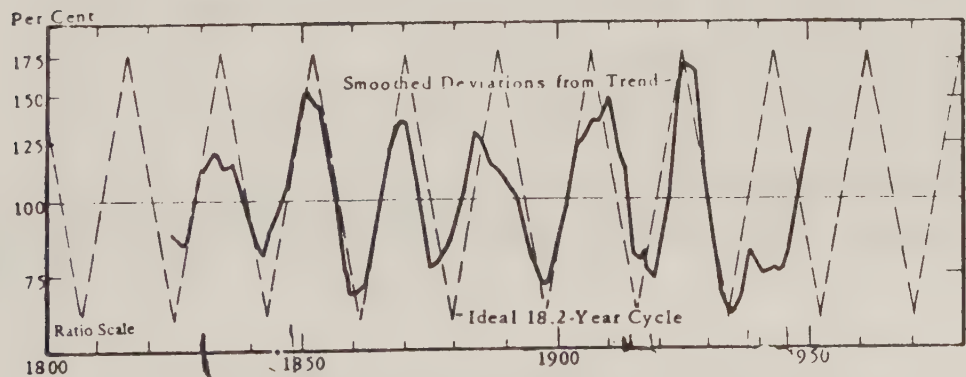
Figure 7



The 8.9-Year Cycle in Death Rates in Massachusetts, 1865-1961



The 9.6-Year Cycle in Lynx Abundance, 1735-1969



The 18.2-Year Cycle of Immigration into the United States, 1824-1950

Le plus étonnant est que ce rythme de 9,6 ans, qui touche des sujets extrêmement disparates, est à peu près synchrone pour tous : quand le nombre de rats musqués augmente au Canada, le débit de certaines rivières Indiennes augmente ainsi que le nombre de chenilles dans le New-Jersey, sans que l'on connaisse de liens entre tous ces phénomènes.

Le cycle de 8 ans concerne lui aussi de nombreuses variables naturelles, mais aussi la production de cigarettes aux U.S.A. depuis 1879, les ventes de la firmegood-Year depuis 1926, la pression atmosphérique à New York depuis 1874 (en fait, il s'agit d'un rythme de 7,6 ans), la production d'anthracite aux U.S.A. depuis 1824, de nombreuses statistiques de précipitations en divers lieux des U.S.A., etc.

Le rythme de 18,2 ans concerne des variables aussi étrangères que le nombre des mariages aux USA depuis 1869, la largeur des anneaux de croissance des arbres de Java depuis 1514, l'abondance de l'immigration aux USA depuis 1824 (cf. figure 7), le marché de l'immobilier depuis 1795, etc.

On trouve aussi des cycles de :

- 33 mois ; dans la construction aux USA depuis 1920.
- 41 mois : dans les affaires commerciales et bancaires essentiellement.
- 3,5 ans : par exemple dans l'importance des dons déclarés aux églises d'Angleterre.
- 5,5 ans : dans le trafic aérien aux USA depuis 1930.
- 6 ans : dans la demande de la General Electric depuis 1896 et dans la production d'acier aux USA depuis 1874.
- 6,4 ans : dans la production d'aluminium depuis 1885.
- 9 ans : dans les ventes d'assurances.
- 9,2 ans : dans le tonnage transporté par la Canadian Pacific Railway.
- 16 ans 2/3 : dans le prix du fer forgé en Angleterre ... depuis l'an 1288 !

Dewey a, parmi ses rythmes, analysé ceux de la créativité chez les artistes. Il en trouve deux seulement, après un important travail de dépouillement de biographies. Le plus court, de 7,6 mois, fut retrouvé chez Goëthe, Schütz, Schubert, Shelley, Hugo, Mozart, Rimsky Korsakov, Tchaikovsky, Sibelius, Scott, Flaubert, Ibsen, Wagner, Darwin, Claude Bernard, Faraday et quelques autres moins connus. Le plus long, de 7 ans, fut trouvé chez quelques auteurs anciens seulement, en particulier Cicéron et Sénèque. Signalons que Sigmund Freud croyait que ses meilleurs périodes de créativité revenaient tous les 7 ans.

Cependant, l'analyse harmonique d'une courbe complexe fournit toujours plusieurs rythmes, et l'on risque fort de s'illusionner quelquefois sur la valeur de ces différentes harmoniques. Ainsi, Dewey a trouvé 37 Fréquences différentes dans la courbe de l'indice des prix de gros aux U.S.A., dont les périodes s'étagent entre 2,5 ans et 111 ans ! Ce genre de situation l'a conduit à rejeter de nombreux cycles trop complexes de ses exemples et à rechercher quels étaient les plus significatifs (ceux que j'ai cité plus haut). De même, l'analyse de l'agressivité humaine (sous la forme de guerres, de batailles, de révolutions, d'émeutes, etc.) fournit quatre rythmes : 11,1 ans, 22,2 ans, 57 ans et 142 ans, mais ce genre de variables est difficilement quantifiable et finalement peu fiable (136), car nécessitant un choix dans les données.

Il faut aussi noter à l'actif de Dewey et de ses collègues qu'ils ne proposent aucune explication quelle qu'elle soit. Le but de leur fondation est de mettre ces cycles en évidence et de les proposer à la sagacité de qui veut en profiter.

Un économiste Américain, Peter Cogan (49), s'est intéressé lui aussi aux cycles de l'optimisme et du pessimisme humain sous l'angle du boursier : la demande d'argent liquide comporte en effet un facteur psychologique important. Au terme d'une longue étude, il trouve pour la période de 1873 à 1966 un rythme de 17 ans très net.

Je n'ai cité ces études que pour rappeler que bien des rythmes naturels ou sociaux nous restent inconnus et pourraient être en

relation avec des rythmes astronomiques sans que personne ne fit de rapprochement, et aussi pour terminer mon tour d'horizon des rythmes biologiques. A ma connaissance, personne n'a encore tenté de récupérer les rythmes mis en évidence par Dewey bien qu'on le cite abondamment (136, 225)... Mais ce n'est à mon avis que partie remise : il y a un tel nombre de rythmes parmi les astres qu'il doit toujours être possible de trouver un phénomène astronomique dont la fréquence corresponde à peu près à la périodicité d'un rythme trouvé sur terre. Reste à savoir s'il sera convaincant.

II - MECANISMES D'ACTION POSSIBLES

=====

Après avoir étudié les effets astraux directs connus, qui se résument à peu de chose lorsqu'on élimine les rythmes circadiens et circannuels, nous allons évoquer les différents véhicules possibles de l'action du soleil (et de la lune ?) sur les êtres humains.

A - LA GEOMAGNETISME :

Le champs magnétique terrestre, est assez faible en chiffre absolu, mais très fort par rapport à celui des autres planètes. Les variations du champs magnétique terrestre sont multiples : à une évolution dont la constante est de l'ordre du siècle sont superposées toute une gamme de variations plus rapides ; on y trouve des périodes allant de quelques centièmes de seconde au cycle undécennal d'origine solaire (cf. figure 5) (174). Nous savons aussi que ce champs se modifie légèrement suivant la position de la lune et du soleil. Durant la journée, d'heure en heure, le champs terrestre change, les couches ionisées de l'atmosphère se modifient, les possibilités d'écoute radio en ondes courtes aussi. Des observations de Greenwich entre 1916 et 1957 ont montré qu'il variait en accord avec la journée solaire, la journée lunaire et le mois lunaire (174, 225, 227).

Par conséquent, si les créatures vivantes étaient sensibles au magnétisme, elles pourraient suivre les mouvements de la lune aussi bien que ceux du soleil même en étant confinées dans les "conditions constantes" des boîtes hermétiques des laboratoires, comme les huîtres ou les pommes de terre dont nous avons déjà parlé. Or, il semble que certains organismes aient cette sensibilité. Un article paru dans Nature en 1963 montra qu'une petite plante de 1 millimètre de diamètre vivant dans les étangs, le Volvox, était capable de s'orienter selon le champ d'un aimant, et cela de façon constante (136, 225). D'autres études faites avec un petit escargot de vase montrèrent aussi qu'il possédait une sensibilité très nette aux variations du magnétisme naturel dues au soleil. Chose plus curieuse, lorsqu'on brouillait le champ magnétique naturel à l'aide d'un aimant mis perpendiculairement aux lignes de force du champ naturel, les escargots se mettaient à suivre la lune (136, 225). Les planaires, vers plats d'eau douce montrèrent une sensibilité identique.

D'autres expériences, dont je ne connais pas les références, auraient mis en évidence des réactions similaires chez des rats et des souris. On ne peut s'empêcher de rappeler la vieille hypothèse selon laquelle les oiseaux migrateurs pourraient bien s'orienter grâce aux lignes du champ magnétique terrestre ; cette hypothèse est en cours de réexamen par différents chercheurs.

Le terme "biomagnétisme" n'a pas bonne presse auprès de nombreux scientifiques après toutes les utilisations que les charlatans ont pu faire de lui, depuis l'initiateur Mesmer. C'est pourquoi je serai extrêmement imprudent en soulevant l'hypothèse que les organismes vivants en général pourraient être (d'une manière extrêmement faible, sans doute) sensibles directement aux variations du champ magnétique terrestre, en particulier celles induites par le soleil et peut être celles dues à la lune.

B - L'IONISATION ATMOSPHERIQUE :

Selon l'hypothèse de Tchijevsky, ce serait l'ionisation positive de l'atmosphère provoquée par le soleil qui tout à la fois favoriserait la prolifération virale et diminuerait les défenses organiques. L'épidémie de grippe de Hong-Kong qui eut lieu au moment de l'acmé du cycle solaire de 1968-1969 et coïncida avec une éruption solaire vient encore apporter une pierre à cet édifice.

L'ionisation atmosphérique commence à être prise en considération par les milieux médicaux et à échapper aux charlatans vendeurs d'ionisateurs par correspondance.

L'air est constamment ionisé, avec un léger excédent d'ions positifs, car les ions négatifs sont plus fragiles. Ceux qui nous intéressent sont les ions O^- , car les oxydes d'azote et l'ozone, qui sont souvent produits par les mêmes causes, sont nocifs. Dans la nature, l'énergie nécessaire pour ioniser l'air provient des substances radioactives de la croûte terrestre, des rayons cosmiques, des rayons ultra-violet et solaire, des averses violentes, des orages, des chutes d'eau, des vagues déferlantes, des plantes vertes, des corps portés à haute température, des câbles à haute tension, des jets d'eau, etc. L'air des montagnes et des campagnes est fort riche en ions (1000 à 4000 par cm^3 , avec excès d'ions négatifs) alors que les villes en sont cruellement privées, avec des taux de 80 ions par cm^3 , quelquefois moins, et un excès d'ions positifs. L'air commence à être ionisé à partir d'un champ de 3 000 000 de volts par mètre. Avant un orage, juste sous un nuage, le champ électrique peut atteindre de 12 000 à 20 000 V/m (par beau temps : 100 V/m), mais l'effet de pointe du moindre objet proéminent suffit à multiplier ce champ par 300 et plus : d'où les effluves ou les feux de Saint Elme que l'on peut quelquefois voir au sommet des mâts de navire.

La plupart des chercheurs qui se sont penchés sur la question ont pu montrer que les ions avaient de très nets effets sur les plantes, les animaux et sur le psychisme de l'homme aussi bien que sur sa forme physique. On sait par exemple que la sensation de malaise et d'énervement ressentie avant

un orage sont dus à un fort excès d'ions positifs dans l'atmosphère et que le soulagement et le bien-être ressentis lorsque la pluie tombe enfin sont dus essentiellement à un excès d'ions négatifs nouvellement formés par la pluie (201, 212). Les ions positifs et négatifs ont donc des effets inverses. Tous les effets que nous allons citer ont été contrôlés par cinq équipes de chercheurs distinctes, notamment par celle du Docteur Olivereau, au laboratoire de psychophysiologie de la faculté des sciences de Paris (212).

Les ions - sont stimulants. Ils favorisent la pousse de diverses plantes (qui poussent jusqu'à 50% plus vite que les témoins). Des études menées sur des larves montrent que leur éclosion et leur croissance est plus rapide et les cocons plus lourds ont des fils plus longs. Explication : les ions accélèrent la synthèse de plusieurs enzymes : catalase, peroxydase et cytochrome C oxydase. Chez l'homme, ils favorisent les échanges respiratoires et accroissent la résistance à l'infection. Une étude Suisse faite sur 309 volontaires travaillant dans une banque, soumis pendant 30 semaines à un air ionisé, et sur 362 employés en atmosphère normale a montré que le rapport des jours perdus pour fait de grippe dans les deux groupes était de 1 à 16, ce qui tendrait à confirmer les idées de Tchijevsky.

Les ions négatifs ont aussi des effets très nets sur le comportement : chez la souris, le rat et le lapin, les ions - augmentent l'activité spontanée ; ils réduisent le temps d'apprentissage, diminuent l'anxiété, la sensibilité aux stress et la sensibilité à la douleur, augmentent l'appétit, la diurèse et le comportement sexuel (+ 30%) au point que l'ionisation - est largement utilisée en URSS pour augmenter l'activité sexuelle des taureaux reproducteurs.

Les ions positifs ont des effets opposés point par point. On sait que les effets du Foehn, du Sharav (ou Sharov) au Moyen Orient (201, 212) et du vent du midi à Lyon (37) sont en grande partie dus à l'exceptionnelle richesse de ces vents en ions +, ce qui explique la baisse générale des facultés mentales et la sensation d'énerverment ressentie par tous. Le Talmud dit : "Tu ne prononceras pas de condamnations à mort quand souffle le Sharav", expression de la sagesse antique qui avait déjà remarqué que ce vent provoquait des troubles nerveux et psychologiques. Dans certaines villes et dans certains

"lieux maudits" du versant Nord des Alpes, il arrive que, sous l'action du Foehn, des femmes assassinent leur mari sans savoir pourquoi (201) !

Plus nocive encore que les ions positifs, l'absence totale d'ions dans l'air est mortelle en quelques heures pour les petits animaux. Cette condition n'existe pas, heureusement, à l'état naturel, mais on s'en approche dangereusement dans les appartements climatisés !

Pour expliquer les effets des ions, il existe 3 mécanismes différents vérifiés : l'ionisation + augmente la sécrétion de sérotonine, diminue celle de thyroxine et des hormones surrénaliennes (gluco et minéralocorticoïdes) ; ils diminuent en outre l'excitabilité des cils vibratils des épithéliums respiratoires (application : dans certaines mines, les mineurs sont soumis après leur travail à des séances d'aéro-ionisation : c'est la toilette des bronches). On reproduit à peu près les effets des ions + en injectant de la sérotonine, et les effets des ions - en injectant de la thyroxine et des corticoïdes.

Ravitz (172, 173) croit avoir trouvé une explication des effets attribués à la pleine lune : les champs ont alors une forte charge positive, de sorte qu'à ce moment-là, toute personne ou animal éveillé attirerait à lui les ions - à l'effet excitant ; simple hypothèse basée sur quelques mesures, mais qui pourrait expliquer tout naturellement une légende tenace.

On voit que l'activité des ions de l'atmosphère est loin d'être négligeable. Or, nous savons que le soleil produit des ions + en grande quantité par plusieurs mécanismes : ultra-violets, rayons cosmiques, éruptions solaires, tous phénomènes qui se montrent plus actifs ou plus fréquents périodiquement suivant le cycle undécennal que nous avons déjà étudié. Ces ions positifs, d'après les travaux que Tchikevsky a mené jusqu'à sa mort à Moscou en 1964, semblent bien être un des véhicules privilégiés de l'action du soleil sur les plantes, les animaux et les hommes. Toutes les variations undécennales naturelles peuvent s'expliquer directement ou indirectement par ce moyen, aussi bien la périodicité des épidémies que le cycle du perce neige.

C - AUTRES MECANISMES :

1) Météorologie :

Les effets des climats sont connus depuis longtemps et utilisés pour le traitement de certaines maladies dans les cures climatiques. Certains aspects de ces effets ont été cependant peu étudiés et nous allons en donner quelques exemples.

On sait que la lune (et le soleil, mais 2,2 fois moins) exerce sur l'atmosphère un effet de marée et par là-même des variations barométriques cycliques. Ces effets sont plus sensibles dans certaines régions où se forment les chaînes de perturbations : par exemple, le cap Hatteras, aux USA, est le point de départ de la majorité des perturbations atmosphériques qui passent sur la France.

A la suite de la catastrophe minière de Liévin en Décembre 1974, une commission d'enquête fit paraître une étude (201) qui voyait l'origine de la majorité des coups de grisou dans les chutes brutales de la pression atmosphérique. Déjà il y a plus d'un siècle, deux ingénieurs Britanniques, H. Robert Scott et William Galloway, affirmaient que "au cours des trois années 1868 à 1870, 525 explosions grisouteuses se sont produites dans les houillères Anglaises : 49% consécutives à des baisses rapides importantes de pression, 22% associables à des périodes de temps anormalement chaud". Plus près de nous, en 1948, des études Américaines et Françaises retrouvèrent la même corrélation (201). J'ai donné cet exemple pour montrer que les effets météorologiques ne sont pas toujours aussi visibles que les typhons ou les ouragans, mais peuvent être tout aussi destructeurs !.

Les effets des planètes utilisent pour se faire sentir sur terre des moyens qui peuvent être tout aussi cachés. En 1962, deux articles d'auteurs différents furent publiés dans Science Magazine sur des pages qui se faisaient face, pour s'épauler mutuellement. Il s'agissait des résultats de deux équipes, l'une Australienne et l'autre Américaine, qui avaient travaillé indépendamment sur le même sujet et étaient arrivées aux mêmes résultats. L'équipe Américaine (2, 29, 225) avait réuni des données provenant de 1544

stations météorologiques d'Amérique du Nord ayant fonctionnées de façon continue pendant les 50 années allant de 1900 à 1949. Ils étudièrent les chiffres des chutes de pluie et comparèrent les époques de fortes pluies au cycle lunaire. Le résultat est net : les fortes pluies se produisent nettement plus souvent les jours qui suivent la pleine et la nouvelle lune. L'équipe Australienne trouva des chiffres identiques.

L'explication proposée pour ce phénomène fait appel à la poussière météorique qui tombe sur terre au rythme d'environ 1000 à 3000 t par jour. On sait que cette poussière météorique est un des principaux éléments des "noyaux de condensation" des nuages, avec les particules de glace et les poussières terrestres, et donc provoque des chutes de pluie. Or, cette arrivée de poussières météoriques est rythmée par la lune : elle augmente aux époques de pleine et de nouvelle lune (Brierley D. et Davies J. : "Lunar influence on meteor rates", journal of geophysical research 68 : 6213, 1963).

On sait qu'environ une personne sur trois est météorolabile, en premier lieu les nourrissons, les névropathes, les vieillards et les personnes affaiblies (148). Les orages, les vents secs et chauds dont nous avons décrit les mécanismes d'action leur sont particulièrement pénibles et provoquent des réactions allergiques, des crises d'asthme, de l'irritabilité, de l'asthémie, des névralgies, des arthralgies, des myalgies, des vertiges etc. et quelquefois des syndromes de déshydratation aiguë chez les nourrissons (37). Voici quelques uns des effets possibles de l'actions indirecte du soleil lorsqu'il augmente la teneur de l'air en ions +. Lorsque des précipitations abondantes (ou du brouillard) succèdent à une faible insolation, on assiste à des séries de syndrômes grippaux, de pneumopathies, etc. (163, 165, 188, 187). Si la lune influe sur l'importance des précipitations, voilà bien un effet insidieux, puisqu'indirect et méconnu, sur les êtres humains.

2) Panspermie et molécules organiques interplanétaires :

Il n'y a pas si longtemps, on pensait que le milieu interplanétaire était proche du vide absolu et que seuls quelques atomes plus ou moins ionisés et quelques poussières s'y promenaient. La radio-Astronomie a beaucoup compliqué tout cela : elle a permis par exemple de mettre en évidence dans certains nuages (les régions HI) des radicaux et des molécules organiques simples, et actuellement (mais les choses évoluent si vite...) on en connaît plusieurs dizaines, dont l'acide formique, l'alcool méthylique et l'alcool éthylique (97, 200, 201). Des théories bien documentées proposent comme une des causes des grandes périodes de glaciation la traversée de nuages gigantesques qui masqueraient partiellement la lumière du soleil, avec un retour régulier tous les 200 à 250 millions d'années, période de révolution du système solaire autour du centre de notre galaxie. Tout cela peut faire évoluer les idées relatives au développement de la vie organique dans le cosmos (97, 200, 201).

Dans une étude publiée en 1977, le célèbre astronome Fred Hoyle et son collègue Indien C. Wickramasinghe, ont démontré que des molécules organiques pouvaient fort bien apparaître sur les noyaux cométaires. Les quatre éléments de base de la vie (C, H, N, O) y sont en effet présents et les rayons ultra-violets du soleil, après des passages répétés à sa proximité, peuvent très bien conduire à la formation d'acides aminés, voire de micro-organismes. L'hypothèse de la panspermie, avancée au début de ce siècle par le chimiste Suédois S. Arrhenius, trouve là de sérieux arguments ! Mais Hoyle et son collègue vont plus loin et supposent que ces matériaux biologiques, balayés par la terre lors de ses passages à travers la queue de certaines comètes (c'est un événement qui, à l'échelle cosmique, est très fréquent), ont pu être responsables des grandes épidémies du moyen âge et de l'antiquité (46). Ce n'est qu'une supposition, mais elle pourrait justifier la peur panique que provoquait l'apparition de certaines comètes phénoménales à ces époques, d'autant que des doutes persistent quant à la nature exacte de certaines épidémies dont les symptômes, d'une violence extrême, n'ont jamais plus été retrouvés par la suite dans une même entité nosologique (200).

D - CONCLUSIONS

Ce tour d'horizon n'avait pas pour but d'épuiser la question, mais de tenter une rapide synthèse de quelques découvertes passant souvent inaperçues car peu utilisables directement. Le regroupement en si peu de pages de tant de trouvailles disparates a pu paraître très anecdotique : remarquons cependant qu'elles ont été trouvées pour la plupart dans des revues sérieuses et ont été écrites par des chercheurs qui n'avaient rien à voir avec l'astrologie ou les charlatanismes assimilés. Chacune de ces trouvailles est ponctuelle, mais leur rassemblement est significatif : les astres semblent bien avoir une action sur les hommes, mais comme on aurait pu s'en douter, cette action n'a rien à voir avec les inepties du genre "trigône bénéfique Jupiter-Neptune" ou "planète néfaste dans un signe venteux" ! L'astronomie et les autres sciences de la nature nous apportent des faits bien plus réels et plus intéressants que ceux que l'astrologie nous offre, et les perspectives ainsi ouvertes sont bien plus vastes.

Au milieu de nombreux effets peu nets, en particulier ceux concernant la lune, un seul surnage : les moindres fantaisies du soleil sont profondément ressenties par le monde vivant. Le soleil, en une seconde, libère dans l'espace 50 millions de fois plus d'énergie que les USA n'en ont consommé pendant toute l'année 1970. Notre petite planète n'en récupère qu'une infime partie, mais c'est encore suffisant pour y entretenir la vie et influencer sur ses rythmes.

Il reste qu'il ne faut pas accepter n'importe quoi comme explication de ces phénomènes et attendre des confirmations des différentes actions que nous avons évoquées. Les astrologues accusent souvent la "science officielle" d'être obtuse et fermée aux idées un peu nouvelles... Pour prouver le contraire, une petite expérience de psychologie tentée par 3 médecins (D.M. Naftulin, de l'Université de Californie du Sud, John E. Ware, professeur adjoint de médecine à l'université de l'Illinois du Sud, et F.A. Donnely, professeur de psychiatrie à l'université de Californie du Sud) va nous montrer que l'esprit critique des spécialistes est quelquefois sujet à de singulières faiblesses : "Invités à une conférence sur "la théorie des jeux mathématiques appliqués à l'éducation physique", 55 professeurs de médecine, psychologues,

psychiatres et Administrateurs d'Etablissements d'Education Américains ont écouté gravement le conférencier, le Docteur Myron L. Fox, enfilier les contradictions, les ambiguïtés, les néologismes, les sottises et les références à des articles inexistant pendant deux heures. Interrogés sur leurs impressions, à l'issue de la "conférence", les auditeurs se déclarèrent favorables et quelques-uns d'entre eux se rappelèrent même avoir lu des articles du Docteur Fox... lequel n'était autre qu'un mystificateur se prêtant à l'expérience sous un nom d'emprunt" ! (201).

Ainsi, contrairement à ce que disent les tenants de l'astrologie, il arrive que la communauté scientifique se laisse contaminer par des idées "avancées" avant que toutes les garanties d'authenticité n'aient été apportées : les rayons N, par exemple, du physicien R. Blondlot en 1903-1905 (51, 186) ou les théories aberrantes de Lyssenko... A propos de tout ce qui touche à une éventuelle action des astres sur l'homme, sujet qui sent le soufre s'il en est, une prudence légitime s'impose et de nombreuses vérifications des effets solaires ne seront certainement pas un luxe.

B I B L I O G R A P H I E

=====

Certains des ouvrages ou articles cités ici n'ont pas été consultés directement. Il nous a semblé néanmoins utile de compiler un maximum d'articles du fait de la rareté des sources bibliographiques sérieuses portant sur ces sujets. On a ajouté les sources des articles non consultés directement.

- 1 - ABELLIO R.
"L'ASTROLOGIE, SCIENCE, ART OU SAGESSE ?"
in Janus N° 8 PP 132-135
(cité dans "les trois faces de l'Astrologie", p. 34 et p. 76).
- 2 - ADDERLEY .E.E. et BOWEN E.C.
"Lunar component in precipitation data"
in science 137 : 749, 1962 (cité dans Wattson)
- 3 - ALLEAU R.
"Histoire de l'Astrologie"
in "Encyclopaedia universalis"
- 4 - ANNUAIRE DU BUREAU DES LONGITUDES
Année 1974, p. 337 (marées terrestres), p. 453 (cycles solaires).
- 5 - ANNUAIRE DU BUREAU DES LONGITUDES
Année 1975, p. 284 (Orages), p. 295, p. 305, pp. 323-353 (relations Soleil-Terre)
- 6 - ANNUAIRE DU BUREAU DES LONGITUDES
Année 1976, p. 231, p. 255, pp. 797-807 (Marées) pp. 30-302, p. 320, p. 675.

- 7 - ASTROFLASH
Horoscope de l'auteur par ordinateur.
- 8 - BARBAULT André
"Défense et illustration de l'Astrologie"
Grasset, Paris, 1955 (cité dans Halbronn, p. 228).
- 9 - BARBAULT André
"De la Psychanalyse à l'Astrologie"
Le Seuil, Paris 1961, 195 p.
- 10 - BARBAULT André
"Traité pratique d'Astrologie"
Le seuil, Paris, 1961 (cité dans Halbronn, p. 151).
- 11 - BARBAULT André
"Les astres et l'histoire"
J.J. Pauvert, Paris 1967 (cité dans Halbronn, p. 161)
- 12 - BARBAULT André
"Le pronostic expérimental en Astrologie"
Payot, Paris, 1973 (cité dans Halbronn p. 161).
- 13 - BARTHES Roland
"Mythologie"
Points (n° 10) - Le seuil, Paris 1957. 247 p.
- 14 - BATTISTI François
"L'exercice illégal de la Médecine. Quelques types de guérisseurs mystiques". Thèse Paris 1955-44 p.
- 15 - BECHEL G.
"Paracelse"
C.A.L. Paris 1970 (cité par "les 3 faces de l'Astrologie" p. 22).

- 16 - BERTHELOT René
"La pensée de l'Asie et l'Astrologie"
Ed. Payot - Paris 1949 (cité dans Richandeau-Gauquelin, p. 250).
- 17 - BIGG E.K.
"Influence of the satellit 10 on jupiter's decametric emission"
in Nature 203, 1964, p. 1008.
- 18 - BOLL Marcel
"Les certitudes du hasard"
PUF. "Que sais-je" ? n° 3.
10e Ed. Paris 1972 - 119 p.
- 19 - BOLL Marcel
"L'exploitation du hasard"
PUF. "Que sais-je" n° 57
6e Ed. Paris 1971 - 121 p.
- 20 - BOLL Marcel
"Quelques sciences captivantes"
Ed. du sagittaire. Paris 1941.
- 21 - BOLL Marcel
"L'occultisme devant la science"
PUF. Paris 1950 - 3e Ed. 36 p.
- 22 - BOREL Emile
"Probabilités et certitudes"
PUF. "Que sais-je" ? n° 445
5e Ed. Paris 1969 - 126 p.
- 23 - BOREL Emile
"Les probabilités et la vie"
PUF. "Que sais-je ?" n° 91.

- 24 - BOUCHE-LECLERCQ A.
"L'astrologie Grecque"
Ed. Leroux - Paris 1899
réed. Culture et Civilisation, Bruxelles 1963.
(cité dans Halbronn p. 95 et "les 3 faces de l'Astrologie" p. 39).
- 25 - BOURDEL Léone (Dr)
"Sang et tempéraments"
Fayard - Paris 1962
(sous l'égide du Pr Louis Leprince-Ringuet et de Louis Jauneau).
- 26 - BOURRET Jean-Claude
"La nouvelle vague des soucoupes volantes"
Ed. France-Empire - Paris 1975 - 299 p.
citations p. 198 et p. 264
- 27 - BOWEN E.G.
"A lunar effect on the incoming meteor rate"
Journal of geophysical research 68 : 1401, 1963 (cité dans Watson).
- 28 - BOWEN E.G.
"Lunar and planetary tails in the solar Wind"
Journal of geophysical research 69 : 4969, 1964 (cité dans Watson).
- 29 - BRADLEY D., WOODBURY M. et BRIER G.
"Lunar synodical period and Widespread precipitation"
Science 137 : 748, 1962 - (cité dans Watson).
- 30 - BROOKS CEP
"Sunspots and Epidemics"
the meteorological magazine, vol 23 n° 755 Londres 1928.
- 31 - BROWN F.A., PALMER J.D.
"The biological clock"
N.Y. Academy Press. 1970
(cité dans "les 3 faces de l'Astrologie" p. 107 et p. 120).

- 32 - BROWN F.A., PARK Y.H. et ZENO J.R.
"Diurnal variation in organismic response to very weak gamma radiation"
Nature 211 : 830, 1966 (cité dans Watson).
- 33 - BURDAI E.
"Périodicité biologique et périodicité cosmoatmosphérique"
Revue de pathologie et d'hygiène comparée - Paris, oct. 1929.
- 34 - BURR M.S.
"Tree potential and sunspots"
cycle 243 : Oct. 1964 (cité dans Watson).
- 35 - CAUSSE Rolande
"Mon enfant est du signe du Lion"
Ed. Dargaud. 1970.
- 36 - CHABERTRAND Gilbert de
"La lune et ses influences".
La maison rustique - Paris 1974. 86 p.
- 37 - CHARPENTIER R.
"Syndrome du vent du midi"
Thèse Lyon 1928.
- 38 - CHOISNARD Paul
"Langage Astral"
Chacornac, Paris 1902.
réédité Ed. Traditionnelle 1963
(cité dans "les 3 faces de l'Astrologie" p. 81).
- 39 - CHOISNARD Paul
"Preuves et bases de l'Astrologie Scientifique" 1908
- 40 - CHOISNARD Paul
"Entretien sur l'Astrologie" 1914.

- 41 - CHOISNARD Paul
"Le calcul des probabilités appliqué à l'astrologie" 1914
- 42 - CHOISNARD Paul
"Le calcul de l'hérédité astrale" 1919.
- 43 - CHOISNARD Paul
"L'influence astrale et les probabilités" 1924.
- 44 - CHOISNARD Paul
"Essai de psychologie astrale" 1925.
(cité dans Thieffry p. 111).
- 45 - CHOISNARD Paul
"St Thomas d'Aquin et l'influence des astres" Alcan 1926.
(cité dans Halbronn, p. 212).
- 46 - CIEL ET ESPACE
(Revue périodique de l'Association Française d'Astronomie)
n° 162 (Epidémies et panspermie)
n° 163 (Marées terrestres)
n° 165 (Taille de Io, Europe...)
- 47 - CLARK Vernon E.
- cité dans "les 3 faces de l'Astrologie", p. 242
- cité dans Dal Lee p. 213
- cité dans Watson p. 73
- cité dans WEST J.A. et TOONDER J.G. "The case of astrology"
Mac Donald - London 1970.
- 48 - CLERQ Guy de
"Faut-il réinterpréter GAUQUELIN ?"
Ed. Cosmoplan - Bruxelles 1975 (cité dans Halbronn, p. 38).
- 49 - COGAN Peter L.
"The rhythmic cycles of optimism and pessimism"
The William Frederic press - NY 1969.

- 50 - CORNEL H.L. (Dr)
"The Encyclopedia of medical astrology" 1933 - 958 p.
(cité par Dal Lee - p. 138).
- 51 - COUDERC Paul
"L'astrologie"
PUF "Que sais-je ?" né 508.
5e Ed. Paris 1974 - 127 p.
- 52 - COUDERC Paul
"Les Eclipses"
PUF "Que sais-je ?" né 940
2e Ed. Paris 1971 - 126 p.
- 53 - COUDERC Paul
"Le calendrier"
PUF "Que sais-je" né 203
- 54 - CRAMER F.H.
"Astrology in Roman law and politics"
The American philosophical society - Philadelphia - 1954.
- 55 - CUMONT F.
"L'Egypte des astrologues"
Bruxelles 1937 (cité dans Ruffat).
- 56 - DAVAL Simone et GUILLEMAIN Bernard
"Philosophie des Sciences"
PUF. - 4e Ed. Paris 1959 - 489 p.
- 57 - DAWES G.S. (Dr)
"Foetal Autonomy"
Ciba foundation - Churchill Ed. London 1969.
(cité dans "les 3 faces de l'Astrologie" p. 133)

58 - DESMOULINS Flore

"Mon horoscope au jour le jour pour 1976" (Lion)

Elsevier Sequoia - Bruxelles 1975 - 93 p.

59 - DEWEY Edward R. et MANDINO Og.

"Cycles, the mysterious forces that trigger events"

Hawthorn books inc - NY 1971 - 201 p.

60 - EISNER Will.

"L'astrologie sournoise".

Dargaud Ed. 1976 - 64 p.

61 - ESTEVE Jacqueline

"Incidence du rythme nichthéméral sur la fréquence et la pathologie de l'accouchement".

Thèse Médecine - Paris Cochin - Port Royal - 1973 n° 65

62 - FAURE M., VALLOT J., et SARDOU G.

"De l'influence des taches solaires sur les accidents des maladies chroniques".

Commission Académie de Médecine - Paris 11.07.1922 et Gazette des hôpitaux du 20.07.1922

63 - FLAMBART Paul

"Langage Astrologique"

Ed. Traditionnelle - Paris 1922 (cité par Halbronn p. 151).

64 - FRANKLIN K.L.

"Radio waves from jupiter"

Scientific American 211 : 35, 1964 (cité dans Watson).

65 - FRIEDMANN H., BECKER R. et BACHMAN C.

"Geomagnetic parameters and psychiatric hospital admissions" Nature 200 : 626, 1963. (cité dans Watson)

66 - FYFE A.

"Moon and plant"

Society for cancer-London 1968 (cité dans Watson)

- 67 - GARRISSON Omar V.
"L'astrologie Médicale".
Edition pensée moderne - Paris 1974 - 251 p.
Traduit de l'Américain par Patrick Rhomm.
Titre original : "Medical astrology" University books NY.
- 68 - GAULY-DEL ADJALI
"Médecines parallèles"
Thèse Lyon 1977 (tirée à un nombre très restreint d'exemplaires)
- 69 - GAUQUELIN F.
"L'heure de la naissance"
in Revue "Population", 4, 1959
(cité dans "les 3 faces de l'Astrologie", p. 251).
- 70 - GAUQUELIN Michel
"L'influence des Astres, étude critique et expérimentale."
Ed. du Dauphin. Paris 1955 - réédité en 1962.
Bibliographie importante.
- 71 - GAUQUELIN Michel
"Les hommes et les astres"
Denoël Paris 1960 (cité par Watson).
- 72 - GAUQUELIN Michel
"L'hérédité planétaire"
Denoël Paris 1966.
- 73 - GAUQUELIN Michel
"Note sur le rythme journalier du début du travail de l'accouchement"
Gynécologie et obstétrique 66, p. 231, 1967 (cité par Watson).
- 74 - GAUQUELIN Michel
"Contribution à l'étude de la variation saisonnière du poids des
enfants à la naissance"
population 3 : 544, 1967 (cité par Watson).

- 75 - GAUQUELIN Michel
"Songes et mensonges de l'Astrologie"
Hachette - Paris, 1969.
- 76 - GAUQUELIN Michel
"Les horloges cosmiques".
Denoël - Paris 1970.
traduit de l'Anglais : "The cosmic clocks", Avon paperback Ed. 1967
Peter Owen Ed. London 1969.
- 77 - GAUQUELIN Michel
"Planètes et tempéraments"
Stein and Day - NY 1972.
- 78 - GAUQUELIN Michel
"Rythmes biologiques, rythmes cosmiques"
Marabout Université - Paris 1973
(cité par Science et Vie n° 673 p. 158).
- 79 - GAUQUELIN Michel
"Le dossier des influences cosmiques".
J'ai lu - Denoël Paris 1973 - 174 p.
(cité par Science et Vie n° 673 p. 158).
- 80 - GAUQUELIN Michel
"La santé et les conditions atmosphériques" 1973
(cité dans Sciences et Vie n° 673, p. 158.)
- 81 - GAUQUELIN Michel
"La Cosmopsychologie"
Denoël - Paris 1974 (cité par Watson).
- 82 - GAUQUELIN Michel
"Coordonnées natales et planétaires rassemblées depuis 1949" Résultats
statistiques en 12 volumes parus en 1970-1971-1972 à Paris (Laboratoire
d'Etude des relations des rythmes cosmiques et psychophysiologiques)

- 83 - GAUQUELIN Michel
"Le tempérament Mars et les champions" - Paris, 1973
(cité par Science et Vie n° 690 p. 55).
- 84 - GAUQUELIN M. et GAUQUELIN F.
"Méthode pour étudier la répartition des astres dans le mouvement diurne" Paris 1957 (cité par Watson).
- 85 - GAUQUELIN M. et SADOUL J.
"Les trois faces de l'Astrologie : Sacrée, Profane, Scientifique".
Ed. Retz. - Paris 1972 249 p.
- 86 - GERVAIS P. et REINBERG A.
"Aspects chronopathologiques des maladies allergiques"
Cours de perfectionnement d'allergologie.
Marseille. J. Charpin et Lab. SANDOZ, Paris 1973.
- 87 - GIBA - Horoscope -
Horoscope de l'auteur par ordinateur.
- 88 - GIRAUD de TANLEY
"Influence des variations météorologiques sur l'organisme"
Ed. Maloine - Paris.
- 89 - GLEADOW Rupert
"Les origines du zodiaque"
Stock - Paris 1968 - réédition 1971.
- 90 - GORDON J.
"Weather and death".
American J. of Medical Science - Philadelphie - Sept. 1958.
236 n° 3 p. 383
- 91 - GUINNESS Book of records - Année 1978 - p. 80
(conjonctions planétaires historiques).

- 92 - HALBERG F. et REINBERG A.
"Rythmes circadiens et rythmes de basse fréquence en physiologie humaine".
J. Physiol. 59 - Paris 1967.
- 93 - HALBRONN Jacques
"Clefs pour l'astrologie"
Ed. Seghers - Paris 1976 - 214 p.
- 94 - HALEVY D.
"Hour of delivery"
Journal Obst. Gyn. Brit. Empire - Août 1959.
- 95 - HAMER J.R. (Dr)
"Biological entrainment of the human brain by low frequency radiation"
Northrop space laboratories - thèse, 1970.
- 96 - HARKER J.E.
"Factors controlling the diurnal rythm of activity in periplaneta Americana L."
Journal of experimental biology 33 : 224 - 1956.
- 97 - HERMANN Joachim
"D.T.V. Atlas zur Astronomie"
Munich 1973 - 288 p. - traduction française de Yvonne Sériès.
Ed. Stock. Paris 1976.
- 98 - HIPPOCRATE
"Des airs, des eaux et des lieux"
in "Les Aphorismes" Collection Antiqua.
- 99 - HOSEMAN H.
"Bestehen solare und lunare einflusse auf die nativität und den menstruationszyklus"
Zeitschrift für geburtsshilfe und gynäkologie 133 : 263, 1950
(cité par Watson).

- 100 - HOUTGAST J. et VAN SLUITERS A. (de l'Universalité d'Utrecht)
"Magnetism and the cosmos"
Oliver and Boyd, London 1967, p. 399 et 402.
(cité par "Les 3 faces de l'Astrologie, p. 97).
- 101 - HOWE Ellic
"Le monde étrange des astrologues"
Laffont, Paris, 1969
(cité par "les trois faces de l'Astrologie" p. 85)
- 102 - HUNTINGTON E.
"Seasons of birth, its relation to human abilities"
John Wiley - NY 1938 (cité dans Watson).
- 103 - IBN EZRA Abraham
"L'origine du zodiaque"
Edition Stock (cité par Halbronn, p. 71).
- 104 - JACOBS J.A. et ATKINSON G.
"Planetary modulation of Geomagnetic activity"
magnetism and the cosmos - London 1967
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 92 et 97).
- 105 - JUNG C.G.
"Seelen probleme der gegenwarte"
(cité par "les 3 faces dell'astrologie" p. 28 et Thieffry p. 128).
- 106 - KAISER I. et HALBERG F.
"Circadian periodic aspect of birth"
annals of the NY Academy of Science 98 : 1056, 1962 (cité par Watson).
- 107 - KATZ G.
"Variations saisonnières des accouchements prématurés"
Nordisk medicin - Stockholm, 50, 48, 26.11.53 p. 1367.

- 108 - KAYSER Charles
"Le sommeil et le rêve"
PUF "Que sais-je" n° 24 - 1e Ed. 1973. 126 p.
- 109 - KINAUER - SALTARINI Hélène
"Votre santé et les astres"
Manuel d'astrologie - Ed. de Vecchi S.A. Paris 1977 traduit de l'Italien par Martine Lion - titre original "Gli altri e la salute".
- 110 - KNOBLOCH H. et PASAMANICK B.
"Seasonal variation in the birth of the mentally deficient"
American journal of public Health 48:1201, 1958.
- 111 - KOVALEVSKY J.
"Introduction à la mécanique céleste"
Armand Colin - Paris 1963 - 217 p.
- 112 - KRAFFT K.E.
"Traité d'Astrologie"
Lausanne 1939 - Ed. Legrand - Paris 1939.
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 85 et Halbronn p. 111).
- 113 - KRUEGER A. et SMITH R.
"The physiological significance of positive and negative ionization of the atmosphere"
Mans dependance on the earthly atmosphere.
Mac Millan. NY 1962 (cité par Watson)
- 114 - LAMBERT M.
"La lune, mythes et rites"
Le seuil - Paris 1962.
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 12).
- 115 - LAROUSSE (BRAU Jean Louis)
"Dictionnaire de l'astrologie"
Ed. Larousse - Paris 1977 - 222 p.

- 116 - LAUNE Françoise
"Comment devenir votre propre Astrologue"
article de Match - décembre 1977 ; nombreuses adresses d'écoles
d'astrologie.
- 117 - LEE Dal
"Dictionary of astrology"
Warner Books Ed. 5e Ed. NY 1976 - 250 p.
- 118 - LECLERCQ (Dr) J.F.
"Chronobiologie et troubles du rythme cardiaque"
Médicographie n° 24 P 28 - Décembre 1977.
- 119 - LEJBOWICZ Max
"Introduction à l'astrologie conditionnelle"
Ed. C.E.F.A. Paris 1975.
(cité par Halbronn p. 151 et Thieffry p. 87).
- 120 - LENORMANT F.
"La magie Chaldéenne"
Ed. Maisonneuve - Paris 1875 (cité dans Ruffat)
- 121 - LEQUEUX James
"Planètes et Satellites"
PUF "Que sais-je ?" n° 303 - 2e Ed. Paris 1970 - 125 p.
- 122 - LEQUEUX James
"Le vent solaire et le champ magnétique interplanétaire"
in "la nature" Oct. 1964, p. 369.
- 123 - LEUK Kriste
"La lune, la terre et nous"
Ed. Pauvert - Paris 1977 - 212 p.
- 124 - LINK Frantisek
"La lune" - Collection Science d'aujourd'hui - Ed. Albin Michel Paris
1970 - 165 p. Traduit de l'Allemand par Françoise Lutz.

- 125 - LINK Frantisek
"La lune"
PUF "Que sais-je" n° 1410 - 1ère Ed. PARIS 1970 - 126 p.
- 126 - LUCE Gayger
"Le temps des Corps"
Hachette - Paris 1972.
- 127 - LUCE Gayger
"Biological rhythms in psychiatry and medecine"
public Health service publication n° 2088 N.I.M.H.
Washington D.C. 1970 - p. 183.
- 128 - MAITRE Jacques
"La divination"
PUF - Paris 1968 - Tome II p. 437.
(La consommation d'Astrologie dans la France contemporaine)
- 129 - MALEK J. BUDINSKI J. et BUDINSKA M. (clinique Obst. de Prague)
"Analyse du rythme journalier du début clinique de l'accouchement".
Rev. Franç. Gyn. Obst. 1950, 45, n° 5 p. 222 (cité par Meyer et
par Thorin).
- 130 - MALEK J. GLEICH J. et MALY V.
"Characteristics of the daily rhythm of menstruation and labor".
Annals of the NY Academy of science 98 : 1042, 1962
(cité par Watson).
- 131 - MANILIUS Marcus
"Les Astrologiques ou la Science Sacrée du Ciel"
Bibliothèque hermetica - Ed. Retz. (cité par Halbronn).
- 132 - MARAIGNE Serge
"Les astres et la santé" fascicule à tirage limité.
Versailles 1978. 12 p.

- 133 - MEDINA Gladys
"Essai sur les facteurs de succès des guérisseurs"
Thèse Paris 1954 - 45 p.
- 134 - MENAKER W. et A.
"Lunar periodicity in human reproduction"
American journal of obstetrical gynecology 78 : 905, 1959.
(cité par Watson et Thorin).
- 135 - MENZEL Donald H.
"Le guide des étoiles et planètes"
Coll. les guides du naturaliste.
Delachaux et Niestlé - Neuchatel 1971 - 394 p. traduit de l'Anglais
par M. et F. EGGER - préface de Paul Couderc.
- 136 - MESSADIE Gérauld
"Le zodiaque a 24 signes"
Stock - Paris 1973 - 269 p.
- 137 - MEYER Jean
"Des variations saisonnières, mensuelles, quotidiennes et horaires
du nombre des accouchements. Leur rapport avec des facteurs météoro-
logiques et astronomiques à Lyon".
Thèse de Médecine - Lyon 1956 - n° 45.
- 138 - MICHAUD Jacques (Dr)
"Pour une médecine différente"
J'ai lu n° D 62 (volume triple) Ed. Denoël - Paris 1971 - 379 p.
- 138 bis - MICHELOT Claude
"L'étude du thème de naissance dans la psychose périodique" (à propos
de 20 observations)
Thèse Med. Lyon 1964 n° 226.
- 139 - MILES S.
"The accident syndrome"
Science journal 6:3, 1970.

- 140 - MIQUEL Pierre
"Les oubliés de l'histoire"
ED. F. Nathan et France Inter - Paris 1978.
p. 8 : tour de Ruggieri - p. 21 : ignorance de l'heure de naissance
- 141 - MINKH A.A.
"Biological and hygienic signifiance of air ionization"
Biometeorology two 2 : 1016 (cité par Watson).
- 142 - MIRONOVITCH V.
"Sur l'évolution séculaire de l'activité solaire et ses liaisons avec
la circulation générale".
Meteorol. Abhandlungen 9 : 3, 1960 (cité par Watson et Faure)
- 143 - MIRONOVITCH V. et VIART R.
"Interruption du courant zonal en Europe occidentale et sa liaison
avec l'activité solaire".
Meteorol. Abhandlungen 7 : 3, 1958 (cité par Watson).
- 144 - MONEY John W.
Impact (Revue de l'UNESCO) Vol. XXI n° 4
(Essai sur l'influence de l'activité solaire durant la grossesse sur
l'intelligence de l'enfant).
- 145 - MONTMOLIN Germaine de
"L'influence sociale"
PUF. Collection Psychologie d'aujourd'hui.
Paris 1977 312 p.
- 146 - MOREUX (Abbé)
"Les influences Astrales"
Ed. Douin.
- 147 - MORIN Edgar, DEFRANCE Ph., FISCHLER CL., PETROSSIAN L.
"Le retour des astrologues"
les cahiers du nouvel observateur - Décembre 1971 - 192 p.

- 148 - MOURIQUAND
"Remarques sur les météoropathies"
Maroc Médical - Casablanca Nov. 1953 - 32e année n° 342 p. 1083
- 149 - MUELLER F.L.
"L'irrationnalisme Contemporain"
P.B. Payot n° 159 - Paris 1970 - 153 p.
- 150 - NELSON J.H.
(Propagation analyst à la R.C.A.)
"Shortwave radio propagation, correlation with planetary position"
In R.C.A. revue, 12, n° 1, p. 26-1951 (cité par Watson, Couderc,
et "les 3 faces de l'astrologie" p. 94).
- 151 - NELSON J.H.
"Earth and planetary Science"
Letter 3. 1968
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 94).
- 152 - NELSON J.H.
"Planetary position affect on shortwave signal quality"
Electrical Engeneering 71 : 421, 1952.
(cité par Watson et par Couderc).
- 153 - NESS Norman (du Dr GODDARD Space Flight Center)
"The earth's magnetic tail"
Journal of geophysical research 70, n° 13, 2989 - 1965.
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 91).
- 154 - NESS Norman
"Initial result of the I.M.P. 1 magnetic field experiment"
Journal of geophysical research 69, 3566, 1964.
(Citée par "les 3 faces de l'astrologie" p. 92).
- 155 - NEUGEBAUER
"The exact Science in antiquity" - Princeton 1952
(cité par P. Couderc : "Les Eclipses" p. 54).

- 156 - NEWTON R. Robert
"Le crime de Claude Ptolémée"
travail de l'applied physic laboratory, de l'Université John Hopkins
1977 - 412 p.
(cité par Science et Vie n° 730 p. 55).
- 157 - NICOLA Jean Pierre
"Pour une Astrologie moderne"
le seuil - Paris 1977 - 189 p.
- 158 - NICOLA Jean Pierre
"La condition solaire"
Les Editions traditionnelles - Paris 1965.
(cité par Thieffry - p. 20)
- 159 - NICOLA Jean Pierre
"Nombres et formes du Cosmos" 1971
(cité par Thieffry p. 85).
- 160 - PARR J.
"Tamburlaine's malady and others essays on astrology in Elisabethan
Drama"
University of Alabama Press. 1953
- 160 bis - PARTY Gérard
"L'exercice Illégal de la médecine - La médecine astrologique" 41 p.
Thèse Med. Paris 1955 n° 674
- 161 - PECKER Jean Claude
"Le ciel" et deux écrits.
Collection Savoir - Ed. Hermann - Paris 1972 - 157 p.
- 162 - PENGELEY E.T. et ASMUNDSEN S.J.
"Annual Biological clocks"
Scientific American 224 : 72, 1971 (cité par Watson).

- 163 - PETERSEN W.
"Man, weater, sun"
Spingfield, III. Thomas 1947 - (cité par Watson)
- 164 - PHARE Simon de
"Recueil des plus célèbres Astrologues" Paris 1929
(cité par "les 3 faces de l'Astrologie" p. 42)
- 165 - PICCARDI G.
"The chemical Basis of Medical Climatology"
U.S.A. Ch. Thomas 1962
(cité par "les 3 faces de l'Astrologie", p. 96, 101, 106, 120)
- 166 - PODSHIBYAKIN A.K.
"Solar flares and road accidents"
New Scientifist 25 Avr. 1968 - (cité par Watson)
- 167 - POIREL Christian
"Les rythmes circadiens en psychopathologie"
Masson - Paris 1975 - 107 p.
- 168 - POUMAILLOUX J. et VIART R.
"Corrélations possibles entre l'incidence des infarctus du myocarde
et l'augmentation des activités solaires et géomagnétiques"
Bulletin Académie de Médecine. 143 : 167, 1959.
- 169 -
Premier et Second symposium International sur les relations entre
phénomènes solaires et terrestres en chimie, physique et dans les
sciences de la vie. Bruxelles 1958 et 68 (cité par "les 3 faces de
l'astrologie" p. 251).
- 170 - PTOLEMEE Claude
"Tetrabiblos" et "Almagest".

- 171 - RATCLIFFE J.A.
"Le soleil, la terre et la radio"
Hachette - Paris 1970
- 172 - RAVITZ L.J.
"Periodic changes in Electromagnetic fields"
Annals of the NY Academy of Science 96 : 1181 ; 1960
(cité par Watson).
- 173 - RAVITZ L.J.
"History measurement and applicability of periodic changes
in the electromagnetic fields in health and disease"
Annals of NY Academy of Science 98 : 144, 1962.
(cité par Watson).
- 174 - RECHERCHE (1a)
(périodique)
N   59 : champs magnétique terrestre
les jumeaux
N   69 : Galilée
N   72 : Jupiter et son rayonnement
N   89 : vent solaire
- 175 - REINBERG Alain
"Aspects of circannual rhythms in man"
in "circannual clock", p. 425-505.
de GOSS Richard and Coll. Pengelley Ed. NY 1974.
- 176 - REINBERG Alain
"des rythmes biologiques à la chronobiologie"
Coll. discours de la méthode - Gauthiers Villars - Bordas Ed Paris
1977-138 p.
- 177 - REINBERG Alain et GHATA Jean
"Les rythmes biologiques"
PUF "Que sais-je ?" né 736.
3e Ed. Paris 1978 - 125 p.

- 178 - REINBERG Alain et GHATA Jean
"Rythmes et cycles biologiques"
PUF, Paris 1957 - (cité par Watson)
- 179 - REINBERG Alain et SMOLENSKY M.H.
"Circatrigintan secondary rhythms related to hormonal changes in the
menstrual cycle : general considerations"
in biorhythms and human reproduction.
Wiley. NY 1974 - p. 241 - 258.
- 180 - REITER R.
"Etat atmosphérique et nombre des naissances"
Deutsche Medizinische wochenschrift.
Stuttgart, 77, 51 p. 1605-1609.
- 181 - REVERCHON J.
"Valeur des jugements et pronostics astrologiques"
Ed. Chez l'auteur, 1971.
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 230).
- 182 - RIABOV Youri
"Les mouvements des corps célestes"
Science pour tous - Ed. de Moscou
traduit du Russe par G. Smirnow.
Ed. Mir - 1967 - 298 P.
- 183 - RICHAUDEAU François et GAUQUELIN Michel et Françoise
"Lecture rapide"
MS 102 - Marabout.
Ed. Gérard and Co - Paris 1969 - 325 p.
- 184 - ROBERT J.A.
"Radio Emission from planets"
Planetary space science research 11, 1963, p. 221.
(cité par Watson et "les 3 faces de l'astrologie" p. 96)

- 185 - ROSTAND Jean
"L'homme"
Gallimard - Paris 1941
(cité par BOLL, "Que sais-je ? n° 57).
- 185 bis - ROSTAND Jean
"Biologie et médecine" Ed. Gallimard - Paris 1948 - 233 p.
- 186 - ROSTAND Jean
"Science fausse et fausses sciences"
Ed. Gallimard - Paris 1958 (cité par Couderc)
- 187 - ROUGIER L.
"La religion astrale des pythagoriciens"
PUF - Paris 1959
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 18)
- 188 - ROY Claude
"Pourquoi je ne crois pas à l'Astrologie"
Arts n° 75 - 30 Décembre 1959
(cité par Barbault "de la psychanalyse"... p. 86).
- 189 - ROZELOT J.P.
"La couronne solaire"
Ed. DOIN - Paris 1973 - 137 p.
- 190 - RUBIN F.
"The lunar cycle in relation to human conception and the sex of
offspring"
Astrological journal 9 : 4, 1968 (cité par Watson)
- 191 - RUFFAT Andrée
"La superstition à travers les âges"
PB Payot n° 297 - Paris 1977 - 293 p.

192 - RUTTEN Marguerite

"La science des Chaldéens"

PUF "Que sais-je ?" n° 893 - Paris 1970 - 125 p.

193 - SADOUL Jacques

"L'énigme du zodiaque"

Denoël - Paris 1971.

(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 86 et p. 235)

194 - SAINT YVES Pierre

"L'astrologie populaire étudiée spécialement dans les doctrines et traditions relatives à l'influence de la lune".

Ed. Emile Nourry. Paris 1937

(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 42).

195 - SAINT YVES Pierre

"Médecine et superstition"

Ed. Emile Nourry - Paris 1920.

196 - SANDFORD F.

"Influence of planetary configuration upon the frequency of visible sunspots" 1936

(cité par "les 3 faces de l'Astrologie" p. 93).

197 - SAVIGNON L;

"Contribution des phénomènes météorologiques en pathologie humaine"

Thèse Paris 1935 - n° 1891.

198 - SCHULZ N.

"Les globules blancs des gens bien portants et les taches solaires"

Toulouse médical 10 : 741, 1960.

199 - SCHULZ N.

"Lymphocytoses relatives et activité solaire"

Revue Médicale de Nancy, juin 1961.

200 - SCIENCE ET AVENIR

N° 352 p. 602 : rythmes solaires

N° 365 p. 676 : cycles solaires et peste

N° 375 p. 78-83 : Marées terrestres.

201 - SCIENCE ET VIE

N° 611 p. 80-89 : L'astrologie parée de l'IBM

N° 670 p. 24 : Champ magnétique solaire

p. 29 : Action solaire sur réflexes et sexe

N° 681 p. 96 : L'étrange conférence du Dr FOX

N° 683 p. 60 : Ionisation négative

N° 686 p. 135 : Indice de superstition par rapport à l'éducation

N° 688 p. 54 : Conjonction planétaire de 1982

N° 690 p. 54-56 : Gauquelin et Mars

N° 692 p. 47 : Les 33 satellites naturels du système solaire

N° 693 p. 43 : Psychiatrie et Astrologie

N° 713 p. 58 : Rayonnement de Jupiter

p. 80 : Ionisation atmosphérique

N° 726 p. 63 : Supernova de 1006.

N° 728 p. 68 : Expérience psychologique sur voyants et extra-lucides.

N° 730 p. 55 : Ptolémée a triché

N° 731 p. 69 : Mélanomes et cycles solaires

202 - SENARD M.

"Le zodiaque"

Ed. Roth. Lausanne, 1948

(cité par "les 3 faces de l'Astrologie" p. 170)

203 - SIFFRE Michel

"Expériences hors du temps"

Fayard, Paris 1972, 447 p.

- 204 - SIMPSON H.W. et BOHLEN J.G.
"Latitude and the human circadian rhythms"
in Biological aspects of circadian rhythms
J.N. Mills Ed. Plenum Press - NY 1973 - p. 85-120.
- 205 - SMEDT Evelyne de, B ARDET Vincent et BRAMLY Serge
"La pratique des arts divinatoires"
J'ai lu A 352 "L'aventure mystérieuse"
Ed. R. Laffont. Paris 1976 - 308 p.
- 205 bis - SOCOA Michel de
"Bases de l'Astrologie mondiale" Ed. Chacornac - Paris 1951 - 48 p.
- 206 - STETSON Harlan true (Dr), du M.I.T.
"earth, radio and the stars"
(cité par Dal Lee, p. 185)
- 207 - SULLEROT Evelyne
"Les Astrologues"
Janus - Octobre - Nov. 1965.
- 208 - TAILLE Jean
"La terre et la Lune"
PUF "Que sais-je ?" n° 875.
- 209 - TAYLOR R.L.
"Habitual short - term expectancies and luck"
Journal of general psychology 76 : 81, 1967 (cité par Watson)
- 210 - TCHIJEVSKY A.L.
"Les épidémies et les perturbations électromagnétiques du milieu extérieur" Ed. Hippocrate - Paris 1938.

- 211 - TCHIJEVSKY A.L.
"L'action de l'activité périodique solaire sur les épidémies"
Traité de climatologie biologique et médicale - Paris, Masson,
1934 (cité par Watson).
- 212 - TCHIJEVSKY A.L.
Cité dans un article du "Concours Médical" N° 3 janv. 74 p. 385.
(article de J.M. Olivereau et M. Bousquet sur l'ionisation atmosphérique).
- 212 bis - TERESCHENKO
"Méthode astrologique de la médecine hermétique" Ed. Charcornac -
Paris 1949 - 100 p.
- 213 - TERRY K.D. et TUCKER W.H.
"Biological effects of supernovae"
Science 159 : 421 (cité par Watson)
- 214 - THIEFFRY Yves
"L'astrologie dans la société contemporaine"
Basic - Ed. du Centurion - Paris, 1977, 151 p.
- 215 - THIERS J.B.
"Traité des superstitions" I, 244.
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 42).
- 216 - THOMMEN George S.
"Biorythmes"
Ed. America - Paris -1976
traduit de l'Américain par Thierry François - 1973.
- 217 - THORIN François Xavier
"Variations saisonnières, mensuelles, quotidiennes et horaires du
nombre des accouchements. Essai d'étude de leurs causes"
Thèse de Médecine Paris 1964 n° 519.
- 218 - TIETZE K.
"Variations annuelles des naissances et du moment de la conception"
Thér-Gener. 1963, 102, N° 9 - p. 955.

- 219 - TISSOT Henri (et Coll)
"Le système solaire"
Bibl. Laffont des grands thèmes.
R. Laffont - Grammont. 1975 - 142 p.
- 220 - TOCQUET R.
"Cycles et rythmes"
Ed. Planète - Dunod - Paris 1951 - Réédition 1969.
- 221 - TREILLIS Michel, de l'Observatoire de Nice.
Comptes-rendus en Janvier 1966 dans C.R. Académie des Sciences
t. 262 - p. 221-224, p. 312-315 et p. 376-377.
(cité par "les 3 faces de l'astrologie" p. 93).
- 222 - TUBIANA Maurice (Pr)
"Le refus du réel"
Ed. Laffond - Paris 1978.
- 223 - VOLGUINE Alexandre
"L'ésotérisme de l'Astrologie"
(cité par Halbronn, p. 175)
- 224 - WALTER Jean Jacques
"Psychanalyse des rites"
Ed. DENOEL - Paris 1977.
- 225 - WATSON Lya11
"Histoire naturelle du surnaturel"
Ed. Albin Michel - Paris 1974 - 283 p. traduit de l'anglais par
Léo Dilé.
- 226 - WEBER J.
"The detectionof gravitational waves"
Scientific American 224 : 22, 1971 (cité par Watson)
- 227 - WORLD RADIO RV HANDBOOK
"Listen to the World"
Supplément de l'Edition de 1977 p. 3-7 : taches solaires. p.8-10 : magnétosphère
terrestre.

I. C. VAUBECOUR
l'imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85

I. C. VAUBECOUR
l'imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85